المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية
ⵜⴰⵙⴷⴰⵡⵉⵜ ⴰⴳⵍⴷⴰⵏ ⵏ ⵜⵙⴳⵓⵙⵜ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ
INSTITUT ROYAL DE LA CULTURE AMAZIGHE

ⵜⵙⵓⵢⵍⵓⵏ ⵏ ⵜⵏⴰⵎⵓⵜ ⵅ ⵜⵎⴰⵣⵉⵖⵜ

CONJONCTIONS DE SUBORDINATION EN AMAZIGHE

Lahoucine AMOUZAY
Abdallah BOUMALK
L'houssaine EL GHOLB
Hamid SOUIFI

Conjonctions de subordination en amazighe

CONJONCTIONS DE SUBORDINATION EN AMAZIGHE

Lahoucine AMOUZAY
Abdallah BOUMALK
L'houssaine EL GHOLB
Hamid SOUIFI

2023

l'Institut Royal de la Culture Amazighe
Centre de l'aménagement linguistique (CAL)
UER « Grammaire »
Série : Etudes et recherches - N° 104 -

Titre
Conjonctions de subordination en amazighe

Auteurs
Lahoucine Amouzay, Abdallah Boumalk,
L'houssaine El Gholb, Hamid Souifi

Mise en page
Kiddi Nadia - CTDEC

Réalisation technique
Centre de la Traduction, de la Documentation,
de l'Edition et de la Communication

Imprimerie
Editions & Impression Bouregreg - Hassan-Rabat

Dépôt légal
2023MO4091

ISBN
978-9920-520-04-1

Copyright
© IRCAM 2023

L'impression, la copie, la recomposition, totale ou partielle, l'enregistrement sur bande magnétique, disque compact ou tout autre support, sont interdits sauf autorisation écrite de l'éditeur.

Sommaire

Abréviations 7

Présentation 9

Lahoucine Amouzay

La subordonnée temporelle en amazighe 11

Abdallah Boumalk

Conjonctions hypothético-conditionnelles 57

L'houssaine El Gholb

La subordonnée consécutive 81

L'houssaine El Gholb

La subordonnée concessive 97

Hamid Souifi

Aspects morphosyntaxiques des subordonnées comparatives et causales ... 125

Abréviations

acc.	Accompli
Accu	Accusatif
adj.	adjectif
adv.	adverbe
Adv.Lieu.	adverbe de lieu
Adv. Quant.	adverbe de quantité
Adv.Tps.	adverbe de temps
Aor.	Aoriste
Aux. Préd.	auxiliaire de prédication
compl.	complément
COD	Complément d'objet direct
COI	Complément d'objet indirect
conj.	conjonction
Conces.	Concession.
Eloign.	éloignement
EA	état d'annexion
E.L.	état libre
ex.	Exemple
fém.	féminin
Gén.	Génitif
Imp.	impératif
Imper.	impersonnel
Inac.	inaccompli
Indéf.	indéfini
Masc.	masculin
Nég.	Négation/négatif
na.	nom d'action
N.	nom.
Orient.	Orientation
Partic.	Participe
part.	Particule
Part. Abs.	particule d'absence
Part. Fut.	particule de future
Pass.	Passif
Pers.	personnel
Pl.	pluriel
Poss.	possessif
prép.	préposition
préd.	prédicatif
Pr. Aut.	pronom autonome
pr.	pronom.
prop.	proposition
Rapp.	rapprochement
Rel.	Relatif
Sat.	Satellite
Sing.	singulier
Sub.	Subordonnant
Synth.	synthème
Prépl	prépositionnel
V.	verbe.
↓	donne

Présentation

Le présent ouvrage se veut une étude exhaustive du système conjonctif en amazighe. Les quatre chapitres dont il est constitué d'examinent les différentes conjonctions marquant la subordination d'un type donné de propositions circonstancielles (temporelle, hypothético-conditionnelle, consécutive, finale, comparative…). Le choix de cette thématique est dicté par le souci de répondre, à travers cette étude, à plusieurs objectifs tout en s'inscrivant dans la continuité des travaux antérieurs sur la syntaxe amazighe.

Comme les conjonctions et les outils grammaticaux en général constituent un paradigme marqué par une forte variation linguistique, l'objectif premier de cet ouvrage est de procéder à un inventaire le plus exhaustif possible de ces unités. Pour ce, sont fournies pour chaque rapport logique les conjonctions de subordination correspondantes. Une attention particulière est accordée à l'illustration des contextes d'emploi de ces unités. Les auteurs ont veillé à ce que les exemples soient authentiques, condition nécessaire pour bien saisir toute la complexité du phénomène syntaxique étudié. Il convient de souligner que, n'étant pas une fin en soi, l'établissement de l'inventaire doit servir de base préalable à toute entreprise d'aménagement morphosyntaxique. C'est en confrontant à la fois les formes et leurs comportements syntaxiques que cette opération peut être envisageable.

Aborder la conjonction de subordination conduit nécessairement à examiner la structure de la proposition, ses constituants, leur agencement et son fonctionnement syntaxique. Les chapitres de cet ouvrage le montrent bien, à travers les propositions subordonnées étudiées, chaque morphème jonctif met en jeu ses propres propriétés syntaxiques. De ce fait, tous les morphèmes de subordination n'ont pas les mêmes incidences sur l'opposition aspecto-verbale (cas de ⵢⵢ *iɣ* et ⵎⵍⴰ *mla* « si »). De même, sur le plan sémantico-pragmatique, chaque subordonnant apporte des nuances quant à la manière dont peut être conçu et interprété le rapport logique qu'il véhicule.

A ce titre, l'étude des subordonnants, outils dont use la langue pour la construction de propositions, occupe une place privilégiée dans la syntaxe propositionnelle des langues en général. Toute investigation dans ce champ implique, d'une manière ou d'une autre, l'examen de l'ordre des mots, l'accord, la concordance et les compatibilités aspectuelles. Ces dernières se manifestent d'ordinaire par des variations de la forme verbale.

L'analyse grammaticale et logique avance l'idée selon laquelle la subordonnée dépend toujours de la proposition principale. Si l'on admet que la subordination est, en fait, l'enchâssement d'une proposition subordonnée intégrée à une autre proposition dont elle est dépendante, la tâche du syntacticien est d'examiner comment se réalise cette opération dans la langue étudiée. Cela implique nécessairement de saisir le mode opératoire de la subordination (choix des morphèmes joncteurs et hiérarchisation des propositions) et les compatibilités syntaxiques de la subordonnée circonstancielle.

C'est autour de cette problématique que se penchent les contributions contenues dans l'ouvrage sur *les conjonctions de subordination en amazighe*. Chacune tente de mener une réflexion sur une catégorie donnée de subordonnées circonstancielles, avec les aspects catégoriels et fonctionnels des marqueurs de subordination. Indépendamment de l'ordre adopté, les différentes contributions allient, chacune à sa façon, description et analyse des principales conjonctions de subordination entrant dans la construction des propositions circonstancielles. Il est évident que toutes n'ont pas accordé le même intérêt aux mêmes aspects. Chacune privilégie un ou deux aspects qu'elle met en avant. La contribution de L. Amouzay accorde une place importante aux compatibilités syntaxiques de la subordonnée temporelle alors que l'étude d'A. Boumalk insiste sur les conjonctions hypothético-conditionnelles en usage dans les trois grandes variétés dialectales tachelhit, tamazight et tarifit. L'étude l'a bien montré, les différentes conjonctions apportent chacune, au niveau sémantique, des nuances. D'autres contributions, celle de L. El Gholb, notamment, aborde d'un point de vue morphosyntaxique, tout en considérant l'aspect sémantico-pragmatique, le fonctionnement des outils marquant les propositions concessive et consécutive. Pour les conjonctifs indiquant la comparaison/la manière et la cause, H. Souifi souligne le degré de variation que connaît le paradigme à l'échelle de l'amazighe tout en en analysant l'aspect morphosyntaxique et la morphogenèse.

L'approche adoptée par les quatre auteurs est à la fois descriptive et interprétative. L'analyse est particulièrement délicate et intéressante en ce sens que certaines zones dialectales offrent des exemples dont la description grammaticale laisse apparaitre beaucoup d'asymétrie et d'analogie. L'inventaire fourni n'est pas homogène du point de vue fonctionnel vu que certains subordonnants se distinguent par leur fonction et valeur sémantique. De même, les compatibilités aspectuelles des thèmes verbaux dépendent du contexte d'emploi et du point de référence qui détermine la valeur de chaque thème, et en cela, de chaque action ou procès.

Par cet ouvrage, les auteurs espèrent avoir contribué autant que faire se peut à éclairer certains aspects du système conjonctif amazighe. Leur souhait est également que la présente étude offre de nouvelles perspectives de recherche et ouvre la voie à d'autres investigations.

La subordonnée temporelle

Lahoucine Amouzay
CAL-IRCAM

1. Introduction

Le présent chapitre se veut une description de la subordonnée temporelle en amazighe, son système conjonctif, son fonctionnement syntaxique et ses propriétés majeures. L'étude tentera de proposer des critères opératoires et une typologie adéquate et générale pour l'ensemble des structures subordonnées temporelles.

La typologie proposée inventorie l'ensemble des structures syntaxiques des circonstancielles de temps. Il s'agit d'un classement fondé sur des critères syntaxiques et sémantiques communs à ces structures, l'objectif escompté étant d'opérer un regroupement homogène dans l'ensemble disparate des subordonnées temporelles. L'hypothèse est que, par-delà les cloisonnements dialectaux et régionaux, l'éclatement de la langue et la variation des subordonnants temporels, l'amazighe conserve encore des structures basiques et présente bien des convergences qui en renforcent l'unité profonde.

Une typologie des subordonnées circonstancielles de temps implique une approche fondée sur des critères d'intégration syntaxique. Nous soumettrons ensuite tous les exemples du corpus à des tests à même de mettre en lumière les propriétés de chaque type de subordonnée.

La subordonnée temporelle a été abordée, à des degrés variés, dans plusieurs études Penchoen (1973), Galand (1973, 1986 repris en 2002), Bentolila (1981), Chaker (1983), Bary (1983), Bououd (1990), Leguil (1992), Kossmann (1997), Sadiqi (2004), Moudian (2009), Moumouch (2014, 2016, 2018), entre autres.

En examinant le parler d'Ait Frah, Penchoen (1973) a inventorié les fonctionnels propositionnels introduisant les subordonnées et leurs combinatoires thématiques. Dans son étude, Galand (1973, repris en 2002) a abordé d'abord la question de l'enchaînement et le fonctionnement du monème ⴰⵔ *ar* et ses composés en tant que préposition et conjonction de subordination en tachelhit, en examinant les emplois de ⴰⵔ *ar* + expansion indirecte ou subordonnée temporelle. Dans son étude consacrée à la subordonnée relative

(1986 repris en 2002), il a examiné la subordination à marque fonctionnelle, et y souligne que la temporelle a pour origine la subordination relative. Pour ce, il s'est appuyé sur l'argument selon lequel les conjonctions ont une structure complexe formée d'un nominal et d'une proposition relative. C'est le cas de ⵙⵙ *is* à valeur temporelle et causale.

Bentolila (1981), quant à lui, a avancé trois critères pour distinguer les pseudo-subordonnants et les subordonnants : l'exclusion de l'indicateur de thème, l'effacement de la modalité ⵍⵍⴰ *lla* devant l'inaccompli et l'anticipation des satellites pronoms personnels régimes et modalités d'orientation ⴷ *d* et ⵏⵏ *nn*. Bentolila (1981 : 283) distingue trois types de subordination : (i) la subordination parataxique (prédicatoïdes juxtaposés sans marque fonctionnelle), en prenant comme critères : le sens, l'absence de pause entre le prédicat (SV1) et le prédicatoïde (SV2), des critères formels comme l'adjonction de l'adverbe de négation ou d'interrogation au prédicat (SV1), le tour par le focalisateur (*ay* ou ses variantes) ou l'imbrication ; (ii) les pseudo-subordonnées fondées elles aussi sur la parataxe ou sur la juxtaposition de deux prédicats. Sa définition est à la fois logico-sémantique, car le lien qui les unit est porté par le seul contexte (Bentolila, 1981 : 309) et syntaxique : les pseudo-subordonnants, contrairement aux subordonnants, « n'entraînent pas l'exclusion de l'indicateur de thème et n'exercent pas les mêmes contraintes sur la forme du prédicat qu'ils régissent ni sur les place des pronoms personnels (régime indirect et direct) et des modalités d'orientation du procès » (idem. : 310). C'est le cas de ⵙⵙ *is* « si », ⵎⵏⵏⵙ *hlli,* ⵏⵜⵜⴰ *ntta* « à peine que, dès que », ⵟⴰⴷⴷ *maḍdd* « tant que » ; et enfin (iii) les propositions subordonnées : « des expansions dont le noyau est un prédicatoïde et dont la fonction est marquée par un subordonnant ».

En critiquant les critères mis en avant par les prédécesseurs (Penchoen 1973, Galand 1973 et 1986, Bentolila 1981), fondés sur les restrictions à la combinatoire du verbe conséquent (SV2), Chaker (1983 : 431) propose trois éléments pouvant identifier un subordonnant propositionnel : (i) sa non déplaçabilité à l'intérieur du syntagme prédicatoïde (SV2) ; il est par là même « un indice net de son rôle d'indicateur de relation de SV2 par rapport à SV1» ; (ii) la mobilité du syntagme prédicatoïde (proposition subordonnée), le fonctionnel propositionnel étant un indicateur de fonction, « il autonomise le syntagme (SV2) qui peut alors être déplacé sans que le sens global ou la structure de l'énoncé en soient affectés »; (iii) l'impossibilité de supprimer le syntagme prédicatif (SV1) au risque d'avoir un énoncé incomplet (sauf en contexte ou en situation).

Pour sa part, Bary (1983) décrit les compatibilités aspectuelles des fonctionnels propositionnels du tachelḥtit en faisant appel aux critères

morphosyntaxiques établis par Bentolila (1981). Dans la même lignée, s'inscrit le travail de Bououd (1990) qui a adopté la même approche pour le parler tamazight des Ayt Sadden.

Leguil (1992) dégage, dans son étude, ⊙ *s* deux paradigmes : le temporel et le modal. Le premier concerne la naissance des temps en tachelhit, notamment le « futur » et le « futur proche » ; le second pose l'existence de trois modes : le non-réel, l'impératif et l'injonctif-concessif. Il met en lumière le statut et le rôle du monème ⊙ *s* qui dénote la consécution immédiate. Ce monème est dénommé tantôt subjonction, tantôt adverbe narratif, tantôt conjonction adverbiale.

Kossmann (1997) considère que le subordonnant exclut l'expansion nominale thématisée qui se place devant lui alors que la subordonnée est mobile. De son côté, Sadiqi (2004) traite les subordonnées adverbiales en opérant un classement sémantique des subordonnants attestés dans le parler des Ayt Hssein (Haut-Atlas oriental).

Le travail entrepris par Moumouch (2016) est le seul à avoir initié une étude rigoureuse fondée sur des critères définitoires. Son étude a aussi le mérite de fournir une description et une analyse de l'expansion propositionnelle indirecte à valeur temporelle selon une approche comparative. En partant des critères morphosyntaxiques établis par Bentolila (1981) pour inventorier et classifier les subordonnants temporels, il a relevé certaines limites quant à la généralisation de ces tests à l'ensemble des variétés de l'amazighe. Il a eu recours à d'autres critères syntaxiques issus de la linguistique fonctionnelle et de l'approche pronominale, ce qui a permis de ramener l'ensemble hétérogène des subordonnées temporelles à une typologie tripartite dont chaque type présente des propriétés communes aux niveaux de la position, de la mobilité et des latitudes vis-à-vis des modalités négatives et interrogatives.

Afin d'établir une typologie de la liaison des propositions et évaluer le degré d'intégration de la subordonnée, la présente étude s'appuiera sur des critères syntaxiques relevant à la fois de l'approche fonctionnelle (Martinet 1979 et 1985, Bentolila, 1981, Moumouch 2016 et 2018) et de l'approche pronominale (Blanche-Benveniste, 1984, Benzitoun 2007, Seaz 2011). Cela permettra d'observer comment les subordonnants temporels s'intègrent aux propositions. Pour ce faire, il est nécessaire d'examiner de plus près la structure syntaxique et de classer des subordonnants selon leur origine. Ensuite, nous procéderons à l'étude de leur latitude par rapport aux tests et des propriétés syntaxiques qui en découlent. Cette étude aborde en premier lieu la question de la définition et de classification des monèmes temporels, puis cherche à éclairer la question d'intégration syntaxique. Les données du corpus

fournissent des indices qui incitent à mettre en cause le statut syntaxique de ces monèmes : bien qu'ils paraissent interchangeables à première vue, ont-ils réellement un fonctionnement syntaxique commun ?

2. Définition

La définition et la description de la subordonnée temporelle nécessite la prise en considération de la valeur sémantique des monèmes introducteurs, l'aspect de chaque verbe SV1 et SV2, ainsi que et la mise en relation inter-prédicative entre les deux propositions. Afin d'aboutir à une définition précise, il est donc essentiel d'examiner l'expression de la temporalité et d'analyser les formes thématiques et leurs combinaisons afin d'identifier les moyens par lesquels les relations aspectuelles et temporelles entre les procès des deux propositions se manifestent.

Le noyau prédicatif, en particulier verbal, qui constitue l'énoncé minimal, peut être complété par différentes expansions[1] nominales ou verbales, qu'elles soient obligatoires ou facultatives, directes ou indirectes. Lorsqu'il s'agit d'une expansion par subordination, la fonction de l'élément ajouté diffère de celle de l'élément préexistant dans le même cadre. Selon Martinet (1960 : 129), « *l'expansion par subordination se caractérise par le fait que la fonction de l'élément ajouté n'est pas retrouvée chez un élément préexistant dans le même cadre* ». Si le syntagme prédicatif (proposition principale) est supprimé, cela entraîne un énoncé incomplet et agrammatical.

Pour Leeman (2002 : 76) la subordonnée circonstancielle est *« supprimable, déplaçable, emphatisable au moyen de c'est… que et son déplacement ne peut dépasser la conjonction qui introduit la phrase en cas de subordination »*. Il ajoute que la subordination se distingue par « *la dépendance fonctionnelle qu'elle institue (la subordination a une fonction qui se définit par rapport à la principale ou à l'un de ses constituants »* (Leeman 2002 : 51). Il précise également que la subordonnée circonstancielle est «*une phrase, introduite par un morphème, qui occupe la position de GP constituant de phrase ; comme lui, elle est supprimable, déplaçable, emphatisable au moyen de c'est […] que et son déplacement ne peut dépasser le morphème qui introduit la phrase en cas de subordination*» (Leeman, 2002 : 76).

Afin d'établir la classification, Salem Chaker (1983) étudie les subordonnées en les distinguant selon de catégorie: les expansions prédicatoïdes primaires directes (sans indicateur monématique de dépendance, c'est-à-dire des complétives de verbes opérateurs) et les expansions prédicatoïdes primaires

1- Selon Martinet (1960 : 128) l'expansion est, « *tout élément ajouté à un énoncé qui ne modifie pas les rapports mutuels et la fonction des éléments préexistants ».*

indirectes (qui impliquent des monèmes fonctionnels ou des subordonnants propositionnels)[1].

Bentolila (1981), comme souligne Moumouch (2016), a introduit une approche rigoureuse basée sur des critères définitoires. En plus des subordonnées paratactiques qui ne comportent pas de marques fonctionnelles, les pseudo-subordonnées et les subordonnées se distinguent clairement par leur latitude quant à la compatibilité du fonctionnel propositionnel avec l'inaccompli préverbé ou non, l'exclusion de l'indicateur de thème, ainsi que par l'attraction des satellites verbaux tels que les pronoms régimes et les modalités d'orientations.

En somme, la proposition subordonnée circonstancielle de temps correspond à un complément circonstanciel en fournissant des informations supplémentaires sur les circonstances de réalisation de l'action exprimée par le verbe principal. Parmi ses caractéristiques, on trouve sa mobilité, ce qui signifie qu'elle peut être placée avant ou après la principale. Ainsi, elle apporte des précisions sur le sens de l'énoncé.

(1) ⵔⴰ ⵏⵏ ⵏⵛ ⵎⴷⵏⵙⵉ ⴽⵓⴷⵏⵏⴰ ⴷ ⵢⵓⵛⴽⴰ

ra nn ng imnsi kudnna d yucka

Modv. Préparer (A. 3 Pers. Plur.)-le dîner-quand-venir (Acc. 3 Pers. Plur.)

« Nous préparerons le dîner quand il viendra »

(2) ⴽⵓⴷⵏⵏⴰ ⴷ ⵢⵓⵛⴽⴰ ⵔⴰ ⵏⵏ ⵏⵛ ⵎⴷⵏⵙⵉ

kudnna d yucka ra nn ng imnsi

Quand-venir (Acc. 3 Pers. Sing.)-Modv. Préparer (A. 3 Pers. Plur.)-le dîner

«Quand il viendra nous préparerons le dîner»

Il convient également de souligner que la proposition subordonnée est considérée comme « non essentielle à l'énoncé », étant donné que l'information nécessaire est exprimée par la proposition principale. Elle ne possède pas d'autonomie grammaticale et ne pourrait pas être utilisée comme un énoncé indépendant. Sa suppression n'affecte en rien la proposition principale.

1- Il a établi quatre critères principaux de la subordination (1983 : 420) : (i) Absence de pause et de chute intonative entre les syntagmes (I) et (II) ; (ii) Le syntagme (II) peut commuter avec un nominal en fonction d'expansion directe ; (iii) Le syntagme (II) répond à une interrogation en ''*acu''* (quoi) ; (iv) La permutation de (I) et (II) n'est pas possible sans modification de la structure syntaxique (vs coordination).

(3) ⵔⴰ ⵏ ⵏⵜ ⵜⵎⵏⵙⵉ…

ra nn ng imnsi…

Modv. préparer (A. 3 Pers. Plur.)-le dîner

« Nous préparerons le dîner »

(4) *ⴽⵓⴷⵏⵏⴰ ⴷ ⵢⵓⵛⴽⴰ

**kudnna d yucka,…*

*Quand-venir (Acc. 3 Pers. Plur.)

« Quand il viendra »

Enfin, la subordination temporelle établit une relation hiérarchique et hypotaxique entre deux syntagmes verbaux SV1 et SV2 au moyen d'un subordonnant qui exprime une valeur temporelle.

3. Classification des subordonnants temporels de l'amazighe

Le corpus exploité dans cette étude a été constitué en partant du principe selon lequel la variation est inhérente au système linguistique soumis à l'analyse. Toutefois, tout se tient, à l'échelle des variétés, dans la mesure où l'uniformité des éléments grammaticaux est réelle. C'est ce postulat qui est à la base de la présente description des subordonnées temporelles. Le traitement de ces subordonnées s'appuie sur l'identité fonctionnelle des morphèmes propositionnels temporels. La série des subordonnants temporels est utilisée aussi bien dans des emplois d'antériorité (5) que de postériorité (6) ou de simultanéité (concomitance et coïncidence) (7).

(5) ⴰⵔ ⴷ ⴽⵜⵜⵉⵢ **ⵍⵍⵉⵖ** ⴰⵔ ⵙⵓⵍ ⵜⵜⴷⴷⵓⵜ ⵙ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ

*ar d kttiy **lliɣ** ar sul ttddut s tmazirt*

Mod.inacc. mod.or.-ici se souvenir (Inacc. 1 per. Sing.) Quand aller (Acc. 2 per. Sing.) à pays

« Je me souviens du moment où tu allais au pays»

(6) ⵜⵍⵎⵜⵉⵣⵉ ⵍⵍⵉⵖ ⵉⵣⵔⵔⴰ ⵓⴼⴳⴰⵢⴰⵔ ⵜⵉⵏⵏⵙ

*tklm tizi **lliɣ** iẓṛṛa ufgan ayar tinns*

Il est arrivé le temps où l'être humaine ne cherche que son intérêt.

De nos jours, l'être humaine ne pense qu'à ses intérêts.

(7) ⴽⵔⴰ ⵙ ⴰ(ⵔ) ⵜⵜⵉⵜⵜⵓⵔ, ⴰⵔ ⵜⵜⵍⵍⴰⵙ

kra s a(r) ittimyur, ar ittfllas

Plus modv. il-grandir+Inacc. plus modv. il-dévier+Inacc.

« Plus il grandit, plus il dévie »

Les conjonctions temporelles sont identifiables par le fait qu'elles répondent à la question ⵛⴰⵏⵓⴽ *manuk* ? « Quand ? ». La distinction entre ces propositions se marque par l'adjonction de fonctionnels à cet interrogatif : ⵎⵏ ⵛⴰⵏⵓⴽ ? *mn manuk* ? « depuis quand ? », ⴰⵔ ⵛⴰⵏⵓⴽ ? *ar manuk* ? « jusqu'à quand ? ». Les fonctions temporelles se répartissent en trois groupes selon que le fait exprimé dans la principale est, par rapport à celui de la subordonnée, simultané, antérieur ou postérieur. Cependant, au-delà de ces divergences de surface, ils présentent une certaine homogénéité au niveau de leur genèse synthématique et de leur fonctionnement syntaxique et axiologique. Sur le plan morphologique, les subordonnants temporels constituent un ensemble hétérogène dont les éléments constitutifs sont issus de catégories grammaticales distinctes. L'inventaire effectué regroupe les subordonnants temporels selon leur répartition dialectale[1].

Les unités (monèmes et synthèmes fonctionnels) qui régissent des subordonnées temporelles connaissent de nombreuses variations phonétiques et diatopiques. Il est évident que la liste présentée ici n'est pas exhaustive.

1- Les monèmes servent d'identificateurs de temps pour établir une relation syntaxique et privilégier leur fonction conjonctive dans la subordonnée temporelle. Soulignons que toutes les variantes des monèmes temporels vont dans le même sens ; on retrouve presque les mêmes conjonctions dans les trois variantes (*Tachelhit*, *Tamazight* et *Tarifit*).
Conjonctions temporelles en *Tachelhit* : ⴰⴽⵙⴷ ⵍⵍⴰ ⵅ *akud nna g,* ⵙ *s,* ⵉ ⵉⵢ *s iy,* ⵢⴰⵔ *yar,* ⵢⴰⵔ ….ⵙ *yar … s,* ⵢⴰⵔ …ⵙ ⵉⵢ *yar… s iy,* ⵉⵙ ⵅⴰ *is ka,* ⴰⵏ+ⵙⴽⴰⵍ/ ⵅⴰ/ ⵔⵎⵉⵏ…(ⵙ ⵉⵢ) *ad +ukan/ka/hlli…(s iy),* ⵉⴽⵍⵍⴰ…ⵙ *iknna… s iy, iklli…s iy,* ⵒⵄⵄⵔⴰ *bḥḥra,* ⵣⴰⵎⵏⴰⵔ *yallah,* ⵉⴽⵍⵍⴰ *iknna,* ⵉⴽⵔⵎⵏⵉ *iklli,* ⴽⵙⵏⵍⵍⴰ *kudnna* « *quand* », ⵉⵢ *iy,* ⵎⵏⵉⵢ *lliy,* ⴰⵔ ⵏ *ar d,* ⴰⵔ ⴽⵙⵏⵍⵍⴰ *ar kudnna,* ⴰⵔ ⵉⴽⵍⵍⴰ *ar iknna,* ⴰⵔ ⴽⵉⵢ, *ar kiy,* ⴰⵔ ⵉⵢ *ar iy,* ⴰⵣⵎⵏⵉⵢ *aylliy,* ⵙⵣ ⵎⵏⵉⵢ *sg lliy,* ⵣⵢ ⵎⵏⵉⵢ *zy lliy,* ⵣⵢ ⵛⴰ *zy ma,* ⴽⵙⵏⵍⵍⴰ *kudnna*, ⵣⵢ ⵉⴽⵍⵍⴰ *zy iknna…*ⴰⵔ ⴽⵉⵢ *ar kiy,* ⴰⵙⵙ ⵍⵍⴰ *ass nna,* +ⵉⵣⵅ ⵍⵍⴰ ⵢ *tizi nna y,* +ⵉⴽⵔⵎⵏ+ ⵍⵍⴰ *tikklt nna,* ⵣⵢ ⴰⵙⵙ ⵎⵏⵉⵢ *zy ass lliy,* ⵣⵢ +ⵉⴽⵔⵎⵏ+ ⵢ *zy tikklt y,* ⴽⵙⵍ *kun*, +ⵉⴽⵔⵎⵏ+ ⵢ *tikklt y,* ⴰⵔ +ⵉⴽⵔⵎⵏ+ (ⵍⵍⴰ) ⵅ *ar tikklt (nna) g,* +ⴰⵙⵙⵙⵃ+ ⵍⵍⴰ *tassaɛt nna*, +ⴰⵙⵙⵙⵃ+ ⵎⵏⵉⵢ *tassaɛt lli y,* ⵎⵙⵣ+ ⵍⵍⴰ *luqt nna,* ⴰⵔ ⵎⵙⵣ+ ⵍⵍⴰ *ar luqt nna,* ⵅⵔⴰ + ⵅⵔ *kra +kk,* ⵅⵔⴰ ⵙ *kra s,* ⵛⴰⴷⴷⴷ *maḥdd,* ⵣⵙⵎ ⴰⵏ *qbl ad,* …etc.
Conjonctions temporelles en *Tamazight* : ⵣⵙⵎ ⴰⵏ *qbl ad,* ⴷⴰ+ ⴰⵏ *dat ad,* ⵀⵃⵉⵔ ⵛⴰ *ffir ma,* ⵢⴰⵙ *ɣas,* ⵅⴰⵙ *xas,* ⴰⵏ ⴷⴰⵣ *ad day,* ⴰⵏⵏⴰⵣ *adday,* ⵉⵏⵏⵢ *iddɣ,* ⵉⵅ *ig,* ⵍⵅⴰⵍ *mkan,* ⵎⵏⵉⵅ *llig,* ⴰⵙⵛⵉ *asmi,* ⵎⵏⵙⵏ *llud,* ⵎⵏⵙⵊ *lluj,* ⵣⵅⵅⴰ *zgga,* ⵅ *g,* ⴰⵙⵙ(ⴰ) *ass(a) g,* ⴰⵙⵙⴰ ⵅ *asra g,* ⵍⵏⵉ *ndi,* ⵍⵣⵉ *nzi,* ⵍⵣⵅⵉ *nzgi,* ⵙⵔ ⵏ *ar d,* ⴰⵎⵏ ⵏ *all d,* ⴰⵔ ⴰⵏⵏⴰⵣ *ar adday,* ⴰⵔ ⵉⵅ *ar ig,* ⴰⵎ ⵍⵏⵉ *al ndi,*ⴰⵎ ⵍⵣⵉ *al nzi,* ⴰⵎ ⵍⵣⵅⵉ *al nzgi,* ⴰⵎⵏⵉⵅ *allig,* ⴰⵣⵅⵅⴰ *azgga, allud,* ⴰⵎⵏⵙⵊ *alluj,* ⵙⵅⵅⵍⵉⵙⵙ *sggwis,* ⵙⵅ ⵛⴰ *sg ma,* ⵣⵉ ⵛⴰⵣ *zi may,* ⵙⵅ ⵎⵏⵉⵢ *sg lliy,* ⵣⵅⵍ ⴰⵙⵛⵉ *zgw asmi,* ⵙⵅ ⵍⵍⵉⵀ ⵛⴰ *sg nnif ma,* ⵏⴰⴰ ⵍ++ⴰ(+) *ḥra, ntta(t),*ⵔⵎⵏⵉ *hlli,* ⴽⵙ *ku,* ⴽⵙⵏ *kud,* ⴰⵣⵍⵍⴰⵢ ⵙ *aynnay s,*ⴰⵣⵏⴰ ⵅ *ayda g,* ⴰⵣⵏⴰ ⵅ ⵛⴰ *ayda g ma,* ⴰⵔ *ar,* ⴰⵙⵙⴰ ⵅ *asra g,* , ⴰⵔ ⵍⵎⵍⵣ+ ⵉⵍ *ar lwqt inn,* ⵙⵅ ⴰⵙⵙ ⵍⵍⴰ *sg ass nna…etc.*
De même pour les conjonctions temporelles en *Tarifit* et dans les parlers de Figuig :ⵣⵙⵙ ⴰⵏ *qbr ad,* ⵅⵅⴰ+ ⵛⴰ ⴰⵏ *zzat ma ad,* ⴰⵍⴰⵔⵍⵉ ⵍⴰⵛⵉ *awarni wami,* ⵢⴰⵔ ⴰⵏ *ɣar ad,* ⵛⵢⴰⵔ ⴰⵏ *myar ad,* ⴰⵅⵛⵉ *axmi,* ⴰⵅ+ⵜⵛⵉ *axtcmi,,* ⵅⵛⵉ *xmi,* ⵉⵏⵛⵉ *idmi,* ⵛⵎⵛⵉ *mlmi,* ⵛⵛⴰ *mma,* ⵎⴰⵣⵛⵉ *laqmi,* ⴰⵙⵛⵉ *asmi,* ⴰⵛⵉ *ami,* ⵜⵛⵉ *umi,* ⵍⴰⵛⵉ *wami,* ⵙⴰⵛⵉ *rami,* ⵅⵅⴰ *zgga,* ⴰⵔ *ar,* ⴰⵎ *al,* ⴰⵔ ⴰⵛⵉ *ar ami,* ⴰⵎ *al, ami,* ⵏ++ⴰ ⵍⴰⵛⵉ *ḥtta wami,* ⵏ++ *ḥtt, ad,* ⵏ++ ⴰⵔ ⵛⴰⵍⵉ *ḥtt-ar mani,* ⵅⵅ ⵍⴰⵛⵉ *zg asmi, zg wami,* ⵅⵅⵍⴰⵛⵉ *zgwami,* ⵙⵉ ⵛ *si m,min +kk zzat ad,* ⵣⵜⵍⵍ *yudnn,* ⵛⵉ (ⵅⵅ) *mi(kk),* ⵉ (ⵅⵅ) *i(kk),* ⵎⵏ ⵛⵉ *al mi,* ⵎⵏ ⵛⵉ (ⵅⵅ) *al mi(kk),* ⵎⵏ ⵉ(ⵅⵅ) *al i(kk)*,ⵎⵏ ⵣⵜⵍⵍⵉ *al yudnni……etc.*

L'origine (nominale, adverbiale, prépositionnelle ou pronominale) et le fonctionnement syntaxique des subordonnants temporels soulèvent des interrogations. La coexistence de ces morphèmes suscite également des questions quant à leur dérivation les uns des autres et à l'éventuelle présence d'autres morphèmes en tête de la subordonnée temporelle. Parmi ces derniers, on peut citer :

3.1. Unités simples : genre *bḥḥra* ⵖⴰⵄⵄⵓ, *yallah* ⵉⵓⵍⵍⵀ, *ḥra* ⵄⵓ, *hlli* ⵀⵍⵍⵉ, *ntta* ⵏⵜⵜ, *yar* ⵢⵓⵔ, *yas* ⵢⵓⵙ, *ku* ⴽⵓ, *kud* ⴽⵓⴷ, *iklli* ⵉⴽⵍⵍⵉ, *kudnna* ⴽⵓⴷⵏⵏⵓ, *iknna* ⵉⴽⵏⵏⵓ, *lliɣ* ⵍⵍⵉⵖ, *iɣ* ⵉⵖ, *adday* ⵓⴷⴷⵉ, *mkan* ⵎⴽⵓⵏ…etc.

3.1.1 ⵍⵍⵉⵖ *lliɣ* « quand, lorsque »

Le subordonnant ⵍⵍⵉⵖ *lliɣ* connaît la même variation qui affecte l'indice de personne de la première personne du singulier et la préposition locative et temporelle ⵖ *ɣ* se réalisant, ⵅ *x,* ⵄ *ḥ,* et ⵅ *g.* ⵍⵍⵉⵖ (ⵅ/ⵄ/ ⵅ) *lliɣ (x / ḥ /g*), d'un côté, et ⵓⵉⵍⵍⵉⵖ (ⵅ / ⵄ/ ⵅ) *aylliɣ (x / ḥ /g),* de l'autre, sont des variantes diatopiques qui se différencient par la consonne finale.

(8) ⵓⵙⵙ ⵜⵣⵣⵉⵙⵏ ⵓⵏ ⵜⵅⵓ ⵢⵓⵙⵙⵓⵏ ⵍⵍⵉⵖ ⵏ ⴽⵉⵍⵍⵉ ⵜⵄⵓⵜⵕⵏ

ass mqqurn ad iga ɣassad ***lliɣ*** *d kullu tḥaḍṛm*

Jour grand c'est+foc. Etre +Acc. aujourd'hui lorsque tous présenter-vous Acc.

« C'est un grand jour lorsque vous êtes tous là. »

Le monème, ⵍⵍⵉⵖ *lliɣ* « quand, lorsque » peut occuper soit la position initiale (9), soit la médiane (10) soit la finale (8) ; il est invariable, exprime la temporalité ponctuelle et introduit la proposition temporelle qui assure le rôle de prédication secondaire.

(9) ⵍⵍⵉⵖ ⵏ ⴽⵉⵍⵍⵉ ⵜⵄⵓⵜⵕⵏ, ⵓⵙⵙ ⵜⵣⵣⵉⵙⵏ ⵓⵏ ⵜⵅⵓ ⵢⵓⵙⵙⵓⵏ

lliɣ *d kullu tḥaḍṛm, ass mqqurn ad iga ɣassad*

Lorsque tous présenter-vous Acc. Jour grand c'est+foc. Etre +Acc. aujourd'hui

« Lorsque vous êtes tous venus, aujourd'hui est un grand jour »

(10) ⵜⵅⵓ ⵢⵓⵙⵙⵓⵏ ⵓⵙⵙ ⵜⵣⵣⵉⵙⵏ ⵍⵍⵉⵖ ⵏ ⴽⵉⵍⵍⵉ ⵜⵄⵓⵜⵕⵏ

Etre aujourd'hui jour grand lorsque Mod. orien. tous présenter-vous Acc.

iga ɣassad ass mqqurn ***lliɣ*** *d kullu tḥaḍṛm*

« Aujourd'hui est un grand jour puisque vous êtes tous là »

Le rôle du prédicat second SV2 ⵜⴰⴻⵇⵛ *ṭḥaḍṛm* lui est assigné du fait qu'il localise la temporalité de l'action exprimée par le verbe de la principale SV1 ⵉⵅⴰ *iga*. Il s'agit alors d'un constituant non inscrit dans le domaine du verbe mais ⵍⵍⵉⵖ *lliɣ* permet la délimitation de sa portée référentielle.

L'aspect verbal dans les deux prédications peut fournir une indication sur l'intégration d'une prédication dans l'autre :

(11) ⵅⵙⵛⵍ ⵇⵇⵍⵍⴰⵣⵙ ⵍⵍⵉⵖ ⵛⵛⴰⵍ

ḥucn ṛṛways lliɣ ccan

Chanter-ils (Acc. 3pers. Plur. Sing.) les rais quand manger (Acc. 3pers. Plur. Sing.)

« Les rais ont chanté quand ils ont mangé / après avoir mangé»

(12) ⵛⵛⴰⵍ ⵇⵇⵍⵍⴰⵣⵙ ⵍⵍⵉⵖ ⵅⵙⵛⵍ

ccan ṛṛways lliɣ ḥucn

Manger (Acc. 3pers. Plur. Sing.) les rais quand Chanter-ils (Acc. 3pers. Plur. Sing.)

« Les rais ont mangé lorsqu'ils ont fini de chanter »

Ces deux constructions supposent que le procès de SV1 est achevé à l'instant où le procès de SV2 s'est enclenché.

Les exemples témoignent également des différentes combinaisons possibles en la matière entre la proposition principale et la subordonnée :

- **Combinaison : Accompli + accompli**

(13) ⵅⵙⵛⵍ ⵇⵇⵍⵍⴰⵣⵙ ⵍⵍⵉⵖ ⵛⵛⴰⵍ

ḥucn ṛṛways lliɣ ccan

Le rais - ils-chante +acc. quand ils-mangee+acc.

« Les raïs ont chanté quand ils ont mangé »

- **Combinaison : Inaccompli + Inaccompli**

(14) ⴰⵔ ⵜⵜⵅⵙⵛⵍ ⵇⵇⵍⵍⴰⵣⵙ ⵍⵍⵉⵖ ⴰⵔ ⵛⵜⵜⴰⵍ

ar ttḥucn rrways lliɣ ar cttan

Mod. V ils-chanter +Iacc. rais quand ils-mangee+Iacc.

« Les raïs chantaient quand ils mangeaient »

Le subordonnant ⵍⵍⵉⵖ *lliɣ* « quand » présente certaines restrictions au niveau de la modalité aspectuelle, en particulier à l'aoriste.

- **Combinaison : Aoriste + Aoriste**

(15) *ⵔⵓⴰⵏ ⵔⵗⵛⵍ ⵇⵇⵍⵓⵣⵙ ⵉⵏⵉⵅ ⵓⴰⵏ ⵛⵛⵉⵍ

**rad ḥucn rrways lliɣ rad ccin*

Mod.V ils-chanter (Acc. 3 pers. Plur.) quand Mod.V ils-manger (A. 3pers. Plur.)

*« Les rais chanteront quand ils mangeront »

(16) ⴰⵙⵙ ⵔⵣⵣⵗⵙⵍ ⴰⵏ ⵉⵅⴰ ⵢⴰⵙⵙⴰⵏ ⵉⵏⵉⵅ ⵏ ⵓⵗⵏⵗ ⵜⵔⴰⵉⵇⵔ

ass mqqurn ad iga ɣassad lliɣ d kullu tḥaḍṛm

Jour grand c'est+foc. Etre +Acc. aujourd'hui lorsque tous présenter-vous Acc.

« C'est un grand jour lorsque vous êtes tous là. »

à moins qu'il s'agisse d'une focalisation de prédicat SV1 de la structure ⵉⵏⵉⵅ+ⴰⵣ *lliɣ+ay* :

(17) ⵜⵏⵓⵔ ⵜⵉⵅⵉ ⵉⵏⵉⵅ ⴰⵙ ⵉⵅⵇⵇⴰ ⵗⵀⵅⴰⵍ ⴰⵢⴰⵙ ⵜⵉⵍⵙ

*tklm tizi **lliɣ** ar iẓṛṛa ufgan aɣar tins*

Arriver (Acc. 3pers. Fém. sing.) temps ModV. où voir (Inacc. 3pers. Sing.) l'homme que intérêt son

Le temps arrive où l'homme ne voit que son intérêt

De nos jours, l'homme ne pense qu'à son intérêt.

(18) ⵣⵉⵍⵍⴰⴰ ⵢⴰⵙ ⵉⵏⵉⵅ ⴰⵙ ⵉⵣⵣ ⵏ ⵜⵜⴰⵅⵍⵜ ⵜⴰⵍⵍⴰⵎⴰ ⵓⵗⵏⵍⵍⴰ ⵜ ⵉⵇⵅⴰ ⵓⵙⴰ ⵍ ⵣⵍⴰ ⵢ ⵗⵉⵍⵍⴰⵇ

*yiwda ɣar **lliɣ** ar iyi d ttaznt tawala **kudnna** t iṛẓa kra n yan ɣ uḍwwaṛ*

Être suffisant (Acc. 3pers. Sing.) quand seulement ModV pr. Rég. COD Mod. Orien. Envoyer (Iancc. 2pers. Sing.) repas lorsque s'absente quelqu'un

« Il me suffit que tu envoies le repas lorsque la personne dont c'est le tour ne l'a pas fait »

Il n'est guère étonnant que les subordonnées introduites par ⵉⵏⵉⵅ *lliɣ* « quant » jouent un rôle d'enchaînement et de relations sémantiques unissant les deux propositions.

3.2. Unités d'origine nominale

Il existe plusieurs possibilités de combinaison des subordonnants à noyau nominal avec des éléments grammaticaux tels que les déictiques ou de varies conjonctions (ⴰⵙⵙ *ass* « jour », ⵜⴰⵙⵙⴰⵄⵜ *tassaɛt* « moment », ⵜⵉⵇⵇ

tizi « temps » : ⴰⵙⵙ ⵏⴰ *ass nna*, ⵜⴰⵙⵙⴰⵏⵜ ⵏⴰ *tassaɛt nna*, ⵜⵉⵣⵉ ⵏⴰ ⵢ *tizi nna ɣ*, ⵜⵉⴽⴽⵍⵜ ⵏⴰ *tikklt nna*, ⴰⵙⵙ ⵍⵍⵉⵖ *ass lliɣ*, ⵜⴰⵙⵙⴰⵏⵜ ⵍⵍⵉⵖ *tassaɛt lliɣ*, ⴰⴽⵓⵍ ⵏⴰ ⵖ *akud nna g*, ⵍⵓⵇⵜ ⵏⴰ *luqt nna*…etc. Ces subordonnants forment des syntagmes en cours de grammaticalisation. La base nominale est un terme temporel : ⴰⵙⵙ *ass « jour »*, ⵍⵓⵇⵜ *luqt*, ⴰⴽⵓⵍ *akud* « temps », ⵜⴰⵙⵙⴰⵏⵜ *tassaɛt* « moment ». Ces unités nominales se combinent soit aux démonstratifs ⵍⵍⵉ *lli* ou ⵏⴰ *nna* qui leur confèrent respectivement une valeur d'effectif ou de non effectif omni-temporel ou ultérieur, soit à la préposition locative et temporelle ⵢ *ɣ* / ⵖ *g* « dans, à », soit les deux à la fois.

(19) ⴰⵙⴷⵉ ⴰ ⵔⴰ ⴷ ⴰⵢⵓⵍⵢ, ⴰⵡ ⴰⵍⵍⵉⵢ

asmi a ra d aɣuly, ad awly

Quand foc. mod.fut. mod.or.-ici je-revenir+A mod. je-se marier+A

« Quand je reviendrai, je me marierai » *(*Taïfi, 1991 : 641)

(20) ⴰⵙⵙ ⵏⴰ ⵢⴰ ⴰⴽ ⵏⵉⵖ ⴰ ⵏⵓⵎ, ⵓⵔ ⵜⵔⵉⵏ

ass nna g ak nniɣ a nmun, ur trid

Jour où dans dat.-te je-demander+Acc. mod. nous partir+A ensemble nég. tu-vouloir+ Acc.

« Le jour où je t'ai demandé qu'on parte ensemble, tu as refusé » (Taïfi, 1991**:** 610)

Le subordonnant ⴰⵙⵙ ⵏⴰ *ass nna* est le résultat du figement d'une construction relative, car il provoque l'attraction des satellites du syntagme prédicatoïde verbal (Galand, 2010)[1].

(21) ⵀⴰ ⵏ ⵍⴰⵍⵍⴰ ⵏ ⵓⵔ ⵣⵜⵜⴰⵅⵅ"ⴰⵍ ⵙ ⵍⴰⵢⵄⴰ ⵏⵙ, ⴰⵙⵙ ⵏⴰ ⵜ ⵣⵔⴰ ⵓⵔ ⵔⴰⵄ ⵜ ⵢⴰⵀ

ha nn wanna nn ur ittaggʷan s wayda nns, ***ass nna*** *t ira ur t yaf*

Celui qui ne pas il-surveiller (Inacc. 3pers. Sing.) sur patrimoine son, jour où le il-besoin (A. 3pers. Sing.) ne pas le il-trouver (A. 3pers. Sing.)

Celui qui ne surveille pas son patrimoine, le jour où il en aura besoin, il ne le retrouvera pas

(22) …., ⵓⵔ ⵔⴰⵄ ⵜ ⵢⴰⵀ ⴰⵙⵙ ⵏⴰ ⵜ ⵣⵔⴰ

….ur t yaf ass nna t ira

1- Il est à rappeler que Galand (2010 : 188-189) considère ⴰⵙⵙ ⵏⴰ *ass nna* comme le résultat d'un figement combinant *as* « que » (attesté en touareg *as* « ce à quoi » as au sens de lorsque) et de ⴷⵉ *mi*, relateur attesté chez le parler de Zemmour en tant qu'élément inséré entre le nominal antécédent et la relative.

Mod. Nég. Ne pas- le il-trouver (A. 3pers. Sing.) jour où le il-besoin (A. 3pers. Sing.)

En plus des latitudes de déplacement, ⵄⵙ ⵏⵏⴰ *ass nna* permet également des combinaisons entre la proposition principale et la subordonnée, comme l'attestent les exemples qui vont suivre :

- **Combinaison : Accompli + accompli**

(23) ⵓⵔ + ⵜⵓⴼⵉ ⵄⵙ ⵍⵍⵉ (ⵏⵏⴰ) + ⵜⵉⵔⴰ

ur t yufi ass lli (nna) t ira

Mod. Nég. Ne pas- le (Pr. COD) trouver (Acc. 3pers. Sing.) jour où le (Pr. COD) il-besoin (Acc. 3pers. Sing.)

« Il ne le retrouve pas le jour où il en a besoin »

(24) ⵜⵓⴼⴰ + ⵄⵙ ⵍⵍⵉ (ⵏⵏⴰ) + ⵜⵉⵔⴰ

yufa t ass lli (nna) t ira

Trouver (Acc. 3pers. Sing.) le (Pr. COD) jour où le (Pr. COD) besoin (Acc. 3pers. Sing.)

« Il l'a retrouvé le jour où il en a besoin »

- **Combinaison : Aoriste + Aoriste**

(25) ⵔⴰⴷ + ⵜⴰⴼ ⵄⵙ ⵏⵏⴰ ⵔⴰⴷ + ⵜⵉⵔⵉ

rad t yaf ass nna rad t yiri

ModV. le (Pr. COD) trouver (A. 3pers. Sing.) le jour où ModV. le (Pr. COD) besoin (A. 3pers. Sing.)

« Il le retrouvera le jour où il en aura besoin »

- **Combinaison : Inaccompli + Aoriste**

(26) ⵄⵔ + ⵜⵜⴰⴼⴰ ⵄⵙ ⵏⵏⴰ ⵔⴰⴷ + ⵜⵉⵔⵉ

ar t ittafa ass nna rad t yiri

ModV. le (Pr. COD) trouver (Inacc. 3pers. Sing.) le jour où le (Pr. COD) besoin (Inacc. 3pers. Sing.)

« Il le retrouve le jour où il en a besoin »

Lorsqu'on examine les aspects morphosyntaxiques, il est important de noter la formation de la locution conjonctive ⵄⵙ ⵏⵏⴰ *ass nna*, qui ne restreint pas l'aspect du verbe dans la subordonnée. Cette combinaison est formée de ⵄⵙ *ass* « jour » et de ⵏⵏⴰ *nna* « qui ». Quelle que soit l'étymologie des éléments constituant la locution conjonctive ⵄⵙ ⵏⵏⴰ *ass nna*, nous sommes en présence d'un subordonnant introduisant une fonction circonstancielle de temps.

3.3. Unités d'origine adverbiales

Parmi les unités d'origine adverbiales, on trouve des locutions conjonctives formées de la modalité du non-réel ⵄⵏ *ad* et de l'adverbe (ⴽⵄ / *ka «* seulement » ou bien ⵇⴽⵍ / *ukan* « alors, seulement, plutôt » ou encore ⵐⵉⵏⵣ / *hlli* « seulement » El Moujahid (1981) : ⵄⵏ ⴽⵄ *ad ka,* ⵄⵏ ⵐⵉⵏⵣ *ad hlli,* ⵄⵏ ⵇⴽⵍ *ad ukan,* ⵣⵙ ⴽⵄ *is ka* … qui) comme dans l'exemple ci-dessous :

(27) ⵄⵏ ⵇⴽⵍ ⵣⵢⵔ ⵇⵎⵢⵄⵔ ⵣ ⵒⵒⵄⵐⵙ, ⵄⵔ ⵜⵜⵅⵕⵄⵍⵏ ⵣⵎⵏⵄⵒⵕⵍ

ad ukan *iɣr umɣar i ṭṭalb, ar ttfraḥn imḥḍaṛn*

« Seulement que le chef de tribu convoque le Taleb les élèves exprime leur joie »

« Dès que le chef de la tribu invite le Taleb, les élèves sautent de joie ».

(28) ⵄⵏ ⴽⵄ ⵣⵟⵕ ⵙⵄⵙ ⵍⵍⵙ, ⵣⵎⵇⵍ ⵏ ⵇⵒⵕⵅ

ad ka *iẓṛ bab nns, imun d uḍṛf*

« Seulement que voir-il (Acc. 3 Prs. Sing.) propriétaire son accompagner-il (Acc. 3 Prs. Sing.) avec droite à la ligne

« Seulement qu'il voit son propriétaire il va droite à la ligne »

« Dès qu'il voit son propriétaire, il va droit devant lui ».

(29) ⵄⵏ ⵐⵉⵏⵣ ⵍ ⵣⵅⵅⵄⵢ ⵙⵙⵄⵙ, ⵄⵔ ⵣⵜⵜⵠⵄ ⵍⵄⵯⵯⵄⵒ

ad hlli *nn iffay bbas, ar ittgga wayyaḍ*

« Dès que son père est sorti il devient un autre »

Par ailleurs, cette unité composée permet l'insertion d'une modalité d'orientation spatiale ou d'un pronom régime direct et indirect entre les deux monèmes :

- **Insertion d'un pronom régime indirect ⵄⵙ *as***

(30) ⵄⵏ ⵄⵙ ⵇⴽⵍ ⵣⵢⵔ ⵇⵎⵢⵄⵔ, ⵄⵔ ⵜⵜⵅⵕⵄⵍⵏ ⵣⵎⵏⵄⵒⵕⵍ

ad ***as*** *ukan iɣr umɣar ar ttfraḥn imḥḍaṛn*

Seulement que lui (pr. Régime) convoque (Acc. 3pers. Sing.) le chef de tribu, ModV. Etre heureux (Inacc. 3 pers. Plur.) les élèves

« Seulement que le chef de tribu lui convoque, les élèves exprime leur joie »

Dès que le chef de la tribu l'invite, les élèves sautent de joie.

- **Insertion d'un pronom régime direct ⵜ *t***

(31) ⵄⵏ ⵜ ⴽⵄ ⵣⵟⵕ ⵙⵄⵙ ⵍⵍⵙ ⵣⵎⵇⵍ ⵏ ⵇⵒⵕⵅ

*ad **t** ka iẓṛ bab nns imun d uḍṛf*

Dès que Pr. Régi. COD apercevoir (Acc. 3pers. Sing.) propriétaire son, aller droit (Acc. 3pers. Sing.)

« Dès que le propriétaire l'aperçoit, il va droit devant lui. »

- **Insertion de la modalité d'orientation spatiale ⵏ *nn***

(32) ⴰⵏ ⵏ ⵟⵉⵏⵉⵣ ⵣⵀⵃⴰⵢ ⵄⵄⴰⵙ ⴰⵙ ⵣⵜⵜⵅⵅⴰ ⵍⴰⵗⵗⴰⴻ

*ad **nn** hlli iffay bbas ar ittgga wayyaḍ*

Dès Mod.Orien. que sortir (Acc. 3pers. Sing.) père son ModV. devenir (Inacc. 3pers. Sing.) un autre »

« Dès que son père sort, il devient un autre »

L'adverbe ⴽⴰ *ka* peut également se combiner avec plurifonctionnel ⵣⵙ / *is* pour former un subordonnant complexe ayant le sens de « aussitôt que, dès que, à peine que ». Par ailleurs, l'adverbe restrictif ⴽⴰ / *ka* apporte une nuance temporelle de rapidité et d'immédiateté :

(33) ⵣⵙ ⴽⴰ ⵣⵄⴰⵏⴰ ⴰⵙ ⵣⵙⴰⵍⴰⵏ ⴰⵙ ⵏⵣⵜ ⴽⵖⵉⵏⵖ ⴻⵙⵙⴰⵏ

is ka ibda ar isawal ar nit kullu ḍṣṣan

À peine commencer (Acc. 3pers. Sing.) ModV. Parler (Inacc. 3pers. Sing.) ModV. tout le monde rire (Inacc. 3pers. plur.)

« À peine avait-il commencé à parler que tout le monde éclatait de rire »

ⵣⵙ ⴽⴰ *is ka* et ⵢⴰⵙ *yar* se distinguent par le fait qu'ils ne régissent pas directement un prédicatoïde verbal à l'aoriste intensif. Ils le font uniquement par l'intermédiaire d'un auxiliaire verbal obligatoirement à l'accompli.

3.4. Unités d'origine prépositionnelle

Le comportement syntaxique des subordonnants d'origine prépositionnelle tel que ⴼⵄⵏ *qbl*, ⵏⴰⵜ *dat* « avant que », ⴰⵙ ⵏ *ar d* « jusqu'à ce que », ⴰⵏ ⵖⴽⴰⵍ *ad ukan* « à peine », soulève des questions sur la façon dont ces locutions, autrefois un syntagme prépositionnel, ont pu évoluer pour devenir des marqueurs de lien entre deux propositions, avec une valeur temporelle.

Parmi ces unités, nous avons ⴼⵄⵏ *qbl*, ⵏⴰⵜ *dat* « avant que », ⴰⵙ ⵏ *ar d*…etc. Du point de vue de leur formation, ces unités proviennent de la classe des prépositions et s'emploient avec la modalité du non-réel ⴰⵏ *ad*, ce qui permet leur transfert de la classe des fonctionnels monématiques à celle des fonctionnels propositionnels reliant un prédicat et un prédicatoïde :

ⴼⵄⵏ *qbl* « avant que » est défini d'après son emploi obligatoire avec la modalité du non-réel *ad*

(34) ⵄⴰⴰⵄ ⵣⵟⵀ ⵄⴰ ⵋⵄⵀⵄ ⵙⵔⵣⵄⵕ

idda qbl ad yili unẓaṛ

Partir (Acc. 3 pers. Sing.) avant que tombe (Acc. 3 pers. Sing.) la pluie »

« Il est parti avant que la pluie tombe »

(35) ⵋⵙⵙⵄ ⴰ ⵣⵟⵙ ⵄⴰ ⵋⵄⵙ ⵅⵛⴰ

yusi d qbr ad yas ḥmd

venir (A. 3pers. Sing.) Mod. Orien. avant que Hmad venir (A. 3pers. Sing.)

« Il est venu avant que Hmad (ne) vienne » Moudian (2009 : 155)

Dans ce processus, on assiste généralement au transfert de la classe des prépositions vers celle des subordonnants qui marquent la fonction d'un syntagme prédicatoïde par l'adjonction du monème ⵄⴰ *ad*, dans : ⵣⵟⵀ+ ⵄⴰ *qbl+ad*. Le transfert s'opère ici par l'auxiliaire de prédication ⴰ *d* qui permet en effet à ce synthème de régir un énoncé verbal. Le monème conserve ainsi sa valeur de continuité et d'un déroulement ininterrompu d'un procès jusqu'à sa limite finale.

De son côté, la préposition ⵙ *s* marquant diverses valeurs comme la relation, l'instrumentalité, la manière et la cause peut aussi fonctionner comme subordonnant en exprimant la concomitance, la coïncidence temporelle. Une forme réduite de ce fonctionnel de ⵙ ⵉⵢ *s iɣ*, formée de ⵙ+ ⵉⵢ *s+iɣ* « si » qui se distingue par la valeur durative qu'il implique. Il est à signaler que, dans certains contextes d'emplois, les monèmes ⵉⵢ *iɣ* et ⵇⵅ *mk* opèrent un transfert axiologique du subordonnant à valeur conditionnelle et hypothétique au subordonnant temporel[1].

(36) ⵉⵢ ⴰ ⵋⴰⴰ ⵙⵙⵙⵏ ⵄⵄⴰⵊⵉⵍ ⵉⵢⴰⵇⴰ ‖ ⵙⵢⵙⵙⵇ ⵢ ⵙⵇⵇⴰ

iɣ d yad srsn ṭṭajin iɣama nn uɣrum ɣ bṛṛa

Même si encore déposer (Acc. 3 Per. Plur.) tajine rester (Acc. 3 Per. Sing.) Pain à l'extérieur

« Quand on sert le tajine, il manque encore le pain »

Les prépositions ⵙⵅ *sg* « depuis, à partir de » et ⴰⵙ *ar* « jusqu'à » se combinent avec le subordonnant ⵅⵅⵉⵢ *lliɣ*, ou ⵅⵅⵉⵅ *llig* « lorsque », ⵅⵙⴷⵏⴰ *kudnna,* ⵇⵉ *mi* « quand », formant ainsi des synthèmes fonctionnels. Ces deux prépositions se réalisent régionalement soit ⵣⵢ *zɣ,* ⵣⵅ *zg* ou ⵣⵉ *zi,* soit ⵄⵅ *al*.

- ⴰⵙ ***ar*** *« jusqu'à »*

1- Voir Galand (2010 : 367).

En tant que subordonnant, ⴰⵔ *ar* « jusqu'à » se combine obligatoirement au prédicateur ⴷ ***d*** qui opère ainsi un transfert de classe. Sous l'effet de l'assimilation, il se présente dans certaines variantes (tamazight) sous la forme ⴰⵍⵍ *all* (ⴰⵔ ⴷ *ar d* > ⴰⵏ ⴷ *al d* > ⴰⵍⵍ *all)*. En *tarifit*, il se combine à la modalité ⵢⴰ *ɣa* ou sa variante ⵢⴰⴷ *ɣad*, comme il peut aussi s'employer seul.

(37) ⵏⵎⵓⵏ ⵜ ⵜⵜⵔⵣⴰ ⴰⵍⵍ ⵙⴰⵉⵣ ⵓⵏⵣⵓⵔ

*nmun i tkrza **all** yasi unẓaṛ*

Interrompre (Acc. 3pers. Plur.) labours jusqu'à ce que cesser de tomber (A. 3pers. Sing.) pluie

« Nous avons interrompu les labours jusqu'à ce que la pluie cesse de tomber » (Taifi)

(38) ⴰ ⵜⵇⴱⴰⵔ ⴰⵔ ⵢⴰ ⵎⵢⵔⵏ ⵜⴰⵔⵡⴰ ⵉⵏⵙ

*a tṣbar **ar** ɣa mɣrn taṛwa ins*

ModV.supporter (Inacc. 3pers. Fém. Sing.) jusqu'à ce que être grands (A. 3pers. Plru.) Enfants ces

« Elle supportera jusqu'à ce que ses enfants soient grands » Moudian (2009 : 154)

(39) ⵜⵓⵛⵔⵜ ⴷ ⴰ ⴰⵔⵅⴰⵙ ⴰⵔ ⵜⵅⵔⴰⵍ ⵏ ⵀⵉⴰⵙⵙⵓ ⵜⴰⵎⵙ ⵔ ⵜⵏⵙⵜ !

tuckit d a argaz ar igran n flayyu tamẓ k tnzi

venir () Mod. Orien. jusqu'au champ de pouliot éternue (A. 3pers. Sing.) pr. Regi.

Tu es venu jusqu'au champ du pouliot et tu éternues !

- ⴰⵔ ⵔⵜⵢ « jusqu'à »

(40) ⵓⵔ ⵙⴰⵔ ⵀⵉⵢ ⴰⵎⴰⵔ ⴰⵔ ⵔⵜⵢ ⵏⵅⵅⵜⵙ ⴰⵔⴰⵍ

ur sar fly amarg ar kiɣ nggiz akal

Nég-jamais quitter (Acc. 3pers. Sing.) chant jusqu'à descendre (A. 1 pers. Pl.) terre

« Je n'abandonnerai jamais le chant jusqu'à ma mort »

- ⴰⵔ ⴷ ***ar d « jusqu'à » :***

(41) ⵙⴰⵏ ⴷⴰⵔ ⴰⵍⵍⵏ ⵎⴰ ⵙⴰⵍⵍⴰ ⵜⵏⵜ ⴰⵔ ⴷ ⵀⵍⵍⴰⵙⵜ ⵜⵍⵔⵎ

*yan dar alln ma s yalla iḥḍu tnt **ar d** fllasnt ilkm*

Celui qui a yeux avec qui pleurer (Inacc. 3pers. Song.) conserver (A. 3pers. Song.) Pr. Régi. COD jusqu'à ce que être besoin (Inacc. 3pers. Song.)

Celui qui a des yeux pour pleurer les conserve jusqu'à ce qu'il en ait besoin.

Que celui qui a ses yeux en prenne bien soin, il en aura besoin un jour.

- ⵄⵔ ⵎⴰⵏⵓⴽ ***manuk « jusqu'à quand » :***

(42) ⵄⵔ ⵎⴰⵏⵓⴽ ⵔⴰⴷ ⴽⴰ ⵏⵜⵜⵄⴱⴰⴷ ⵜⵜⴰⵍⴱ ⴷ ⵓⵎⵢⴰⵔ ⴷ ⵍⴰⵎⵉⵏ

ar manuk *rad ka nttɛbad ṭṭalb d umɣar d lamin*

Jusqu'à quand ModV adv. devoir vénérer (Inacc. 3pers. Plur.) taleb, amghar et agent d'autorité

« Jusqu'à quand doit-on toujours vénérer le taleb, l'amghar et le l'auxiliaire d'autorité »

- ⵄⵔⵎⵉ ***armi « jusqu'à » :***

(43) ⵄⵔ ⵉⵜⵔⵓ ⵄⵔⵎⵉ ⴰ ⵢⵉⵡⵟ ⵉⵖⵖⵄⵔ

ar itru ***armi*** *d yiwḍ ibbas*

ModV. pleurer (Inacc. 3pers. Sing.) jusqu'à Mod. Orien. arriver (Acc. 3pers. Sing.) père son

« Il pleurait jusqu'à ce que son père arrive »

(44) ⵄⴰ ⵏⵔⵣⵓ ⵅ ⵓⵅⵡⵡⴰⵏ ⵄⵔ ⵜ ⵏⴰⵜ

ad nrzu x uxewwan ***ar*** *tnaf*

Nous chercherons le voleur jusqu'à ce qu'on le trouve (Serhoual: 445).

(45) ⵉⵊⵊⵉ ⵜ ⵄⵔⵎⵉ ⵉⵃⵛⵛⴰ ⵓⴰⵔ

ijji t ***armi*** *iɛcca lḥar*

Il l'a laissé jusqu'à la tombée du soir (Serhoual : 446).

3.5. Unités d'origine substitut ⴽⵔⴰ ⵉⴽⴽⴰ, ⴽⵔⴰ ⵙ *kra ikka, kra s*

La locution conjonctive ⴽⵔⴰ *kra,* ⴽⴽ / *kk* est un synthème substitutif d'origine composé du déterminant indéfini ⴽⵔⴰ *kra* « quelque chose » et de la forme conjuguée du verbe ⴽⴽ / *kk* « passer par, traverser, durer » (Moumouch, 2016 : 96). Il est utilisé pour exprimer la durée au niveau axiologique.

La locution conjonctive ⴽⵔⴰ ⵙ *kra s* est également un synthème substitutif formé du fonctionnel ⵙ *s* qui marque la relation, l'instrumentalité, la concomitance, la manière, la cause. Elle exprime la durée avec une valeur spécifique de progression dans le temps et l'espace (Galand, 2002: 247).

- **Combinaison : accompli + Aoriste :**

(46) ⵣⵔⴰ ⵙ ⵏⵏⵓⵜ ⵔⴰⴷ ⵉⴷⵓⵙ ⵡⴰⵡⴰⵍ ⵏⵏⵉ

kra s *nggut rad idus wawal nnɣ*

Tant que+être nombreux (Acc. 3 pers. Plur.) ModV. Peser (A. 3 pers. Sing.) parole+notre

« Tant que nous sommes nombreux notre parole pèsera »

(47) ⵔⴰⴷ ⵉⴷⵓⵙ ⵡⴰⵡⴰⵍ ⵏⵏⵉ ⵣⵔⴰ ⵙ ⵏⵏⵓⵜ

rad idus wawal nnɣ ***kra s*** *nggut*

ModV. Peser (A. 3 pers. Sing.) parole+notre tant que+être nombreux (Acc. 3 pers. Plur.)

« Notre parole pèsera tant que nous sommes nombreux »

- **Combinaison : Inaccompli + Inaccompli :**

(48) ⵣⵔⴰ ⵙ (ⴰⵔ) ⵉⵜⵜⵏⵏⵓⵜ ⴰⵔ ⵏⵜⵜⴰⵙⵓ ⵡⴰⵡⴰⵍ ⵏⵏⵉ

kra s (ar) nttigut ar ittdus wawal nnɣ

Tant que+être nombreux (Inacc.. 3 pers. Plur.) ModV. Peser (Inacc. 3 pers. Sing.) parole+notre

« Tant que nous sommes nombreux notre parole pèsera »

(49) ⴰⵔ ⵏⵜⵜⴰⵙⵓ ⵡⴰⵡⴰⵍ ⵏⵏⵉ ⵣⵔⴰ ⵙ (ⴰⵔ) ⵉⵜⵜⵏⵏⵓⵜ

ar ittdus wawal nnɣ kra s (ar) nttigut

ModV. Peser (Inacc. 3 pers. Sing.) parole+notre Tant que+être nombreux (Inacc.. 3 pers. Plur.)

« Notre parole pèsera tant que nous sommes nombreux »

Il ressort de cette présentation que le comportement syntaxique résulte du transfert des unités de base des emplois adverbiaux, pronominaux, nominaux vers un emploi subordonnant.

4. Critères d'identification des subordonnées temporelles

Après avoir établi l'inventaire des fonctionnels temporels, nous allons recourir aux différents tests et critères syntaxiques selon la méthode d'analyse fonctionnaliste (Martinet, 1979 : 163). Ces tests comprennent la proportion à un adverbe interrogatif, la mise en valeur par anticipation avec reprise pronominale, la commutation, la coordination, ainsi que la position ou la fonction en tant qu'indicateurs du rapport syntaxique.

i. La mobilité : Ce critère vise à vérifier si la position de la subordonnée est libre dans un ordre canonique ou si elle est fixe (à gauche ou à droite).

Il permet également de mettre en évidence l'incidence sémantique ou pragmatique de la position :

(50) ⵛⴰⵗⵏⵏ ⵏⴰ ⵣⵕⵕⴰⵜ ⵖⵍⵅⴰⵟ, ⵖⵔ ⵍⵜⵜⵣⵢⵣⵗ ⴰ ⵍⵕⵔⵅ

maḥdd da ikkat unẓaṛ, ur nttiɣiy a nkrz

Tant que Mod. frapper pluie, Mod nég. Pas pouvoir-nous n labourer

« Tant qu'il pleut, nous ne pouvons pas labourer »

(51) ⵖⵔ ⵍⵜⵜⵣⵢⵣⵗ ⴰ ⵍⵕⵔⵅ ⵛⴰⵗⵏⵏ ⵏⴰ ⵣⵕⵕⴰⵜ ⵖⵍⵅⴰⵟ

ur ntigiy a nkrz maḥdd da ikkat unẓaṛ

Mod nég. Pas pouvoir-nous n labourer tant que Mod. frapper pluie

« Nous ne pouvons pas labourer tant qu'il pleut »

ii. La subordonnée est affectée par la modalité négative et/ou interrogative :

(52) ⵛⵕⴰⵍ ⴰ ⵣⵜⵜⵙⵏⴰⵏ ⵖⵀⵔⵖⵠ ⵕⵕⵙⵍ ⴰⵙ ⵜⵣⵙⵙⵣⵜ

mkan a ittbddad ufrux kksn as tibbit

Quand ModV. se tenir debout (Inacc. 3pers. Sing.) l'enfant. arracher (Acc. 3pers. Pl.) Pr. Régi. COI. sein

« Quand l'enfant commence à se tenir debout, on le sèvre » (Laoust, 1918 : 295-298)

- La subordonnée est affectée par la modalité négative :

(53) ⵛⵕⴰⵍ ⴰ ⵣⵜⵜⵙⵏⵏⴰⵏ ⵖⵀⵔⵖⵠ ⵖⵔ ⴰⵙ ⵜⵜⵕⵕⵙⵍ ⵜⵣⵙⵙⵣⵜ

mkan a ittbddad ufrux ur as ttkksn tibbit

Quand ModV. se tenir debout (Inacc. 3pers. Sing.) l'enfant, Nég. Pr. Régi. COI. arracher (Inacc. 3pers. Pl.) sein

« Quand l'enfant commence à se tenir debout, on ne le sèvre pas »

- La subordonnée est affectée par la modalité interrogative :

(54) ⵛⵕⴰⵍ ⴰ ⵣⵜⵜⵙⵏⵏⴰⵏ ⵖⵀⵔⵖⵠ ⵣⵙ ⴰⵙ ⵜⵜⵕⵕⵙⵍ ⵜⵣⵙⵙⵣⵜ ?

mkan a ittbddad ufrux is as ttkksn tibbit?

Quand ModV. se tenir debout (Inacc. 3pers. Sing.) l'enfant, inter. Est-ce que. Pr. Régi. COI…

« Quand l'enfant commence à se tenir debout, est-ce qu'on le sèvre ? »

iii. L'extraction :

Le test de l'extraction révèle que les éléments régis par le verbe pouvaient être extraits à l'aide d'une clivée ou d'une pseudo-clivée :

(55) ⵣⵖ ⵉⵉⵉⵔⵖ ⵔⵜⴰⵔⵉ, ⴰⵔ ⵀⴰⴰⴰ ⵔⵙⵍⵗⵗⵙⵣ

zɣ lliɣ itahl, ar bdda ismummuy

Depuis que marier Acc. Mod. toujours se plaindre

« Depuis qu'il est marié il ne cesse de se plaindre. »

(56) ⵣⵖ ⵉⵉⵉⵔⵖ ⵔⵜⴰⵔⵉ ⴰⴰ ⵀⴰⴰⴰ ⵔⵙⵍⵗⵗⵙⵣ

zɣ lliɣ itahl ad bdda ismummuy

Depuis que marier c'est Acc. Mod. toujours se plaindre

« C'est depuis qu'il est marié qu'il ne cesse de se plaindre »

iv. L'antéposition :

Selon Chetrit (1976 :177), la subordonnée temporelle comme référence en antéposition est « placée à la droite de la principale, la subordonnée de temps fonctionne comme l'expansion d'un syntagme verbal, d'un syntagme nominal, d'un pronom, d'un adverbe ou d'un adjectif. Placée devant sa régente, la temporelle ne peut remplir la même fonction, à moins de la considérer comme une expansion à gauche ». En effet, Chetrit inclut également dans la catégorie des antéposées les subordonnées temporelles qui se trouvent entièrement à gauche de la principale.

De cette manière, la subordonnée de temps peut-elle ou non être antéposée, avec reprise pronominale de quand-Subordonnée dans la principale: Quand-proposition subordonnée « *à ce moment-là/ceci/ça/le/…* ». La proportionnalité à un pronom assertif ⵖⴰⵇⵙⴰⵏ ⴰⵍⵍ *ɣakud ann* / ⵓⵙⵡⵜ ⵍⵍⴰ ⵖ *luqt nna ɣ* / ⵔⵙⵅ ⵍⵍⵣ *rux nni* « à ce moment-là » de même classe circonstancielle qui résume la temporelle, pour vérifier, en plus de l'équivalence paradigmatique, le maintien ou l'absence du sémantisme temporel du morphème temporel.

(57) ⵇⵔⴰⴰ ⵣⵇⵇⴰ ⵥⵙⵆⵇⴰ ⴰ, ⵙⵔ ⴰ ⵙⵓⵉ ⵣⵜⵜⵅⴰⵟⵛ

kra ikka yucka d, ur a sul ittxdam

Depuis que venir (Acc. 3pers. Sing.) Mod. Orien., Nég. ModV. plus travailler (Inacc. « pers. Sing.)

« Depuis qu'il est venu, il ne travaille plus »

(58) ⵛⵍ ⵖⴰⵇⵙⴰⵏⵍⵍ ⵙⵔ ⴰ ⵙⵓⵉ ⵣⵜⵜⵅⴰⵟⵛ

mn ɣakudann ur a sul ittxdam

Depuis que ce moment-là, Nég. ModV. plus travailler (Inacc. « pers. Sing.)

« Depuis ce moment-là, il ne travaille plus »

Les deux parties de l'énoncé établissent des relations entre les deux procès, à savoir la subordonnée et la principale, qui jouent un rôle essentiel

dans le système de l'énoncé formé par les deux propositions. La subordonnée temporelle antéposée fournit des précisions sur le procès principal. Lorsque la subordonnée est anticipée, elle indique un procès qui se déroule avant celui de la principale. Ainsi, c'est la principale *« ⵙⵔ ⴰ ⵙⵎ ⵚⵜⵜⵅⴰⵏ ⵜ ⵓⵔⵉ ⵉⵜⵜⵅⴷⴰⵎ »* qui fournit des informations concernant la subordonnée temporelle « ⴽⵔⴰ ⵉⴽⴽⴰ ⵢⵓⵛⴽⴰ ⴷ *kra ikka yucka d »*.

Le syntagme nominal de temps ⵢⴰⴽⵓⵙ ⴰⵏⵏ *yakud ann* renforce la subordonnée temporelle et appartient à la même classe circonstancielle. Il résume la temporalité en exprimant « depuis ce moment-là ».

v. L'équivalence de la subordonnée à un adverbe interrogatif temporel, de type ⵎⴰⵏⴰⴽⵓ / *manaku,* ⵎⴰⵏⴰⴳⵓ / *managu,* ⵎⵎⵉⵚ *mlmi,* ⵎⴰⵏ ⵜⵓⵔ *man tur* « quand » :

L'équivalence ou la proportionnalité à un « pronom » met en évidence une identité du rapport syntaxique entre l'adverbe et la construction syntaxique, formant ainsi un même paradigme[1].

(59) ⴰⴷⴷⴰⵢ ⵜⵍⵉⵜⴰⴼⵓⴽⵜ, ⵅⴰ ⵜⵜⵛⵏ ⵎⵎⴷⵏ

adday tyli tafukt, xa ttcn mddn

Quand lever-Acc. soleil, mod.manger Inacc. gens

Quand le soleil se lève les gens mangent

(60) ⵎⵎⵉⵚ ⵅⴰ ⵜⵜⵛⵏ ⵎⴷⴷⵏ

malmi xa ttcn mddn ?

Quand mod. manger Iacc. gens ?

Quand les gens mangent-ils ?

Ces critères renseignent sur le comportement et la position de la subordonnée temporelle par rapport à la proposition principale dans les différents contextes où elle apparait. Ainsi, une subordonnée qui satisfait ces critères est sous la dépendance d'un noyau prédicatif.

5. Typologie des subordonnées temporelles

La démarche adoptée ici consiste à soumettre l'ensemble des énoncés

1- Ce « pronom » regroupe « les éléments rectionnels, et valenciels, qui sont proportionnels à un pronom suspensif (adverbes et pronom interrogatifs tels que *qui, quoi, quand*) ou assertif (pronoms personnels, démonstratifs, possessifs ou indéfinis tels que *ça, cela*), mais aussi aux adverbes à «référenciation minimale» (*minimal referential*), soit les expressions du temps, du lieu et de la manière telles que *à ce moment-là* » (Saez, 2011: 64).

du corpus aux critères syntaxiques définis précédemment. Dans un souci de clarté dans l'analyse et la présentation, chaque critère ou test sera illustré individuellement en l'appliquant aux exemples choisis. Une fois la démarche sera bien comprise et assimilée, nous regrouperons - à l'inverse - les tests appliqués ensemble pour chacun des énoncés pris isolément.

Ce type de subordonnée repose sur le rapport syntaxique entre le noyau prédicatif et le syntagme prédicatoïde. Les critères appliqués permettront de vérifier si la subordonnée temporelle est uniforme et unistructurelle, si elle est régie ou non, si elle assume toujours une fonction circonstancielle, et quels sont les subordonnants qui en permettent sa construction.

Considérons les exemples suivants :

- ⵍⵍⵉⵖ ***lliɣ*** « lorsque, quand »

(61) ⵍⵍⵉⵖ ⵜⵜⵉⵜ, ⵜⵙⵜⵜⵙⵜ ⵜⵖⵓⵙⵓⵔⴰ ⵏⵏⴽ

lliɣ tftit, tettut tisura nnk/ lliɣ ra tfut

Lorsque tu es parti tu as oublié tes clefs (Aspinion, 1953)

- ⵓⵔ ⵜⴰ / ***ur ta « Avant que »***

(62) ⵓⵔ ⵜⴰ ⴰⴽⴽʷ ⵏⴽⵎⵎⵍ, ⵢⴰⵓⵉ ⵅⵎⴰⵙⵙⵏ

ur ta akkʷ nkmml, yasi imassn

Avant mod. nous-finir+Acc, il- débarrasser+Acc outils

« Avant que nous finissions, il a ramassé ses outils »

- ⵇⵓⵍ ⴰⵏ / ***qbl ad*** « avant que » ce fonctionnel introduit le verbe de la subordonnée qui se met obligatoirement à l'aoriste à préverbe ***ad*** :

(63) ⵢⵅⵍⵉⵅ ⵏ ⵍⵠⵓⴱⴰⵔ ⵇⵓⵍ ⴰⵏ ⴰⵓ ⵜ ⵢⵅⵉⵅ

yiwi d lxbar qbl ad as t yini

avoir-Acc. +mod information avant que lui dire A.

« Il est au courant avant qu'il le lui dise »

La réponse à une question introduite par un adverbe temporel

Les subordonnées sont proportionnelles à l'adverbe interrogatif ⵎⴰⵏⴰⴽⵓ *manaku* ?

(64) ⵎⴰⵏⴰⴽⵓ ⵜⵙⵜⵜⵙⵜ ⵜⵖⵓⵙⵓⵔⴰ ⵏⵏⴽ ?

manaku tettut tisura nnk ?

Quand oublier-Acc. Clefs tes ?

Quand as-tu oublié tes clefs ?

(65) ⵍⴰⵏⴰⴽⵓ ⵙⵉⵢⵙ ⵉⵎⴰⵙⵙⵏ ?

manaku yusi imassn ?

interro.-quand il- prendre +Acc. les outils ?

Quand a-t-il ramassé les outils ?

(66) ⵍⴰⵏⴰⴽⵓ ⴷ ⵢⵉⵍⵉ ⵍⵅⴱⴰⵔ ?

manaku *d yiwi lxbar ?*

interro.-quand +mod avoir-Acc. Information ?

Quand est-il au courant ?

- **La mobilité :**

(67) ⵜⵜⵓⵙⵓⵔⴰ ⵏⵏⴽ ⵍⵍⵉⵖ ⵜⵜⴼⵜⵉⵜ

tettut tisura nnk lliɣ ttftit

Tu as oublié tes clefs lorsque tu es parti

(68) ⵙⵉⵢⵙ ⵉⵎⴰⵙⵙⵏ, ⵓⵔ ⵜⴰ ⴰⴽⴽ ⵏⴽⵎⵎⵍ

yusi imassn, ur ta akk^{w} *nkmml*

il a pris ses outils avant que nous ayons fini

(69) ⵇⵓⵏ ⴰⴷ ⴰⵔ ⵜ ⵢⵉⵏⵉ, ⵢⵉⵍⵉ ⴷ ⵍⵅⴱⴰⵔ

qbl ad as t yini, yiwi d lxbar

Avant que lui dire A., avoir-Acc. +mod information

Avant qu'il le lui dise, il est au courant

Les expansions prédicatoïdes introduites par les morphèmes ⵇⵓⵏ ⴰⴷ / *qbl ad* « *avant que* » peuvent être placées aussi bien avant qu'après le prédicat verbal, sans que cela n'affecte le sens ou la syntaxe de l'énoncé.

- **L'extraction par Fonct. + proposition subordonnée, ad/ay/i PP**

(70) ⵍⵍⵉⵖ ⵜⴼⵜⵉⵜ ⴰⴷ ⵜⵜⵓⵙⵓⵔⴰ ⵏⵏⴽ

lliɣ tftit ad tettut tisura nnk

« C'est lorsque tu es parti que tu as oublié tes clefs »

(71) ⵓⵔ ⵜⴰ ⴰⴽⴽ ⵏⴽⵎⵎⵍ ⴰⴷ ⵢⴰⵙⵙ ⵉⵎⵎⴰⵙⵙⵏ

ur ta akk^{w} *nkmml ad yasi imassn*

Avant mod. nous-finir+A foc.-que il-débarasser+A. outils

« C'est avant que nous ayons fini qu'il a ramassé ses outils »

(72) ⵇⵓⵏ ⴰⴷ ⴰⵔ ⵜ ⵢⵉⵏⵉ ⴰⴷ ⴷ ⵢⵉⵍⵉ ⵍⵅⴱⴰⵔ

qbl ad as t yini ad d yiwi lxbar

Avant que lui dire A. oc.-que avoir-Acc. +mod information

« C'est (bien) avant qu'il le lui dise qu'il est au courant »

ⵓⵔ ⵜⴰ *ur ta* « avant que » tolère l'extraction. La thématisation de l'expansion prédicatoïde qu'il régit fait ressortir l'expression du domaine temporel du procès prédicatoïde. La valeur axiologique de ce morphème indique la postériorité du verbe prédicatoïde par rapport au prédicat verbal qui lui est antérieur.

- **L'antéposition et la proportionnalité à un pronom assertif**

(73) ⵍⵍⵉⵢ ⵜⴼⵉⵜ, ⵜⵙⵓⵔⴰ ⵏⵏⴽ ⵢⴰⴽⵓⴷⴰⵏⵏ

lliy tftit, tettut tisura nnk ɣakudann

« Lorsque tu es parti tu as oublié tes clefs, à ce moment-là »

(74) ⵢⴰⴽⵓⴷⴰⵏⵏ, ⵜⵙⵓⵔⴰ ⵏⵏⴽ

ɣakudann, tettut tisura nnk

« À ce moment-là, tu as oublié tes clefs »

(75) ⵓⵔ ⵜⴰ ⴰⴽⴽ^{ⵡ} ⵏⴽⵎⵎⵍ, ⵙⴰⵙⵙⵏ ⵙⵎⴰⵙⵙⵏ ⵢⴰⴽⵓⴷⴰⵏⵏ

ur ta akk^{w} nkmml, yasi imassn ɣakudann

« Avant que nous ayons fini, il a pris ses outils, à ce moment-là »

(76) ⵢⴰⴽⵓⴷⴰⵏⵏ, ⵙⵙⵙⵙ ⵙⵎⴰⵙⵙⵏ

ɣakudann, yusi imassn

« À ce moment-là, il a pris les outils »

(77) ⵙⵉⵡⵉⵙ ⴷ ⵍⵅⴱⴰⵔ ⵇⴱⵍ ⴰⴷ ⴰⵙ ⵜ ⵢⵉⵏⵉ ⵢⴰⴽⵓⴷⴰⵏⵏ

yiwi d lxbar qbl ad as t yini ɣakudann

avoir-Acc. +mod information avant que lui dire A. ce moment-là

« Il est au courant avant qu'il le lui ait dit, à ce moment-là »

ⵢⴰⴽⵓⴷⴰⵏⵏ, ⵙⵉⵡⵉⵙ ⴷ ⵍⵅⴱⴰⵔ

ɣakudann, yiwi d lxbar

À ce moment-là, ramener (Acc. 3pers. Sing.) Mod. Orien. Information

« À ce moment-là, il est au courant »

La relation temporelle entre les deux séquences de l'énoncé est révélée par l'antéposition suivie d'une reprise par un adverbe autonome temporel, ⵢⴰⴽⵓⴷⴰⵏⵏ *ɣakudann*. Cet adverbe joue le rôle d'un anaphorique temporel qui fait référence au repère indiqué par le morphème régissant l'expansion prédicatoïde. La reprise de cette dernière par l'adverbe temporel, créant un énoncé simple, maintient la valeur temporelle de cet énoncé.

- **La modalité négative ⵎⴰⵛ *mac* ⵓⵔ *ur* « mais, pas »**

(78) ⵜⵜⵓⵜⵜ ⵜⵙⵉⵙⵓⴰ ⵏⵏⵅ ⵎⴰⵛ / ⵓⵔ ⴷ ⵍⵍⵉⵢ ⵜⴼⵜⵉⵜ

tettut tisura nnk mac / ur d lliy tftit

oublier-tu. Acc. clefs tes mais pas lorsque partir-tu Acc.

« Tu as oublié tes clefs mais (ce n'est pas) lorsque tu es parti »

(79) ⵢⵓⵉⵙ ⵙⵎⴰⵙⵙⵏ ⵎⴰⵛ ⵓⵔ ⵜⴰ ⴰⴽⴽʷ ⵏⵅⵎⵎⵍ

yusi imassn mac ur ta akkʷ nkmml

il- débarrasser+Acc. instruments mais nég. préd.-c'est avant mod. nous-finir+A

Il a pris les instruments mais nous n'avons même pas encore fini

« Il a pris ses outils avant même que nous ayons terminé ».

(80) ⵢⵉⵍⵙ ⴷ ⵡⵅⵙⴰⵓ ⵎⴰⵛ ⵓⵔ ⴷ ⵇⵙⵡ ⴰⴷ ⴰⵙ ⵜ ⵢⵉⵙ

yiwi d lxbar mac ur d qbl ad as t yini

avoir-Acc. +mod information mais nég. préd.-c'est avant mod que lui dire A.

« Il est au courant mais pas avant qu'il le lui ait dit »

Lors de l'application du test, on constate que les subordonnants ⵇⵙⵡ ⴰⴷ *qbl ad* et ⵣⵣⴰⵜ ⵎⴰ ⴰⴷ *zzat ma ad* acceptent la modalité négative. Cela indique qu'ils sont dans une relation de prédicatoïde : la modalité négative exprimée par le verbe affecte les expansions qui lui sont liées, ce qui indique qu'elles font partie de la zone du prédicatoïde.

- **La portée interrogative ⵙⵙ *is* « Est-ce que »**

(81) ⵙⵙ ⵜⵜⵓⵜⵜ ⵜⵙⵉⵙⵓⴰ ⵏⵏⵅ ⵡⵏⵙⵢ ⵜⴼⵜⵉⵜ

is tettut tisura nnk lliy tftit ?

« As-tu oublié tes clefs lorsque tu es parti ? »

(82) ⵙⵙ ⵢⵓⵉⵙ ⵙⵎⵎⴰⵙⵙⵏ ⵓⵔ ⵜⴰ ⴰⴽⴽʷ ⵏⵅⵎⵎⵍ ?

is yusi imassn ur ta akkʷ nkmml ?

Est-ce que-il débarrasser+Acc. instruments c'est avant mod. nous-finir+A

« A-t-il pris les outils avant que nous ayons terminé ? »

(83) ⵙⵙ ⴷ ⵢⵉⵍⵙ ⵡⵅⵙⴰⵕ ⵇⵙⵡ ⴰⴷ ⴰⵙ ⵜ ⵢⵉⵙ?

is d yiwi lxbaṛ qbl ad as t yini ?

Est-ce qu'il avoir-Acc. +mod information avant mod que lui dire A. ?

« Est-ce qu'il est au courant avant qu'il le lui ait dit ?»

Les subordonnants ⵓⵔ ⵜⴰ *ur ta* et ⵣⵣⴰⵜ ⵛⴰ ⴰⵏ *zzat ma ad* tolèrent la modalité interrogative. Cela indique que les expansions prédicatoïdes introduites ces deux subordonnants sont dans une relation prédicatoïde très étroite.

- **Cas des subordonnants ⵙ *s*, ⵙ ⵢ *s iɣ*** « jusqu'au moment où, en attendant que ; lorsque »

Le monème ⵙ *s* partage une homonymie phonétique avec le morphème prépositionnel ***s*** « à, vers, avec, de ». Cependant, ces les deux formes diffèrent sur le plan syntaxique, fonctionnel et axiologique. Le monème ⵙ *s* est en réalité une forme réduite du synthème ⵙ ⵢ *s iɣ*, composé de ⵙ *s* et ⵢ *iɣ* « si » avec une valeur hypothétique et temporelle. Le morphème ⵢ *iɣ* attribuer à ⵙ ⵢ *s iɣ* la propriété de localiser le procès dans le futur.

En tant que morphèmes propositionnels, ces éléments se comportent comme de véritables subordonnants (anticipation des satellites et exclusion de l'indicateur de thème). Ils régissent des subordonnées qui présentent un statut syntaxique identique (des subordonnées inverses) et expriment l'idée de soudaineté et de surprise.

(84) ⵢⵙ ‖ ⵔⴰ ⵢⵙⵏⵏ ⵙ ⵏ ⵀⵀⴰⵍ

is nn ka ibidd s d ffaɣn

A peine Mod. orient. Adver. Être lever (Acc. 3pers. Sing.) que Mod. orient. sortir (Acc. 3pers. plur.)

« A peine s'est-il levé qu'ils sont sortis »

- **Subordonnée avec ⵙ ⵢ *s iɣ***

(85) ⵢⵀⵀⵓⵍ ⵏ ⵍ ⵜⵅⵛⵛⵢ, ⵙ ⵢⵍ ⵜ ⵖⵓⵛⵣ ⵓⵏⵣⴰⵇ

iffuɣ d ɣ tgmmi, s iɣ t yumẓ unẓaṛ

il-sortir+Acc. mod.or.-ici de maison lorsque -le –tomber acc.+ pluie

« A peine fut-il sorti de la maison qu'il se mit à pleuvoir »

(86) ⴰⵙ ⵑⵢⵜ ⵜⵥⵜⵜⴰ ⵙ ⵢⵍ ⵜⵜ ⵖⵓⵛⵣ ⵓⵇⵛⵛⴰⵟ

*ar nit tctta **s iɣ tt** yumẓ uṛmmaḍ*

ModV.en train manger (Inacc. 3pers. Fem. Sing.) quand Pr. Régi. attraper ((Inacc. 3pers. Fem. Sing.) contractions

« Elle était en train de manger quand elle a eu des contractions »

- **Avec ⵙ *s***

(87) ⵢⵀⵀⴰⵍ ⵏ ⵍ ⵜⵅⵛⵛⵢ ⵙ ⵏ ⵢⵎⵎⴰ ⵓⵏⵣⴰⵇ

*iffaɣ d ɣ tgmmi **s** d illa unẓaṛ*

il-sortir+ acc..-ici de maison lorsque être-acc.-le ils-tomber+ pluie
« Il sort à peine de la maison qu'il commença à pleuvoir »

- **Équivalence paradigmatique un adverbe temporel :**

(88) ⵛⴰⵏⴰⴽⵓ ⴰⵏ ⵏ ⵉⵎⵎⴰⵢ ⵢ ⵜⴳⵎⵎⵉ

manaku ad d iffaɣ ɣ tgmmi ?

Quand est-il sorti de la maison ?

- **La mobilité**

(89) ⁕ ⊙ ⵉⵎⵎⴰ ⵓⵣⵓⵔ ⵉⵎⵎⴰⵢ ⵏ ⵢ ⵜⴳⵎⵎⵉ

**s d illa unẓaṛ iffaɣ d ɣ tgmmi*

- **L'extraction par Fonct.+PS, ⴰⵏ/ⴰⵔ/ⵉ *ad/ay/i***

(90) ⁕ ⊙ ⵉⵎⵎⴰ ⵓⵣⵓⵔ ⴰⵏ ⵉⵎⵎⴰⵢ ⴰⵏ ⵏ ⵉⵎⵎⴰⵢ ⵢ ⵜⴳⵎⵎⵉ

**s d illa unẓaṛ ad d iffaɣ ɣ tgmmi*

- **L'antéposition et la proportionnalité à un pronom assertif**

(91) ⵉⵎⵎⴰⵢ ⵏ ⵢ ⵜⴳⵎⵎⵉ ⵢⴰⴽⵓⴷⴰⵏⵏ

iffaɣ d ɣ tgmmi ɣakudann

- **La portée interrogative**

(92) ⵉⵙ ⵏ ⵉⵎⵎⴰⵢ ⵢ ⵜⴳⵎⵎⵉ ⊙ ⵏ ⵉⵎⵎⴰ ⵓⵣⵓⵔ?

***is** d iffaɣ ɣ tgmmi s d illa unẓaṛ?*

- **La modalité négative**

(93) ⵉⵎⵎⴰⵢ ⵏ ⵢ ⵜⴳⵎⵎⵉ ⵓⵔ ⵜⴰ ⵏ ⵉⵎⵎⴰ ⵓⵣⵓⵔ

*iffaɣ d ɣ tgmmi **ur ta** d illa unẓaṛ*

Les expansions prédicatoïdes régies par ces morphèmes propositionnels échouent aux tests syntaxiques. Elles ne peuvent pas être extraites dans la structure clivée ni être déplacées. De plus, elles occupent soit une position fixe à droite soit la position finale et répondent négativement aux modalités négative et interrogative.

L'interprétation temporelle de l'énoncé est orientée par l'ordre séquentiel obligatoire et figé de la proposition principale suivie proposition subordonnée. Dans ce cas, le prédicat verbal indique une action antérieure tandis que le prédicatoïde exprime une action postérieure.

En revanche, dans les subordonnées avec le marqueur ⊙ *s*, celui-ci indique simplement la coïncidence et la concomitance entre la limite finale du procès de SV1 et la limite initiale de celui de SV2 :

(94) ⵉⵀⵀⵢ ⴰ ⵢ ⵜⵅⵛⵛⵉ ⵙ ⵜ ⵣⵓⵛⵎ ⵓⵏⵎⵔⵟ

iffẏ d ẏ tgmmi ***s t yumẓ unẓaṛ***

il-sortir+Acc. mod.or.-ici de maison lorsque le-il-attraper+Acc. Pluie

« A peine fut-il sorti de la maison qu'il se mit à pleuvoir »

Les propositions construites avec ce fonctionnel relèvent d'un type spécifique de subordonnées appelées subordonnées inverses (Leguil (1992 : 12), Moumouch 2016 : 97). Du point de vue de leur structure, elles comprennent un syntagme prédicatif régi par le subordonnant, ainsi qu'une expansion prédicatoïde au rôle de proposition principale.

L'interprétation de la subordonnée repose de la principale, car la proposition subordonnée contient et exprime l'événement ou le procès principal incident. La proposition principale, quant à elle, sert repère spatial et temporel par rapport auquel se produit l'incident. Le test interrogatif utilisant ⵎⴰⵏⴰⴽⵓ *manaku* « quand … ? » met en évidence l'inacceptabilité de l'énoncé, car la question doit porter sur la principale et la subordonnée introduite par le subordonnant.

(95) ⵎⴰⵏⴰⴽⵓ ⴰ ⵉⵀⵀⵢ ⵢ ⵜⵅⵛⵛⵉ ? ⵍⵍⵉⵢ ⵉⵍⵍⴰ ⵓⵏⵎⵔⵟ

**manaku d iffẏ ẏ tgmmi ? lliẏ illa unẓaṛ*

Quand il-sortir+Acc. mod.or.-ici de maison ? lorsque il y a -+Acc. Pluie

*« *quand est-il sorti de la maison ? quand il pleut »*

(96) ⵎⴰⵏⴰⴳⵓ ⵉⵍⵍⴰ ⵓⵏⵎⵔⵟ ? ⵍⵍⵉⵢ ⴰ ⵉⵀⵀⴰⵢ ⵢ ⵜⵅⵛⵛⵉ

managu illa unẓaṛ ? lliẏ d iffaẏ ẏ tgmmi

*Quand modv. –être- +Acc. Pluie ? lorsque il-sortir+ Acc mod. or.-ici de maison *quand est-ce qu'il pleut ? quand il est sorti de la maison»*

La présence d'une subordination inverse est confirmée par la reformulation de l'énoncé complexe à l'aide d'un autre subordonnant (ⵍⵍⵉⵢ *lliẏ*) :

(97) ⵍⵍⵉⵢ ⴰ ⵉⵀⵀⴰⵢ ⵢ ⵜⵅⵛⵛⵉ, ⵣⵓⵛⵎ ⵜ ⵓⵏⵎⵔⵟ

lliẏ d iffaẏ ẏ tgmmi, yumẓ t unẓaṛ

Quand il-sortir+Acc. mod.or.-ici de maison il-arrêter+Acc. le. Pluie

« Lorsqu'il est sorti de la maison, il s'est mis à pleuvoir »

De plus, l'inversion de l'ordre des propositions s'explique par le souhait de donner à l'énoncé un effet de surprise et d'interruption.

Pour résumer, les caractéristiques qui permettent de différencier, sur le plan syntaxique, ce type de construction appartiennent au domaine de la subordination inverse. Parmi ces caractéristiques, on trouve une acceptation limitée de l'équivalence paradigmatique avec un adverbe temporel, une position fixe à droite et l'impossibilité de l'extraction par ⵄⴰ *ad* « c'est », une antéposition et une proportionnalité à un pronom assertif, ainsi que qu'une portée négative et interrogative.

- ***Structure / Cas*** ⵔⵄⵄⵇⵄ ….ⵙ ***/ bḥḥra …….s***

Il existe un autre type de structures qui différent des premières et qui présentent des propriétés particulières en termes de fonctionnement, d'agencement syntaxique et des morphèmes qui les introduisant :

(98) ⵔⵄⵄⵇⵄ ⴰ ⵣⵀⵀⵢ ⵢ ⵜⵠⵛⵛⵣ ⵙ ⵜ ⵙⵚⵛⵣ ⵚⵏⵣⵄⵇ

bḥḥra d iffɣ ɣ tgmmi s t yumẓ unẓaṛ

à peine mod.or.-ici il-sortir+Acc. de maison … que acc.- la pluie il-arrêter+Acc.

« À peine fut-il sorti de la maison, que la pluie se mit à tomber »

En comparaison avec les énoncés complexes, ce type de subordonnées présente un fonctionnement distinct, car les deux propositions ne sont pas indépendantes :

(99) ⵔⵄⵄⵇⵄ ⴰ ⵣⵀⵀⵄⵢ ⵢ ⵜⵠⵛⵛⵣ

bḥḥra d iffɣ ɣ tgmmi…

à peine mod.or.-ici il-sortir+*Acc.* de maison

« *à peine fut-il sorti de la maison, …. »

(100) ⵣ ⵙ ⵜ ⵙⵚⵛⵣ ⵚⵏⵣⵄⵇ

*… s *t yumẓ unẓaṛ*

… que Acc. -le il-arrêter+Acc.

«*… que la pluie se met à tomber / il pleut»

La commutation avec un autonome temporel est possible : les subordonnants gardent donc leur valeur temporelle et une référence temporelle s'établit entre les deux syntagmes verbaux.

(101) ⵔⵄⵄⵔⵄ ⴰ ⵣⵀⵀⵢ ⵢ ⵜⵠⵛⵛⵣ ⵙ ⵜ ⵙⵚⵛⵣ ⵚⵏⵣⵄⵇ

bḥḥra d iffɣ ɣ tgmmi s t yumẓ unẓaṛ

À peine mod.or. -ici il-sortir+Acc. de maison … que Acc. - la pluie il-arrêter+ Acc.

« À peine fut-il sorti de la maison, que la pluie se mit à tomber »

(102) ⵛⴰⵄⵣⵖ ⵙ ⵜ ⵔⵖⵛⵟ ⵖⵍⵟⴰⵇ ? ⵃⴰⴰⵙⴰ ⵏ ⵥⵀⵀⵡ ⵡ ⵜⵣⵛⵛⵥ

**managu s t yumẓ unẓaṛ ? bḥḥra d iffγ γ tgmmi*

Quand lorsque -le il-arrêter+ Acc. Pluie ? à peine mod.or. -ici il-sortir+ Acc. de maison« *quand …….. ? à peine est-il sorti de la maison »

L'énonce ne tolère pas la commutation et la reprise par un adverbe autonome temporel *managu «* quand » n'est pas possible.

En outre, cette structure à double marque n'admet qu'une seule et unique place à savoir l'antéposition.

(103) ⵟ ⵙ ⵜ ⵔⵖⵛⵟ ⵖⵍⵟⴰⵇ ⵃⴰⴰⵙⴰ ⵏ ⵥⵀⵀⵡ ⵡ ⵜⵣⵛⵛⵥ

** s t yumẓ unẓaṛ bḥḥra d iffγ γ tgmmi*

Lorsque Acc. -le ils-……à peine mod.or.-ici il-sortir+ Acc. de maison

« *lorsque la pluie l'atteint à peine est-il sorti de la maison »

- **La mobilité :**

(104) ⵟ ⵙ ⵜ ⵔⵖⵛⵟ ⵖⵍⵟⴰⵇ ⴰⵏ ⵏ ⵃⴰⴰⵙⴰ ⵥⵀⵀⵡ ⵡ ⵜⵣⵛⵛⵥ

**s t yumẓ unẓaṛ ad d bḥḥra iffγ γ tgmmi*

lorsque acc.-le il-atteindre+Ac. pluie foc.-que mod.or.-ici à peine il-sortir+ Acc. de maison

«*c'est que la pluie l'atteint qu'à peine il est sorti de la maison»

- **La subordonnée temporelle n'est pas focalisable :**

(105) ⵟⵃⴰⴰⵙⴰ ⵏ ⵥⵀⵀⵡ ⵡ ⵜⵣⵛⵛⵥ, ⵥⵟ ⵏ ⵙ ⵜ ⵔⵖⵛⵟ ⵖⵍⵟⴰⵇ

**bḥḥra d iffγ γ tgmmi, iz d s t yumẓ unẓaṛ ?*

à peine mod.or.-ici il-sortir+ Acc. de maison est-ce que lorsque acc.-le?

«*à peine est-il sorti de la maison que…….?»

- **La subordonnée temporelle n'est pas soumise à la portée interrogative**

(106) ⵙ ⵔⵖⵛⵟ ⵖⵍⵟⴰⵇ ⵛⴰⵂ ⵖⵔ ⵃⴰⴰⵇⴰ ⵏ ⵥⵀⵀⴰⵡ ⵡ ⵜⵣⵛⵛⵥ

**s t yumẓ unẓaṛ mac ur d bḥḥra d iffγ γ tgmmi*

lorsque acc.-le mais nég. préd. à peine mod.or.-ici il-sortir+ Acc. de maison

« *lorsque la pluie l'atteint mais pas à peine qu'il est sorti de la maison »

- **La subordonnée temporelle n'est pas soumise à la portée négative**

(107) ⵖⴰⴰⵇₒ ⴰ ⵉⵀⵀⵢ ⵢ ⵜⵠⵛⵛⵉ ⵙ ⵜ ⵣⵙⵛⵣ ⵙⵏⵣₒⵇ ⵢₒⵔⵙⴰₒⵍⵍ

bḥḥra d iffɣ ɣ tgmmi s t yumẓ unẓaṛ ɣakudann

à peine mod.or.-ici il-sortir+ Acc. de maison lorsque acc.-le ils-arrêter+ Acc. pluie à ce moment-là

« à peine est-il sorti de la maison qu'il se met à pleuvoir, à ce moment-là »

(108) ⵢₒⵔⵙⴰₒⵍⵍ (ⵙ ⵜ) ⵣⵙⵛⵣ ⵙⵏⵣₒⵇ

ɣakudann (s t) yumẓ unẓaṛ

à ce moment-là (lorsque acc.-le) ils-……

«à ce moment-là……..»

Les deux propositions, dont aucune n'est indépendante, sont régies chacune par un subordonnant. La linéarisation de ces propositions est fondée non sur la hiérarchie, mais sur la réciprocité. Il s'en déduit l'idée que l'on est en présence d'un type d'énoncé complexe qui échappe à la définition de la subordination. En fait, dans le cas de deux séquences, il serait erroné de parler de la proposition principale ou de la proposition subordonnée, puisque ni l'une ni l'autre ne l'est.

- **La structure ⵖⴰⴰⵙₒ, ⵣₒⵎⵎₒⵜ / *bḥḥra, yallah***

Un ensemble de subordonnées seront soumises aux critères d'analyse, dans le but de vérifier leur appartenance au système expansionnel et leur fonctionnement.

(109) ⵖⴰⴰⵙₒ ⴰ ⵉⵎⵎₒ ⵙⵏⵣₒⵇ, ⵉⵏⵅⵉ ⴰ ⵍⵓⵙⵉⵀ

bḥḥra d illa unẓaṛ, ingi d wasif

sitôt que il pleut+Acc.-ecouler+A rivère

« Sitôt qu'il plut, la rivière monta …. »

(110) ⵣₒⵎⵎₒⵜ ⴰ ⵉⵎⵎₒ ⵙⵏⵣₒⵇ, ⵉⵏⵅⵉ ⴰ ⵍⵓⵙⵉⵀ

yallah d illa unẓaṛ, ingi d wasif

sitôt que il pleut+Acc.-ecouler+A rivère

«Sitôt qu'il plut, la rivière monta ….»

Les tests révèlent que ces deux morphèmes propositionnels ⵖⴰⴰⵙₒ *bḥḥra et* ⵣₒⵎⵎₒⵜ *yallah* (sitôt que) ont pour propriété d'être proportionnels à un autonome temporel. Mais du fait qu'ils ne répondent pas positivement aux autres tests, les propositions subordonnées ne sont pas régies. Ceci les différencie nettement des subordonnées régies par ⵉⵅⵍⵍⵉ *iklli,* ⵉⵅⵏⵏₒ *iknna*

avec lesquelles elles partagent les mêmes valeurs aspectuelles et rapports temporels.

Désormais, à regarder de près les trois critères préconisés par Bentolila (1981), force est de constater qu'ils sont satisfaits :

- Ils attirent les satellites du verbe (pronom régimes, modalités d'orientation) et excluent l'indicateur de thème :

(111) ⵖⴰⴰⵇⴰ / ⵣⴰⵏⵏⴰⴷ ⴰ ⵉⵏⵏⴰ ⵙⵏⵜⴰⵇ, ⵉⵏⵅⵉ ⴰ ⵍⴰⵓⵉⵀ

bḥḥra /yallah d illa unẓaṛ, ingi d wasif

Sitôt que il pleut+Acc.-ecouler+A rivère

« Sitôt qu'il plut, la rivière monta …. »

(112) * ⵖⴰⴰⵇⴰ ⵉⵏⵔⵛ ⵍⵍ ⵜⵉⵛⵜⵜⵅⵉⴰⵏⴰ, ⵣⴰⵀ ⵜⵏ ⵉⵍⵍ ⵜⵜⵙⵏⴰⵏ

**bḥḥra / yallah ilkm nn timzgida, yaf tn inn ẓẓullan*

à peine il- arrive +ACC. Là-bas moquée-la, il-trouve +A. eux là-bas déjà fini la prière +Acc.

(113) ⵖⴰⴰⵇⴰ ⵍⵍ ⵉⵏⵔⵛ ⵜⵉⵛⵜⵜⵅⵉⴰⵏⴰ, ⵣⴰⵀ ⵜⵏ ⵉⵍⵍ ⵜⵜⵙⵏⴰⵏ

bḥḥra / yallah nn ilkm timzgida, yaf tn nn ẓẓullan

à peine là-bas il- arrive +ACC. Moquée-la, il-trouve +A. eux là-bas en déjà fini la prière +Acc.

A peine est-il arrivé à la mosquée qu'ils ont terminé la prière.

Mais ils s'opposent quant à la compatibilité ⵣⴰⵏⵏⴰⴷ *yallah* ou non ⵖⴰⴰⵇⴰ *bḥḥra* avec la modalité de l'inaccompli *ar* :

(114) ⵣⴰⵏⵏⴰⴷ ⴰⵔ ⵏⵜⵜⴰⵙⵛ, ⴰⵔ ⴰⵢ ⴰⵣⵣⵔⴰⵏ ⵙ ⵉⵎⵏⵙ

yallah ar nttḥuc, ar ay aqqran s imnsi

« À peine commençâmes-nous à chanter qu'ils nous invitèrent à manger »

(115) * ⵖⴰⴰⵇⴰ ⴰⵔ ⵏⵜⵜⴰⵙⵛ, ⴰⵔ ⴰⵢ ⴰⵣⵣⵔⴰⵏ ⵙ ⵉⵎⵏⵙ

**bḥḥra ar nttḥuc, ar ay aqqran s imnsi*

À peine modv. nous-chanter+Inacc. modv. dat.-nous ils-appeler+Inacc vers diner

« À peine commençâmes-nous à chanter qu'ils nous invitèrent à manger »

Les constructions qui ont une structure aspectuelle formée de la combinaison de la même modalité aspectuelle, à savoir l'inaccompli.

Les morphèmes temporels ⵖⵕⵔⵄ *bḥḥra*, ⵢⵄⵍⵍⵄⴼ *yallah* « à peine que » ont la particularité d'attirer les satellites du prédicatoïde, d'exclure l'indicateur de thème et d'exercer une contrainte aspectuelle sur le prédicatoïde et le noyau verbal.

Ces structures peuvent être de simultanéité progressive avec la subordonnée régie par l'emploi du morphème identique ⴽⵔⵄ ⵙ *kra s…*, ⴽⵔⵄ ⵙ *kra s*… « plus …plus… ». La double similitude segmentale (même synthème) et aspectuelle indique un parallélisme temporel avec l'idée de progression :

(116) ⴽⵔⵄ ⵙ ⵄ(ⵔ) ⵜⵉⵜⵜⵎⵢⵓⵔ, ⵄⵔ ⵜⵉⵜⵜⴼⵔⵄⵢ

kra s a(r) ittimyur, ar ittfray

Plus modv. il-grandir+Inacc. plus modv. il-dévier+Inacc.

« Plus il grandit, plus il dévie »

6. Constructions liées par deux subordonnants temporels

Cette rubrique examine les principales propriétés des constructions liées par deux subordonnants et associées par des séquences au sein de deux propositions, appelées aussi propositions corrélatives[1].

(117) ⵖⵔⵔⵄⵔ ⴰ ⵜⵃⵃⵢ ⵢ ⵜⵠⵓⵜ ⵙ ⵜ ⵢⵣⵓⵜ ⵣⵍⵎⵄⵇ

bḥḥra d iffy y tgmmi s t yumẓ unẓaṛ

À peine Mod. Orien sortir (Acc. 3pers. Sing.) de maison que pron. Régi COD arrêter(Acc. 3pers. Sing.) pluie

« À peine fut-il sorti de la maison qu'il se mit à pleuvoir »

Dans cet exemple, les morphèmes ⵖⵔⵔⵇⵄ *bḥḥra* et ⵙ *s* établissent une correspondance mutuelle au même repère temporel.

Les subordonnants ⵖⵔⵔⵄⵔ *bḥḥra* et ⵙ *s* se caractérisent par leur position parallèle à la tête de chaque proposition. Chaque subordonnant précise le moment temporel où s'est produit le procès du SV qu'il régit.

1- Selon Allaire (1982), certains schèmes corrélatifs relèvent de la subordination alors que d'autres sont placés dans le champ de la coordination. Dans la *Grammaire méthodique* (Riegel & al. 2009), la notion de « corrélation » apparaît au chapitre XVIII consacré aux « circonstancielles », mais également au chapitre XIX «juxtaposition et coordination ». *Le Bon usage* (Goosse-Grevisse 2009) range les constructions parmi « les propositions conjonctives ». Ainsi, la position d'Haudry (1973 : 152) – « la corrélation se situe à mi-chemin entre la parataxe et l'hypotaxe» – reste très consensuelle. Au total, la corrélation est généralement appréhendée comme une forme intermédiaire entre coordination et subordination.

Le subordonnant ⊙ *s* localise le procès du verbe qu'il régit au moment même indiqué par le subordonnant ⵔⴰⴰⵇₒ *bḥḥra*. Le second fonctionnel propositionnel constitue une sorte d'anaphore temporelle par rapport au premier. Il semble que chacun des subordonnants est intégré dans la proposition qu'il introduit et qui constitue une partie de l'ensemble de l'énoncé.

Nous remarquons également que ni le subordonnant, ni le SV qu'il régit ne sont déplaçables :

(118) *ⵣⵀⵀⵢ ∧ ⵢ +ⵠⵛⵛⵣ ⵔⴰⴰⵇₒ, ⵖⵖⵛⵋ + ⵖⵏⵋₒⵇ ⊙

Mod. Orien sortir (Acc. 3pers. Sing.) de maison à peine, arrêter (Acc. 3pers. Sing.) que pron. Régi COD pluie que

** iffɣ d ɣ tgmmi bḥḥra, yumẓ t unẓaṛ s*

(119) *ⵔⴰⴰⵇₒ ⵢ +ⵠⵛⵛⵣ ⵣⵀⵀⵢ ∧, ⊙ ⵖⵖⵛⵋ + ⵖⵏⵋₒⵇ

à peine de maison sortir (Acc. 3pers. Sing.) Mod. Orien, que arrêter (Acc. 3pers. Sing.) que pron. Régi COD pluie

** bḥḥra ɣ tgmmi iffɣ d, s unẓaṛ yumẓ t*

Ces constructions se caractérisent par la relation de réciprocité et l'absence de hiérarchie entre les deux propositions :

(120) ⵔⴰⴰⵇₒ ∧ ⵣⵀⵀⵢ ⵢ +ⵠⵛⵛⵣ, ⊙ + ⵖⵖⵛⵋ ⵖⵏⵋₒⵇ

À peine Mod. Orien sortir (Acc. 3pers. Sing.) de maison, que pron. Régi COD arrêter (Acc. 3pers. Sing.) pluie

bḥḥra d iffɣ ɣ tgmmi s t yumẓ unẓaṛ

« À peine fut-il sorti de la maison qu'il se mit à pleuvoir »

Chacune des propositions désigne une séquence qu'elle relie à l'autre et présente une situation non autonome, dépendante de l'autre :

(121) ⵔⴰⴰⵇₒ ∧ ⵣⵀⵀⵢ ⵢ +ⵠⵛⵛⵣ

À peine Mod. Orien sortir (Acc. 3pers. Sing.) de maison

**bḥḥra d iffɣ ɣ tgmmi*

(122) ⊙ + ⵖⵖⵛⵋ ⵖⵏⵋₒⵇ

que pron. Régi COD arrêter (Acc. 3pers. Sing.) pluie

**s t yumẓ unẓaṛ*

Aucune des deux propositions n'est complète, l'une complète l'autre, d'où la relation syntaxique interne qui relie SV1 ⵣⵀⵀⵢ *iffɣ* et SV2 ⵖⵖⵛⵋ *yumẓ*. Le SV1 ⵣⵀⵀⵢ *iffɣ* étant non autonome, incomplet, il appelle un SV2 ⵖⵖⵛⵋ *yumẓ* complétif.

Les deux propositions sont donc dans une relation d'enchaînement et de dépendance mutuelle. Quant au niveau axiologique, la proposition * ⵔⵄⵄⵇₒ ⴰ ⵠⵅⵅⵢ ⵢ ⵜⵝⵍⵍⵠ *bḥḥra d iffẏ ẏ tgmmi* ne se comprend qu'après l'énonciation de la deuxième * ⵙ ⵜ ⵣⵚⵍⵣ ⵚⵏⵣₒⵇ *s t yumẓ unẓaṛ* et vers-versa.

La première proposition instaure une valeur suspensive : ⵔⵄⵄⵇₒ ⴰ ⵠⵅⵅⵢ ⵢ ⵜⵝⵍⵍⵠ *bḥḥra d iffẏ ẏ tgmmi «* à peine est-il sorti de la maison », la seconde proposition instaure une valeur assertive : ⵙ ⵜ ⵣⵚⵍⵣ ⵚⵏⵣₒⵇ *s t yumẓ unẓaṛ* «et la pluie tomba ».

Le même phénomène se produit avec le monème temporel ⵣₒⵎⵎₒⵔ *yallah* « à peine que » qui, combiné au subordonnant de coïncidence-surprise ⵙ s, ⵙ ⵠⵢ *s iẏ*, exprime la rapidité et l'immédiateté. L'exemple ci-dessous illustre le cas d'une proposition temporelle renvoyant à la dépendance interpropositionnelle :

(123) ⵣₒⵎⵎₒⵔ ⴰ ⵏⵎⵣⵍ ⵙ ⵠ ⴰ ⵠⵎⵎₒ ⵚⵏₒⵣₒⵇ

yallah d nlkm s d illa unẓaṛ

À peine part. orien. que arriver (Acc. 1 pers. Plur.) que pleuvoir (Acc. 3 Pers. Sing. »

« À peine sommes-nous arrivés qu'il commence à pleuvoir »

La réciprocité dépendancielle des deux propositions se vérifie par le test d'effacement qui n'admet pas la suppression d'une des propositions au risque d'obtenir un énoncé incomplet et inacceptable :

(124) * ⵣₒⵎⵎₒⵔ ⴰ ⵏⵎⵣⵍ

** yallah d nlkm*

(125) * ⵙ ⴰ ⵠⵎⵎₒ ⵚⵏₒⵣₒⵇ

** s d illa unẓaṛ*

Il est à noter qu'aucune des deux propositions n'est indépendante et que chacune est régie par un subordonnant et fondée sur la réciprocité. D'où leur rapport de de dépendance mutuelle.

7. Expansions temporelles régies par un adverbe autonome ou un SN temporel

L'analyse des données révèle que l'identité des formes de segments temporellement pondérés n'entraîne pas toujours la formation de propositions subordonnées avec le même statut syntaxique. En fait, certains subordonnants qui introduisent des expansions prédicatoïdes permettent également de les placer dans une relation indirecte avec le noyau verbal. Cette constatation remet en question la notion d'isomorphisme entre la nature catégorielle du

subordonnant temporel et la catégorie syntaxique des énoncés qu'il régit, à savoir la subordonnée temporelle (Moumouch 2016 : 222).

Dans cette approche, nous examinerons un autre type d'articulation dans lequel les expansions temporelles dépendent d'un syntagme nominal qui joue le rôle comme antécédent ou de point d'incidence :

(126) ⵣⵇⵉⵢ ⴰⵎⴽⵙⴰ ⵉⴷⴳⴰⵎ ⵍⵍⵉⵖ ⴷ ⵉⵙⵙⵔⵓⵃ ⵓⵍⵍⵉ

ẓriɣ amksa iḍgam lliɣ d issṛuḥ ulli

Je-voir+Acc. –le berger hier quand mod.or. -ici il-faire rentrer+Acc. Ovins

« J'ai vu le berger hier quand il a fait rentrer le troupeau »

La subordonnée établit ainsi une relation syntaxique et sémantique avec le syntagme nominal autour duquel elle s'articule. Outre le rapport temporel, la relation sémantique entre le syntagme nominal et la prédicatoïde peut être inclusive ou explicative. Le syntagme nominal a une signification temporelle et peut être soit un autonome temporel, soit un nominal, avec ou sans valeur temporelle. Comme dans cet exemple, la prédicatoïde s'appuie sur un adverbe autonome temporel ⵉⴷⴳⴰⵎ *iḍgam* « hier » :

(127) ⵣⵇⵉⵢ ⵜ ⵉⴷⴳⴰⵎ ⵍⵍⵉⵖ ⴷ ⵉⵙⵙⵔⵓⵃ ⵓⵍⵍⵉ

ẓriɣ t iḍgam lliɣ d issṛuḥ ulli

Je-voir+Acc. -le hier quand mod.or. -ici il-faire rentrer+Acc. Ovins

« Je l'ai vu hier quand il a fait rentrer le troupeau »

Au niveau syntaxique, ce type de constructions satisfait les tests de la proportionnalité avec l'adverbe interrogatif ⵎⴰⵏⴰⴳⵓ *managu ?* « Quand ? », de l'extraction dans la structure clivée, de l'antéposition avec une reprise par un autonome temporel, ainsi que de la commutation avec cet autonome :

- La proportionnalité à l'adverbe interrogatif ⵎⴰⵏⴰⴳⵓ *managu* :

(128) ⵎⴰⵏⴰⴳⵓ ⵜ ⵣⵇⵉⵢ ?----------→ ⵉⴷⴳⴰⵎ ⵍⵍⵉⵖ ⴷ ⵉⵙⵙⵔⵓⵃ ⵓⵍⵍⵉ

managu *t ẓriɣ ?* ----------→ *iḍgam lliɣ d issṛuḥ ulli*

Quand -le je-voir+Acc. ? Hier quand mod.or. -ici il-faire rentrer+Acc.

« Quand l'ai-je vu ? » « Hier quand il a fait rentrer le troupeau »

- L'extraction dans la clivée ⴰⴷ *ad* :

(129) ⵉⴷⴳⴰⵎ ⵍⵍⵉⵖ ⴷ ⵉⵙⵙⵔⵓⵃ ⵓⵍⵍⵉ ⴰⴷ ⵜⵏ ⵣⵇⵉⵢ

iḍgam lliɣ d issruḥ ulli ***ad*** *t ẓriɣ*

Hier quand mod.or. -ici il-faire rentrer+Acc. Ovins c'est -le je-voir+Acc.

« C'est hier quand il a fait rentrer le troupeau que je l'ai vu »

- La reprise par un autonome temporel :

(130) ⵅⴻⵅⵣⵔ ⵉⵏⵅⵢ ⴰ ⵅⵙⵙⵟⵄ ⵙⵏⵏⵅ ⵜⵟⵅⵢ + ⵢⵣⵔⵙⴰⵣ

iḍgam lliɣ d issṛuḥ ulli ẓriɣ t ***ɣakudan***

Hier quand mod.or. -ici il-faire rentrer+Acc. Ovins je-voir+Acc. –le à ce moment-là

« Hier, quand il a fait rentrer le troupeau, je l'ai vu à ce moment-là »

- L'antéposition avec reprise par un autonome temporel :

(131) ⵜⵟⵅⵢ + ⵢⵣⵔⵙⴰⵣⵍ

ẓriɣ ***t ɣakudann***

je-voir+acc.-le ce moment-là

« Je l'ai vu à ce moment-là »

Sur le plan axiologique, la relation entre cet autonome temporel et la prédicatoïde est de nature temporelle et inclusive : l'adverbe autonome représente un terme temporel générique englobant la prédicatoïde qui apporte une précision temporellement.

En ce qui concerne l'ordre séquentiel, lorsque l'autonome temporel est antéposé, il peut être suivi de la prédicatoïde qu'il régit où être séparé par la proposition principale. Cependant, il ne peut en aucun cas être placé à la fin de la principale postposée, ce qui rend la construction suivante inacceptabe.

(132) * ⵉⵏⵅⵢ ⴰ ⵅⵙⵙⵟⵄ ⵙⵏⵏⵅ ⵙⴰ ⵜⵟⵅⵢ + ⵅⵅⵣⵔ

** lliɣ d isṛuḥ ulli ad ẓriɣ t iḍgam*

* « C'est quand il a fait rentrer les ovins que je l'ai vu hier »

Cette restriction distributionnelle à l'autonome temporel peut également s'expliquer par la portée cadrative (Chetrit, 1976) de cet autonome temporel. Lorsqu'il est placé en tête de l'énoncé, l'autonome temporel ou le syntagme nominal temporel délimite un domaine temporel qui encadre tout l'énoncé :

(133) ⴰⵙ ⵙⵙⵍ ⵙⵜⵙⵖ ⵢⵅⵙ ⵠ ⵖⵅⵉ ⵔⵙⵣⵍ ⵛⵛⵍ ⵅⵔⵍⵙⵅ

da ssan atay ɣir g yiḍ mkan ccan imnsi (Laoust, 1920: 86)

modv. ils-boire+Iacc. thé juste dans nuit quand ils-manger+ Acc. dîner

«Ils ne boivent le thé que la nuit quand ils ont (déjà) dîné»

Contrairement à ce type de constructions où la fonction indirecte est attribuée à un autonome temporel plutôt qu'au prédicat verbal, et où la relation est basée sur une relation d'inclusion :

(134) ⵔⵔ ⴰ ⵅ++ⵉⵢ ⵉⵠⵣⵉ ⵏ ⵣⵎⵔⵓⵙ ⵢ ⵙⵔⵔⵙ ⵣⵣⵢ + ⵍⵍ ⵉⵅⵅⵔ ⵔⵔ ⵉ++ⵔⵙⵄ ⵔ ⵔⵔⵙⵣ

ar d kttiɣ iglin n lmrḥum ɣ ussan lliɣ t nn ikka ar ittruḥ s ssuq

modv. mod.or.-ici je-se rappelle+défunt quand il-partir+Iacc. vers Marché

«Je me rappelle du défunt quand il partait au marché»

Cet exemple met en évidence la relation indirecte entre la subordonnée et le noyau verbal. Cette relation est plutôt explicative, même si le syntagme nominal sur lequel porte la subordonnée peut avoir une valeur temporelle, comme c'est le cas de ⵢ ⵙⵔⵔⵙ ⵍⵍⵔ *ɣ ussan nns* « les jours de gloire de sa vie = période de temps ». La predicatoïde ne peut pas être déplacée car elle occupe une position d'expansion non primaire explicative-déterminative du syntagme nominal temporel.

De la même manière, les locutions conjonctives à base de ⵣⵣⵢ *lliɣ* « quand » assurent la liaison entre les deux propositions. Le syntagme nominal temporel ⵙⵔⵔⵙ ⵣⵣⵢ *ussan lliɣ* pose le cadre temporel que la subordonnée précise en tant que durée ou moment ponctuel. Un autre cas formellement similaire se manifeste dans l'énoncé ci-dessous, où il relève d'une relation de valence directe.

(135) ⵔⵔ ⴰ ⵅ++ⵉⵢ ⵉⵠⵣⵎⵉⵣⵉ ⵏ ⵣⵍⵕⵙⵓ ⵅⵙⴰⵍⵍⵄ ⵉ++ⵙⵙⵇ

ar d kttiɣ igllin n lmrḥum ***kudnna*** *ittḥuc*

modV. mod.orien. je-se rappeller (Inacc. 3pers. Sing.) le défunt-quand il-chante / danse

Je me rappelle du défunt quand il chantait / dansait

Dans cette construction, le syntagme nominal assure la fonction spécifique objet du noyau verbal et agit comme point d'incidence et antécédent de la proposition subordonnée. Celle-ci joue un rôle déterminatif en spécifiant une partie du syntagme nominal qui est l'objet de souvenir. Le test de mise en clivée révèle que c'est l'ensemble du syntagme nominal déterminé par la subordonnée qui est mis en focalisation, et non seulement la subordonnée :

(136) ⵉⵠⵣⵎⵉⵣⵉ ⵏ ⵣⵍⵕⵙⵓ ⵅⵙⴰⵍⵍⵄ ⵉ++ⵙⵙⵇ ⵔⴰ ⵅ++ⵉⵢ

igllin n lmrḥum ***kudnna*** *ittḥuc ad d kttiɣ*

Le défunt- quand il-chante / danse +Iacc Foc. Que je-se rappelle+Iacc.

C'est du défunt quand il chantait / dansait que je me rappelle

En somme, il est possible de constater que l'expansion prédicatoïde indirecte peut dépendre non seulement d'un noyau prédicatif, mais aussi d'un syntagme nominal ayant une valeur temporelle ou d'un autonome. Cette expansion présente des similarités avec une proposition relative, tandis que le subordonnant temporel joue le rôle d'un relateur, comme illustré dans l'exemple suivant utilisant ⵉⵏⵉⵖ *lliɣ* « où » :

(137) ⵣⵔⵙⵏ ⵙⵓⵓⵍ **ⵉⵏⵉⵖ** ⵜ ⵉⵍⵍ ⵉⵎⵎⵔ ⵙⵎⵖⵓⵔ ⵓⵔ ⵉⵓⵓⵉⵍⵉⵣ ⵜⵓⵎⵓⵉⵏⵜ

zrin ussan ***lliɣ*** *t inn ikka umɣar ar issiwid taqbilt*

Passer (Acc. 3 pers. Plur.) jours où être chef de tribu ModV. terroriser (Inacc. 3 pers. Sing.) les gens

« Le temps où le chef de tribu terrorisait les gens est révolu »

(138) ⵙⵓⵓⵍ **ⵉⵏⵉⵖ** ⵜ ⵍⵍ ⵉⵎⵎⵔ ⵓⵔ ⵉⵜⵜⵟⵙⵣ ⵙ ⵙⵓⵙⵎ

ussan ***lliɣ*** *t nn ikka ar ittruḥ s ssuq*

jours ou lui mod.orien. passer-Auxiliaire(Acc. 3 pers. Sing.) Mod.V partir (Inacc. 3 pers. Sing.) vers le ssuq

« Le temps où il se rendait la veille au souk »

(139) ⵢⵉⵅⵓⵣ ⵉⵏⵉⵖ ⵉⵎⵎⵙⵜ ⵉⵀⵀⵓⵔ ⵉⵅⵓⵇⵇⵓ ⵓⵔ ⵓⵣ ⵜⵅⵜ ⵓⵔⵅⵓⵣ

ɣilad lliɣ immut ibbak ixṣṣa ak ad tgt argaz

Maintenant que décéder (Acc. 3 pers. Sing.) Père ton vouloir(impér.) toi Mod.V être homme

« Maintenant que ton père est décédé tu dois être responsable »

Les subordonnées indirectes se distinguent essentiellement par trois propriétés négatives : elles n'acceptent pas l'interrogation par ⵎⵓⵍⵅⵙ *managu* (ⵎⵓⵍⵜⵙⵔ *mantur*, ⵎⵏⵎⵉ *mlmi ?)* « Quand ? ». Elles ne sont pas proportionnelles à l'adverbe autonome ⵢⵓⵔⵙⵣⵓⵍ *ɣakudann* « à ce moment-là ». Par conséquent, elles perdent leur référence temporelle puisqu'elles ne servent plus à localiser le procès du prédicat. Positivement, elles sont interrogeables par le pronom ⵎⵓ *ma,* ⵎⵓ ⵜ *ma f,* ⵎⵓ ⵢ *ma ɣ*, équivalentes au pronom assertif ⵎⵓⵣⵓⵍ *mayann* « *cela, ça* », pronominalisables et soumises à la mise en pseudo- clivée.

En somme, ces expansions prédicatoïdes remplissent des fonctions essentielles qui sont en proportion avec les expansions nominales occupant des positions de sujet, d'objet ou de fonction indirecte. De plus, elles peuvent également occuper la fonction indirecte d'une expansion nominale, et pas seulement celle d'un verbe, ce qui le cas le plus courant. Dans ces structures, elles sont soumises à des conditions spécifiques, telles que la nature sémantique du verbe et du nom (qu'ils aient une valeur temporelle ou non).

8. Conclusion

A la fin de cette analyse, il est justifié de conclure que le recours aux critères d'intégration syntaxique est pertinent. Cela a permis ainsi de classifier les subordonnées temporelles en fonction de leur degré d'intégration et de dépendance par rapport au noyau verbal. Ainsi, le statut et les fonctions syntaxiques de ces expansions varient en fonction de leur relation de prédicatoïde.

Cette analyse met en évidence qu'un grand nombre de subordonnants sont formés d'unités simples, d'origine nominale, adverbiale ou prépositive. Ces unités ont ensuite été utilisées pour créer des monèmes temporels en y ajoutant des prépositions.

L'application des critères d'analyse a également mis aussi en évidence la propriété de mobilité des subordonnées temporelles. Cela a permis de distinguer celles qui sont libres de celles qui sont contraintes, que ce soit à l'antéposition ou à la postposition. De plus, cette analyse a révélé que la position des subordonnées temporelles est pertinente tant au niveau syntaxique qu'au niveau sémantique et aspectuo-temporel.

Étant donné l'impossibilité de traiter tous les subordonnants temporels, nous avons examiné certains d'entre eux en analysant leur comportement syntaxique, ainsi que les expressions de la temporalité associées. Ces expressions de la temporalité incluent des subordonnants tels que ⵣⵀⵏ ⴰⵏ *qbl ad* « avant que », ⵙⵅ ⵛⴰⵖ *sg may* « depuis que », ⵀⵀⵉⵔ ⵛⴰ *ffir ma* « après que», ⵉⵅⵏⵏⵉ *iklli*, ⵠⴰⵙ *xas,* ⵢⴰⵙ *ɣas* ⵢⴰⵔ *ɣar,* « aussitôt que, à peine que ». Il y a également des cas où la temporalité est exprimée par un monème grammatical tel que ⵔⴰⵏ *rad,* ou bien par un adverbe temporel tel que ⵖⴰⵏⵏⵉ *yadlli* « autrefois », ⵖⴰⵏ *yad* « déjà ».

Le premier type d'expansions prédicatoïdes présente une structure particulière connue sous le nom subordonnée inverse (Leguil, 1992: 12; Moumouch, 2016: 97). Elle est introduite par les fonctionnels ⵙ, ⵙ ⵉⵢ */ s, s iɣ* « lorsque soudain ». Ces subordonnées inverses ont la possibilité d'être équivalentes à un adverbe temporel (par exemple, ⵙ ⵛⵍⴰⵠⵣ *s managu* ? « jusqu'à quel moment ? »). Surtout, elles se distinguent par leur spécificité par leur structure inverse qui ne permet aucune autre manipulation syntaxique.

Le deuxième type d'expansions prédicatoïdes se construit avec divers subordonnants tels que ⵟⵃⵃⵕⴰ *bḥḥra,* ⵖⴰⵏⴰⵜ *yallah,* ⵑⵜⵜⴰ(ⵜ) *ntta(t),* ⵜⵏⵏⵉ *hlli,* ⵉⵅⵏⵏⵉ…ⵙ *iklli…s,* ⵉⵅⵏⵍⴰ…ⵙ *iknna…s,* ⵉⵢ *iɣ,* ⴰⵏ ⵔⴰ/ⵏⴰⵖ/ⵜⵏⵏⵉ/ⵣⵔⴰⵍ *ad ka/day/hlli/ukan, ɣir,* ⵢⴰⵔ *ɣar,* ⵠⴰⵙ *xas,* ⵇⵢⴰⵔ ⴰⵏ *myar ad,* ⵉⵙ ⵔⴰ *is ka,* ⵣⵔ ⵜⴰ ⴰⵔⵔⵛ *ur ta akk*^{w} « à peine que, aussitôt que ».

Le troisième type d'expansions prédicatoïdes concerne les actants du noyau verbal ou d'un nominal antécédent. Dans ce cas, ces expansions peuvent ainsi assumer différentes fonctions, telles que la fonction non spécifique obligatoire de ''sujet'' (indicateur de thème ou complément explicatif), la fonction d'objet spécifique, la fonction indirecte, ou encore une expansion non primaire assumant le rôle de déterminant d'une expansion nominale (SN temporel ou non). Ces structures se présentent sous la forme d'un syntagme nominal + fonctionnel + proposition subordonnée.

En revanche, un grand nombre de fonctionnels propositionnels temporels introduisent des expansions prédicatoïdes, qui constituent la majorité des cas de subordonnées temporelles en amazighe. Ces expansions occupent des fonctions non spécifiques. Parmi elles, on peut distinguer celles qui ont la liberté de déplacement :

- ⵄ ⵏⵏⵉⵅ *(a)llig,* ⵄ ⵏⵏⵉⵅⵢ *(a)lliɣ,* ⴰⴰⴰ ⵠ *dda g*, ⴰⴰⴰⵢ ⵠ *ddaɣ g,* ⵙⵎⵉ *umi* « quand, lorsque »
- ⵣⵙⴰⵍⵍⴰ *kudnna,* ⴰⴰⴰⴰⵋ *adday*, ⵎⵏⵎⵉ ⵎⵎⴰ *mlmi mma,* ⵉⴰⵎⵉ *idmi* « quand, lorsque, chaque fois que »
- ⵉⴰⵎⵉ *idmi,* ⵉⴰⴰⵠ *iddx,* ⵏⵣⵠⵉ *nzgi* ⵏⵣⵉ *nzi,* ⵏⴰⵉ *ndi,* ⵣⵉ *zi),* ⵣⵠⵠⴰ *zgga* « lorsque, quand, après que »
- ⴰⵙⵎⵉ, *asmi,* ⵍⴰⵡⵎⵉ *laqmi,* ⴰⵙⴰⴰ ⵠ *asra g,* ⴰⵙⵙ ⵠ *ass g,* ⴰⵙⵙ ⵍⴰ *ass nna,* ⵍⵙⵡⵜ ⵍⴰ *luqt nna,* ⵜⴰⵙⵙⴰⵃⵜ ⵍⴰ *tassaɛt nna,* ⴰⵣⵙⴰ ⵍⴰ ⵠ *akud nna, g* « quand »
- ⴰⵋⵍⴰⵢ ⵙ *aynnaɣ s,* ⴰⵋⴰⴰ ⵠ ⵎⴰ *ayda g ma,* ⴰⵎⵍ *amnn* « pendant que »
- ⵉⵅⵏⵏⵉ *iklli,* ⵉⵅⵏⵍⴰ *iknna* « aussitôt que »
- ⵙⵠ ⵍⵉⵉⵃ ⵎⴰ *sg nnif ma,* ⵙⵠ ⵎⴰⵋⴰ *sg mayd ,* ⵣⵉ ⵎⴰ *zi ma,* ⵣⵠⵠᵘ ⵉⵙ *zgg*^{w}*is, sggus, zgg*^{w} *ami* « depuis que »
- ⵇⵙⵏ ⴰⴰ *qbl ad,* ⵣⵣⴰⵜ ⵎⴰ ⴰⴰ *zzat ma ad* « avant que »
- ⵅⵙⴰ+ ⵅⵅ *kra +kk* « pendant que », ⵅⵙⴰ ⵙ *kra s* « au fur et à mesure que »
- ⵙⵙ ⵜⴰ *ur ta* « avant que »
- ⵎⴰⵋⴰⴰ *maḥdd* « tant que »

Parmi celles-ci, certaines peuvent être à la fois antéposées et postposées, mais cela entraîne des changements sémantiques et aspectuo-temporels importants :

- ⴰⵏⵏⵉⵢ (ⴰⵋⵏⵏⵉⵢ) *alliɣ (allɣiɣ),* ⵏⵏⵉⵅ *allig,* ⴰⵏ ⵣⵉⵢ *al ziy, azgg, al mi,*

al mani, ⵍⵎ ⵍⵎⵉ *al ami,* ⵍⵔ ⵍⵎⵉ *ar ami,* ⵃⵜⵜⴰ ⵡⴰⵍⵎⵉ *ḥtta wami,* ⵃⵜⵜⴰ ⵔⵍⵎⵉ *ḥtta-ar mani,* ⵃⵜⵜⴰ ⵍⴷ *ḥtta ad* « jusqu'à ce que ou après que »;

- ⵍⵏ ⵏⴷⵉ *al ndi,* ⵍⵔ *ar,* ⵍⵔ ⴷ *ar d,* ⵍⵏ ⴷ *al d,* ⵍⵎⵎ *all,* ⵍⵏ ⵢⴰ *al ya,* ⵍⵔ ⵅⵉⵢ *ar kiɣ,* ⵍⵔ ⵅⵓⴷⵏⵏⴰ *ar kudnna,* ⵃⵜⵜⴰ ⵍⴷ *ḥtta ad,* ⵍⵏ ⵍⵉ(ⵅ) *al mi(k),* ⵍⵏ ⵢⵓⴷⵏⵏⵉ *al yudnni* « jusqu'à ce que ou une fois que, après que » ;
- ⵓⵔ ⵜⴰ *ur ta* « avant que » ;
- et celles qui sont toujours antéposées : ⵅⵔⴰ ⵙ *kra s,* ⵅⵓⴷ *kud* « au fur et à mesure que ».

Quant aux subordonnées temporelles « inverses », elles sont en proportion avec l'adverbe temporel assertif, mais elles sont soumises à plusieurs contraintes :

- Elles n'ont pas d'équivalent paradigmatique à un adverbe interrogatif ⵎⴰⵏⴰⴳⵓ *managu,* ⵎⴰⵏⵜⵓⵔ *mantur,* ⵎⵍⵎⵉ *mlmi « quand ? »* ;
- Elles ne peuvent pas être clivées ;
- Elles ne peuvent pas être soumises à une portée négative ou interrogative ;
- Elles sont positionnées à droite et ne peuvent pas être déplacées.

Enfin, lors de l'examen des subordonnants temporels, on constate des propriétés communes en ce qui concerne leur position et leur mobilité, ainsi que leurs attitudes par rapport à la modalité interrogative et à la portée négative. La même chose se produit avec le phénomène d'attraction dans la subordonnée de manière systématique.

Notre contribution ne prétend pas couvrir tous les aspects liés à l'étude des subordonnées circonstancielles de temps. Il existe de nombreuses idiosyncrasies dans le comportement des subordonnants de temps, et chacun d'entre eux mérite une étude spécifique. Les subordonnants temporels présentent une combinatoire assez complexe, dont l'étude permettrait de préciser les différentes sous-classes distributionnelles et les constructions qui leur sont associées.

Références bibliographiques

Allaiare, S. (1982), *Le modèle syntaxique des systèmes corrélatifs*, Thèse de Rennes II, Service de reproduction des thèses, Université de Lille III, Champion.

Bary, L. (1983), *Etude syntaxique d'un parler de la langue tamazight : le tachlhit d'Inezgane, Souss Maroc : approche fonctionnelle*, Mémoire de DES, Université Med V, Rabat.

Bentolila, F.(1981), *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère*, Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc), Paris, Société d'Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France.

Benveniste, E. (1957), « La phrase relative, problème de syntaxe générale », *BSL*, LIII, 1957-58, fasc.1 ; 1966, ch.XVII.

Benzitoun, Ch. (2006a), *Description morphosyntaxique du mot Quand en français contemporain*, Thèse de Doctorat de l'Université Aix-Marseille I, Université de Provence, UFR Lettres, Arts, Communication et Sciences du langage.

Benzitoun, Ch. (2006b), « Examen de la notion de « subordination », Le cas des quand « insubordonnés », in *Faits de Langue* n° 28, Ophrys, pp. 35-46.

Berrendonner, A. (1995), « Pour une marco-syntaxe », in *Travaux de linguistique n° 21*, Paris/ Louvain-la-Neuve, pp. 25-36.

Blanche-Benveniste, C.; Delofeu, J.; Stefanini, J. & Eynde, K. van den. (1984), *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*. Paris : SELAF.

Boukhris, F. (2013), *Grammaire de la phrase et cliticisation en amazighe. Approche générative minimaliste,* Publications de l'IRCAM, Imprimerie Al Maârif El Jadida, Rabat.

Boumalk, A. Laabdelaoui, R. (coor.) (2012), *Faits de syntaxe amazighe*, Actes du colloque international organisé par le Centre de l'Aménagement Linguistique à Rabat les 09-10 novembre 2009, Publications de l'IRCAM, Rabat.

Bououd, A. (1990), *Grammaire et syntaxe d'un parler berbère*, Ait Sadden (Maroc). Thèse de doctorat, Paris-Inalco.

Chaker, S. (1983), *Un Parler berbère d'Algerie (Kabylie): syntaxe,* Publications Université de Provence, Aix-en-Provence Diffusion J. Lafitte, Marseille.

Chetrit, J. (1976), *Syntaxe de la phrase complexe à la subordonnée temporelle*, Paris, Ed. Klincksieck.

Deulofeu, J. (2001), « La notion de construction corrélative en français : typologie et limites », in *Recherches sur le français parlé* 16, pp. 103-124.

Dubois, J. et al. (1973), *Dictionnaire de linguistique,* Librairie Larousse, Paris.

El Moujahid, El. (1981), *La classe du nom dans un parler de la langue tamazighte. Le tachlḥit d'Igherm (souss-Maroc)*, Thèse pour le Doctorat de troisième cycle de linguistique, Paris V, 488p.

El Moujahid, El. (1990), « La topicalisation en tamazight : dialecte tachelhiyt», in *La linguistique au Maghreb*, Rabat, Okad, pp. 298-312.

Galand, L. (2010), *Regards sur le berbère*, Milano, Centro Studi Camito-Semitici.

Galand, L. (2002), *Etudes de linguistique berbère*, Leuven-Paris : Peeters.

Goosse-Grevisse (2009), *Le bon usage*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.

Haudry, J. (1973), « Parataxe, hypotaxe et corrélation dans la phrase latine», *Bulletin de la société de linguistique de Paris* 68-1, pp. 147-186.

Kossmann, M. (1997), *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc Oriental)*, M.S.-10-Ussun amaziɣ. Paris, Editions Peeters.

Laoust, E. (1920), *Mots et choses berbères, notes de linguistique et d'ethnographie, dialectes du Maroc*, Paris, A. Challamel.

Leeman, D. (2002), *La phrase complexe, les subordinations*. Bruxelles : De Boeck-Duculot.

Leguil, A. (1984), « Les complétives non primaires en berbère », in *Bulletin des Etudes Africaines de l'INALCO,* n° 7, pp. 69-92.

Leguil, A. (1989), « Enchaînement et surprise en arabe et en berbère », in *Journée d'études de linguistique berbère*. pp.65-78. Paris, Publications Langues'O.

Leguil, A. (1992), *Structures prédicatives en berbère : Bilan et perspectives*, L'Harmattan, Paris.

Martinet, A. (1985), *Syntaxe générale*, Armand Colin, Paris.

Moudian, S. (2009), « Les propositions subordonnées circonstancielles en tarifite : les temporelles », in *L'amazighe dans l'Oriental et le Nord du Maroc : variation et convergence,* Actes du colloque international en hommage à Naima Louali, Publication de l'Ircam, Rabat. : Al Maarif Al Jadida, pp.149-160.

Moumouch, L. (2016), *Syntaxe de la subordonnée temporelle en amazighe marocain. Approche fonctionnelle*, Thèse de Doctorat en Sciences du

Langage, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat.

Moumouch, L. (2018), « Vers une typologie des subordonnées temporelles en amazighe », in *Revue des Études Amazighes*, N°3, pp. 29-51.

Moumouch, L. (2019), « Critères pour l'identification et la catégorisation des subordonnants en amazighe », in A. Boumalk & H. Souifi (coord.) *Catégorisation grammaticale en amazighe*, Actes des journées d'étude organisé par le Centre de l'Aménagement Linguistique à Rabat les 10-11 novembre 2016, Publications de l'IRCAM, Rabat, pp. 96-111.

Moumouch, L. (2014), « Etude comparative de deux subordonnants temporels *lliġ* et *kudnna* en amazighe (tachlḥit) », *Revue d'Etudes Berbères*, sous la direction de Kamal Naït-Zerrad, LACNAD 2012-2013, Centre de Recherche Berbère Inalco, pp. 487-520.

Penchoen, Th. G. (1973), *Etude syntaxique d'un parler berbère (Ait-Frah de l'Aurès)*, Centro di Studi Maghribini, V, Napoli, 217p.

Riegel & al. (2009), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

Sadiqi, F. (2004), *Grammaire du berbère*. Casablanca : Afrique Orient.

Saez, F. (2011), *La scolarité de l'intégration syntaxique : étude syntaxique, sémantique et pragmatique de la proposition en « quand »,* thèse pour le Doctorat en Sciences du Langage, Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 300p.

Saussure, F. de. (1972), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.

Serhoual, M, (2002), *Dictionnaire tarifit-français :* Thèse de doctorat d'Etat, ès Lettres, Université Abdelmalek Essaâdi, Tetouan.

Taïfi, M. (1991), *Dictionnaire Tamazight-Français (Parlers du Maroc Central)*, Paris, L'Harmattan-Awal.

Tesniere, L. (1959), *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.

Conjonctions hypothético-conditionnelles

Abdallah Boumalk
CAL – IRCAM

Introduction

La condition relève d'un champ large qui englobe l'hypothèse, l'éventualité, la supposition, l'implication, l'inférence…. (Vogüé, 2004 : 87). Elle est marquée par une certaine hétérogénéité quant aux procédés linguistiques formels qu'elle met en œuvre : conjonctions, locutions, modalités interrogatives et impératives. Certes, dans le présent travail, l'analyse portera exclusivement sur les phrases construites à l'aide de conjonctions de subordination.

Tout en tentant de circonscrire le phénomène de la condition et de l'hypothèse, la présente étude vise, comme le laisse entendre le titre de l'ouvrage, à inventorier les outils conjonctifs usités en amazighe pour l'expression de la valeur hypothético-conditionnelle. Pour ce, le corpus a été constitué de manière qu'il soit authentique et représentatif. Ainsi, les unités conjonctives présentées et étudiées ici proviennent des différentes variétés de l'amazighe en usage au Maroc (tachelhit, tamazight, tarifit et variété de Figuig) avec l'ouverture sur d'autres zones dialectales chaque fois que les besoins de l'analyse l'exigent (Kabylie, monde touareg).

Pour chaque conjonction, sont fournis les éléments suivants : aire géographique, variantes s'il y a lieu, valeur(s) exprimée(s), comportement syntaxique avec les compatibilités admises ou non.

1. Définition

Par hypothétique, on désigne d'ordinaire toute « phrase dont l´un des éléments, généralement la proposition subordonnée, exprime une condition, une supposition ou une éventualité. Le fait exprimé dans la proposition principale en représente la conséquence. » (Chevalier, 2011 : 259). Dans le cadre de cette étude, le terme « hypothétique » est pris dans un sens plus général qui couvre les différentes nuances susmentionnées (condition, supposition, éventualité…).

Quels que soient les divers procédés linguistiques employés, l'expression de l'hypothèse est étroitement liée à la structure de la phrase conditionnelle (Hare, 2004 : 10). D'un point de vue purement syntaxique, la phrase hypothétique appartient à la classe des circonstancielles. De ce fait, elle comprend l'apodose qui représente la proposition principale et la protase, la subordonnée hypothétique. L'apodose, placée après la subordonnée, indique la conséquence de la réalisation du fait exprimé dans la protase.

« Dans la formulation de l'hypothèse s'établit un lien spécial avec la réalité, telle qu'elle est perçue par le locuteur » (Hare, 2004 : 11). Ainsi on distingue généralement trois types d'hypothèse :

(i) L'hypothèse factuelle[1] ou réelle, « lorsqu'il y a à peu près autant de possibilités en faveur de sa réalisation que contre elle » (Weinreich, 1989 : 444)

(ii) L'hypothèse éventuelle ou potentielle, le contenu de la proposition principale devient vrai quand la condition se remplit, tout en n'excluant pas l'éventualité de sa non réalisation.

(iii) et l'hypothèse contrefactuelle, non réelle ou irréelle. Dans ce cas, « les possibilités de sa non-réalisation sont plus grandes que celles de sa réalisation » (Weinreich, 1989 : 445).

Dans le cas de l'hypothèse irréelle, l'événement ne peut pas se réaliser ou n'a pas pu se produire.

2. Termes introducteurs

Pour l'expression de l'hypothèse et de la condition sous forme de proposition circonstancielle, l'amazighe recourt d'ordinaire à des morphèmes introducteurs qu'il puise généralement dans le paradigme des conjonctions de subordination. Ce paradigme est riche et varié ; il est caractérisé par une variation géographique se manifestant sur les plans phonétique et/ou lexical. Chaque variété de l'amazighe sélectionne une conjonction bien déterminée pour exprimer la valeur hypothétique ou conditionnelle. Indépendamment de la forme, le choix des termes introducteurs est déterminé par la nature de la nuance apportée (potentielle, éventuelle, irréelle, possible…).

Il va sans dire que l'expression de la valeur conditionnelle peut emprunter d'autres voies[2] que celle des conjonctions de subordination. Toutefois, dans le cadre de cette étude, seules les propositions hypothétiques marquées à l'aide

1- « Pour certains, l'hypothèse factuelle n'est pas tout à fait une vraie hypothèse, l'hypothèse forte étant une conditionnelle orientée vers l'inactuel ou le virtuel ». Hare (2004 : 11).

2- En russe, la conditionnelle peut se présenter sous forme de deux propositions juxtaposées avec une intonation appropriée (Garde, 1990 : 161-162).

de conjonctions sont prises en compte, l'objectif annoncé dans la présentation de cet ouvrage étant de répertorier dans un seul volume les subordonnants exprimant les valeurs causale, hypothétique, consécutive, temporelle, finale et comparative.

Le tableau ci-dessous regroupe les principales conjonctions de subordination auxquelles recourt l'amazighe pour rendre la condition et/ou l'hypothèse. Comme tout élément linguistique, ces conjonctions sont caractérisées, à l'échelle de l'amazighe, par une forte variation sur les plans de la phonétique, de la morphologie et du lexique. [1]

Aire géographique	Conjonction hypothético-conditionnelle	Valeur
Rif	ⵎⴰⵍⴰ ***mala*** Variantes *:* ⵎⴰⵔⴰ *mara,* ⵎⴰⵍⵍⴰ *malla,* ⵎⴰⵊⴰ *madja,* ⵎⴰⵢ *may*	condition réelle
	ⵎⵍⵉ ***mli*** Variantes : ⵎⵔⵉ *mri*, ⵎⵍⵍⵉ *mlli,* ⵃⵎⵔⵉ *ḥmri*, ⵃⵎⵊⵉ *ḥmdji*	condition irréelle
Figuig[1]	ⵎⵓⵏ ***mud*** ⴰⵄⵍⴰ(ⵇ) *aɛla(k)* ⴰⵎⵎⵉ *ammi* ⴰⵎⵍⵉ *amli*	condition irréelle
	ⵎⵜⴰ(ⵇ)[2] *mta* (k) (Zénaga) (ⵎⵜⵜⴰ(ⵇ) *mtta*(k) (haut Figuig	condition nécessaire
Maroc central	ⵎⵇ ***mk*** Variantes : ⵎⵛ *mc*, ⵎⵅ *mx* ⵎⵔ ***mr*** Variante : ⵎⵓⵔ *mur* ⵉⵇ *ig*	potentiel et hypothèse réalisable irréel pur ou hypothétique douteux

1- Pour cette région, les conjonctions ont été relevées dans Kossmann (1997 : 331-333).
2- Cette conjonction et sa variante n'attirent pas les satellites du verbe.

Sud	ⵖⵢ ***iɣ*** et variantes	potentiel
	ⵎⵍⴰ ***mla*** / ⵎⵔⴰ *mra*	irréel
	ⵎⵜⴰ ***mta*** / ⵎⵜⴰⴷⴷ ⵖⵙ *mtadd is*	
	ⵖⵉⵏ ***ini***	
	ⵎⴽ ***mk***	
	ⵍⵓⴽⴰⵏ ***lukan***	
Kabylie	ⵎⵎⵔ *mmr*, ⵉⵎⵎⵔ *immr*,	potentiel
	ⴰⵎⵎⵔ *ammr*, ⵍⵉⵎⵎⵔ *limmr*,	irréel
	ⵍⵎⵎⵔ *lmmr*	

D'un point de vue purement syntaxique, les subordonnants hypothético-conditionnels s'emploient selon le type de valeur à exprimer aussi bien dans des prédicats verbaux que non-verbaux. Pour ces derniers, la seule condition à remplir est la présence de l'auxiliaire de prédication ⴷ *d*. Cette compatibilité apparaît clairement dans les différentes illustrations fournies pour chaque subordonnant.

2.1. Le subordonnant ⵖⵢ [iɣ] « si »

Cette conjonction attestée dans les parlers tachelhit connaît deux variantes ⵖⵅ [ix] et ⵖⵃ [iḫ] dont le domaine d'emploi coïncide avec la distribution que connait la réalisation de l'indice de 1ère personne du singulier sous l'une des trois formes suivantes : la vélaire sonore ⵖ /ɣ/, la vélaire sourde ⵅ /x/ et la pharyngale sourde ⵃ /ḫ/.

1. ⵖⵢ ⴰⵙ ⵖⵜⵜⵙⵍⵓⴽⴽⴰⵙ ⵖⵜⵜⵜ ⵜ (Boogert, 1997 : 294)
   iɣ as ittywkkas ittu t
   si à lui il a été enlevé il oublie le
   Si on le lui enlève, il l'oubliera.
2. ⵖⵢ ⵏⵔⴰ ⴰ ⵏⵙⴽⵔ ⵜⴰⵍⴰⵎⴰ ⵏ ⵖⵣⵅⴰⵙⵏ, ⴰⵙ ⵏⵜⵜⵎⵓⵏⴰ ⵏⵅ ⵖⵍⵍ ⵜⴰⴽⵛⵛⵓⵜ
   iɣ nra a nskr tawala n izgarn, ar nttmuna, ng inn takccuḍt (Stroomer, 2004 : 120)
   Si nous voulions organiser à tour de rôle le pacage collectif des bovins, nous nous réunissons et le faisons en tirant au sort.
3. ⵖⵢ ⴰⵙ ⵖⵄⵟ ⵙⴰⵏ ⵣⵉⵙⵙ ⵅ ⵜⵖⵄⵜ ⵏⵙ ⴰⵔ ⴰⵙ ⵜ ⵖⴽⴽⵙ ?
   iɣ as iḍṛ yan uẓuy g tiṭṭ nns ma iran ad as t ikks ?
   Si une pointe d'épi lui tombe dans l'œil, qui la lui enlèvera ?

La conjonction ⵖⵢ [iɣ] (ou variantes) expriment la valeur hypothétique qu'elle soit potentielle ou irréelle.

4. ⵉⵖ ⵣ ⵉⵣⵓⵙⵔ ⵙⵛⵎⵙ, ⵜⵔⵡⵛⵔⵜ ⵙⵔ ⴰⵔⵙⵍ (Jusinard, 1925 : 52)

   iɣ k izgur umalu, tagʷmrt ur darun

   Si ton ombre est devant toi le gibier n'est pas pour toi

Il est à noter, cependant, que ce subordonnant n'est pas un marqueur spécifique d'hypothèse[1]. La valeur hypothétique peut s'estomper dans certains emplois au profit de la temporelle. Comme l'illustrent ces vers puisés dans Galand-Pernet (1972 : 80) et Boogert (1997 : 94), la conjonction en question se traduit par « quand, lorsque ».

5. ⵉⵖ ⵙⵎⵎⵖ ⵉⵎⵜⵜⵔ ⵄⴰ ⵏ ⵜⵉⵒⵒ, ⵄⵍⵉⵍ ⴰ ⵄⵛⵍ, ⵉⵖ ⵄⵔ ⵙⴰⵔⵖ ⵄⵍⵉⵍ ⵄⵛⵍ. ⵛⵄⵣ ⵄ ⵍⵄⵎⵎⵄ ⵄⵔⵎⵄ ⵣⵜⵜⵉ

   iɣ ullɣ ilggr ad n tiṭṭ, awin d aman, iɣ as udrɣ, awin aman. maf a nalla abla kyyi

   Quand je soulève la paupière, sourdent les pleurs,

   Quand je l'abaisse, sourdent les pleurs. Et que pleuré-je si ce n'est toi !

6. ⵉⵖ ⵄⵔ ⵉⵒⵔⵔⵄ, ⵄⵔ ⵉⵔⵛⵔⵔⵖ ⵙⵖⵔⵄⵔ ⵍⵍⵄ ⴰ ⵉⵛⵣⵄⵣⵎ

   iɣ ar iḍṣṣa, ar ismrɣa uɣrab nna d imzazal ((Boogert, 1997 : 94)

   Quand il rit, il fait briller le mur d'en face.

7. ⵉⵖ ⵉⵜⵜʷⵣ ⵙⵔ ⴰ ⵣⵉⵍⵉⵉ ⵣⴰⵜ, ⵉⵖ ⵉⵖⵎⵉ ⵍⴰⵣⴰⴰⵎⵉⵣ

   iɣ iggʷz ur d yiwi yat, iɣ iɣli wakadalik

   Quand il descend, il n'emporte rien et quand il monte, c'est tout de même (Galand-Pernet, 1972 : 216)

De ces exemples, il ressort que le rapport exprimé dans la proposition subordonnée évoque la temporalité et non la condition.

Outre les propositions à noyau verbal, le subordonnant ⵉⵖ *iɣ* « si » s'emploie également dans les énoncés non verbaux où le prédicat peut être :

- un nom déterminé par une expansion :

  ⵉⵖ ⴰ ⵜⴰⵣⵣⵙⵔⵜ, ⵜⵜⵜⵙⵜ ⵜⵉⵔ

  iɣ d taqqurt, tggut gis

  si part. prédicative bavardage abonder-3fém. sing.-Acc dans lui/elle

  Si c'est le bavardage, il en fait beaucoup.

1- Oussikoum (2013 : 544°) « *ig* conjonction de subordination marque la simultanéité avec l'idée de répétition : chaque fois que, *ig idda da id s ttmunx* : chaque fois qu'il part, je l'accompagne. »

ⵉⵢ ⴰ ⵖⴰⵔ ⴰⵍⴰⵡ ⴰⴷ ⵓⵔ ⵜⵙⵇⵙⴰⵜ

iɣ d gar awal, ad ur tsqsat

Si part. prédicative mauvais propos part. Ao. nég. demander-2PS-AI

Si c'est le mauvais propos, ne t'en fais pas

Quant au mauvais propos, il en profère !

- un substitut pronominal (déterminé par une relative)

ⵉⵢ ⴰ ⵍⴰⵡⴰⵍⵉ ⵉⴼⵓⵍⴽⵉⵏ, ⵢⵓⵊⴰⴷ

iɣ d walli ifulkin, yujad

si part. Prédicative celui étant bon, exister-3PM-Acc.

si celui étant bon, il existe

Si ce (n'est que) le bon, il (en) existe !

- une construction prépositionnelle (préposition suivie de son complément pronominal):

ⵉⵢ ⴰⴰⵔⵙ ⵉⵣⴰⵇⵉⵏ ⵔⴰⴷ ⴰⴷ ⵢⴰⵛⴽ

iɣ dars iqaṛiḍn, rad ad yack

si chez lui l'argent il viendra vers ici

S'il a de l'argent, il viendra (sûrement)

2.2. Le subordonnant ⵉⵅ [ig] **« si »**

Le subordonnant **ⵉⵅ** [ig] dont seraient issues, suite à la spirantisation, la variante **ⵉⵖ** [iɣ] et les formes **ⵉⵃ** [ix] et **ⵉⵄ** [iḥ] obtenues suite au changement du lieu d'articulation (passage de l'uvulaire à la pharyngale), est en usage dans les parlers du Haut-Atlas central (Demnat[1], Ntifa, Azilal) et dans une partie du Moyen-Atlas. A l'instar de **ⵉⵖ** [iɣ], le domaine d'emploi de la conjonction **ⵉⵅ** [ig] recouvre l'aire d'extension de la préposition **ⵅ** *g* « dans, à ». En d'autres termes, là où s'emploie la préposition *g*, s'emploie également le subordonnant **ⵉⵅ** [ig].

8. ⵉⵅ ⴰ ⵓⵔ ⵜⵓⴽⵔⵉⵜ ⵓⵔ ⵙⵎⵏⴰⴳⴳⴰⵔ ⵡⵓⴷⵎ ⵏⵏⵓ ⴷ ⵡⵉⵏⵏⴽ

ig d ur tuckit ur sar imnaggar wudm inu d wiNnk

Si tu ne viens pas, nous ne nous verrons plus jamais

Si tu ne viens pas, jamais plus nous ne nous verrons (litt. Ma figure ne rencontrera jamais avec la tienne)

1- Boulifa (1901, 326)

9. ⵗⵅ ⴰⴰⵔⵔⵏ ⵙⵔ ⵜⵎⵎⵗ ⵜⵍⵍⵙⵔⵗ ⵇⵙⵏⵜ (Amanis, 2009)

   ig darsnt ur tlli twwuri munnt

   Si elles n'ont rien à faire, elles se réunissent

10. ⵗⵅ ⵜⵔⵗⵜ ⴰⴰⵗⵃ, ⵜⵟⵟⵣ ⵗⵢⵔⵔ (Amanis, 2009 : pp)

    ig trit adif, ṭṛṛẓt iɣss

    Si tu veux de la moelle, (tu dois) briser l'os.

11. ⵠⴰⵜ ⵗⵅ ⵙⵔ ⵜⵔⵗⵜ ⴰ ⵜⵅⴰⵍⵔⵔⵜ ⴰ ⵜⵅⵏⵜ ⵠⴰⵜ ⵇⵏⵢ ⴰⴰ ⵢⵔⵢ ⵗ ⵜⵛⵗⵜⵜⴰⵏⵜ ⴰⴰ ⴰ ⵜⴰⵛⵣ ⴰ ⵋⵋⵗ ‖ ⵜⴰⵍⵗ ⵙ ⴰⴰⵔ ⵗⵇⵇⵇⴰ

    hat ig ur trit a tgawrt a tgnt, hat mnɣ ad ɣrɣ i tcibant ad d tack a yyi nn tawi s dar imma (Boulifa, 1901: 12)

    Voici, si tu ne vas pas t'asseoir et si tu ne restes pas, j'appelle la vieille pour qu'elle revienne et me ramène chez ma mère.

12. ⵗⵅ ⵗⵇⵙⵏ ⵋⴰ ⴰ ⵜⴰⴰⴰ ⵗⵔⴰ, ⵜⵙⵃ ⴰⵙ ⵅⵏⵏ

    ig imun yan d tada ira, tuf as ljnt (Boulifa, 1901 : 82)

    Si on fréquente celle qu'on aime, ceci est meilleur que le paradis

13. ⴰ ⵗⵅ ⵗⵇⵙⵏ ⵋⴰ ⴰ ⵜⴰⴰⴰ ⵙⵔ ⵗⵔⵗ ⵜⵙⵃ ⵅⵇⵙⵜ

    d ig imun yan d tada ur iri tuf lmut

    S'unir avec celle qu'on n'aime pas, la mort est préférable.

2.2.1. Compatibilités syntaxiques des subordonnants ⵗⵢ [iɣ] et ⵗⵅ [ig]

Du point de vue des oppositions aspectuelles, les deux subordonnants **ⵗⵢ** [iɣ] et **ⵗⵅ** [ig] ainsi que leurs variantes ne connaissent aucune restriction. Ils peuvent introduire aussi bien un verbe à l'aoriste qu'à l'accompli ou encore à l'inaccompli. Il est, cependant, à souligner que ce subordonnant affiche une préférence pour le thème verbal de l'accompli (ex. 14 et 15).

Par ailleurs, la modalité de négation, comme d'ailleurs l'interrogation, n'ont pas d'incidence particulière sur la proposition introduite par les subordonnants **ⵗⵢ** [iɣ] et ⵗⵅ [ig].

Modalité négative

14. ⵗⵢ ⴰⵔ ⵙⵔ ⵜⵟⵔⵗⵇ, ⵙⵔ ⴰ ‖ ⴰⴰⵔⵙⵏ ⵋⴰⵇⵇⵇⴰ

    iɣ as ur tɣrim, ur a nn darun yack

    Si à lui nég. appeler, nég. part. éloignement chez-vous venir

    Si vous ne l'invitez pas, il ne viendra pas chez vous.

15. ⵉⵢ ⵖⵓⵀⴰ ⴰⵖⵍⴰ ⴰⵙ ⵣⴰ + ⵉⵍ, ⵉⵢ + ⵓⵔ ⵖⵓⵀⵉ ⵉⵙⵙⵙ ⵉⵙ ⵉ+ⵖⴰⵕⴰⵔ

iɣ yufa aynna as laḥ ha t inn, iɣ t ur yuf issn is ittyakar (Roux, 1955:51)

Si retrouver-3MS-Acc. ce à lui disparaître voilà si le nég. Retrouver-3MS-Acc. Nég savoir-3MS. que voler-3MS.Passif

S'il retrouve ce qu'il cherchait, tant mieux, s'il ne le retrouve pas, c'est qu'il a été volé.

Modalité interrogative

A l'instar des conjonctions de subordination en général, **ⵉⵢ** [iɣ] et ses variantes peuvent s'employer dans une proposition de modalité interrogative totale marquée par l'intonation.

16. ⵉⵢ ⴰⵙ ⵜⵢⵔⴰⵎ ⵔⴰ ⵏⵏ ⵖⴰⵛⵕ ?

iɣ a tɣram ra nn yack ?

Si vous l'invitiez, il viendrait ?

2.3 ♦ ⵎⵍ ml « si (condition), au cas où »

La conjonction ⵎⵍ *ml*, attestée dans les parlers septentrionaux (Rif), présente plusieurs variantes selon les zones géographiques :

ⵎⵍⵉ *mli*, ⵎⵔⵉ *mri*, ⵎⵍⴰ *mala*, ⵎⴰⵍⵍⴰ *malla,* ⵎⴰⵢ *may*, ⵎⵍⵍⵉ *mlli* (Iznassen), « si ce n'est »

17. ⵎⵔⵉ ⵢⴰⵔⵙ ⵜⵉⵏⵄⴰⵛⵉⵏ, ⵉⵔⴰ ⵣⴰ ⵜⵓⵢⴰ ⵜⴰⴷⴷⴰⵔⵜ (Serhoual, 2002 : 310)

mri ɣars tinɛacin, ira qa isɣa taddart

S'il avait de l'argent, il aurait acheté une maison

2.4. ⵎⵔ *mr* « Si » (condition), « au cas où »

Le subordonnant ⵎⵔ *mr* présente plusieurs variantes ⵎⵔⵉ *mri,* ⵎⵓⵔ *mur*, ⵎⵎⵔ *mmr*, ⵉⵎⵎⵔ *immr*, ⴰⵎⵎⵔ *ammr*, ⵏⵉⵎⵎⵔ *limmer*, ⵍⵎⵎⵔ *lmmr*, ⵎⵎⵔ *mmr*. La conjonction et ses variantes expriment généralement l'irréel, une hypothèse dont on n'envisage pas la réalisation et le potentiel. Elle proviendrait de l'amalgame de la particule de négation ⵓⵔ *ur* et du morphème ⵎⴰ *ma* qui indique en kabyle le conditionnel dans le présent ou dans le futur (Dallet, 1982 : 475)

18. ⵎⴰ ⴰ ⵜⵇⵇⵉⵎⴷ, ⵏⴽⴽ ⴰⵏ ⵟⵓⵃⵢ

ma a tqqimḍ, nkk ad ṭuhy

Si tu restes (si tu es décidé à rester, si tu dois rester), moi je partirai.

Pour Bentolila (1981 : 176, 222), le subordonnant ⵎⵔ *mr* serait formé de l'association de ⵓ *ur* de négation et de l'interrogatif ⵎ *m,* ⵎⴰ *ma* « est-ce que », vu le lien étroit entre hypothèse et interrogation dans la syntaxe des langues.

19. ⵎⵔ ⵓⵀⵉⵢ ⵖⴰ ⵓⴹⴱⵓⵜⵜ ⴷ ⵖⵉⵍⵉ ⵏⵃⵀⵓ ⵍⵍⵍ, ⵍⴷⴰⵓ ⵣ ++ⵣⵏⵏⴰⵃⵍ ⵉⴷⵔⵔⴰ ⴰ ⵏⵎⴰⵏ ⵉⵍⵍ
mr ufiɣ yan uḍbib d yiwin lɛfu nnw, wdu k ttzllaɛn iḥrgan a lmal inw
Ah si je trouvais un médecin pour me soigner, je ne dépenserai plus un rond pour les devins.

Le subordonnant ou l'une de ses variantes s'emploie aussi bien en proposition verbale que non verbale. Dans le premier cas, la proposition subordonnée comprend un verbe conjugué à l'accompli négatif dont la voyelle ⵉ «*i*» à la position finale ou post-finale constitue la marque morphologique.

20. ⵎⵔ ⵜⵍ ⵖⵓⵀⵉ, ⴰⴷ ⵜⵍ ⵖⴰⵍⵉ ⵣⵔⴰ ⵅⴰ
mr tn yufi, ad tn yawi kra gan
S'il les avait trouvés, il les aurait tous emportés.

21. ⵉⴷⵓⵔⵛ ⵠⵀ ⵏⵣⴰⵖⴷ, ⵎⵔ ⵖⵓⵀⵉ ⴰⴷ ⵜ ⵉⵏⵢ
iḥurš xf lqayd, ***mr*** *yufi ad t inɣ*
Il en veut tellement au caïd que, s'il pouvait, il le tuerait.

22. ⵎⵔ ⵓⵀⵉⵢ ⵖⴰ ⵓⴹⴱⵓⵜⵜ ⴷ ⵖⵉⵍⵉ ⵏⵃⵀⵓ ⵍⵍⵍ, ⵍⴷⴰⵓ ⵣ ++ⵣⵏⵏⴰⵃⵍ ⵉⴷⵔⵔⴰ ⴰ ⵏⵎⴰⵏ ⵉⵍⵍⵍ.
mr ufiɣ yan uṭbib d yiwin lɛfu nnw, wdu k ttzllaɛn iḥrgan a lmal innw
Ah si je trouvais un médecin pour me soigner, je ne dépenserai plus un rond pour les devins.

23. ⵎⵔ ⵖⵓⵀⵉ, ⴰⴷ ⵜ ⵖⴰⵍⵉ
mr yufi, ad t yawi
S'il pouvait il l'emporterait.

24. ⵎⵔ ⴷ ⵓⵛⵣⵉⵢ ⴰⴷ ⴰⵎ ⵙⴷⴰⵢ ⵎⴰ ⵅⵏⵏⵉ ⵉⵣⵣⴰⵍ !
mr d uckiɣ ad am bdrɣ ma ffli ikkan (Boulifa, 1901 : 95)
Si je te racontais tout ce que j'ai enduré !

En proposition non verbale, ⵎⵔ *mr* (ou variante) est suivi soit d'une préposition et de son complément pronominal qui constitue le prédicat de la proposition subordonnée, soit de la particule prédicative.

2.4.1. ⵎⵔ *mr* + préposition+ complément pronominal

25. ⵎⵔⵉ ⵢⴰⵙⵙⵙ ⵜⵉⵃⴰⵛⵉ ⵉⵙⵉ ⵙⵢⵉ ⵜⵉⵎⵓⴰ

mri ɣrsn tinɛacin iri sɣin timura

S'ils avaient de l'argent, ils auraient acheté des terres.

26. ⵎⵔ ⴰⵙⵅⵙ ⵖⵉ, ⵖⵔ ⵙⵍⵙ ⵓⴰ ⵙⵣⵣⵙⵎ ⴰⵙⵏ

mr digs ul, ur inni ad iqqim din

S'il avait de la dignité, il ne serait pas resté là-bas.

2.4.2. ⵎⵔ *mr* + particule prédicative ⴰ *d*

La particule prédicative ⴰ *d* s'insère entre le subordonnant ⵎⵔ *mr* et l'élément qu'elle actualise (nom ou pronom). Accompagné de la particule prédicative ⴰ *d*, le subordonnant forme un complexe conjonctif qui se réalise sous l'une des formes suivantes :

ⵎⵔ ⴰ *mr d* / ⵎⵓⵔ ⵙⴰⴰ *mur idd* / ⵎⵓⵔ ⵙⴰⴰ ⵙⵉ *mur idd is* « s'il était vrai que » (Galand, 2010 : 130)

27. ⵎⵔ ⴰ ⵏⵛⵛ ⵣⵣⵉⵛ, ⵍⵍⴰ ⵕⴰⵃⵢ

mr d ncc zzic, lla ṛaḥɣ

Si j'étais toi, je serais parti.

28. ⵎⵓⵔ ⵙⴰⴰ ⵏⵜⵜⴰ ⴰ ⵎⵙ ⵙⵉⵔⴰ ⵖⵔ ⵙⵍⵍⴰ ⵍⴰ ⵜⵜⵔⵓ !

mur idd ntta a mi ijra uya illa la ittru !

Si c'était à lui que cela était arrivé, il n'aurait pas cessé de pleurer.

En présence de la particule prédicative, la conjonction ⵎⵔ *mr* (ou variantes) peut être suivie du morphème ⵙⵉ *is* dont la nature et le statut ne sont pas toujours aisément identifiables. Selon l'analyse adoptée par Galand (2010 : 129-130) et à laquelle nous nous souscrivons, le morphème ⵙⵉ *is*, dans ce genre de construction, est à analyser en terme de conjonction.

29. ⵎⵓⵔ ⵙⴰⴰ ⵙⵉ ⵎⵎⵕⵇⵏⴰⵍ, ⵖⵔ ⵚⵏⵏⵓⵏ

mur idd is mmṛḍan, ur bḍḍun

S'ils s'entendaient bien, ils ne se seraient pas quittés.

Le marqueur ⵎⵔ *mr* ou sa variante ⵎⵓⵔ *mur* est en parfaite distribution, selon les régions, soit avec ⵎⴽ *mk* (ou variante *mc*) (tamazight) ou ⵙⵢ *iɣ*, ⵙⵅ *ig*, respectivement en tachelhit et à Demnat.

2.4.3. Compatibilités aspectuelles du subordonnant ⵎⵔ *mr* (et variantes)

Comme souligné plus haut, le subordonnant ⵎⵔ *mr* appelle généralement un verbe à l'accompli négatif.

30. ⵔⵛ ⴰⵙⵛⵉ ⵜⵜⵏⵉⵙⴰⵍⵙⵖ ⵠ ⵜⵉⵣⵣⴰ ⵅⵎⴰⵏⵉⵜ, ⵛⵙⵙ ⵛⵛⵙⵜⵖ, ⵙⵙ ⵜⵜⴰⵣⴰⵏ ⵎⵏⵀⵙⵀ ⵉⵅⵡⴰ

km asmi ttnyudduɣ g tizza xlanint, mur mmutɣ, ur ttafan lḥbab iɣsan inw (Taifi, 2016 :619)

C'est à cause de toi que j'erre dans les collines ; si je trépassais, mes amis ne retrouveraient pas mes ossements.

31. ⵛⵙ ⵙⵙⵉⵏⵖ ⵉⴷⴷ ⵉⵙ ⵜ ⵜⵙⵉⴷ, ⵎⵎⵉⵖ ⵉⵍⵏⵖ ⴰⵔ ⵜ ⵉⴷ

mr ssiɣ idd is t trid, lliɣ iwyɣ ak t id

Si je savais que tu en avais besoin, je te l'aurais apporté. (Taifi, 2016)

32. ⵛⵙ ⵑⵣⵉ ⴰⴷ ⵑⵙⵖ ⵏⵙⵜ ⵎⵛⴰⵔⵉⵏ ⵏ ⵍⴰⵍⴰⵎ

mr nufi ad nsɣ yut lmakina n wawal

Si nous pouvions, nous achèterions un petit gramophone (Galand, 2010 : 66)

Le subordonnant ⵛⵙ *mr* se combine avec l'accompli négatif probable.

33. ⵛⵙ ⵠⵉⵖ ⴰⵛⵛ ⵛⴷⴷⵏ ⵍⵍⴰ ⴷⴰ ⵉⵇⵣⵣⵍⵍ !

mr giɣ amm mddn nna da iṛẓẓnn !

Si j'étais comme les gens qui sont patients ! (Je n'en ai pas : j'admire les gens qui ont de la patience (Galand, 2010 : 52).

Mais, cela ne l'empêche pas de s'employer avec d'autres thèmes, notamment l'inaccompli précédé de la modalité ⴷⴰ *da*.

34. ⵛⵙ ⴷⴰ ⵜⵠⴷⴷⵛⴷ ⴰⴷ ⵜⵉⵣⵙⵙ ⵄⵄⴰⵚⵜ ⵍⵍⵔ

mr da txddmd ad tifsus ṣṣaḥt nnk

Si tu travaillais, ta santé s'allègerait (Galand, 2010 : 43)

2.4.5. Valeurs exprimées par ⵛⵙ *mr* et ses variantes

D'une façon générale, ⵛⵙ *mr* s'emploie, notamment dans les parlers tamazight du Maroc central, pour mettre en valeur l'événement exprimé dans la proposition. Comme l'a si bien souligné Taifi (1993 : 220), « l'énonciateur asserte indirectement un état de choses dont il affirme la non réalisation. La relation entre l'hypothèse et sa conséquence n'a dans ce cas aucune importance, elle ne constitue pas en elle-même une information. »

35. ⵛⵙ ⴷ ⵙⵇⵔⵉⵖ ⴰⴷ ⴰⵛ ⵂⴷⴰⵙⵖ ⵛ. ⵅⵏⵏⵉ ⵉⵔⵔⴰⵍ, ⵙⵙ ⵉⴷⴷⵉ ⵏⵘⵛⵛ ⴰ ⵠⵉⵠⵉ ⵉⵅⵏ ⵚⴰⵜ ⵙⵙⵉⵍⴰⵏ ⵉⵙⵙⵉⵍⴰⵏ

mr d uckiɣ ad am bdrɣ ma ffli ikkan, ur iddi lhmm a gigi ifl yat i ssiwal (Boulifa, 1901 : 95)

Si vers-ici venir-1S-Acc. complé. A toi (fém.) citer-1Sao sur-moi étant passé

Si je te racontais tout ce que j'ai enduré tu verrais que je ne subirais pas de châtiments plus forts à l'interrogatoire.

Dans cet exemple, l'énonciateur présente à son interlocuteur le procès (raconter les peines endurées) sur lequel porte l'hypothèse et la conséquence (peine subie suite à un interrogatoire) comme des faits non réels qui n'ont pas eu lieu. L'énonciateur n'a ni raconté les peines qu'il a endurées ni subi l'interrogatoire.

- **Le potentiel**

La proposition introduite par la conjonction de subordination ⵎⵔ *mr* exprime généralement une hypothèse qui n'a pas pu se réaliser dans le passé et contraire à la réalité envisagée comme potentielle. L'exemple ci-dessous où l'idée exprimée dans la proposition principale ⴰⵏ ⵜⵙⵃⵓⵙⵓ ⵔⵕⴰⵡⵜ ⵏⵏⴽ *ad tifsus ṣṣaḥt nnk* « ta santé s'allègerait » ne s'est pas réalisée, elle aurait pu l'être si le procès de la subordonnée (ex. 33) ⵎⵔ ⵏⴰ ⵜⵅⵏⵏⵎⵏ *mr da txddmd* « si tu travaillais » avait été accompli.

De même, qu'ils soient construits avec ou sans le prédicatif ⵏ *d*, ⵍⵙⵎⵎⵔ *limmer*, ⵍⵎⵎⵔ *lmmer*, ⵎⵎⵔ *mmer* expriment en kabyle le potentiel et l'irréel (Dallet, 1982)

36. ⵍⵎⵎⵔ ⴰⵔⴰ ⵏ ⵉⴰⵙ ⴰⵙ ⵒⵅⵅⵙⵢ ⴰⵅⵅⴰⵎ

lmmer ara d yas a s hggiɣ axxam (Dallet, 1982: 456))

S'il devait arriver, je lui préparerais la maison.

Avec la valeur du potentiel, le verbe se met toujours à l'aoriste futur. Quant à sa variante ⵎⵔⵏⴰⵉ *mrday*, elle permet d'exprimer le souhait.

37. ⵎⵔⵏⴰⵉ ⵙⵎⵎⵜ ! (Oussikoum, 2013 : 632).

mrday immut !

Qu'il crève ! (Je souhaite qu'il meure)

- **L'irréel**

L'expression de l'irréel dans une proposition circonstancielle introduite par ⵍⵙⵎⵎⵔ *limmr* appelle un verbe au prétérit négatif. L'irréel peut être envisagé dans le présent ou dans le passé.

Irréel du présent-futur

38. ⵍⵙⵎⵎⵔ ⵙ ⵙ ⵜⵅⵏⵙⵎⵄ ⴰⵍⵛⵜ ⴰ, ⵉⵙⵍⵙ ⴰⵏ ⵉⵙⵃⵇⵏ

limmr i s txdimḍ annct a , yili ad yefṛeḥ

Si tu lui as avais fait cela, il serait content.

Irréel du passé

39. ⵎⵛⵛⵔ ⵣⵎⵒⵉ ⵎⵏⴰⵎ ⵣⵉⵎⵉ ⵇⵙⵗⵡ

lmmr ylhi lḥal, yili ṛuḥɣ

S'il avait fait beau, j'y serais allé.

ⵛⵔⴰ + ⵏ *mra + d* (particule prédicatif) dans le syntagme prédicatoïde non verbal exprime également l'hypothèse irréel :

ⵛⵔⴰ ⵏ ⵑⵜⵜⴰ, ⵙⵔ ⵙⴰⵔ ⵜ ⵜⵣⵇⵉⵜ

mra d ntta, ur sar tẓṛit

Si c'était lui, tu ne le reverrais jamais.

2.5. ⵛⵅ *mk* « si, au cas où »

Attesté principalement dans les parlers tamazight, le subordonnant ⵛⵅ *mk* qui est à rapprocher de ⴰⵛⵅ *amk* présente les variantes [mc] et [mj] devant /d/. Du point de vue sémantique, ⵛⵅ *mk* s'oppose au groupe ⵛⵔ *mr*, ⵛⵎⵉⵏⵏ *mlidd* et ⵛⵎⵉⵏⵏ ⵉⵙ *mlidd is* (Bentolila, 1981 : 318). « Suivant les contextes, *mk* pourra être traduit ou paraphrasé par « s'il est vrai que ; si – et cela n'est pas en contradiction avec le réel, supposons, comme cela est possible, vraisemblable ; à condition que » (Bentolila, 1981 : 319).

En général, il sert à formuler une hypothèse « sans préjuger de la probabilité ou l'improbabilité de sa réalisation » (Galand, 2010 : 94) ou « une hypothèse faible non contraire à la réalité, que cette hypothèse porte sur le réel (passé / présent) ou sur le non réel (futur) » Bentolila (2004 : 46). Taifi (1993) souligne bien la distribution de ⵛⵅ *mk* et ⵛⵔ *mr* et leurs variantes respectives. Alors que « *mur* ouvre en croissance l'hypothèse en la rapprochant de la négation, c'est-à-dire de la non réalisation du contenu propositionnel de la protase, (...) *mec* ferme en croissance l'hypothèse en la rapprochant de l'affirmation de la réalisation du contenu propositionnel ».

« Dans une phrase hypothétique construite avec le marqueur *mec*, c'est la relation entre l'hypothèse et sa conséquence qui est mise en évidence. Les faits dont on parle ne sont pas exposés pour eux-mêmes en tant qu'information sur un état de choses qui a eu lieu ou qui n'a pas lieu, mais ce qui est exhibé, c'est la relation entre les faits mentionnés » (Taifi, 1993 : 220-221)

40. ⵛⵅ ⵙⵔ ⵏ ⵉⵏⵏⵉ ⴰⵏ ⵢⵙⵔⵙ ⵏⵏⵙⵢ (Mercier, 1937 : 235)

mk ur d iddi ad ɣurs dduɣ

S'il ne vient pas, j'irai chez lui.

Dans la plupart des cas, comme l'a souligné Ch. Pellat (1955 : 105), seul le contexte permet de décider de la valeur exprimée par l'une ou l'autre conjonction (ⵛⵔ *mr* / ⵛⵅ *mk*).

2.5.1 Contextes syntaxiques du subordonnant ⵎⴽ *mk*

A l'instar de la grande majorité des subordonnants, ⵎⴽ *mk* s'emploie dans un énoncé à prédicat verbal ou non verbal.

En présence du prédicat verbal

41. ⵣⵅⵅ∘ⵢ ⵣⵎⴻⵣⵀ ∘ ⵎⴽ ⵗⵓ ⵠⵣⵏ ⵔⵟⴻ ⵏ ⵣⵔⵠⵅⵏ ⵜ∘ⵔ∘ ⵗⵓ ⵜ ⵜⵜ∘⊙ⵢⵏ

iẓẓay ikḍif a mk ur gin kṛaḍ n irgzn tama ur t ttasyn

Ce tapis est lourd, s'ils ne sont pas trois hommes, ils ne le porteront pas.

Ce tapis est tellement lourd qu'il faudra trois hommes pour le porter.

42. ∧∘∧ ⵣⵢⵉⵗ ⵎⵊ ∧∘ ⵑⵜⵜⵠⵠ ⵁ∧∧∘ ⊙⊙ⵉⵔ

dad iylu mj da nttgg bdda sslk

Ça va coûter, si on prend chaque fois du fil de fer.

Ce sera certes cher si nous plaçons toujours du fil de fer

43. ⵎⴽ ⵗⵓ ⵣⵠⵣ ⵜⵣ⊙ⵎ∘ⵆⵆ∘ⵉⵣⵏ ⵗⵓ ∧∘ ⵣⵜⵣⵢⵣⵢ ∘∧ ⵣⵓⵅⵢ ⵜⵣ⊙ⵠⵏⵣⵜ

mk ur igi tismaqqalin ur da itiɣiy ad irẓy tisgnit,

S'il ne met pas des lunettes, il n'arrive pas à enfiler une aiguille.

Le subordonnant ⵎⴽ *mk* jouit d'une grande latitude quant à la compatibilité aspectuelle. Il suit en cela la majorité des conjonctions, à l'exception de ⵎⵓ *mr* et ses variantes. Lorsqu'il est employé dans une proposition verbale, il peut précéder un verbe à l'accompli (positif ou négatif), à l'inaccompli accompagné de la particule préverbale aspectuelle (∧∘ *da*, ∧∘∧ *dad*, ⵑ∘ *la*, ∘ⵓ *ar*) ou à l'aoriste. Dans un énoncé verbal négatif dont le thème est à l'inaccompli, la conjonction est suivie de la particule de négation ⵗⵓ *ur* :

44. ∧∘∧ ⵆⵟⵑⵢ, ⵍ∘ⵑ∘ⵣⵏⵣ ⵎⴽ ⵗⵓ ⵅ∧∧ⵎⵢ ∘⊙⊙ ∘ⵣⵏ∘ ⵣ∧∧∘

dad qbly, walaynni mc ur xddmɣ ass aynna idda

J'accepterai, mais à condition que je ne travaillerai pas le jour ce qu'il va (tout le jour)

J'accepte, à condition qu'il n'y ait pas trop d'heures (de travail) (Galand, 2010 : 118)

Il s'emploie également après une formule de serment :

45. ⵗⵑⵑ∘ⵐ ⵎⴽ ⵜ ⵗⴽⵓⵢ

ullah mk t ukrɣ !

Dieu m'est témoin si je l'ai volé = je jure que je ne l'ai pas volé.

ⴾⵔ *mk* introduit également une proposition non verbale à l'aide de la particule prédicative ⴰ *d* qui s'intercale entre la conjonction et le nom ou le pronom que le prédicatif actualise :

46. ⴾⵔ ⴰ ⵏⵜⵜⴰⵜ ….

mk d nttat ...

Si c'est (était) elle …

47. ⴾⵔ ⴰ ⴰⵀⵙⵙ ⴰⵣⵍⵎⴰⵆ

mk d afus aẓlmaḍ

Si c'est la main gauche

Comme dans tout énoncé non verbal négatif, la particule prédicative se réalise ⵄⴰⴰ *idd*

48. ⵙⵔ ⵄⴰⴰ ⵍⵀⵉⵄⵏⵜ ⴾⵔ ⵜⵠⵠⵄⴰ ⴰⵋⴰ

ur idd lfḍiḥt mc tggid aya

Ce n'est pas un scandale si tu fais ceci.

Ou en présence d'une préposition (ⵅ *g*/ ⴰⵄⵅ *dig* ; ⵢⵔ *ɣ r*/ ⵢⵙⵔ *ɣur*) complétée par un complément pronominal :

49. ⴰⴰ ⵏⴰⴰⵙ ⵙ ⵄⵍⵔⵄⵍⵍ ⵅ ⵙⵏⵙⴰⵙ, ⴾⵔ ⵢⵙⵔⵏⵢ ⵍⵙⵣⵜ

ad nddu s iwrinn g unbdu, mc ɣurnɣ luqt

Nous irons là-bas en été si nous avons le temps

2.5.2 . ⴾⵔ *mk* à base de complexes conjonctifs

La conjonction de subordination ⴾⵔ *mk* est susceptible d'entrer en formation de complexes de type :

ⵢⴰⵙ ⴾⵔ *ɣas mk* « sauf si ; que si ; peut-être que »,

50. ⵢⴰⵙ ⴾⵔ ⵄⵇⵇⵙⵜ

ɣas mk immut

Sauf s'il est mort

51. ⵙⵔ ⵄⵙⴰⵍⴰⵍ ⵢⴰⵙ ⴾⵔ ⴰⵙ ⵜ ⵄⵏⴰ

ur isawal ɣas mk as t inna

Il ne parlera que s'il le lui demande.

ⴾⵔ ⴰ ⵢⴰⵙ *mk d ɣas* « si ce n'est que » :

52. ⴾⵔ ⴰ ⵢⴰⵙ ⴰⵋⵏⴰ ⵙⵔ ⵜ ⵔⵄⵢ

mk d ɣas aynna ur t riɣ

Si ce n'est que cela, je n'en veux pas.

ⴾⵔ ⴰ ⵙⵉ *mk d is* « si »

53. ⴾⵔ ⴰ ⵙⵉ ⴾⴾⵇⴻⵍ, ⵄⵍⵅⵔⵍⵅ, ⴾⵔ ⵣⵓ ⴾⴾⵇⴻⵍ ⵍⵍ ⵀⴻⴻⵣⵍ

mk d is mmṛḍan, hakkak, mk ur mmṛḍan la bḍḍun

S'ils s'entendent, tant mieux, sinon (s'ils ne s'entendent pas) ils se séparent

2.6. ⵙⵉ [is] « Est-ce que »

ⵙⵉ [is] fait partie des morphèmes multifonctionnels[1] en amazighe connus pour leur aptitude à figurer dans des contextes syntaxiques différents, et par conséquent, à changer de nature et de fonction. Le morphème en question peut passer du statut de subordonnant pour la complétive déclarative avec les verbes exprimant une perception (ⵣⵇ *ẓṛ*, ⵇⵍⵜⵍ *ṛaɛa*, ⵍⵏⵍⵚ *annay*) ou une connaissance (ⵙⵙⵍ *ssn*, ⵢⵍⵍ *yal*.) à celui d'interrogatif (interrogation totale directe ou indirecte) ou de particule explicative (Galand, 2010 : 129) voire à celui de conjonction hypothétique.

Après l'avoir défini comme un pseudo-subordonnant doté d'une valeur hypothèque à la tête de l'énoncé dans sa *grammaire berbère d'Oum Jniba* (1981 : 310), Bentolila (2004 : 56) est revenu sur la diversité des valeurs de ⵙⵉ *is* « est-ce que ? », « si » (hypothétique), « que », « c'est que », « parce que ». C'est cet état de fait qui explique la polysémie attribuée à ⵙⵉ *is* dans les dictionnaires de langue amazighe.

Mais, en l'absence d'éléments suffisants pour étayer une reconstruction, l'auteur propose, à titre d'hypothèse, « une filiation des valeurs » (Bentolila, 2004, 53) qu'il ramène toutes à la valeur emphatique[2].

Quant à la valeur hypothétique qui nous intéresse dans cette étude, elle se dégage du contexte et se déduit à partir de la valeur interrogative, notamment dans des tours paratactiques aux prédicats juxtaposés.

54. ⵙⵉ ⵉⵍⵍⵏ ⵣⵣⵢⵏ, ⵍⵏ ⵜⵜⵅⵙⵍⵜ ⵜⵃⵕⵕⵏⵍⵉ ⵜⵉⵇⵇⵉ ⵉ ⵣⵡⵏⵇ

is illa uẓyal, la ttkksnt tɛyyalin timccin i uxam

1- Pour plus de détails sur cette question, on se reportera à Boumalk et Souifi (2019).

2- Valeur première selon Bentolila (2004) : valeur de « soulignement emphatique » (c'est que » (*is inna ad yasi isyarn* « C'est qu'il veut prendre du bois ». ⵙⵉ *is* a un statut de présentatif dont le rôle est de souligner avec emphase le prédicat qui suit. Pour Bentolila, l'emploi interrogatif de *is* dériverait de la valeur emphatique : « il y a eu spécificaton et grammaticalisation là où, à l'origine, il ne devait y avoir qu'une interrogation par intonation avec mise en relief » (Bentolila, 2004, 56). L'auteur fait le rapprochement avec le français « c'est que et est-ce que ? »

Fait-il beau ? les femmes enlèvent les nattes étroites en jonc comblant l'espace vide entre la tente et le sol.

S'il fait beau les femmes enlèvent les nattes étroites en jonc comblant l'espace vide entre la tente et le sol. ((Bentolila, 2004, 57)

55. ⵙⵔ ⵜ ⵓⵔ ⵓⵀⵙⵢ, ⵄⵍ ⵃⵄⵣⵍⵢ ⵄⵍ ⵄⵍⵙⵢ ⵍⵄ.

is ur t ufiy, ad ɛaydɣ ad awiɣ wa.

Si je ne le retrouve pas, je reviendrai prendre celui-ci .

2.7. ⵙⵉⵙ [ini] / ⵜⵙⵉⵙ [tini]

Cette conjonction attestée dans les parlers du Sud appartient au registre soutenu. Moins fréquente dans la langue d'aujourd'hui où elle est fortement concurrencée par ⵙⵢ *iɣ* et ses variantes phonétiques, elle est bien attestée dans la production écrite ancienne. En synchronie, cette conjonction relève de plus en plus de l'archaïsme.

Cette conjonction dont l'origine n'est pas établie dans la littérature présente une autre variante ⵜⵙⵉⵙ *tini*. Cependant, une analyse morphologique pourrait conclure à deux formes fléchies d'une même unité significative. Le spécialiste peut aisément isoler les marques verbales que sont la personne grammaticale ainsi que la marque aspectuelle (forme verbale à l'aoriste). Par conséquent, la conjonction pourrait provenir d'une forme verbale grammaticalisée par la suite, le verbe ⵙⵉⵙ *ini* « dire » en l'occurrence. Le parallélisme peut être fait avec le verbe ⵙⵔⵙ *iri* « vouloir » qui a fourni une particule préverbale de futur par exemple (*ira*, *ra*) ou encore *ili* auquel on pourrait rattacher la particule de l'aoriste intensif *illa* ou l'auxiliaire.

56. ⵙⵎⵔ ⵄⵍⵣⵉⵙⵔ ⴰ ⵙⵅⴰ, ⵜⵙⵉⵙ ⵜ ⵓⵔ ⵙⵢⵙⵣ ⵣⴰⵍ ⵙⵅ ⵄⵔ

ils anẓḍim a iga, tini t ur iɣiy yan ig as

La langue est un flambeau. Si tu ne la retiens pas et lui mettre

ⵄⵔⵣⵔⵀ ⵓⵎⴰ ⵛⵛⵣⴰⵎⴰⵜ, ⵄⵜⴰⵍⴰⵍ ⵙⵔⵎ ⵄⵍ ⵜ ⵙⵏⵇⵅ(Awzal, océan, v 151-152 (Boogert, 319)

askrf ula cckalat, abadan iml ad t iḥṛg

Une entrave pour toujours, elle te consumera.

La langue est un flambeau. Si on ne la maîtrise pas et on ne la tient pas continuellement attachée et entravée, on sera consumé par elle.

Le marqueur de condition ⵉⵏⵉ *ini*[1] présente deux variantes ⵉⵏⵉⵣ[2] *iniz* et ⵜⵉⵏⵉⵣ *tiniz*, lesquelles ne sont attestées que dans les textes d'Awzal (XVIIIe siècle) comme d'ailleurs la forme ⵉⵢⵣ *iɣz* aisément rattachable à la forme actuelle abrégée ⵉⵢ *iɣ*.

Ce morphème peut aussi marquer la coordination[3] dans cette variante :

57. ⴰⵇⵔⴰⵣ ⵉⵏⵉ ⵜⴰⵎⵟⵟⵓⵜ

argaz ini tamṭṭut

femme ou homme

58. ⵜⵔⵙⴷ ⵉⵏⵉ ⵓⵀⵓ ?

txsd ini uhu ?

Veux-tu ou non ?

La conjonction ⵉⵏⵉ *ini* s'emploie dans des énoncés injonctifs où la protase négative introduite par une conjonction de condition, non suivie d'une apodose, équivalant à une injonction énergique « il faut absolument que tu viennes » dans l'exemple (59).

59. ⵉⵏⵉ ⴰ ⵓⵔ ⵜⵓⵛⵎⵉⵎ ! ⵀⴰ ‖ ⵇⵇⴰⵔⵙ, ⵏⵣⵏⵓⵃ ⵉⵀⴰⵍⵏ ⵜⵍ

ini *d ur tuckimt ! ha nn ɣɣays, lqluɛ ibadl tn »* (Galand-Pernet, 1972 : 126, vers 33-34)

Prends garde de venir : le capitaine en a fini avec les voiles

Comme l'indique l'exemple ci-dessous, ⵉⵏⵉ *ini* n'est pas dans une relation d'exclusion avec ⵉⵢ *iɣ*, l'autre conjonction en usage dans la même zone dialectale.

60. ⴰ ⵃⵉⵙⵎⵍⵍⴰⵀ ⴰⴰ ⴰⴰⵢ ⵔⴰⵙⵎ ⵔⵍ ⴰⵎⵍ (Galand-Pernet, 1972 : 76, v5-6)

a bismllah ad daɣ yarm yan aman,

Au nom de Dieu, faisons encore l'essai de l'eau

1- Outre le domaine du tachelhit, la conjonction ⵉⵏⵉ *ini* est attestée également à Ouargla (Delheur, 1987 : 208) où elle introduit une proposition conditionnelle :

ⵀⴰ ⵎⵎ ⵓⵅⵉ ⵑⵛⵛⵉ ⵉⵏⵉ ⵜⵎⵎⵓⵜⵎ

ha mm ugi nccin, ini tmmutm

Si ce n'avait été moi, vous mouriez.

2- Boggert (1997 : 294) voit dans cet élément un suffixe développé à partir de l'adverbe ⵣⴰ *za* « *still, nevertheless* » (*iɣ za, ini za)*. Pour l'auteur, les formes avec ⵣⴰ *za* s'emploient devant un élément à initiale consonantique alors que les formes suffixées en -ⵣ *–z* s'emploient indistinctement devant la voyelle ou la consonne.

3- Ce coordonnant est à rapprocher des formes attestées dans les autres variétés amazighes ⵉⵏⵅ *inix*, ⵉⵏⵢ *iniɣ* « ou, ou bien, soit …. soit » (Benamara, 2013).

61. ⵉⵏⵉ ⵣⵓⵣⵡⴰⵏ, ⵏⵙⵓ ⴳⵉⵙⵓ, ⵉⵢ ⵔⵢⴰⵏ ⵏⵣⵣⴰⵍⵍ

ini zuzwan, nsu gisn, iɣ ryan, nẓẓall

si elle est fraîche nous en boirons, si elle est chaude nous prierons.

Fraîche nous la boirons, chaude nous la prendrons pour les ablutions.

2.8. ⵎⵜⴰ *mta* « si (irréel), « au cas où »

La conjonction ⵎⵜⴰ *mta* sert généralement à l'expression de l'irréel. Dans les parlers du sud, ⵎⵜⴰ *mta* peut se réaliser ⵎⵍⴰ *mla* ou encore ⵎⵔⴰ *mra*. Cette conjonction est suivie d'un verbe à l'accompli négatif sans que cette forme verbale ne se traduise par un sens négatif. La deuxième proposition est souvent introduite par ⵙ *s* « alors » ou ⵇⵓⵏ *ikun* suivi d'un verbe à l'accompli.

62. ⵎⵜⴰ ⵇⵍⵍⵉ ⵢ ⵍⴰⴽⴰⵍ ⵙ ⵜ ⵉⴷⵔⴽ ⴽⵓⵢⴰⵏ (Boogert, 1997 : 294)

mta illi ɣ wakal s t idrk kuyan

S'il existait sur terre, chacun en serait capable.

63. ⵎⵜⴰ ⴰⵢ ⵉⵎⵓⵏ, ⵇⵓⵏ ⵏⵔⵔⴰⵡⵍⵍⴰ ⵏⵉⵜ ⵓⴰⵔⵏⵢ !

mta ay imun, ikun nggawr nit darny ! (Galand-Pernet, 1972, v 23, p. 52)

Ah ! si je les avais trouvés ensemble, de chez moi je n'aurais bougé.

ⵎⵜⴰ *mta* (ou variantes) peut former des complexes subordonnants sur la base de la particule prédicative ⴷ *d* ou encore à l'aide de la particule préverbale de négation ⵓⵔ *ur*.

64. ⵎⵍⴰ ⵓⵔ ⴷ ⴰⵔⵣⴰⵙ ⴰⴷ ⴷⴰ ⵢⵢⵉ ⵉⵙⵎⵍⴰⵏ ⴰⵢⴰⵔⴰⵙ ⴽⵓⵢⵜ ⵊⵍⵉⵢ

mla ur d argaz ad da yyi ismlan ayaras kuɣt jliɣ

Si ce n'est cet homme qui m'a indiqué le chemin, je me serais égaré.

3. Attraction des satellites

A l'instar des morphèmes de négation et d'interrogation, les subordonnants exercent l'attraction sur les éléments qui gravitent autour du noyau du prédicat verbal. Le phénomène du déplacement à gauche des satellites du verbe a été très bien décrit dans la littérature berbérisante (Basset, 1952 :36-37 ; Galand, 2002, 2010). Parmi les unités linguistiques sujettes à l'attraction, figurent les pronoms régimes direct et indirect, les particules d'orientation et, localement, certains adverbes. Ainsi, l'attraction se révèle être un des marqueurs du rapport de subordination entre propositions.

Comme indiqué dans les exemples cités en 14, 19 et 59, les conjonctions ⵉⵢ *iɣ*, ⵎⵓ et ⵉⵏⵉ attirent respectivement le pronom régime indirect direct ⴰⵙ *as*, le pronom régime direct ⵜⵏ *tn* et la particule d'orientation ⴷ *d*.

ⵉⵢ ⴰⵙ ⵙⵓ ⵜⵢⵓⵉⵎ, ⵙⵓ ⴰ ‖ ⵓⵔ ⵏⵙⵓⵙⵏ ⵅⴰⵛⵅ

*iɣ **as** ur tɣrim, ur a nn darun yack*

Si à lui nég. appeler, nég. part. éloignement chez-vous venir

Si vous ne l’invitez pas, il ne viendra pas chez vous.

ⵎⵓ ⵜⵏ ⵅⵙⵃⵉ, ⴰⵔ ⵜⵏ ⵅⴰⵡⵉ ⴽⵔⴰ ⴳⴰⵏ

mr tn yufi, ad tn yawi kra gan

S’il les avait trouvés, il les aurait tous emportés.

ⵉⵏⵉ ⵔ ⵙⵓ ⵜⵙⵛⴽⵉⵎⵜ ! ⵀⴰ ‖ ⵇⵇⴰⵅⵙⵙⵙ, ⵏⵣⵏⵙⵄ ⵉⵀⴰⴷⵍ ⵜⵏ”

*ini **d** ur tuckimt ! ha nn ṛṛays, lqluɛ ibadl tn »* (Galand-Pernet, 1972 : 126, vers 33-34)

Prends garde de venir : le capitaine en a fini avec les voiles.

Outre ces catégories, les conjonctions de subordination entraînent certains adverbes tel que ⵟⴰⵀⵓⴰ *bahra*, ⵣⴰ *za*, ⴽⴰ *ka*, ⴰⴽⴽⵡ *akk*^{w} etc. Ce phénomène est connu surtout dans les parlers tachelhit du sud-ouest.

La capacité des subordonnants à entraîner les éléments postposés d’ordinaire au verbe ne les dote pas d’une grande mobilité au sein de la proposition circonstancielle. En grande partie, ils manifestent une certaine tendance à occuper la position initiale dans la proposition qu’ils introduisent.

Il arrive, cependant, que localement des conjonctions n’exercent aucune attraction sur les éléments d’ordinaire déplaçables. C’est le cas de ⵎⵜⴰ(ⴽ) *mta(k)* / ⵎⵜⵜⴰ(ⴽ) *mtta(k)* en usage à Figuig (Kossmann : 1997 : 331-332).

Conclusion

Cette étude a tenté de mettre en lumière le fonctionnement et le comportement des conjonctions hypothético-conditionnelles. Comme pour les autres types de subordonnants étudiés dans cet ouvrage, cette catégorie est soumise à une variation dialectale importante. Du corpus fourni pour cette étude il ressort que chaque variété dialectale sélectionne une ou deux conjonctions pour l’expression de l’hypothèse et de la condition. Ainsi, se dégagent les unités suivantes ⵉⵢ *iɣ*, ⵎⴽ *mk*, ⵎⴰⵏⴰ *mala*, respectivement pour les variétés amazighes tachelhit, tamazight et tarifit.

Sur le plan des valeurs sémantiques, le spectre est assez large (réel, irréel, potentiel, douteux...). Là-aussi, la variation est bien présente, et chaque variété opère sa propre distribution.

Au niveau des compatibilités syntaxiques, les conjonctions de condition et d’hypothèse jouissent de grandes latitudes au niveau des oppositions d’aspect. Aucune contrainte notable n’est relevée à ce sujet.

Bibliographie

Amanis, A. (2009), *Dictionnaire Tamazight-français (Parlers du Maroc-Central*), [en ligne].

Aspinion, R. (1953), *Apprenons le berbère, Initiation aux dialectes chleuhs,* Rabat, Félix Moncho.

Basset, A. (1952), *La langue berbère,* Oxford University Press for International African Institute.

Benamara, H. (2013), *Dictionnaire amazighe - français : parler de Figuig et ses régions,* Publications de l'IRCAM, Rabat.

Bentolila, F. (2004), «Les subordonnées hypothétiques dans le parler berbère des Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc central » in Cecilia Hare (coord.), *L'hypothèse au miroir es langues*, l'Harmattan, p.43-59.

Bentolila, F. (1981), *Grammaire berbère fonctionnelle d'un parler berbère, Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc)*, Paris, Société d'Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France.

Boogert, N. (1997), *The Berber Literary Tradition of the Sous. With an Edition, and Translation of « The Ocean of Tears » by Muhammad Awzal* (d. 1749) Leiden: Nederlands Instituut Voor Het Nabije Oosten.

Boukhris, F. & al., (2008), *La nouvelle grammaire de l'amazighe*, CAL, UER Grammaire, Série : Manuel -N°-2, Impr. El Maârif Al Jadida, Rabat.

Boulifa, S. (1909), *Textes berbères en dialecte de l'Atlas marocain*, Paris, Ernest Leroux.

Boumalk A. et H. Souifi (2019), *Catégorisation grammaticale en amazighe, Actes des journées d'étude « Catégorisation grammaticale »*, organisées par le CAL, Publications de l'IRCAM.

Chevalier, J.-C. (2011), *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse.

Choi-Jonin I. & C. Delhay, (1998), *Introduction à la méthodologie en linguistique*, Presses universitaires de Strasbourg.

Corminboeuf, G. (2009), *L'expression de l'hypothèse en français : entre hypotaxe et parataxe*, Bruxelles, De Boeck, Duculot.

Dallet, J.-M. (1982), *Dictionnaire kabyle-français : Parler des At Mangellat.* Paris, SELAF.

Delheure, J. (1987), *Dictionnaire ouargli-français,* Paris, SELAF.

El Moujahid, El. (1981), *La classe du nom dans un parler de la langue tamazighte. Le tachlhit d'Igherm (souss-Maroc)*, Thèse pour le Doctorat de troisième cycle de linguistique, Paris.

Galand, L. (2002), *Etudes de linguistique berbère*, Editions Peeters, Paris-Louvain.

Galand, L. (2010), *Deux mille phrases dans un parler berbère du Maroc. Application et évaluation de la méthode d'enquête linguistique d'Henri Frei*, Rabat, Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM).

Galand-Pernet, P. (1972), *Recueil de poèmes chleuhs. I Chants de trouveurs*, Paris, Editions Klincksieck.

Garde, P. (1990), « La phrase complexe russe : subordonnée de dialogue et subordonnée de citation », *Revue des études slaves*, 62, p. 157-168.

Hare, C. (coord.) (2004), *L'hypothèse au miroir des langues*, Paris, l'Harmattan.

Justinard, L. (1925), *Poèmes chleuhs recueillis au Sous*, *Revue du Monde Musulman,* 2e Trimestre p. 63-112.

Kossmann, M. (1997), *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental*), SELAF (Series), M.S.-Ussun amazigh-10, Paris, Peeters.

Lafkioui, M. (2007), *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif*, Rüdiger, Köppe Verlag, Köln.

Laoust, E. (1918), *Etude sur le dialecte Berbère des Ntifa : Grammaire-textes,* Paris, Leroux.

Moudian, S. (2019), « L'expression de l'hypothèse en rifain : la subordonnée hypothétique », *Langues et Sociétés au Maroc, Mélanges en hommage au professeur Ahmed Boukous*, IRCAM. Rabat. Série colloques et séminaires, n° 53. p. 241-256.

Oussikoum, B. (2013), *Dictionnaire Tamazight-Français : Le parler des Ayt Wirra, Moyen Atlas* (Maroc), Rabat, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe.

Pellat, Ch. (1955), *Textes berbères dans le parler des Ait Seghrouchen de la Moulouya*, Editions Larose, Paris.

Renisio, A. (1932), *Etude sur les dialectes des Beni Iznassen, du Rif, et des Senhaja de Sraïr. Grammaire, textes et lexique*. Paris, E. Leroux.

Riegel, M. et *ali*., (2009), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

Serhoual, M. (2002), *Dictionnaire tarifit-français :* Thèse de doctorat d'Etat*,* ès Lettres*,* Université Abdelmalek Essaâdi, Tetouan.

Stricker, B. H. (1960), *L'océan des pleurs. Poème berbère de Muhammad al-Awzali*, Leyde, E. J. Brill.

Taïfi, M. (1993), « L'expression e l'hypothèse en berbère », in, J. Drouin & A. Roth, (Eds.), *A la croisée des études libyco-berbères ; Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand*, Geuthner, p. 215-228.

Taïfi, M. (2017), *Dictionnaire raisonné Berbère-Français, (parlers du Maroc*), Publications de l'IRCAM, Rabat.

Vogüé, S. (de) (2004), « Si, au centre et aux marges de la condition », in Cecilia Hare (coord.), *L'hypothèse au miroir des langues*, L'Harmattan, p. 85-117.

Wagner, R.L. & Pinchon, J. (1992), *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette.

Weinrich, H. (1989), *Grammaire textuelle du français*, Didier/Hatier.

La subordonnée consécutive

L'houssaine El Gholb
CAL-IRCAM

Introduction

La proposition subordonnée de conséquence (la subordonnée consécutive) exprime le résultat du procès ou de l'action énoncée dans la principale dont elle dépend. Suivant l'approche classique, le complément circonstanciel de conséquence indique le résultat atteint ou possible grâce à l'action exprimée dans la proposition dont cette subordonnée dépend. En grammaire, la subordonnée consécutive est « *une proposition qui, subordonnée à une autre, en exprime la conséquence* » (*cf*. Dubois et *al*., 2002 :112). Cette proposition « marque une relation entre une cause (la principale) et un effet (la consécutive) » (*cf*. le Petit Robert, 2012 :516). Ainsi, la relation consécutive est une relation de cause à effet suivant le raisonnement de la relation discursive et logique. Elle s'établit entre deux propositions où l'une représente la cause (ou origine, source de l'évènement énoncé) et l'autre représente l'effet ou la conclusion que l'on tire de la première proposition. En fait, la subordonnée évoque des faits résultants au moment évoqué, en ouvrant une perspective sur les conséquences éventuelles des événements passés. Elle représente les conditions de déclenchement de la conséquence en mettant en relation l'aspect temporel et/ou logique des prédicats (*cf*. Riegel et *al*., 2009).

D'un point de vue syntaxique, la proposition consécutive est une proposition qui forme avec la proposition principale ce qu'on appelle communément la proposition complexe. Celle-ci apporte des informations complémentaires sur les circonstances dans lesquelles se déroulent une action verbale et le fait décrit dans la proposition principale. D'un point de vue fonctionnel, la conséquence est rendue par une proposition qui n'est pas déplaçable ou mobile.

La subordonnée consécutive est reliée à la principale par un subordonnant[1] de conséquence qui a, généralement, un contexte d'emploi

1- Les subordonnants, ou les marqueurs, encore appelés connecteurs, sont des mots de liaison qui établissent une relation logique et une nuance de sens entre les éléments reliés dans un contexte donné.

spécifique. Ce subordonnant donne une orientation argumentative aux propos du locuteur. Pour certaines structures, il peut être effaçable sans que la signification de la proposition ne soit altérée étant donné qu'il ne fait pas partie du noyau verbal. Comme dans l'exemple :

(1) ⵉⵛⵍⴰ ⵏⴰ ⵉⵖⵏⵏⵉ ⵜⵉⵢⵜⴰⵔ

icwa la iflli tiytar

V.acc. Sat. V.inac. N

« Il est tellement aiguisé qu'il déchire les fourreaux ».

Il est à signaler que la conséquence est différente du but[1] par le fait qu'elle est le résultat réel d'une action, résultat voulu ou non, alors que le but est ce qu'on veut obtenir par une action. Les subordonnées consécutives n'expriment qu'assez rarement la seule conséquence du fait énoncé dans la principale. Généralement, une autre idée peut s'ajouter à l'idée de conséquence, telle que l'idée de la manière dont l'action de la principale se produit, ou bien celle du degré d'intensité de cette action (ou d'une qualité nommée dans la principale) ou bien, enfin, celle d'un but à atteindre.

La grammaire traditionnelle distingue deux types de structures consécutives : la structure simple et la structure subordonnée (*cf.* Le Bidois, 1938). Les subordonnées de conséquence expriment une conséquence simple et pure lorsqu'elles sont introduites au moyen de la juxtaposition ou de l'apposition. Pour la conséquence subordonnée, elle est introduite par des subordonnants qui instituent un rapport de dépendance syntaxique entre la principale et la proposition subordonnée.

Les propositions principale et subordonnée ont un rapport logique généralement marqué, au niveau grammatical, par un outil grammatical (subordonnant). Certes, pour certains marqueurs de subordination, leur valeur dépend du contexte d'emploi voire de l'environnement extralinguistique. Le rôle des marqueurs de subordination, en général, est d'aider l'interlocuteur dans son processus d'interprétation de l'énoncé pour saisir la relation logique entre les deux phrases. L'étude de ces outils de liaison s'avère nécessaire dans la perspective d'élucider leur fonctionnement. Toutes les nuances ou valeurs des marqueurs de subordination sont décodées à partir de l'environnement contextuel du subordonnant et de l'univers extralinguistique.

La langue amazighe a plusieurs manières d'exprimer la conséquence. Elle offre de multiples moyens pour exprimer le rapport logique de cause à conséquence selon les opérations de pensée relatives à l'établissement

1- La subordonnée de but et la subordonnée de conséquence peuvent être introduites par les mêmes subordonnants.

d'une relation consécutive. Dans les études grammaticales, la conséquence est généralement marquée par la présence des marqueurs de consécution qui établissent un lien logique et pragmatique entre deux prédicats ou deux propositions (*cf.* Coyaud, 1966). Ces marqueurs de subordination sont, en quelque sorte, des marques linguistiques, appartenant à des types variés. Ils peuvent être un subordonnant, une conjonction subordonnante, etc. Leur fonction est de relier deux propositions et d'imposer la connexion discursive, pragmatique et la relation logique à tirer entre eux.

La conséquence a deux types : la conséquence attendue ou réelle et la conséquence manquée. Ces deux types sont distingués suivant les marqueurs de subordination et la relation entretenue entre les différents moments du raisonnement des deux propositions. Pour le premier type, on parle de conséquence attendue ou voulue lorsqu'elle est sollicitée. Ce type de conséquence est introduit par des outils marquant une relation de conséquence qui se produit effectivement ou ce qui est réel et concret, évident. C'est le cas de ce qui est attendu, souhaité ou prévu. Par exemple :

(2) ⵉⵅⵔ ⵙⵙⵏⴰⵏ ⵉ ⵍⵍⵉ ⵏⵏⵉⵅ ⴰ ⵉⵅⵔ ⵏⵎⴰⵏ

igr ssunda i wanu allig d igr aman

V.acc. N. prép. N. Sub. part.-orient. V. Acc. N.

« Il a fait le forage pour son puits jusqu'à ce qu'il atteigne la nappe phréatique ».

Par contre, le deuxième type est loin d'être assertif par le locuteur

(3) ⵉⵜⵜⴰⴼⵄ ⵜⴰⵢⵣⵉ ⵉ ⵍⵍⵉ ⵏⵏⵉⵅ ⵉⵣⵔⵢ ⵙ ⴰⵣⵍ

ittafɛ tayuzi i wanu allig izry s awzu

V.acc. N. prép. N. Sub. V.acc. Prép. N

« Il a tellement foré qu'il a dépassé les limites ».

La conséquence étant une relation à la fois morphologique, syntaxique et sémantique, il est nécessaire de se pencher également sur ces aspects pour voir comment se comporte cette relation sur le plan morphosyntaxique ainsi que les valeurs qu'elle dégage. Dans ce qui suit, il s'agira de décrire les différentes formes par lesquelles s'exprime la relation logique de cause à conséquence, et dont l'utilisation est plus que délicate. Ensuite, il sera question d'en dégager les valeurs en langue et les différents effets de sens en discours, et de mettre en évidence la visée discursive qui sous-tend chaque emploi.

Les principaux outils grammaticaux auxquels recourt l'amazighe pour exprimer la conséquence[1], et introduire ainsi des subordonnées circonstancielles de même nom sont :

1- Le subordonnant ⵎⴰⵖⴷ/ ⵎⴰⵖⴷⴷ [maḥd / maḥdd] « à mesure que, tant que ; plus que »

Ce subordonnant rend le sens de « à mesure que, tant que, tellement que, avant que ; plus que » suivant le lien sémantique rendu par les deux subordonnées (*cf.* Bisson, 1940).

D'un point de vue dialectologique, ce subordonnant est attesté dans plusieurs variantes amazighes (Laoust, 1918 ; Taifi, 2017 ; Bisson, 1940). Il se présente dans les différentes zones dialectales sous deux formes : ⵎⴰⵖⴷ maḥd et ⵎⴰⵖⴷⴷ maḥdd.

(4) ⵓⵔ ⵙⴰ ⵅⵓⴱⵖ ⵎⴰⵖⴷ ⵍⵍⵉⵏⴰ ⵅⵉ ⵄⵣⵣⴰⵖ ⵙⵓⵍⵏ ⴷⴷⵔⵏ

ur sar xubγ maḥd winna xf ɛzzaγ suln ddrn

Part.Nég. V.acc. Sub. Pr.pers. Prép. V.acc. V.acc. Partic.

« Je ne serai jamais déçu tant que ceux qui m'aiment seraient en vie ».

(5) ⴰ ⵇⴰⵖ ⴷ ⴰⴷ ⵜⵅⴷⵎⴷ ⵎⴰⵖⴷⴷ ⵉⵚⴱⵀ ⵍⵀⴰⵍ

aṛaḥ d ad txdmd maḥdd iṣbḥ lḥal

V. acc. Part. Rapp. Sat. V. aor. Sub. V. acc. N.

« Viens travailler tant qu'il fait encore jour »

Le subordonnant ⵎⴰⵖⴷ peut introduire un support de détermination se référant à un syntagme nominal comme dans l'exemple ci-dessus. Néanmoins, la structure de base reste :

(6) ⵓⵔ ⵙⴰ ⵅⵓⴱⵖ ⵎⴰⵖⴷ ⵙⵓⵍⵏ ⴷⴷⵔⵏ ⵍⵍⵉⵏⴰ ⵅⵉ ⵄⵣⵣⴰⵖ

ur sar xubγ maḥd suln ddrn winna xf ɛzzaγ

Part.Nég. adv. V.acc. Sub. V.acc. adj. Pr.Rel. Prép. V.acc.

« Je ne serai jamais déçu tant que ceux qui m'aiment seraient en vie ».

Ce réajustement au niveau de la structure est dicté par des raisons stylistiques. La proposition subordonnée introduite par le subordonnant ⵎⴰⵖⴷ, suivi d'un pronom, peut être déplaçable, comme illustré dans l'exemple ci-dessus. Du point de vue de l'aspect verbal, ce subordonnant est généralement

1- Nølke (1990 :15) considère comme connecteurs « tous les adverbes temporels qui associent à la relation temporelle une relation d'un autre type, logico-pragmatique - une relation de discours ».

compatible, dans les subordonnées de conséquence, avec le thème de l'accompli. Mais, il est aussi susceptible d'être employé avec l'aoriste dans certaines subordonnées pour exprimer l'éventuel.

(7) ⵉⵛⴰⵡⴰⵍ ⵏⵏⵙ ⵎⴰⵃⴷ ⵃⵎⴰⴷ ⴰⵙ ⵜ ⵉⵏⵏⴰⵏ

iṣḥa wawal nns mahd hmad ad as t innan

V.acc. N. Pr.-Poss. Sub. N. Sat. Pr. COI Pr. COD Partic.

« Son discours est vrai étant donné qu'il s'est renseigné auprès de Ahmed »

(8) ⵉⵛⴰⵎⴰ ⴰⵔ ⵅ ⵎⴰⵜⵜⴰⵔ ⴰⵔ ⵉⵜⵜⵅⴰⵔ ⵎⴰⵃⴷ ⴰⵙ ⴰⵔ ⵢⴰⵡⵔ ⵅ ⵜⵡⵓⵔⵉ

iṣamḥ as g mayd as iṭṭfar maḥd ad as yaws g twuri

V.acc. Pr-COI. Prép. Part. Pr. V.acc. Sub. Part. Pr. V.acc. Prép. N.

« Il lui a fait grâce de ses emprunts étant donné qu'il l'aiderait dans son travail »

Au niveau syntagmatique, ce subordonnant est compatible avec la modalité de la négation. Dans le contexte négatif, la proposition suit les mêmes agencements connus pour les propositions négatives (attraction de certaines modalités et marquage morphologique pour le verbe). Après les locutions conjonctives, et après toutes les autres conjonctions, si le verbe de la principale est à la forme négative, on emploie l'accompli indépendamment de la nature et le type de verbes.

(9) ⵓⵔ ⵔⴰ ⴰ ⵉⴰⴰⵉ ⵎⴰⵃⴷ ⵢⵓⴼⴰ ⴰⵙ ⵍⵄⵉⴱ ⵏⵏⵙ

ur sar d iddi maḥd yufa as lɛib nns

Part.Nég. Adv. Part. orient. V.acc. Sub. V. acc. Pr.COI. N. Pr. Poss.

« Il ne viendra jamais étant que son défaut est découvert »

2- Le subordonnant ⵍⵍⵉⵖ [lliɣ] « puisque, lorsque, quand »

Ce subordonnant, à la fois temporel et consécutif, est attesté dans la plupart des variantes amazighes du centre (tamazight) et du sud (tachelhit) (*cf.* Aspinion, 1953). Il rend le sens de « puisque, lorsque, quand ». Ce subordonnant se compose du morphème ⵍⵍⵉ *lli* et d'un phonème uvulaire palatal /ɣ/. Au niveau des parlers, ce phonème se caractérise par une variation qui peut se réaliser, suivant les parlers, [x]ou [ḥ].

La valeur temporelle du subordonnant ⵍⵍⵉⵖ *lliɣ* perçue, initialement, comme sa valeur première, est liée au moment de l'énonciation alors que la (valeur) consécutive est liée à la relation de cause à effet entre deux évènements

liés d'un point de vue énonciatif. En fait, l'un des évènements est à la base de la réalisation de l'autre ou le moment de l'énonciation de l'action initiale détermine le moment de l'énonciation de l'autre action et la conséquence de l'action qui précède.

Généralement, il est compatible avec les thèmes verbaux connus (acc., aor., inac. et acc.nég.). À titre d'exemple, l'énoncé suivant :

(10) ⵍⵍⵉⵖ ⵜⵎⵜⵙⴰ, ⵜⵜⵜⵓⵙⵔⴰ ⵜⵙⵙⵓⵔⴰ ⵏⵏⴽ

llіɣ tftid, tettud tisura nnk

sub. V. acc. V. acc. N. Pr.-Poss.

« Lorsque tu es parti tu as oublié tes clefs »

(11) ⵜⵜⵜⵓⵙⵔⴰ ⵜⵙⵙⵓⵔⴰ ⵏⵏⴽ, ⵍⵍⵉⵖ ⵔⴰⴷ ⴰ ⵜⵎⵜⵙⴰ

tettud tisura nnk llіɣ rad tftud

V. acc. N. Pr. Poss. Sub. Part. V. aor.

« Tu as oublié tes clefs lorsque tu allais partir »

Dans ces énoncés, le marqueur ⵍⵍⵉⵖ *llіɣ* (ou ses variantes) introduit des propositions qui ont un même sujet et le même énonciateur qui décrit la situation et le procès. Ce connecteur établit ainsi une connexion directe avec l'énoncé précédent comme le montrent les énoncés ci-dessus. A vrai dire, il reprend l'action verbale décrite dans la première subordonnée comme repère pour donner une orientation prédicative à la deuxième subordonnée. Même si les évènements qu'il met en relation dans l'énoncé entretiennent un rapport de cause à conséquence, ce type de subordonnants n'instaure pas une relation de causalité, mais crée plutôt un rapport de mise en contexte entre les faits qu'il met en relation.

Le marqueur ⵍⵍⵉⵖ *llіɣ* peut avoir une valeur temporelle dans le sens que les deux évènements qu'il introduit se suivent et sont relatés à deux moments d'énonciation. Ainsi, le premier moment coïncide avec le moment de la sortie de la personne en question : ⵍⵍⵉⵖ *llіɣ* ⵜⵜⵎⵜⵙⴰ *ttftid*, c'est-à-dire « le moment où il est sorti », et celui où « il a perdu ses clés ». L'unité significative ⵍⵍⵉⵖ *llіɣ* présente le repère temporel de l'énoncé antérieur, au niveau linéaire, pour en faire le repère temporel de l'énoncé qu'il introduit dans la subordonnée. On peut affirmer que ce marqueur à valeur temporelle assure une concomitance entre les deux actions décrites dans l'énoncé, ci-dessus. En fait, ces actions sont présentées comme ayant un même repère temporel, c'est-à-dire, qu'elles se déroulent en même temps.

3- Le subordonnant ⵄⵉⵍⵍⵉⴳ [allig] « tellement que, au point que, jusqu'à ce que »

Ce type de subordonnants est parmi les marqueurs de la conséquence qui expriment généralement un lien de cause à effet entre deux faits rendus par la principale et la subordonnée. Ce subordonnant attesté dans la variante du Maroc central (Taifi, 2017 ; Amanis, 2002) introduit une idée d'intensité. Il est à rapprocher de ⵍⵍⵉⵖ [lliɣ] avec la préfixation d'une voyelle initiale. Cette conjonction a comme variantes les formes suivantes : ⵄⵍⵍⵉⵙ [alli], ⵄⵍⵍⵉⴳ [allig] et ⵄⵍⵍⵉⵢ [alliy] (*cf.* Taifi, *ibid.*).

Le subordonnant ⵄⵍⵍⵉⴳ [allig] est compatible avec les thèmes de l'accompli et de l'inaccompli. On peut constater que ce subordonnant conserve sa valeur première qui est la valeur temporelle tout en établissant un lien de cause à conséquence. En fait, dans la succession des évènements, la situation exprimée dans la première proposition permet d'envisager la réalisation de la deuxième proposition et la relation temporelle est tributaire du temps à partir duquel le premier évènement est réalisé.

(12) ⵙⵙⴰⵅⵍⵄⵜ ⵜ ⵄⵍⵍⵉⵙ ⵄⴰ ⵙⵣⵣⵙⵛⵍⵍ ⵍⵍⵄⵣⵣⵄⴰ ⵅⵀ ⵢⵙⵅⵀ

isxlɛ-t alli as iqqicw wazzar xf yixf

V. acc. Accu. Pr-COD Sub. Pr-COI V. acc. N. prés. N.

« Il l'a tellement effrayé que ses cheveux se sont dressés sur sa tête ».

(13) ⵙⴰⴱⵜⵏ ⵅ ⵗⵅⵍⵍⴰⵏ ⵄⵍⵍⵉⵙⵅ ⵙⵣⵣⵗⴰ,

isbnd g uxllad allig iqqur

V. acc. Accus. Prés. N. Sub. V.

« Il a négligé le maïs (il ne l'a pas irrigué) au point qu'il est devenu sec ».

(14) ⵙⵜⵜⵗⵢⵍⵍⴰ ⴰ ⵍⵎⴰⵍ ⵏ ⵜⵀⵣⵣⵙⴰⵜ ⵄⵍⵍⵉⵢ ⵜⵜ ⵢⵙⵍⵍⵏ

ittuywa s lmal n tfqqirt alliy tt yiwl

V. acc. Pass. Prés. N. Pr-Gén. N. Sub. Pr-COD V.acc.

« La fortune de la vieille l'a tellement tenté qu'il a fini par se marier avec elle ».

Ce subordonnant a le même comportement que les autres unités qui attirent en amazighe les satellites du verbe tels que les pronoms d'objet direct et indirect (ⵄⵍⵍⵉⵢ ⵜⵜ *alliy tt* ; ⵄⵍⵍⵉⵙ ⵄⴰ *alli as*) et les particules d'orientation de proximité et d'éloignement. Ce marqueur de la conséquence est utilisé pour

exprimer, à l'aide d'adverbes quantificateurs, la conséquence par l'intensité. Cette disposition indique une addition qui favorise la description des faits. La conséquence est facilement interprétable comme résultat final d'un instigateur initial donné dans la première proposition. Aucune condition n'est à remplir pour que le fait de la conséquence se réalise, si ce n'est celle de la relation primitive de causalité. L'absence du marqueur de l'intensité atténue la force argumentative et ôte à l'énonciation les effets pragmatiques escomptés.

Le subordonnant ⵄⵉⵏⵉⵣ *allig* est compatible également avec le thème de l'inaccompli qui admet les adverbes intensifs. L'actualisation de ces adverbes dans l'énoncé est utile, de par leur nature, pour augmenter la force assertive que l'on veut donner à la cause et à l'introduction d'une conséquence renforcée. L'effet pragmatique que vise le locuteur se situe donc au niveau de cette force, qui est une condition à la réalisation de la conséquence voulue.

(15) ⵉⵎⴷⴰⵄ ⵛⵉⵖⴰⵍ ⵄⵉⵏⵉⵣ ⴰⵄ ⵜ ⵉⵜⵜⴰⵡⵍⵉ ⵓⵣⵡⵓ

imda cigan allig da t ittawi uzwu

V. acc. Adv. Sub. Part. Pr-COD V. inac. N.

« Il est tellement maigre que le vent l'emporte ».

(16) ⵉⵙⵒⵏⴰ ⵅ ⵉⵙⵒⵒⴰⵙ ⴰ ⵎⴰⵢⵙ ⵄⵉⵏⵉⵣ ⴰⵄ ⵜⵙⵜⵙⵔⵏ

isbnd g ibba-s d may-s allig da tsuturn

V. acc. Accus. Prés. N. Pr-poss. Conj. N. Pr-poss. Sub. Part. Pr-COD V.inac.

« Il a délaissé son père et sa mère au point qu'ils mendient ».

Dans l'exemple (15), la relation de conséquence est rendue plus explicite à l'aide de l'adverbe d'intensité ⵛⵉⵖⴰⵍ *cigan* qui marque le degré, plus ou moins, élevé qu'atteint l'état de la personne dont on parle. L'idée de conséquence est liée à l'idée de cause et d'intensité rendue par l'adverbe ⵛⵉⵖⴰⵍ *cigan* dans la principale. La subordonnée est en rapport avec un élément extérieur lié à l'état de la personne. En fait, l'état maigre et intense de la personne revient à admettre que l'accomplissement de la conséquence est tributaire de l'atteinte d'un certain degré d'intensité. Dans ce sens, l'approche énonciative focalise sur les adverbes d'intensité comme des éléments qui montrent que l'avènement de la conséquence est conditionné par l'atteinte d'un degré d'intensité.

L'énoncé (15) présente une amplification quantitative de l'état de maigreur de la personne concernée pour permettre la réalisation de l'effet

projeté dans la proposition subordonnée. Sur ce plan, la relation consécutive est liée uniquement, pour ce type de propositions corrélant l'intensité et la consécution, à un état ou fait modifié par l'adverbe d'intensité. La relation prédicative liée à la maigreur, rendue par le verbe ⵣⵍⴰⵙ *imda*, dans l'exemple (1) ci-dessus, est renforcée par l'adverbe ⵛⵉⵅⵙ *cigan*, comme moyen d'assertion de la gravité de la situation ou de l'état de la personne maigre comme une cause active de la conséquence représentée. Ainsi, l'emploi de l'adverbe qualificatif d'intensité ⵛⵉⵅⵙ *cigan* permet d'établir un rapport sémantique permettant la réalisation de l'action exprimée dans la subordonnée ou le déclenchement de la conséquence. La relation de cause à conséquence établie dans cet énoncé est présentée comme une condition déterminée par le niveau de maigreur conduisant à la réalisation du processus de cause à effet.

4- Le subordonnant ⴰⵖⵎⵉⵅ [ayllig] /ⴰⵖⵎⵉⵅⵢ [aylliɣ] « jusqu'à ce que »

Il semble que ce subordonnant est attesté pour certains parlers sous forme de ⴰⵖⵎⵉⵅ [ayllig], réalisé avec un phonème final occlusif vélaire [g]. D'autres parlers ont le subordonnant ⴰⵖⵎⵉⵅⵢ [aylliɣ], avec un phonème final constructif vélaire [ɣ]. Pour certains parlers du Sud Est du Maroc, ces deux subordonnants coexistent et partagent le même territoire mais avec une nuance sémantique. En fait, le subordonnant ⴰⵖⵎⵉⵅ [ayllig] est utilisé avec une valeur temporelle alors que le subordonnant ⴰⵖⵎⵉⵅⵢ [aylliɣ] est utilisé avec une valeur référentielle.

4.1 Le subordonnant ⴰⵖⵎⵉⵅ [ayllig]

Ce subordonnant de conséquence est à rapprocher de subordonnant ⴰⵎⵉⵅ [allig], attesté dans d'autres parlers. A vrai dire, ce subordonnant est composé de trois morphèmes qui sont : « ⴰⵖ+ ⵎⵉⵅ+ ⵅ » [ayllig]. Il corrèle la conséquence et le temps et s'emploie pour rendre l'équivalent en français de « jusqu'à ce que » (*cf.* Boukhris et al. 2008). En fait, il met simplement en relation les deux propositions en exprimant le rapport logique des faits successifs et de causalité tout en présentant la conséquence comme un fait objectif.

(17) ⵜⵕⵓ ⵜⵙⵍⵎⵢⴰ ⴰⵖⵎⵉⵅ ⵜⵡⵃⵍ

tru tslmya ayllig twḥl

V. inac. N. Sub. V. acc.

« Le bébé a tant pleuré qu'il est épuisé »

Dans cet exemple, il semble que la conséquence est le résultat de l'action exprimée dans la principale. Dans ce rapport de conséquence, le résultat de l'action de « pleurer » est une qualité inhérente à la causalité.

4.2. Le subordonnant ⴰⵢⵍⵍⵉⵖ [aylliɣ]

Le marqueur ⴰⵢⵍⵍⵉⵖ [aylliɣ] « jusqu'à ce que » peut exprimer la conséquence et la manière (*cf.* Boukhris, 2008 ; Aspinion, 1953). Pour Sadiqi (1997), le subordonnant ⴰⵢⵍⵍⵉⵖ est composé de ⴰⵢ [ay] qui ne semble pas avoir un sens précis et ⵍⵍⵉⵖ [lliɣ] (quand, lorsque), qui est souvent utilisé à propos des actions ou événement qui ont lieu dans le passé. Ce subordonnant s'emploie quand le verbe de la principale est à l'accompli.

En général, les systèmes corrélant la valeur de la manière et la conséquence sont formés des unités significatives dont l'un des constituants est un lexème qui évoque l'idée de manière et la façon dont le procès se déroule. Ces unités expriment la conséquence en faisant dépendre l'avènement de la conséquence d'un mode particulier de réalisation du procès cause exprimé dans la proposition principale. Cela se vérifie dans les exemples suivants :

(18) ⴰⵔ ⵣⵣⵉⴳⵉⵣⵏ ⴰⵢⵍⵍⵉⵖ ⵕⵎⵉⵏ

ar zzigizn aylliɣ ṛmin

Part. V.inac. Sub. V. acc.

« Ils ont tellement marché qu'ils sont épuisés »

Le subordonnant met en relation les deux propositions en exprimant le rapport logique de causalité tout en présentant la conséquence comme un fait objectif. Néanmoins, il existe une nuance de sens. En effet, la conséquence est présentée comme une proposition conditionnée du fait décrit dans la principale qui précède et comme source de la conséquence. Ce type de subordonnant établit un lien de conséquence objective. Pour l'aspect, la subordonnée est fréquemment présentée à l'accompli.

Dans ces exemples, la relation de conséquence entre les procès évoqués dans la principale et la subordonnée, respectivement, n'est pas valable pour toute occurrence de la relation prédicative. Dans ce cas, la relation de conséquence est construite pour les deux propositions à partir de la relation de cause à effet exprimée par les deux prédicats verbaux.

5- Le subordonnant ⵇⴽⴰⵏ [ukan] « même si, ainsi, par conséquent »

Le subordonnant de conséquence ⵇⴽⴰⵏ *ukan* « même si, ainsi, par conséquent » ne présente pas de variation structurelle ou formelle apparente entre les parlers de l'amazighe. Il introduit un fait à partir duquel se déduisent la conséquence et les conclusions possibles. De même, il introduit une opération de pensée ou un processus logique à partir d'un fait donné dans la première proposition et à partir duquel l'autre action est exprimée comme résultat et conséquence.

Ce subordonnant permet la réalisation d'une certaine action/opération discursive signalée comme une conséquence possible ou une conclusion prévisible de l'action. Les exemples ci-dessous illustrent ses différents contextes d'emploi syntaxique.

(19) ⵉⵥⵓⴰ ⵅ ⵜⴻⵔⵥ, ⵜⴽⴰⵏ ⵜⵔ ⴷⵉⴷⴷⵉ

iṛẓa g uḍaṛ, ukan ur d iddi

V. acc. Prés. N. Sub. Part. nég. Part. rapp. V.acc.

« Il n'est pas venu parce qu'il s'est fracturé la jambe »

Cet exemple présente un raisonnement logique des faits. L'emploi du subordonnant ⵜⴽⴰⵏ *ukan* renforce l'assertion de ⵜⵜⵥⵓⵜⵜ/ ⵜⵉⵥⵓⵉⵉ *tuṛẓut*/ *tiṛẓi* « fracture » et présente sa conséquence comme nécessaire. Le rapport de cause à conséquence dans cet exemple est un rapport logique. Le marqueur de conséquence ⵜⴽⴰⵏ *ukan* met en relation la proposition principale et la subordonnée en exprimant le rapport logique de causalité tout en présentant la conséquence comme un fait objectif.

Le recours au subordonnant ⵜⴽⴰⵏ *ukan* suggère une relation sous-jacente à l'énonciation. Ce marqueur connaît plusieurs acceptions. Il sert à reprendre ce qui vient d'être annoncé ou à introduire ce qui va être dit. Il correspond à l'introduction d'une conséquence voulue. En effet, la conséquence est présentée suivant un enchainement des faits. Avec ⵜⴽⴰⵏ *ukan*, dans cet exemple, c'est l'assertion de ⵉⵥⵓⴰ ⵅ ⵜⴻⵔⵥ *iṛẓa g uḍaṛ*, qui est source de la conséquence ⵜⵔ ⴷ ⵉⴷⴷⵉ *ur d iddi*. Dans l'un ou l'autre cas, le point commun des deux constructions est leur aptitude à exprimer une conséquence réelle et objective.

6- Le subordonnant ⴰⵎⴰⵍⵉ [alami] « jusqu'à ce que »

Ce subordonnant est attesté uniquement, à notre connaissance, dans les parlers rifains qui le prononcent ⴰⵔⴰⵎⵉ [arami] (*cf.* Boukhris et *al*. 2008). Dans l'ensemble, ce type de subordonnants permet de renforcer l'argumentation et d'orienter l'énoncé vers la conclusion à tirer. Suivant la visée discursive, le message est orienté vers une conclusion explicative ou justificative.

Ce subordonnant est compatible avec les thèmes verbaux de l'accompli et l'aoriste en contexte affirmatif et suivant la relation logique entre les propositions principale et subordonnée.

(20) ⵜⵙⵙⵉⵍ ⴰⵜⵜⴰⵚ ⴰⵎⴰⵍⵉ ⵜⵡⵃⵍ

tssiwl aṭṭaṣ alami twḥl

V. inac. Adv. Sub. V. acc.

« Elle a tellement parlé qu'elle est fatiguée »

(21) ⵊⵊⵙ ⵜ ⴰⵏ ⵙⵓⵓⵙⵍⵍⵉ ⴰⵎⴰⵔⵙ ⴰⵏ ⵢⴰⵀⵀⵍ

jji t ad issiwl alami ad yaḥḥl

V. imp. Pr-COD Sat. V. aor. Sub. Sat. V. aor.

Laisse-le parler jusqu'à ce qu'il s'épuise

Le marqueur ⴰⵎⴰⵔⵙ *alami* marque une relation de cause à effet entre des états présentés dans l'exemple. Il donne des informations sur l'état du sujet parlant ⵜⵓⵓⵙⵍⵍⵉ ⴰⵟⵟⴰⵚ *tssiwl aṭṭaṣ* pour en déduire la conséquence dans la deuxième proposition ⵜⵍⵃⵍ *twḥl*. Cet exemple présente deux états des choses : le premier exprime une situation, une attitude, une condition qui permet d'envisager la validation de l'état des choses dans la deuxième proposition. Dans cet exemple, l'état de fatigue dont le sujet parlant fait preuve est la conséquence de l'action de parler. Celle-ci entraîne l'état de fatigue et la réalisation de la deuxième proposition.

Les deux propositions ont une affinité sémantique et une ambivalence qui fait qu'on les unit dans une relation de conséquence. Ce constat permet de lier la relation consécutive entre ces deux énoncés à la causalité et la conséquence de l'action. A ce propos, on peut dire que la fonction illocutoire dans l'énoncé ci-dessus est au-delà de son sens immédiat et direct. Son but n'est pas d'évaluer la situation d'écrite dans l'énoncé, mais d'exprimer plutôt que la personne parle trop et par conséquent, la personne arrête de parler.

7 - La conséquence non marquée (absence du subordonnant)

La valeur consécutive peut être exprimée par une proposition principale et une subordonnée sans être introduite par un marqueur de subordination à l'inverse des autres subordonnants de la conséquence. Ces deux propositions sont liées par une relation de cause à effet où la principale exprime la cause et la subordonnée l'effet.

Cette relation permet donc de référer la subordonnée par rapport à la principale en établissant un lien avec une valeur consécutive. En d'autres termes, l'énonciation de la principale est la raison de l'énonciation de la subordonnée. De ce fait, la relation entre les deux propositions exprime un raisonnement au terme duquel il pose la conséquence ou la conclusion d'un énoncé.

Même s'il n'y a pas de connecteur consécutif qui introduit l'énonciation d'une conséquence. Il existe des propositions qui indiquent que ce qui va être annoncé représente la conséquence de ce qui vient d'être annoncé. Dans ce qui suit, on donne deux exemples pour illustration. En relation avec les

thèmes verbaux, ces exemples sont actualisés à l'inaccompli ou l'accompli. Dans les différentes variantes de l'amazighe, l'inaccompli sert à introduire, à l'encontre de l'accompli, une action répétitive et inaccomplie ou une alternative envisagée ou non achevée.

(22) ⵉⴰ ⵜⵙⵇⵉⵖⵉⵖ ⵜⵙⵅⵙⵓⵜ, ⵜⵙⵍⵅⴽ ⵛⵄⴰⴰⵏ ⴰ ⵉⵀⵙⵎⵙⵛ

la tsqiqiy tafukt, tswkẖ middn d lbhaym,

Sat. V. inac. N. V. acc. N. Conj. N.

« Le soleil était tellement chaud qu'il a altéré les gens et les bêtes ».

(23) ⵄⵛⵍⴰ ⵉⴰ ⵄⵅⵉⵏⵙ ⵜⵄⵙⵜⴰⵔ

icwa la iflly tiytar

V. acc. Sat. V. inac. N.

« Il est tellement aiguisé qu'il déchire les fourreaux »

Dans cet exemple, l'indice de personne actualisateur de verbe se rapporte à une qualité d'aiguisement qui distingue les couteaux pour coupure. Cet exemple ne peut s'interpréter qu'en rapport à ce dernier. C'est en quelque sorte un parallélisme lié à l'état tranchant et aiguisé. Cette observation nous permet de nous interroger sur le lien entre ces faits exprimés. En fait, ils additionnent les informations qu'ils mettent en relation et permettent d'utiliser un élément discursif, dans le cadre de l'anaphore grammaticale, renvoyant à un constituant qui précède et qui est nécessaire à son identification et à son interprétation.

La dépendance sémantique entre ces propositions ne reprend pas un élément du contenu, à la manière d'un déictique anaphorique, mais la situation présentée dans la principale est validée et qui permet d'envisager la validation de la subordonnée. En fait, le locuteur présente les faits comme une succession de raisons qui va aboutir à l'énonciation introduite comme conséquence. Ainsi, la structure argumentative des énoncés amène les évènements ou l'état des choses décrits ou présentés, suivant cette relation de dépendance logique, dans une sorte de fonction explicative et interprétative de la subordonnée principale.

On note de ce fait que la notion d'explication dans l'expression de la conséquence n'est pas facile à détecter comme dans l'expression de la cause. L'adéquation aspectuelle joue un rôle de cohésion discursive en tant qu'une combinaison aspectuelle, en assurant une relation anaphorique de la reprise de la cause ou de la qualité mise en avant.

Conclusion

En guise de conclusion, l'analyse de la conséquence est liée, en plus des aspects linguistiques (morphologie et syntaxe des subordonnants) à l'aspect énonciatif et discursif dans le sens où les interlocuteurs se font une interprétation de l'énoncé et de ce qui se passe dans le discours à travers leur référence et leur point de vue. Dans ce sens, le locuteur oriente la conversation en y mettant des indices et des informations qui favorisent la conséquence ou la conclusion à en tirer.

La subordination présente la proposition principale comme le point de départ de la relation logique entre les subordonnées. Cette relation est introduite par des outils de subordination ou par la simple juxtaposition ou par parataxe. Pour cette dernière, l'interprétation de l'énoncé ce fait, généralement, à partir des expériences et du vécu des interlocuteurs dans la situation communicative et discursive.

L'absence d'un subordonnant permet de voir en ces énoncés juxtaposés, une simple addition. Cette absence d'outil ou lien logique dans un énoncé permet une interprétation nettement différente d'un énoncé dont le subordonnant est marqué, alors qu'avec la présence du subordonnant, la subordonnée apparaît dans une relation de cause à effet avec la principale. Ces marqueurs de conséquence introduisent un effet et établissent une relation de cause à effet dans une proposition à valeur consécutive. Ainsi, le déplacement ou l'inversion des positions des propositions en relation causale donne des subordonnées de conséquence ou de résultat étant donné qu'il s'emploie dans un contexte passé.

Il est difficile d'attribuer un sens lexical ou un sens inhérent aux subordonnants. En d'autres termes, un sens non contextuel qui rend compte de la relation logique et discursive entre les deux propositions. De là, il faut prendre en compte le contexte d'émission du discours pour une analyse pertinente des subordonnants. En fait, certains subordonnants n'ont pas toujours la même valeur, celle-ci pouvant changer d'un emploi à l'autre. La valeur consécutive n'est qu'une valeur parmi d'autres généralement définies par le contexte d'apparition. Seul le contexte d'emploi est en mesure de déterminer la valeur consécutive d'un marqueur donné. Autrement dit, il faut, à chaque moment, se référer au contexte d'emploi pour en tirer les valeurs.

L'étude des marqueurs de la conséquence et de leur impact sur le plan argumentatif met en lumière leur pouvoir à expliciter la conséquence. Le locuteur présente la conséquence comme une suite réelle ou objective, irréelle, manquée. Il peut aussi apporter d'autres précisions à la conséquence qui peut être un fait attendu ou inattendu ou un moyen permettant à l'énonciateur de dissimuler la signification exacte de son propos.

Bibliographie

Amanis, A. (2009), *Dictionnaire Tamazight-français (Parlers du Maroc-Central*), [en ligne].

Aspinion, R. (1953), *Apprenons le Berbère, Initiation aux dialectes chleuhs,* Rabat, Félix Moncho. 336p.

Benveniste, E. (1966), P*roblèmes de linguistique générale,* t.1. Paris, Gallimard.

Bidois (Le), G. et R. (1938), *Syntaxe du Français Moderne,* Paris, Auguste Picard.

Bisson, P. (1940), *Leçons de berbère tamazight : Dialecte des Aït Ndhir Aït Nâaman,* Editions Frontispice, Casablanca, 290 p.

Boogert, N.V.D. (1997), *The Berber Literary Tradition of the Sous. With an Edition, and Translation of « The Ocean of Tears » by Muhammad Awzal* (d. 1749) Leiden: Nederlands Instituut Voor Het Nabije Oosten

Boukhris, F. & al., (2008), *La nouvelle grammaire de l'amazighe*, CAL, UER Grammaire, Série : Manuel -N°-2, Impr. El Maârif Al Jadida, Rabat (Pub. Ircam). 199p.

Coyaud, M. (1966), *Introduction à l'étude des langages documentaires*, Paris, Klincksieck,

Dubois, J.et *al.*, (2002), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse-Bordas/ VUEF.

Hybertie, F-Ch. (1995), « Étude des marqueurs de consécution en français contemporain », In: *L'Information Grammaticale*, N. 64, pp. 40-43.

Kossmann, M. (1997), *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental*), SELAF (Series), M.S.-Ussun amazigh-10, Paris : Peeters. 364p.

Laoust, E. (1918), *Etude sur le dialecte Berbère des Ntifa : Grammaire-textes,* Paris : Leroux. XVI+446p.

Muller, Cl. (1996), *La subordination en français*, Paris, Armand Colin.

Petit Robert (Le), (2012), Dictionnaire de la langue française, édition des 60 ans, Dictionnaires Le Robert.

Riegel, M. et alii., (2009), *Grammaire Méthodique du Français*, Paris, PUF.

Romero, C. (2005), « L'expression de l'intensité par la conséquence ou la cause », In *Corela* [En ligne], 3-2 | 2005, mis en ligne le 27 décembre 2005, URL : http://journals.openedition.org/corela/542

Rossari, C. et Jayez, J. (1997), « Connecteurs de conséquence et portée Sémantique » in *Cahier de linguistique française,* n°19, pp 233-266.

Rossari, C. (1996), « Les marqueurs de consécution : propriétés communes et distinctives à la lumière de *donc*, *de ce fait* et *il en résulte* » in Claude Muller (éd.) : *Dépendance et intégration syntaxique, subordination, coordination, connexion*. Tübingen : Niemeyer, pp 271-283.

Sadiqi, F. (2004), *Grammaire du berbère*, Afrique Orient, Casablanca, Maroc.

Taïfi, M. (2017), *Dictionnaire raisonné Berbère-Français, (parlers du Maroc*), Pub. : IRCAM, 317p.

Tesnière, L. (1988), *Eléments de Syntaxe Structurale*, Paris, Klincksieck.

La subordonnée concessive

L'houssaine El Gholb
CAL-IRCAM

Introduction

La concession est généralement traitée dans les ouvrages de grammaire[1], entre autres, d'un point de vue syntaxique et sémantique. Les grammaires classent la proposition subordonnée de concession dans le cadre de la phrase complexe. La concessive est définie comme étant une proposition exprimant une cause contraire ou une circonstance opposée à l'action de la proposition principale. En fait, l'opposition est établie entre deux actions qui se présentent, logiquement, comme contradictoires.

Pour Wagner & Pinchon (1996 : 649-653), la subordonnée concessive est une structure où l'objection est formulée entre deux propositions contradictoires et antithétiques. La concession exprime donc le refus / négation de l'état dans lequel le procès est envisagé. Suivant l'opposition entre le constat réel et son refus, la subordonnée concessive exprime une circonstance qui pose un obstacle à l'action sans l'empêcher de se produire. En réalité, la subordonnée concessive « indique la raison qui pourrait s'opposer à l'action indiquée par la principale » (*cf*. Dubois et *al* ; 2002).

Bien souvent, la notion de concession est associée à l'opposition et à la restriction. Pour Morel (1996 :5), elle est associée à l'idée d'opposition, de restriction et de « *cause qui n'a pas été suivie de l'effet attendu »*. Or, une différence subtile existe entre ces nuances dans le sens où l'opposition exprime un constat d'une différence alors que la concession exprime le fait malgré lequel s'exprime l'action principale. En fait, il y a concession quand une proposition nie la conséquence ou l'attente habituelle d'une autre proposition.

1- La notion de concession fait partie de la rhétorique et de la grammaire. En fait, les analyses linguistiques de cette notion partent d'une définition héritée du domaine de la rhétorique et la stylistique comme une stratégie argumentative et un moyen traduisant une contradiction inhérente à l'univers de croyance du locuteur. En fait, la concession est comme un mouvement argumentatif en deux temps, on reconnaît la validité d'un argument, dans un premier temps, qu'on désapprouve, ensuite, par un contre-argument pour le réfuter et en restreindre la portée.

Dans les grammaires contemporaines (*cf*. Robert-Léon Wagner et Jacqueline Pinchon,1991 : 648), on parle de la concession « *quand une action ou un état semblent devoir entraîner une certaine conséquence, l'opposition naît de ce qu'une conséquence contraire, inattendue, se produit. C'est ce qu'on nomme la concession ou la cause contraire* ». Il ne s'agit donc pas, contrairement à ce qui a lieu avec les adversatives, d'une opposition entre deux faits considérés comme simultanés, mais de l'absence d'une relation logique de cause à effet.

Pour mieux appréhender la notion de la concession, les grammairiens ont eu recours à trois notions complémentaires en se basant sur les relations logico-sémantiques mises en œuvre dans la relation concessive :

i) L'opposition exprime une valeur oppositive adversative entre le procès de la principale et de la subordonnée en insistant sur l'incompatibilité permanente ou provisoire des deux énoncés réunis.

ii) La restriction insiste sur l'aptitude de la subordonnée à nier ou à annuler le fait exprimé dans la principale. En fait, la subordonnée forme une concession pour corriger l'idée de la principale en insistant sur leur succession et sa capacité à la nier ou à la rectifier.

iii) La cause inefficace insiste sur la contradiction des deux faits liés dans une relation de cause à effet, d'une part celle d'une relation logique attendue entre une cause et sa conséquence même implicite, d'autre part celle de son échec, c'est-à-dire, la négation d'une attente habituelle de la relation de causalité. Ainsi, le rapport sémantique qui unit la principale à la subordonnée est décrit comme l'expression d'une cause inefficace ou inopérante.

En fonction des différentes propriétés morphosyntaxiques de la proposition et de la construction du discours, on distingue, selon Morel (1996), trois types de concession : la concession *logique*, la concession *rectificative* et la concession *argumentative*.

Comme il n'est pas toujours facile de distinguer les nuances entre la subordonnée d'opposition et la subordonnée de concession, nous les regrouperons sous l'appellation de « subordonnée de concession»[1] sans nous attarder sur les définitions et les problèmes de démarcation, en ayant

1- La dimension syntaxique de la concession est complémentaire avec celle de la stylistique et la rhétorique. La prise en compte des différentes propriétés morphosyntaxiques de la phrase conduit à différencier, au niveau de l'assertion, trois types de systèmes concessifs correspondant à trois valeurs distinctes de la construction du discours : la *concession logique*, la *concession rectificative* et la *concession argumentative*.

bien conscience de leur existence. Par voie de conséquence, seul le terme « concession » est employé ici.

Les subordonnées circonstancielles de concession sont des propositions conjonctives introduites par des conjonctions et des outils de subordination. Elles correspondent à des constructions à interprétation concessive en ce sens qu'elles engagent nécessairement deux propositions indépendantes référant au fait circonstanciel exprimé dans la subordonnée et à celui qu'énonce la principale. Usuellement, la relation de concession est marquée par des subordonnants qui peuvent exprimer à la fois, la concession et l'opposition, ou l'une d'elles. L'intérêt d'une définition du mécanisme de la concession doit permettre de justifier le rapprochement effectué entre concession et opposition.

Marqueur concessif, le subordonnant relie la principale et la subordonnée dans la phrase complexe et rend compte de la relation entre les deux propositions. Au niveau syntaxique, la concessive assure la fonction d'un complément circonstanciel de la proposition principale dont elle dépend. La valeur sémantique de certains subordonnants peut varier et sans être univoque car son interprétation est strictement liée au contexte. Certains subordonnants peuvent exprimer, non seulement la concession mais aussi l'opposition et le temps, etc. Pour Éluerd (2008 :172), « *le sens d'une subordonnée circonstancielle ne dépend […] pas du seul subordonnant mais de la mise en rapport des sens complets de la principale et de la subordonnée* ». Le même auteur détaille davantage la concession, en observant que sa complexité tient au fait qu'elle sort du cadre de la phrase et qu'elle est soumise au discours : « *la concession est une stratégie. Le locuteur choisit lui-même ce qu'il accepte ou feint d'accepter pour mieux soutenir son point de vue. Elle ne peut pas être enfermée dans le seul cadre de la phrase* » (2008 :180).

Dans ce sens, la proposition dépendante pourrait comporter une idée d'intensité variable ou avoir d'autres valeurs (de conditionnel, de conséquence, etc.) par rapport aux locutions conjonctives concessives. Quand l'opposition est concessive, la relation entre les deux propositions asserte le lien causal que le locuteur ou le scripteur refuse. La relation discordante ne frappe pas le fait mentionné d'irréalité, mais l'écarte de la situation qui conditionne le fait principal. La relation logique attendue est contrariée, la condition favorisante devient inopérante. L'expression de la concession se rend par des structures et des procédés spécifiques ou implicites qui ne se recouvrent pas forcément d'une langue à l'autre. Dans ce qui suit, il sera question uniquement des principaux moyens d'expression de la concession en amazighe.

En amazighe, la relation concessive peut être affectée par des propriétés syntaxiques divergentes et de subtiles nuances sémantiques qui requièrent un

examen détaillé. En gros, il semble que les subordonnants sont compatibles, en principe, avec les différents thèmes verbaux utilisés en amazighe. Ainsi, le verbe dans la subordonnée peut être conjugué à l'un des thèmes verbaux communément connus pour l'amazighe. Quant à la position, certaines subordonnées peuvent figurer indifféremment au début ou à la fin de la principale alors que d'autres ne peuvent occuper que la deuxième position et la fin de la principale.

Après ce bref rappel des définitions de la concession, seront abordés les mécanismes sémantico-logiques mis en œuvre pour l'expression de la concession en amazighe, à travers un corpus diversifié, pour ainsi montrer la variété des moyens dont dispose l'amazighe et les réseaux polysémiques dans lesquels la concession s'exprime. Il sera question des procédés grammaticaux et du fonctionnement des marqueurs concessifs en amazighe à travers un inventaire des subordonnants exprimant les différents types de concessives. Parmi ces marqueurs de subordination : ⵖⵍⴰ *bla*[1], ⵉⵎⴰ *ima,* ⵉⵎⵉⵍ *imil,* ⵎⴰⵛⴰ *maca,* ⵎⵇⵇⴰⵔ *mqqar,* ⵙⵎⴽ *smk,* ⵓⵎⴰ *uma,* ⴰⵎⵎⴰ *amma,* ⵢⴰⵙ *ɣas,* ⵅⵙ *xs,* ⵍⴰⵍⴰⵢⵏⵉ *walaynni,* ⵍⴰⵅⵅⴰ *waxxa,* ⵣⵣⵉⵢ *zziɣ* (quand bien même, malgré…, en dépit de, excepté, avec, sans, au lieu de, loin de…).

1. Le marqueur de subordination ⵖⵍⴰ [bla] « sans que ; de ce que »

Le subordonnant ⵖⵍⴰ [bla] peut exprimer, à la fois, la concession et l'opposition. Il est attesté dans la variante tamazight parlée dans le Maroc central (Taifi, 2017), et dans la variante tachelhit (Derkaoui, 1986 : 267 ; Bari 2006 : 413). Au niveau de sa forme, ce subordonnant est invariable et se présente sous une seule forme et sans variation dialectale sauf au nord, dans la variante tarifit, où il peut se réaliser ⵖⵔⴰ *bra* ou ⵎⵖⵔⴰ *mbra*. Il marque l'absence, le manque, l'exclusion d'un être ou d'une chose. Il se distingue du morphème lexical ⵖⵍⴰⵛ [blac] qui exprime aussi l'idée de refus et d'opposition.

Les subordonnées introduites par la conjonction ⵖⵍⴰ [bla] nient toute corrélation entre les deux propositions. Pour Bari (2006 :413), ce marqueur introduit une expansion propositionnelle indirecte. Quant à la compatibilité aspectuelle, le verbe est généralement conjugué à l'un des thèmes verbaux connus pour l'amazighe suivant l'actualisation du procès-verbal dans le temps. On peut rattacher ici l'idée d'opposition exprimée par ⵖⵍⴰ [bla] à une conséquence manquée. Il est aussi compatible avec l'aspect inaccompli (ⵖⵍⴰ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵓⴷⵓ *bla da ittdu* « sans qu'il parte souvent »). Ce subordonnant ne s'emploie pas avec la particule de négation *ur* étant donné qu'il exprime

1- Cet outil est polyvalent. Il peut être employé comme subordonnant comme il peut être employé comme préposition.

l'idée de négation et d'opposition par rapport à une idée initiale supposée affirmative. Les exemples suivants illustrent les contextes syntaxiques et les emplois de ⵖⵍⴰ [bla]:

1.1. Le subordonnant ⵖⵍⴰ *[bla]*

Dans la structure ⵖⵍⴰ *bla* suivi d'un verbe, la conjonction utilisée vient nier le procès ou l'évènement qui suit, accompagne ou précède, normalement, un autre évènement. Dans les exemples (a et b) ci-dessous, la conjonction ⵖⵍⴰ *bla* est suivie d'un verbe à l'accompli qui s'accorde avec le sujet de la principale, lequel garde leur coréférence (*cf.* exemple ci-dessous). Le subordonnant ⵖⵍⴰ *bla* peut être suivi aussi d'un verbe à l'inaccompli (ⵖⵍⴰ ⴷⴰ ⵉⵅⴷⴷⵎ *bla da ixddm*). Quant à l'accord avec le sujet, le verbe est toujours actualisé par le sujet syntaxique de la principale avec lequel il s'accorde sauf s'il y a une rupture de la coréférence entre la subordonnée et la principale. Dans ce cas, le verbe est actualisé par un autre sujet. Pour la nature des verbes qui introduisent le subordonnant ⵖⵍⴰ *bla*, dans les exemples ci-dessous, on note qu'ils sont des verbes à double emploi, en ce sens qu'ils peuvent être employés transitivement ou intransitivement (à tire d'exemple : ⵉⴷⴷⴰ *idda*, ⵉⵅⴷⵎ *ixdm, etc*).

(1) ⵉⵜⴰⵎⵍ ⵖⵍⴰ ⵉⵅⴷⵎ
itahl bla ixdm
V.acc. Sub.conces. V.acc.
« Il s'est marié sans qu'il ne travaille »

(2) ⵉⵕⵓⵃ ⴷ ⵖⵍⴰ ⵉⵣⵣⵏⵣⴰ ⵡⴰⵍⵓ
iruḥ d bla izznza walu
V.acc. Part. Rapp. Sub.conces. V.acc.Adv.
« Il est revenu sans avoir rien vendu »

Les exemples ci-dessus expriment l'opposition de deux faits indépendants l'un de l'autre. Cette relation logique met en parallèle les deux propositions pour les opposer. Dans l'énoncé (1), le fait de se marier n'est pas nécessairement tributaire du fait d'avoir un travail et n'implique pas forcément que l'intéressé ait un emploi. Pour une interprétation pragmatique, l'énonciateur décrit l'état normal ou l'état communément admis dans l'univers référentiel de la société, à savoir l'accès au marché du travail et le fait de percevoir un salaire pour subvenir à ses besoins avant de contracter le mariage, selon l'enchainement normal des choses. Cependant, le subordonnant ⵖⵍⴰ [*bla*] vient contrarier cette véracité et dogme de la société en opposant les

deux faits. En effet, l'énonciation joue sur le résultat de ses actions et ses évènements qui sont normalement attendus et qui ne se réalisent pas.

La réalisation du fait exprimé dans la subordonnée entraîne normalement celle de l'événement exprimé dans la principale. Or, la relation de concession est d'ordre contextuel et sémantique étant donné que la proposition concessive dans les deux exemples évoque un fait conditionnel et une circonstance obligatoire pour la réalisation de l'action ; le cas échéant, la proposition concessive empêche la réalisation de l'action. On peut remarquer aussi que la proposition principale et la subordonnée sont interchangeables et permutables sans que le message transmis ne soit affecté. L'adverbe ⵍⴰⵍⵓ *[walu]* vient renforcer le caractère négatif et restrictif du subordonnant ⴱⵍⴰ *bla*.

Indépendamment de la partie du discours à laquelle ils appartiennent, les connecteurs sont considérés par Harris (1976) comme des prédicats à deux places prenant pour arguments soit des syntagmes nominaux à tête prédicative, soit des propositions. Le subordonnant ⴱⵍⴰ *bla* traduit le manque, la privation, l'exclusion. Il établit un rapport d'opposition entre les éléments qu'il met en relation de concession.

(3) ⵢⵓⵛⵅ ⴷ ⴱⵍⴰ ⵜⵜⴰⵎ ⵎⵎⵓⵙ

yucka d bla iṭṭaf lflus

V.acc. Part. Rapp. Sub.conces. N.

« Il est venu sans qu'il n'ait l'argent »

Dans l'exemple ci-dessus la proposition subordonnée exprime la négation du prédicat nominal ⵎⵎⵓⵙ *lflus* ou plutôt, il nie l'apport du syntagme nominal. En fait, il établit un rapport restrictif entre les termes en y joignant une nuance de sens négatif.

Dans certains cas, le subordonnant ⴱⵍⴰ *bla* introduit un groupe nominal dont le constituant principal est le plus souvent un substantif. Celui-ci remplit la fonction d'un prédicat nominal qui détermine la proposition principale et la valeur d'une concessive postposée qu'on peut remplacer par une phrase verbale.

Dans certains cas, la proposition concessive peut être réduite par élision de l'un des constituants constitutifs de l'unité phrastique comme dans l'exemple donné ci-dessous :

(4) ⵢⵓⵛⵅ ⴷ ⴱⵍⴰ ⵎⵎⵓⵙ *yucka d bla lflus «* Il est venu sans argent ».

Cet exemple est une forme réduite de la phrase

ⵢⵓⵛⵅ ⴷ ⴱⵍⴰ ⵢⵓⵔⵙ ⵎⵎⵓⵙ

yucka d bla ɣurs lflus,

ou bien

ⵣⵗⵛⵔⵄ ⵑ ⵖⵍⵄ ⵢⵗⵔⵔ ⵍⵍⴰⵏ ⵍⵜⵍⵓⵙ/ⵣⵗⵛⵔⵄ ⵑ ⵖⵍⵄ ⵄⵜⵜⴰⴼ ⵍⵜⵍⵓⵙ

yucka d bla ɣurs llan lɣlus/yucka d bla ittaf lɣlus, etc.

Dans les exemples ci-dessous, le subordonnant ⵖⵍⵄ *bla* est employé dans des phrases complexes avec une proposition principale et une proposition subordonnée :

(5) ⵍⵍⵏⵢ ⵄⵙ ⵏ ⵠⵎⵄⵑ ⵄⵑ ⵏⵑⵑⵗ ⵖⵍⵄ ⵄⵑ + ⵣⵏⵜⵏⵇ ⵃⵍⵏ

nniɣ as i ḥmad ad d iddu bla ad t yiẓiṛ ɛli

V. acc. Pr. COI Prés. N. Part. Sat. V. Part-rap. V.aor. Sub. Part. Sat. V. Pr-COD V.acc. N.

« J'ai dit à Ahmed de partir sans que Ali le voie »

(6) ⵏⵑⵑⵄ ⵑ ⵠⵎⵄⵑ ⵖⵍⵄ ⵄⵑ + ⵣⵏⵜⵏⵇ ⵃⵍⵏ

idda d hmad bla ad t yiẓiṛ ɛli

V.acc. Part-rap. N. Sub. Part. Sat. Pr-COD V. acc. N

« Ahmed est venu sans que Ali le voie »

(7) ⵏⵙⴰⵀⵔ ⵠⵎⵄⵑ ⵖⵍⵄ ⵄⵑ ⵏⵎⵙⴰⵀⴰⵄ ⵑ ⵃⵍⵏ

isafr hmad bla ad imṣafaḍ d ɛli

V. acc. N. Sub. Part.Sat. V.acc. récip. Conj. N.

« Ali a voyagé sans faire ses adieux à Ali »

L'action a eu lieu mais sa réalisation n'entraine pas l'accomplissement de l'autre. Autrement dit, le subordonnant ⵖⵍⵄ *bla* inverse négativement la valeur de vérité de ce qui est affirmé. Même si les deux propositions ne permettent pas d'établir facilement un lien logique de consécution, le contexte d'emploi de ⵖⵍⵄ *bla* favorise l'interprétation faisant de la subordonnée une conséquence manquée et en accentuant l'absence d'une relation logique de cause à effet.

1.2. Le subordonnant ⵖⵍⵄ *[bla + Pronom[1]]*

Le subordonnant ⵖⵍⵄ *bla* a le même comportement que les autres morphèmes et subordonnants qui entraînent le phénomène de l'attraction. Cet effet attractif distingue un nombre important d'éléments grammaticaux

1- Les propositions introduites par ⵖⵍⵄ *bla* assument une fonction de complément circonstanciel de concession, relèvent formellement des prépositions, et fonctionnellement des circonstancielles concessives.

(pronoms, particules d'orientation, etc.) qui se déplacent en présence d'un subordonnant (*cf.* Boukhris et al. 2008). Dans les exemples ci-dessous, il introduit un pronom personnel affixe (*cf.* Derkaoui, 1986 :267). Il est aussi compatible avec des pronoms personnels sujets.

(8) ⵉⵙⴳⵔⴰ ⵏ ⵏⴰⵙ ⴱⵍⴰ ⴰⵙ ⵙⵍⵍⴰ ⵜⴰⵏ ⵜ ⵙⵙⴰ

yucka d dars bla as inna mad t ira

V.acc. Part. Rapp. Prés.Sub.conces. Pr.COI. V.acc. Part.Sat. Pr. COD. pers. V.acc.

« Il est venu chez lui sans qu'il lui en explique la raison »

Dans l'exemple (8), le subordonnant ⴱⵍⴰ *bla* attire le pronom personnel indirect. Cette propriété est le propre des subordonnants en général. Il fonctionne ainsi comme un attracteur au même titre que les autres morphèmes en amazighe qui attirent les pronoms.

Dans l'exemple ci-dessous, la proposition principale est omise ou implicite, même si en apparence, la phrase reste incomplète faute d'une proposition principale en tête.

(9) ⵢⵓⵙⵉ ⴰⵎⵏⴰⵙⵉⴼ ⴱⵍⴰ ⵎⴰⵢⵏ ⴷⴰ ⵙⵏⵎⴰ ⵙⴱⴱⴰⵙ.

yusy amnasf bla mayd da as ifka ibbas

V.acc. N. Sub.conces. Part. Pr. COI. V.acc. N

« Il s'est accaparé la moitié sans compter ce que son père lui a donné ».

La subordonnée introduite par ⴱⵍⴰ *bla* n'est qu'une partie de la phrase qui vient modérer, en quelque sorte, la vérité admise dans la principale. Ce subordonnant est compatible avec des lexèmes référant à une quantité, un pourcentage ou une partie dont le sujet s'est accaparé. L'idée de quantité est liée à l'emploi du verbe ⵏⵎⵔ *fk* « donner ». Cette proposition est une réponse à la première phrase. Au niveau de la distribution, le subordonnant ⴱⵍⴰ *bla* occupe la tête de la proposition subordonnée placée après la principale pour apporter une explication de la relation logique associant les deux phrases (exemple (8)).

En fait, le locuteur évoque les attributs de la personne dont il parle indirectement. Il s'interroge sur les avoirs de la personne, jugés suffisants et sans conséquence. En revanche, l'interprétation de cet exemple reste ambiguë et ne peut s'interpréter que selon le contexte d'emploi. En effet, si l'on s'attend à une énumération des attributs de la personne comme la cause et le stimulateur d'une action donnée, alors on a affaire à une conséquence manquée. Par contre, le même exemple peut être interprété comme la concession si le

locuteur exprime l'impact et le résultat de ses attributs. A ce propos, on peut avancer que le marqueur de la subordination ⵖⵍⴰ *bla* marque, en plus de la négation d'un procès, son orientation concomitante.

2. Le marqueur de subordination ⵎⵇⵇⴰⵔ [*mqqar*] « *même si, malgré que,…* **»**

Le subordonnant ⵎⵇⵇⴰⵔ *mqqar* « même si, malgré que, bien que, quoique, encore que ; bien que ; même si ; si ce n'est que … , quand bien même (restriction) » (*cf.* Laoust, 1918 : 295) exprime la concession ou l'opposition ou la restriction.

Il est attesté dans les parlers du Maroc central (*cf.* Taifi, 2017 ; Bisson, 1940) et dans les variantes tachelhit (*cf.* El Moujahid (1981, 324). Pour Aspinion (1953), la conjonction de concession ⵎⵇⵇⴰⵔ *mqqar* est la plus courante. Quant à la forme que prend la conjonction en question dans les différentes zones dialectales, elle peut être ⵎⵇⵇⴰⵔ *mqqar* / ⵎⵢⴰⵔ *myar* / ⵎⵢⵢⴰⵔ *myyar* (*cf.* Taifi, 2017 ; Bari 2006 : 375), ⵎⵢⴰⵔ/ ⵎⵇⵇⴰⵔ < ⵎⵢⵢⴰⵔ (*cf.* Laoust, 1918 :295). Il existe d'autres formes étoffées ⵎⵇⵇⴰⵔ ⵏⴰ ⴰⵅ *mqqar nna ay* maintenant que (*cf.* Amanis, 2009). Il peut se réaliser sous la forme de ⵎⵇⵇⴰⵔ *mqqar* ou ⵎⵢⴰⵔ *myar* suivant les régions.

La concession introduite par ⵎⵇⵇⴰⵔ *mqqar*, dans toutes les occurrences relevées, porte sur l'ensemble du procès. Pour parler d'une interprétation concessive, les deux propositions doivent exprimer un rapport d'opposition. Ainsi, dans l'exemple ci-dessous, la relation établie entre le contenu de la proposition principale et celui de la subordonnée introduite par ⵎⵇⵇⴰⵔ *mqqar* est une relation d'opposition dans le sens que la première est une condition restrictive pour la concrétisation du fait exprimé par la seconde.

(10) ⵡⴰⵏⵏⴰ ⵔⵓⴰ ⵙⵖⵖⴰⵙ ⵏⴰ ⴰⴷ ⵔⵓⵏⵜ ⵙⵙⵎⵇⵇⴰⵔ ⵢⵓⵍⵢ ⵙ ⵉⵣⵉⵍⴰⵍ ⵢⴰⴼ ⴰⵎⴰⵏ

wanna ira ṛbbi da as isnum ṛṛay mqqar yuly s izilal yaf aman

Pr. V.acc. N. Sat. Pr. COI. V. inac. N. Sub. V.acc. Prép.N. V. acc. N.

« Celui/celle que Dieu aime, lui arrange le sort même s'il monte à la colline, il trouvera de l'eau ».

Dans cet exemple, l'ordre d'apparition des propositions est strictement défini. La principale est en tête de la phrase parce qu'elle est la proposition dont la subordonnée dépend et que sa réalisation implique celle de l'autre.

Le fait exprimé par la proposition principale est opposé au fait de la proposition subordonnée et devrait logiquement empêcher la réalisation de celle-ci. La conséquence normale et habituelle de la proposition est niée. La

cause n'a donc pas produit l'effet attendu. Sur le plan de l'aspect verbal, le verbe de la subordonnée peut être conjugué aux différents thèmes verbaux.

Par ailleurs, le subordonnant ⵎⵇⵇⴰⵔ *mqqar* relie deux propositions interchangeables et liées par une constante sémantique. Elles sont permutables sans que le sens de la relation concessive entre les deux propositions soit modifié. Les verbes que sélectionne le subordonnant peuvent être transitifs ou intransitifs (ex. ⵙⴰⴼⵔ *safr,* ⵉⵏⵏⵢ *inny,* ⵏⵢ *ny*, le prédicatif ⴷ *d*).

3. Le subordonnant ⵎⵇⵇⴰⵔ + V… + ⵓⵔ (*mqqar* + Verbe…+ *ur)*.

Généralement, la concessive est placée en première position dans la phrase et suivie par la principale dont le support énonciatif est différent ; la validation de cette dernière par l'énonciateur n'est pas, cependant, entraînée. L'antéposition de la subordonnée concessive permet de focaliser sur le contraste qui s'établit avec les propriétés liées au prédicat de la proposition principale qui va suivre. Cela met en exergue logiquement une propriété différentielle explicitée par la concessive elle-même.

Le subordonnant ⵎⵇⵇⴰⵔ *mqqar* s'emploie dans des contextes négatifs, en présence de la particule ⵓⵔ *ur*, pour marquer l'opposition entre la principale et la subordonnée. En fait, la proposition principale contient la particule de négation ⵓⵔ *ur* et la subordonnée est introduite par le subordonnant ⵎⵇⵇⴰⵔ *mqqar*. Pour s'en convaincre, il suffit de considérer d'autres exemples de phrases introduites par le subordonnant ⵎⵇⵇⴰⵔ *mqqar*. Voici deux exemples de concession relevés dans Taifi (2017) :

(11) ⵎⵇⵇⴰⵔ ⵙⴰⴼⵔⵢ, ⴽⴽⵢ ‖ ⵏⵎⵓⵏⵏⴰ ⵏ ⵣⵉⵙⵅⵅᵘⴰⵙⵏ, ⵓⵔ ⵜⵜⵓⵢ ⵎⵉⵏⵏⵏ ⵣⵉⵍⵏⵏⵉ ⵏⵏⵉ ⴰ ⵎⵍⵓⵎⴰⵔⵢ

mqqar safry, kky nn lmudda n yisggʷasn, ur ttuy middn ẓilnin lli d mwalafy

Sub. V.acc. V.acc. Part. Eloign. N. Prép.N, Part.Nég. V. acc. N Adj Pr. Rel. Part. Rapp. V.acc.Réc.

« Même si j'ai voyagé et me suis absenté longtemps, je n'ai point oublié les braves gens auxquels je m'étais habitué »

(12) ⵎⵇⵇⴰⵔ ⵜⴰⵍⵍⴰⵣⴰⵢ ⴰⵣⴰⴷ ⵏ ⵣⵉⵛⵉⵜⵙⵍⵍ ⵢⵉⵙⵉ, ⵓⵔ ⵉⵣⵉ ⵉⵎⵎ ⵙⵎⵎⵜ ⵍⵓⵔ, ⵙⵓⵔⵢ ⴰⵎⵎ ⵓⵔⵎ ⵄⵀⴰⵏⵎⵎⵙⵎ ⴰ ⴽⵎ ⵄⵅⴰⵕⵢ

mqqar tannayd ayad n yišibann yiri, ur iyi immut wul, suly amm uḥdžam a km ḍfaṛy

Sub.conces. V.acc. foc. Prép. N. Pr. Part. nég. Pr. V.acc.N. V.acc. Sub. N. Pr. V. acc.

« Bien que tu voies ce chef blanchi, mon cœur n'est pas éteint, je continuerai à te séduire, ô femme aux beaux tatouages »

Les concessives introduites par ⵎⵇⵇⴰⵔ [*mqqar*] admettent la permutation et le changement de position par rapport à la principale. A l'encontre de ce qui est fréquent et communément relevé, la subordonnée concessive peut être postposée à la principale pour souligner l'intensité des faits. En général, les exemples avec ⵎⵇⵇⴰⵔ *mqqar* sont imprégnés d'une valeur négative et apportent la réfutation de la situation décrite dans la principale. Autrement dit, le fait responsable de l'accomplissement de l'action décrite dans les exemples susmentionnés est rejeté par le locuteur ou présenté comme un instigateur sans effet devant la rigidité des rapports d'amitié. Pour introduire une subordonnée consécutive négative, le verbe de la subordonnée s'accompagne de ⵓⵔ *ur* de négation. L'explication de cette corrélation est à chercher dans la valeur négative de la proposition que véhicule ⵎⵇⵇⴰⵔ *mqqar*, accompagné ou non de la particule de négation ⵓⵔ *ur*.

Ce qui arrive généralement dans une situation pareille, c'est l'oubli des amis après une longue absence. Le locuteur décrit non seulement son état mental, mais aussi se rappelle de ses vieux amis et des retrouvailles qu'il espère heureuses. Ainsi, le subordonnant ⵎⵇⵇⴰⵔ *mqqar* signifie que l'amitié demeure même si la cause instigatrice de l'oubli est présente. Dans l'exemple (11), l'énonciation n'est qu'une prolepse qui permet au lecteur de partager l'enthousiasme des jeunes et de la jeunesse. Toutefois, cela permet de voir qu'il s'agit dans la subordonnée d'une conséquence niée. Le fait décrit ne s'est pas encore réalisé pour les deux propositions. Quant à l'aspect verbal, le marqueur ⵎⵇⵇⴰⵔ *mqqar* peut s'employer avec un verbe conjugué à l'accompli et le verbe de la principale est à l'inaccompli (exemple 12) ci-dessous.

(13) ⵓⵔ ⵅⵜⵜⵓ ⴰ ⵓⵎⵙⵅⵜ ⵏⵜ ⵎⵢⴰⵔ ⵜ ⵜⵏⵢⵙⴰ

ur ibḍḍu d uṣniɛ nns ***myar*** *t tnɣid*

Part. Nég. V.Inac. conj.coord. N. Pr. Poss. Sub. Pr. COD. V. acc.

« Quand bien même tu le menacerais de mort, il ne se débarrasserait pas de sa mauvaise habitude. »

La subordonnée concessive constitue un véritable complément circonstanciel adjoint. Elle est mobile dans la phrase et se place avant ou après la principale. Quelques remarques s'imposent donc pour comprendre ce qui motive la place de la subordonnée par rapport à la principale. On constate en général que l'ordre des propositions est loin d'être arbitraire. D'ailleurs, le thème ou l'objet de la principale est repris par un pronom anaphorique dans la concessive. En effet, la position de la subordonnée constitue un cadre thématique délimitant le domaine sémantique à partir duquel s'effectuera l'interprétation de la principale et du message véhiculé en général.

3.1. Le subordonnant ⵎⵇⵇⴰⵔ + ⵓⵔ … ⵓⵔ [*mqqar* + *ur…ur*]

Le subordonnant ⵎⵇⵇⴰⵔ *mqqar* est compatible avec la particule de négation ⵓⵔ *ur* avec laquelle il forme une unité composée ⵎⵇⵇⴰⵔ ⵓⵔ *mqqar ur*. La présence de la particule de négation n'empêche pas le subordonnant d'introduire la proposition principale. On a donc deux particules de négation dans la phrase.

(14) ⵎⵢⴰⵔ ⵓⵔ ⵉ ⵉⵙⵍⵍⵉⴽ ⵚⵚⴰ ⵖ, ⵓⵔ ⴱⴰⴷⵢ ⵉ ⴽⴰ

mɣar ur i isllik ṛṛay a, ur baḍɣ i ka

Sub. Part. Nég. Prép. V. acc. N. Part. Nég. V. acc. Prép. Adv.

« Bien que cette décision ne m'arrange pas, je n'y peux rien »

Cet exemple présente deux faits ou deux actions opposées et coexistant dans le temps. La valeur d'opposition est marquée par le subordonnant ⵎⵇⵇⴰⵔ *mqqar* qui introduit des propositions opposées. L'argument introduit par ⵎⵇⵇⴰⵔ *mqqar* dans cet exemple permet au sujet-parlant de redéfinir sa position face aux faits et au procès en question. Dans cette optique, il renvoie à d'éventuelles intentions du sujet-parlant pour montrer son indifférence et son impuissance par rapport au fait. L'énonciateur souligne donc qu'il ne prend pas en charge l'assertion du jugement énoncé dans la proposition auparavant, sans pour autant en remettre en cause la validité.

3.2. Le subordonnant ⵎⵇⵇⴰⵔ ⴰ [*mqqar* + *d*+ *nom… ur*]

La subordonnée concessive est introduite par le subordonnant ⵎⵇⵇⴰⵔ *mqqar* suivi d'un prédicatif ⴰ *d*. Ce prédicatif permet de construire une situation ouverte à un ensemble de paradigmes prédicatifs. Pour la proposition principale, elle vient après la subordonnée en position finale pour marquer une opposition implicite. Elle prend alors facilement une valeur argumentative ou modale. Sa portée extra-prédicative sur l'énoncé en constitue le cadre et permet au verbe principal d'être interprété de façon absolue. D'ailleurs, il est toujours possible de paraphraser le groupe prépositionnel par une autre subordonnée. Un autre rôle important de la proposition concessive avec ⵎⵇⵇⴰⵔ *mqqar* est de permettre la nominalisation de la proposition verbale.

(15) ⵎⵇⵇⴰⵔ ⴰ ⵣⵉⵣ ⵓⵔ ⵔⴰⴷ ⵣⵉⵔⵉ ⵢⵉⵏⵏ

mqqar d izi ur rad izri ɣinn

Sub.conces. Part. Prédic. N. Part-Nég. Mod.V.aor. Pr.dém.

« Même pas une mouche ne passera pas par-là » /

« Personne ne peut passer par-là, même pas une mouche »

Dans cet exemple, la prédication ⴰ ⵣⵉⵣ *d izi* peut être traduite par ⵉⵖⴰ ⵣⵉⵣ *iga izi.* Ainsi, le prédicatif *d* introduit le syntagme nominal ⵣⵉⵣ

izi au même titre que le verbe ⵉⵖⴰ *iga*, attesté dans d'autres variantes. Cet élément prédicatif peut être remplacé par le verbe ⵉⵖⴰ *iga* et on aura ⵛⵇⵇⴰⵔ+ verbe … ⵓⵔ (*mqqar + verbe… ur)* qui rejoint l'exemple déjà traité supra (ⵛⵇⵇⴰⵔ ⵉⵖⴰ ⴰⵔⵖⴰⵣ, ⵓⵔ… « *mqqar iga argaz, ur… »).* Par conséquent, le lexème ⵉⵣⵉ izi dénote une qualité ou une propriété liée au volume et au degré de la taille (petitesse) susceptible de variation. L'emploi d'un subordonnant de concession met l'accent sur la restriction liée au degré et à la qualité de la petitesse caractérisant l'insecte. En fait, la subordonnée introduite par le marqueur ⵛⵇⵇⴰⵔ *mqqar* joue le rôle d'un déterminant de qualité pour le syntagme nominal. Pour la particule prédicative qui introduit un groupe ou un syntagme nominal (ex. (15)), elle correspond au verbe *g* « être » dans d'autres parlers[1]. Dans ce sens, le subordonnant ⵛⵇⵇⴰⵔ *mqqar* peut être suivi d'une particule prédicative ⴷ *d* ou d'un prédicat verbal, tel que ⵖ *g* « être ».

Pour ce type de subordonnant, l'agencement des propositions est déterminant quant à la focalisation du fait exprimé. Généralement, le champ d'incidence est plus large à la phrase concessive placée, syntaxiquement, en position finale. Ainsi, la subordonnée postposée à la principale a pour effet de modifier la nature de la relation sous-jacente entre les deux propositions. En fait, le résultat pragmatique de l'introduction de la subordonnée concessive est d'ordre disjonctif et contradictoire. Par contre, la proposition principale qui suit la subordonnée se trouve affecté par l'opposition exprimée par la subordonnée. On parle alors d'une subordonnée concessive ayant une valeur rectificative.

Le subordonnant ⵛⵇⵇⴰⵔ *mqqar* introduit un syntagme nominal dont le constituant principal est le plus souvent un substantif doté d'une charge sémantique (signification indirecte ou fait lié à des informations nouvelles). Le syntagme introduit par ⵛⵇⵇⴰⵔ *mqqar* présente, à l'aide d'une particule prédicative ⴷ *d*, une valeur prédicative. La fonction du syntagme nominal est l'expression de la concession logique par rapport à la construction du discours. Il s'agit d'un recentrage thématique réalisé à partir du contexte antérieur ou présenté comme nouveau. Cette fonction permet de comprendre pourquoi la subordonnée se trouve placée de préférence à l'initiale de la phrase. Cette particularité est à rapprocher des concessives à indétermination qui privilégient la qualité exprimée par un adjectif ⵛⵇⵇⴰⵔ ⵉⵢⵣⵣⵉⴼ, *mqqar iɣzzif*… « même étant grand/long.. » *;* ⵛⵇⵇⴰⵔ ⵉⵖⴰ ⴰⵢⵣⵣⴰⴼ… , *mqqar iga ayzzaf* ... « même s'il est grand/long.. ».

1- *cf*. sur la Prédication, Boukhris et al., (2008).

4. Le marqueur de subordination ⵎⴰⵛⴰ [maca] « même si ; mais, cependant»

La concession s'exprime également par ⵎⴰⵛⴰ [maca][1] « même si ; mais, cependant, cependant que ». Ce subordonnant (ou ses variantes contextuelles) est attesté dans les trois variantes de l'amazighe (*cf*. Boukhris et al. 2008 ; Aspinion, 1953 ; Taifi, 2017). Quant aux formes qu'il prend dans les différentes zones dialectales, elles peuvent avoir plusieurs variantes structurelles tels que ⵎⴰⵛⵛ [macc] ou ⵎⴰⵛⴰ / ⵎⴰⴽⴰ [maca/maka] (*cf*. Taifi, 2017) ou encore ⵎⵉⵛⵛ [micc] (*cf*. Aspinion, 1953), ⵎⴰⵛⵛⴰⵏ, ⵎⴰⵛⵛⴰⵏⵜⵉ [maca], [maccan, maccatin] (*cf*. Boogert, 1997 : 289).

La subordonnée introduite par ⵎⴰⵛⴰ [maca] est nécessairement postposée à la principale. En fait, la subordonnée concessive a une valeur rectificative en affectant le résultat pragmatique de la principale et la nature de la relation sous-jacente des deux propositions. Le choix ouvert à la concessive en position finale est plus large. Le circonstant en position postposée marque, de façon absolue, une opposition implicite ou polémique.

4.1 Le subordonnant ⵎⴰⵛⴰ ⵓⵔ *[maca ur]*

Dans un énoncé négatif, le subordonnant ⵎⴰⵛⴰ *maca* (et ⵎⴰⵛ *mac)* est accompagné de la particule ⵓⵔ *ur*. Le rapport de négation est en relation avec le verbe qui le suit, autrement dit, la nature du verbe et le contexte de son apparition conditionne l'emploi de la négation. On remarque que le subordonnant ⵎⴰⵛⴰ *maca* (et sa variante ⵎⴰⵛ *mac)* à valeur oppositive conserve une position fixe en tête des deux propositions. En tant que subordonnant d'opposition traduisant une relation concessive logique, ce subordonnant affecte le contenu de l'énoncé en focalisant sur les aspects contradictoires et exprime une véritable dissociation, comme caractéristique de la concession, entre la subordonnée et la principale.

Ce subordonnant est compatible avec tous les thèmes verbaux. Aussi, le verbe de la subordonnée peut être actualisé au même thème aspectuel que celui de la principale ou en diffère suivant le contexte apparition.

(16) ⵉⴷⴷⴰ ⵢⵔ ⵢⵉⵢⵔⵎ ⵎⴰⵛⴰ ⵓⵔ ⴰⴷ ⵉⴷⴷⵓ ⵢⵔ ⵀⵎⵎⵓ

idda ɣr yiɣrm maca ur ad iddu ɣr ḥmmu

V.acc. Prép. N. Sub.conces. Part-Nég. Sat. V.acc. Prép. N.

« Il est parti au village mais il n'ira pas voir Ḥmmu»

1- Il faut opérer une distinction entre ⵎⴰⵛⴰ [maca] et ⵎⵛ [mc], qui traduit l'idée d'éventualité ou l'hypothèse et qui rend le sens de « quand bien même ».

(17) ⵄⴰ ⵉⵜⵜⵇⴰⵔ ⵢⵔ ⵣⵉⵢⵔⵎ ⵎⴰⵛⵛ ⵓⵔ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⴷⴷⵓ ⵢⵓⵔⵙ

Da ittṛaḥ ɣr yiɣrm macc ur da ittddu ɣurs

Sat.V-inac. Prép. N. Sub-Concess. Part.-nég. Sat. V-inac. Prés.

« Il rentre au village mais il ne lui rend pas visite »

Dans l'exemple (16), le subordonnant ⵎⴰⵛⴰ *maca* (ou ses variantes) est suivi de la particule de négation ⵓⵔ *ur* accompagnée d'un verbe au thème d'aoriste. Par contre dans l'exemple (17), le verbe de la principale est à l'inaccompli ce qui concorde avec la subordonnée dont le verbe est également à l'inaccompli négatif. Concernant le contexte syntaxique, la subordonnée concessive est postposée à la principale, pour expliciter une propriété différentielle associée au prédicat de la principale ou /et en restreint ou rectifie le champ interprétatif. Le recours à ce marqueur laisse entendre que le locuteur accepte une idée qui vient modérer ensuite par un contre argument. Ainsi la relation sémantique qui existe entre la principale et la subordonnée peut être identifiée comme une conséquence attendue mais non réalisée.

Dans l'exemple (17), l'inaccompli est compatible avec les concessions négatives à sujets coréférentiels et à valeur oppositive. Concernant la position, la subordonnée concessive est postposée à la principale pour expliciter une propriété différentielle associée au prédicat de la principale ou/et en modifie ou rectifie le champ interprétatif.

Les concessives à valeur d'opposition introduites par des valeurs temporelles présentent ainsi une concordance aspectuelle avec la première proposition qui a le statut de la principale. Le subordonnant introduit une situation répétitive à laquelle le locuteur adhère comme faisant partie de son actualité vécue, ou comme fait habituel se présentant dans une actualité décalée par rapport au moment de l'énonciation.

4.2 Le subordonnant ⵎⵉⵛⵛ [*micc*]

Le subordonnant ⵎⵉⵛⵛ est une variante du subordonnant ⵎⴰⵛⴰ *maca* et ⵎⴰⵛ *mac.* Dans l'exemple, ci-dessous, ce subordonnant est, peut-être, plus employé en contexte positif contrairement aux exemples vus auparavant. Or, pour certains parlers, ce subordonnant n'est qu'une simple variante qui apparaît en principe dans tous les contextes où sont actualisées les autres formes (ⵎⴰⵛⴰ *maca*, ⵎⴰⵛ *mac*…). Les verbes que sélectionne le subordonnant ⵎⵉⵛⵛ *micc* sont, au moins pour les exemples que nous avons traités, intransitifs ou à emplois double dans le sens qu'ils acceptent l'emploi transitif et intransitif.

(18) ⵓⵛⵅⵉⵢ ‖ ⵙ ⵄⴰⵔⵅ ⵎⵉⵛⵛ ⵜⵀⵀⵢⵄ

uckiɣ nn s dark micc tffɣd

V. acc. Part. éloign. Prép. Pr. Sub. V. acc.

« Je suis venu chez toi mais tu étais sorti »

Dans cet exemple, le subordonnant ⵍⵉⵛⵛ *micc* est suivi d'un verbe au thème de l'accompli. La négation est aussi possible, néanmoins, il faut prendre en considération le contexte et la nature du message véhiculé.

5. Le marqueur de subordination ⵉⵎⵉⵍ, ⵉⵎⵉⵍⵉⵢ [imil, imily] « or, puis, cependant que »

Ce subordonnant est attesté sous différentes formes : ⵉⵎⵉⵍ, ⵉⵎⵉⵍⵉⵢ [imil, imiliy][1] « or, ensuite, cependant que, mais, cependant, puis » et met en relation deux propositions non interchangeables en plaçant la proposition principale en tête suivie de la subordonnée.

5.1. Le subordonnant ⵉⵎⵉⵍ [imil+ acc.]

Ce subordonnant véhicule une nuance temporelle et une succession des évènements présentés dans la principale et la subordonnée. Avec ce marqueur de subordination, le rapport logico-sémantique établi entre les deux faits est celui de la conséquence.

(19) ⵉⵙⵢⴰ ⴰⵢⵢⵉⵙ ⵉⵎⵉⵍ ⵓⴽⵔⵏ ⴰⵙ ⵜ

isya ayyis imil ukrn as t

V.acc. N. Sub. V.acc. Pr.pers. COI Pr.pers. COD

« Il a acheté un cheval mais on le lui a volé »

Dans cet exemple, la relation entre les évènements décrits est marquée par la succession dans la linéarité et la durée. De même, l'énoncé antérieur fonctionne comme un repère temporel pour la subordonnée introduite par ⵉⵎⵉⵍ *imil*. Ce marqueur met aussi en relation deux étapes d'un déroulement temporel et dérive vers une consécution, dans le sens d'une succession d'évènements. Il est la marque d'une simultanéité temporelle entre les évènements décrits dans les deux énoncés. En effet, l'un se déroule au même temps que l'autre dont il dépend

5.2. Le subordonnant ⵉⵎⵉⵍ [*imil* + acc. nég (ur + verbe)]

Le subordonnant *imil* ⵉⵎⵉⵍ peut être employé dans un contexte négatif et focalise ainsi l'attention du locuteur sur l'orientation négative du procès exprimé.

1- Ce subordonnant est à distinguer de l'élément ⵉⵎⵉⵅ ou ⵉⵎⵉⵣ, attestés dans les autres variantes de l'amazighe pour désigner « une petite quantité », « un peu » (*cf.* Amanis, 2009; Galand, 2011).

(20) ⵏⵢⴰⵍ ⵔⵙ ⵄⴰⴷ ⴷ ⵙⴰⵛⵅ, ⵔⵎⵔⵍ ⵙⵄ ⴷ ⵙⵓⵍ ⵢⵓⵛⴽⵉ

nγal is rad d yack, imil ur d sul yucki

V.acc. Pr. COI. Sat. Part.orient. V.acc. Sub.concess. Part. nég. Part. orient. Adv. V.acc.

« Nous pensions qu'il serait venu, or il n'est plus venu »;

(21) ⴷⴷⵔⵢ ⴰⴷ ⴷ ⴰⵡⵔⵢ ⴰⵅⵙⵓⵎ ⵠ ⵙⵙⵓⵣ, ⵔⵎⵔⴻ ⵜⵜⵓⵢ ⵜ ⵔⵏ.

ddiγ ad d awiγ aksum g ssuq imiḥ ttuγ t inn.

V.acc. Sat. Part.orient. V.acc. N. Prép. N. Sub.concess. V.acc. Pr. COD. Part.orient.

« Je suis allé au Souk pour acheter de la viande mais je l'ai oubliée ».

Dans l'exemple (20), le premier évènement est à l'origine du second. Ce subordonnant s'emploie avec la particule de négation. Il peut équivaloir à ⵓⵅⴰⵍ *ukan* dans certaines variantes. Dans l'exemple (b), le subordonnant ⵔⵎⵔⵍ *imil* peut correspondre au subordonnant ⵔⵎⵔⴻ *imiḥ* dans certains parlers, surtout au niveau des variantes du Maroc central (*cf.* Galand, 2011).

6. Le marqueur de subordination ⵓⵎⴰ, ⴰⵎⵎⴰ **[***uma, amma***]** « quant à »

Ce subordonnant sert à exprimer la concession ou l'opposition ou la restriction. Il est attesté dans les variantes tachelhit (*cf.* Aspinion, 1953) et tamazight (*cf.* Taifi, 2017 ; Bisson, 1940) et peut avoir des formes variées selon les régions, à savoir ⵓⵎⴰ [uma] ; ⵓⵎⵎⴰ [umma] ; ⴰⵎⵎⴰ [amma], ⵔⵎⵎⴰ [imma]. Cette variation est liée principalement au timbre de la voyelle initiale et la qualité de la consonne selon qu'elle est tendue ou simple.

Le subordonnant ⵓⵎⴰ *uma*, suivi d'un pronom personnel autonome (ex. ⵔⵎⴰ ⵉⵜⵜⴰ *ima ntta*), peut être utilisé avec un autre subordonnant de lieu ⵎⵏⵉⵅ *manig*, subordonnant exprimant une idée de concession.

(22) ⵅⵣⵣ ⴰⵣⴷ ⵔⵍⴰⵒⵒⵍ ⴰⵎⴰⵟⵍ ⵛⵔⵅⵏ, ⵅⵣⵣ ⵣ ⵎⵔ ⵔⵅⵅⴰ ⵒⴷⴰⵒ, ⵓⵎⴰ ⵒⵅⵅⵅⵍ ⵎⵏⵉⵅ ⵔⵍⵍⵄⵢ ⵛⵔⵍⵛⵢ

Pr. Sat. V. acc. Na. Adv. Pr. Sat. Prép. V.acc. N. Sub. Pr. Adv. V. acc. V. acc.

kyy ayd iwalfn amaẓn cigan, kyy ay mi ixxa lḥal, uma nkkin manig iwḍγ εicγ

« C'est toi qui es habitué aux « pots de vin », c'est pour toi que les temps sont durs ; quant à moi, où que j'aille, je pourrai vivre ».

Pour la distribution des propositions, on peut avancer que la subordonnée introduite par ce marqueur est placée toujours à la fin, les deux n'étant pas interchangeables. Ce type de subordonnants est compatible avec les pronoms, les noms, les verbes.

L'analyse syntaxique de ce marqueur est liée à la présence ou à l'absence d'un pronom référant à l'élément introduit dans la phrase verbale. D'un point de vue syntaxique, ce subordonnant entraîne un changement du thème du verbe de la subordonnée.

7. Le marqueur de subordination ⵍⴰⵡⴰⴽⵉ, ⵍⴰⵡⴰⵢⵏⵉ, ⵍⴰⵢⵏⵉ [walakin, walaynni, waynni]

Pour exprimer la concession, l'amazighe peut avoir recours aussi à des termes empruntés à l'arabe. Parmi ces termes, on peut citer ⵍⴰⵡⴰⴽⵉ [walakin] « mais, cependant, seulement ; vraiment... » qui se présente sous la forme ⵍⴰⵡⴰⵢⵏⵉ [walaynni] et ⵍⴰⵢⵏⵉ [waynni]. Le subordonnant est attesté dans la plupart des variantes de l'amazighe (*cf*. Kossmann, 1997 : 338 ; Laoust, 1918 : 295 ; Bisson, 1940 ; Aspinion 1953 ; Taifi, 2017).

Il anticipe une idée complémentaire mais inverse l'argumentation et l'assertion précédente de la principale. Comme dans les autres types de subordonnées concessives, l'opposition repose sur la différence entre les deux propositions et la relation discordante et indirecte.

(23) ⵏⵉⵖ ⴰⴽ ⴰⵏ ⵔ ⵏⵏⵓⵖ ⴰⵇ ⵖⵓⵇⴽ ⵍⴰⵡⴰⴽⵉ ⵜⵜⵓⵖ

*nni*ɣ *ak ad n ddu*ɣ *ar* ɣ*urk s taddart walakin ttu*ɣ

V-acc. Pr. Sat. Part.-orient. V.-acc. Prép.Prés. N. Sub.-conces. V.-acc.

« Je t'ai dit que j'allais venir chez toi mais j'ai oublié »

Le subordonnant ⵍⴰⵡⴰⴽⵉ *walakin* exprime, à l'instar d'autres subordonnants, une pure concession et opposition entre deux phrases. En fait, le rapport concessif est lié à la négation ou à la non-réalisation de l'action envisageable. Dans ce cas, c'est le fait de partir ⵜⴰⵍⴰⴷⴰ *tawada*. Ainsi, le procès (fait de partir) n'est pas accompli, mais il est envisagé. Ce qui est exclu n'est pas le contenu de la proposition concessive rendu par ⵜⵜⵓⵖ *ttu*ɣ « j'ai oublié », mais la relation d'implication attendue du sujet parlant et le fait d'une visite attendue ⴰⵏ ⵏ ⵏⵏⵓⵖ *ad nn ddu*ɣ « j'allais venir ».

8. Le marqueur de subordination ⵍⴰⵅⵅⴰ [waxxa] « même si ; bien que; même que »

Le subordonnant ⵍⴰⵅⵅⴰ *waxxa* est attesté dans les variantes tachelhit, tamazight et tarifit (*cf*. Boukhris et *al*. 2008 ; Johnson J, 1966 ; Taifi, 2017 ;

Boogert, 1997 : 289). Pour J. Johnson (1966)[1], le subordonnant ⵍⴰⵅⴰ [*waxxa*] introduit une clause adverbiale séparée de la proposition principale par une virgule. Contrairement aux autres subordonnants, celui-là ne présente pas de variation morphologique dans les différentes variantes.

8.1. Le subordonnant ⵍⴰⵅⴰ [*waxxa*]

Le subordonnant ⵍⴰⵅⴰ [*waxxa*] introduit une phrase dont le verbe est conjugué à l'un des thèmes verbaux de l'amazighe (accompli, inaccompli, etc.). On suppose que l'action verbale s'est déroulée antérieurement au procès exprimé dans la principale. Il entretient donc une relation de succession linéaire des actions verbales. La première action s'est déroulée après la réalisation de la deuxième et malgré elle.

(24) ⴰⴰⵄⵢ ⵢⵣⵔⵔ ⵍⴰⵅⴰ ⵣⵉⵏⵢ

ddiɣ ɣurs waxxa uḍnɣ

V.acc. Prés.Sub.Concess. V.-acc.

« Je suis allé le voir même si j'étais malade ».

(25) ⵍⴰⵅⴰ ⵜⵅⴰⵜⵔⴰ ⴰ ⵄⴰⵙⵅⵍ, ⴰⴰⴰⴰⵛ ⵜⴰⵜⵜⵣⵛⴰ ⵙ ⴰⵛⴰⵍ ⴰ ⵛⵛⵄⵍⵜ ⵍⵎⵊⵏⴰⵔ ⵏ ⵓⵅⵛⵛⴰⴱ ⴰⵍⵍ ⵜⵛⴷ ⵜⵉⵇⵔⴷⵉⵢⵉⵏ.

Waxxa *txatrd a idgl, adday tattuyd s akal a k yiwt lmnšar n uxccab all tgd tiqrḍiyin.*

Sub.Concess. V.-acc. Interj. N. Sub.Concess.V.acc. Prés. N.Sat. Pr.V.acc.N.Prép.N.Prép.V.acc. N.

« Bien que tu sois aussi haut, ô cèdre, une fois abattu et gisant par terre la scie du bûcheron ne manquera pas de te débiter et de te réduire en stères ». (Taifi)

(26) ⴰⵔ ⵀⵀⵢⵣⵢ ⵍⴰⵅⴰ ⵄⵓⴰ ⴰⵔ ⵄⵍⵜ ⵙⵏⴰⵟ

ad ffɣeɣ waxxa ira ad iwt unẓaṛ

Sat.V.acc. Sub.concess. V.acc. Sat. V.acc. N.

« Je sortirai même s'il va pleuvoir ».

Cet exemple exprime une relation concessive marquée par la conjonction de subordination entre deux propositions ⴰⴰⵄⵢ ⵢⵣⵔⵔ *ddiɣ ɣurs* et ⵣⵉⵏ *uḍn*. D'un point de vue énonciatif, les deux propositions sont reliées dans une concession logique. La concessive postposée introduit une rectification du fait lié à l'état de la personne malade, portant sur l'assertion, du point de vue du locuteur. Ces deux propositions jouissent d'une relative mobilité, l'une par

1- Johnson J ,(1966) écrivait que "*waxa* introduce adverbial clause separated from the main sentence by comma"

rapport à l'autre. La conjonction ⵍⴰⵅⵅⴰ [*waxxa*] n'a la possibilité de s'insérer qu'en tête de l'une des deux propositions. Le verbe dans les deux propositions est conjugué à l'accompli.

Dans le deuxième exemple, le subordonnant ⵍⴰⵅⵅⴰ [*waxxa*] est employé avec un autre subordonnant ⴰⴷⴷⴰⵢ [*adday*] ayant une valeur temporelle pour mettre en exergue le rapport entre les deux phrases. Cet exemple présente deux propositions subordonnées qui se suivent dans un ordre fixe suivant une argumentation, la première introduite par une conjonction adversative, introduisant la restriction, la seconde marquée par des éléments lexicaux relevant d'une conception du monde et d'une manière de vivre des Imazighens. D'un point de vue énonciatif, ce système de concession est en relation avec les coordonnées et les circonstances de la situation d'énonciation. Du point de vue de la valeur énonciative, ce système de la concession est argumentatif. Il met en cause l'opinion de celui auquel le discours est adressé, en lui faisant endosser la validation de la proposition concédée. Un schème intonatif spécifique affecte le contre-argument qui suit le thème d'une forte valeur prédicative.

8.2. Le subordonnant ⵍⴰⵅⵅⴰ [*waxxa* +acc.…ur]

La subordonnée introduite par le subordonnant ⵍⴰⵅⵅⴰ [waxxa] peut être placée en tête de la proposition pour mettre l'accent sur le message véhiculé, en particulier quand la principale est négative. :

(27) ⵍⴰⵅⵅⴰ ⵔⵓⵓⵏ ⵙⵏⵏⵔ ⵏⵓ, ⵙⵓ ⵔⵓⵓⵔⵏ ⵜⵔⵏⵙ

waxxa issn ulli nns, ur issin tinu

Sub.concess. V.-acc. N. Poss. Part.-nég. V.acc. Pr.poss.

« Même s'il connaît ses moutons, il ne connaît pas les miens »[1]

La relation concessive est présentée comme faisant l'objet d'une assertion préalable par l'énonciateur et à laquelle souscrit l'autre énonciateur. C'est une concessive rectificative dans le sens où l'interlocuteur rectifie l'assertion préalable exprimée. La concession rectificative se caractérise par la présence obligatoire de la conjonction ⵍⴰⵅⵅⴰ [waxxa] pour l'introduire. Il faut noter aussi la présence de la ponctuation (virgule ou point-virgule) qui dissocie nettement la proposition principale de la phrase concessive qui la suit immédiatement.

1- Traduction en français de l'exemple "even though he knows his sheep, he doesn't know mine" (Boogert, 1997 : 289).

9. Le marqueur de subordination ⵢⴰⵙ/ ⵅⴰⵙ [ɣas] / [xas] « sauf que ; uniquement que ; à chaque fois que, etc. ».

On distingue, en amazighe, parmi les éléments et les outils de la subordination, le subordonnant ⵢⴰⵙ, ou sa forme réduite ⵢⵙ [ɣs][1] attesté dans les variantes de tamazight (*cf*. Taifi, 2017 ; Amanis, 2009) ou ⵅⴰⵙ [xas] ou ⵅⵙ [xs].

Le subordonnant ⵢⴰⵙ [ɣas] peut entretenir des rapports logiques entre les propositions pour exprimer la concession ou l'opposition.

9.1. Le subordonnant ⵢⴰⵙ + V (acc.)

Le marqueur de subordination ⵢⴰⵙ *ɣas* introduit un verbe à l'accompli, thème qui est également actualisée dans la principale.

(28) ⵣⵅⵅⵓⵎⴰ ⵓⵔ ⵣⵜⵜⴰⵏⵏⵓ, ⵢⴰⵙ ⵣⵛⴰ ⴰⵙ ⵣⵍⴰⵕⵉⵏ ⵣⵟⵓⵏ ⵏ ⵓⵀⵔⵣⵏ

iggulla ur ittddu, ɣas ica as iqaṛiḍn imun d ubrid

V.acc. Part. nég. V.inac. Sub. Concess. V.acc. Pr. COI. N. V. acc. Préd. N.

« Il a juré de ne pas y aller, il lui a juste donné des sous et il s'en est allé »

Dans cet exemple, le marqueur de subordination ⵢⴰⵙ *ɣas* introduit un verbe à l'accompli qui fait référence à l'état statique du verbe ⵣⵅⵅⵓⵎⴰ *iggula*. Le subordonnant ⵢⴰⵙ *ɣas* est employé pour introduire un fait qui renverse l'action initiale et la détourne.

9.2. Le subordonnant ⵢⴰⵙ + (acc.nég.)

Dans le contexte négatif, le verbe de la subordonnée consécutive est à l'accompli négatif pour exprimer un fait que l'on veut nier ou éviter. A titre d'exemple :

(29) ⵔⵔⵓ ⵣⵉⵍⵍⵉ ⵏⵉⵅⵏⵖ ⵏ ⵉⵎⵉⵎⵉⵏ, ⴰⵔⵔⵙ ⵛⴰ ⵉⵇ ⵉⵅ ⵉⵜ, ⵢⴰⵙ ⵓⵔ ⵣⵜⵜⵓⵙⵓⵔⵓ ⴰⵣⵔⵓ

kku yiwn digɣ d ililli, akkʷ ma ira ig-it, ɣas ur ittsuruf azrf

adv. Pr. Préd. N. adv. V. acc. V.acc. Sub.Concess. Part. nég. V.inac. N.

« Chacun de nous est libre, qu'il fasse ce qu'il veut, à condition qu'il n'enfreigne pas la loi ».

1- Ce subordonnant peut avoir un allomorphe *ɣir* ou *ɣar* selon les variantes.

Cet exemple présente une relation de concession vérifiable par la valeur du marqueur de subordination liant les deux phrases. Chacune des deux phrases pourrait occuper la place en tête de la proposition. Le thème verbal utilisé est l'accompli aspect actualisant le procès-verbal achevé dans le passé. Ce thème verbal est compatible avec des concessives négatives à valeur oppositive et à sujet à coréférence lexicale.

9.3. Le subordonnant ⵅⵙ/ⵢⴰⵙ

Le marqueur ⵢⴰⵙ permet d'introduire une cause factuelle ou la source d'un processus. La subordonnée à valeur causale a souvent une valeur concessive. Sur le plan pragmatique et sémantique, l'analyse des différences entre concession logique et rectificative permet de préciser le lien qu'entretiennent parfois les concessives avec les causales.

(30) ⵢⴰⵙ ⵔⵓⴰ ⵜ ⵇⵛⵛⵔ ⵛⴰⵜⵜⴰ ⵔⵙ ⵔⵛⵛⵣⵜ

ɣas *ira t ṛbbi matta is immut*

Sub. V.acc. Pr. N. Sub.concess. V.acc.

« Il a failli mourir mais Dieu l'a épargné ».

Cet exemple illustre le chevauchement entre la concession et la restriction d'une part et la causale d'autre part, sous forme d'une concessive causale. Le verbe de la subordonnée est à l'accompli pour souligner le caractère statif et fatal de l'action. Le fait exprimé dans la proposition principale s'oppose à la concrétisation et à la réalisation de l'action présentée dans la subordonnée.

Le subordonnant ⵅⵙ *xs*, attesté aussi sous la forme ⵅⴰⵙ *xas*, ⵢⴰⵙ *xas*, ⵢⵙ *ɣs*, peut introduire des faits présentés sous forme de syntagmes nominaux ou prépositionnels exprimant une qualité. Le marqueur de la subordination permet de mettre l'accent sur la base thématique indispensable pour l'établissement de la relation concessive avec la proposition qui précède. Il s'avère que la concession est exprimée au moyen d'une construction corrélative aux constituants nominaux ou adjectivaux selon le contexte d'apparition.

(31) ⵣⵓ ⵔⵅⵔ ⵔⵇⵇⵣⵓ ⵅⵙ ⴰⵓⴷ ⴰⵙ ⴻⵇⵍ ⵔⵀⵓⴰⵍⵍ

ur igi iqqur ***xs*** *ard as ṭṛn ifrawn*

Part. nég.V.acc. Adj. Sub.concess. Conj. Part.orient. Pr. V.acc. N.

« Il n'est considéré sec que lorsque ses feuilles tombaient ».

(32) ⵅⵙ ⴰⵓ ⴷ ⵔⵢⵓⴷ ⵅ ⵍⴰⵕⴰⵒ ⴰⵖⴷ ⵔⵅⴰⵍ ⵀⵀⵢⵍ ⵖⵔⵛⴰⵍ

xs ar d iɣrd g wakal ayd igan ffɣn yiman

Sub.concess. Prép. Part.orient.V.acc. prép. N Sat. V.acc. Partic.N.

« Il n'est considéré mort que lorsqu'il est allongé par terre ».

Dans ces exemples, les subordonnées concessives sont introduites par le subordonnant ⵅⵙ [*xs*] pour exprimer l'idée de restriction. Pour interchanger la position des deux propositions, il faut introduire des modifications au niveau structurel pour des raisons logiques et discursives. En fait, la principale est introduite avec une modalité de négation quand elle est en tête de la proposition et s'en passe lorsqu'elle est placée après la subordonnée.

La proposition concessive exprime dans ces exemples une corrélation ayant une valeur de condition pour valider la réalisation de l'action. Avec l'utilisation du subordonnant ⵅⵙ[*xs*], cette condition fait défaut et constitue une restriction pour sa réalisation.

9.4. **Le subordonnant ⵅⵙ ⵉⵅ+ acc.**

Le subordonnant ⵅⵙ peut être accompagné d'un marqueur de condition ⵉⵅ et forme ainsi un subordonnant complexe. Du point de vue syntaxique, ce marqueur attire les satellites verbaux et les modalités de l'orientation.

(33) ⴰⴷ ⵉⵜⵜⵀⵓⴰⵔ ⵅⵙ ⵉⵅ ⵜⵜ ⵢⴰⵏⵏⴰⵢ.

da ittfraḥ xs ig tt yannay

Sat. V.inac. Subconcess. Pr. COD. V. acc.

« D'habitude, il est content à moins qu'il l'aperçoive »

Dans les exemples ci-dessus, les marqueurs de concession servent à exprimer une concession logique liée à une condition et dont découle la réalisation. Dans ce cas, le procès est présenté dans une actualité décalée par rapport au présent de l'énonciation.

Partant du principe que la subordonnée sert de base d'interprétation pour la proposition qui lui est associée, les subordonnants ⵖⴰⵙ [ɣas], ⵅⴰⵙ [xas]/ ⵅⵉⵙ [xis] accompagnés du marqueur de condition ⵉⵅ [ig], sont des éléments combinés qui expriment des rapports de concession et d'hypothèse. Ils réfèrent à un fait illusoire et fictif dont les conditions de validation dans l'énoncé sont en rupture avec le moment de l'énonciation. Le marqueur hypothétique *ig*, par sa valeur spécifique, crée une situation fictive représentée comme faisant partie de l'état vécu. En relation avec la temporelle, le subordonnant ⵅⵙ peut exprimer une idée de temps ou de condition lorsqu'il introduit une subordonnée en tête de la proposition ⵅⵙ ⴰⴷ ⵜⵜ ⵢⴰⵏⵏⴰⵢ, ⴰⴷ ⵉⵜⵜⵀⵓⴰⵔ *xs ad tt yannay, da ittfraḥ «* D'habitude, il devient content quand il l'aperçoit ».

10. La conjonction de subordination ⵉⵎⴰ [ima] « sinon »

Ce subordonnant exprimant la concession ou l'opposition est attesté dans plusieurs zones dialectales et présente des variantes telles ⵉⵎⵎⴰ *imma* ou ⵎⴰ *ma* qu'il faut distinguer du morphème interrogatif.

10.1. **Le subordonnant ⵉⵎⴰ + ⴳⵏⴰ**

Le subordonnant ⵉⵎⴰ [ima] (ou ses variantes) peut être accompagné de la particule ⴳⵏⴰ *qnna* « il va.. » qui sert d'élément spécifieur ou d'instance et de véracité du procès. L'emploi de ⵉⵎⴰ+ ⴳⵏⴰ rend un effet d'exclusion. On peut le classer parmi les connecteurs plurifonctionnels. Dans certains contextes, la conjonction ⵉⵎⴰ [ima] signifie « sinon », « voire », « peut-être même ».

(34) ⵓⵔ ⵉⴽⴽⵉ ⴰⵜⵔⵉⴷ, ⵉⵎⴰ ⴳⵏⴰ ⴰ ⵏ ⵉⴳⵓⵍⵓ

ur ikki abrid, ima qnna a nn igulu

Part.nég. V.acc. N. Sub.concess. Mod. Sat. Part.orient. V.acc.

« Il n'est pas parti, sinon il serait déjà arrivé ».

L'exemple ci-dessus illustre l'emploi du subordonnant ⵉⵎⴰ *[ima]* dans un contexte négatif où la négation porte uniquement sur le premier terme. Quant au second qui se présente comme la conséquence du fait nié, il échappe à la modalité négative. Le verbe de la subordonnée est conjugué à l'aoriste avec une valeur de futur ou même de futur proche. Par contre, le verbe de la principale est conjugué à l'accompli négatif pour traduire une pure éventualité ou indiquer un procès simultané ou antérieur au fait exprimé par le verbe de la subordonnée. Ainsi l'opposition liée au fait de « partir » et la condition de l'arrivée s'interprète comme la négation de la phrase suivante « s'il a pris la route, il serait déjà arrivé ». La concession s'explique alors comme une cause qui n'a pas produit l'effet attendu.

L'accompli négatif étant ainsi, l'aspect au moyen duquel on actualise un procès, convient aux concessives hypothétiques et aux concessives causales. Dans ce cas, le subordonnant permet d'introduire une condition ou le motif d'un processus. Dans les propositions subordonnées qui se trouvent alors antéposées, l'énonciateur recourt à l'accompli quand il souhaite mettre l'accent sur la rectification qu'il propose, ou la prise en compte d'une discontinuité entre sa représentation préalable et celle qui lui est imposée actuellement.

Il s'avère que, sur le plan pragmatique et logico-sémantique, les rapports qu'entretiennent les concessives avec les causales démontrent un rapprochement au niveau sémantique et interprétatif. En fait, la subordonnée concessive est liée à l'information présentée comme étant une nouvelle information non partagée par les interlocuteurs. Dans l'exemple ci-dessus, l'interprétation de la proposition pourrait encore être élargie dans la mesure où

le mécanisme de la concession se rapproche de celui de l'hypothèse. Les deux se fondent sur un rapport d'implication affirmé dans la phrase hypothétique et nié en tant que tel dans la concession. La valeur concessive de l'énoncé est liée à l'implication précisément attendue et fausse.

11. Le marqueur de subordination ⵣⵣⴹⵖ « mais, toutefois, pourtant, alors que »

Le subordonnant ⵣⵣⴹⵖ [zziɣ] ou sa variante ⵣⴹⵖ [ziɣ] est généralement considéré parmi les marqueurs de la concession, l'opposition ou la restriction en amazighe. Il est attesté en tachelhit (*cf.* Aspinion, 1953 : 321) et en tamazight (*cf.* Amanis, 2009). Ce marqueur est compatible avec les thèmes verbaux communément connus pour l'amazighe. Il introduit la subordonnée généralement placée après la principale et peut ainsi rappeler une relation concessive déjà marquée dans la proposition qui précède.

11.1. Le subordonnant ⵣⵣⴹⵖ *zziɣ* + (acc.nég.)

La subordonnée introduite par ⵣⵣⴹⵖ *zziɣ* est précédée généralement de la proposition principale dont elle dépend.

(35) ⵄⵔ ⵜⵜⵇⵇⵍⵢ ⵄⵎⵎⴹⵅ, ⵣⵣⴹⵖ ⵙⵔ ⴹⵔⴻ ⵄⵏ ⵏ ⴹⵏⵏⵙ

ar ttqqlɣ allig, zziɣ ur iri ad d iddu

V.inac. Adv Sub Part. nég. V.acc. V.aor.

« J'ai longuement attendu alors qu'il ne voulait pas venir »

Ici le verbe de la subordonnée est conjugué à l'accompli négatif pour introduire un verbe à l'aoriste actualisant le procès-verbal. Pour la subordonnée principale, le verbe est à l'inaccompli pour marquer l'antériorité par rapport au verbe de la subordonnée et la continuité de procès qui dure pour un temps indéterminé.

11.2. Le subordonnant ⵣⵣⴹⵖ ⵏ+ N.A.V [zziɣ d]

En plus de l'emploi précédent, il existe un autre emploi avec une configuration syntaxique différente où le marqueur de subordination introduit un nom d'action verbale à l'aide d'un prédicatif ⵏ « *d* ». Cet emploi prédicatif focalise le message sur l'importance de l'action en question. Il peut y avoir une autre configuration syntaxique mais avec moins de focalisation sur l'action de verbe ⵢⵣⵣ *ɣzz* « manger ».

(36) ⵍⵍⴹⵖ ⴹⵙ ⵏⵄ ⵅⵏⵏⵇⵍ, ⵣⵣⴹⵖ ⵏ ⵄⵢⵣⵄⵣ ⵏ ⵅⴹⵣⵣⵙ ⵄⵇⴹ ⵅⵄⵑ ⵜⴹⵙⵇⵢⵇⵙⵇⵄ.

nniɣ is da xddmn, zziɣ d aɣẓaẓ n xizzu ami gan tisqquma.

V.acc. Morph. Inter. Part.V. V.inac. Sub. Préd. N.A.V Prép. N. Prép. V.acc. N.

« Je pensais qu'ils travaillent alors qu'ils ne font que manger des carottes »

Dans cet exemple, il n'y a qu'un seul et même sujet pour les deux phrases. La subordonnée introduite par ⵣⵣⵉⵖ zziɣ est actualisée par le sujet rendu par les désinences verbales du verbe ⵅⴰⵏ *gan* qui se trouve dans la principale placée à la fin.

Conclusion

Cette étude se limite au cadre strict de la phrase et identifie la structure des concessions en usage en amazighe à partir des exemples tirés d'ouvrages traitant l'une des trois grandes variantes de l'amazighe.

Le traitement des exemples montre une complexité au niveau du comportement des subordonnées et les effets de sens plus étendus qu'ils présentent. Ces effets se chevauchent, parfois, avec les autres types de propositions subordonnées dans certains contextes. Certains subordonnants sont polyvalents et polyfonctionnels dans le sens où ils ont une valeur oscillante entre la temporalité, la concession, etc, et ne pourraient être analysés qu'en fonction des données contextuelles. En effet, l'usage de la concession est lié à l'argumentation et met en rapport des jugements contradictoires, etc.

Quant à la compatibilité aspectuelle, le changement des thèmes verbaux n'a pas une incidence sur l'organisation de la proposition ni sur le choix des subordonnants. Le changement de l'aspect est plus lié à l'organisation discursive et logique de l'énoncé et au lien logique entre la principale et la subordonnée. Au niveau de l'ordre, la concessive peut occuper la place de tête de la phrase ou venir après la principale. Comme on l'a fait remarquer, l'ordre des propositions est loin d'être arbitraire. L'interchangeabilité constatée entre certaines constructions n'est qu'apparente. En dehors des considérations générales, le fait marquant que nous avons dégagé concerne le rôle commun des marqueurs de la subordination, comme moyen de structuration du discours, mais avec une visée spécifique pour chacun de ces marqueurs. Suivant la visée communicative et discursive, la principale peut être placée avant la subordonnée ou l'inverse, pour les effets de reprise ou d'anticipation du propos.

Quant aux outils concessifs, ils sont soit simples ou composés. Les premiers présentent des subordonnants simples alors que les deuxièmes présentent des éléments formés de plusieurs unités linguistiques. Dans ce sens, on s'interroge sur l'originalité des outils concessifs qui combinent des éléments variés dont la valeur diffère en usage unitaire.

Références

Amanis, A. (2009), *Dictionnaire Tamazight-français (Parlers du Maroc-Central)*, [en ligne].

Arrivé, M. Gadet, F., Galmiche, M. (1986), *La grammaire aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*. Flammarion, Paris.

Aspinion, R. (1953), *Apprenons le Berbère, Initiation aux dialectes chleuhs*, Rabat : Félix Moncho. 336 p.

Bisson, P. (1940), *Leçons de berbère tamazight*, Editions Frontispice, Casablanca, 290 p.

Boukhris, F. & al. (2008), *La nouvelle grammaire de l'amazighe*, CAL, UER Grammaire, Série : Manuel -N°-2, Impr. El Maârif Al Jadida, Rabat (Pub. Ircam). 199 p.

Dubois, J., Lagane, R. (1973), *La nouvelle grammaire du français*. Larousse, Paris.

Éluerd, R. (2008), *Grammaire descriptive de la phrase française*. Colin, Paris.

Gettrup, H., Nølke, H. (1984), « Stratégies concessives : Une étude de six adverbes français », *Revue Romane*, 19.1, p. 1-47.

Grevisse, M. (2003), *Précis de grammaire française*. De Boeck-Duculot, Bruxelles.

Kossmann, M. (1997), *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental)*, SELAF (Series), M.S.-Ussun amazigh-10, Paris, Peeters.

Laoust, E. (1918), *Etude sur le dialecte Berbère des Ntifa : Grammaire-textes*, Paris, Leroux.

Le Goffic, P. (1993), *Grammaire de la Phrase Française*. Hachette, Paris.

Le Pesant, D. (2006), « De la concession à la cause, et de la cause à la condition ». *Linx* 54, p.60-72.

Mellet, S. (éd.) (2008), *Concession et dialogisme. Les connecteurs concessifs à l'épreuve des corpus*. Lang, Bern.

Moeschler, J., de Spengler, N. (1982) « La concession ou la réfutation interdite : Approches argumentative et conversationnelle », *CLF* 4, p.7-36.

Monte, M. (2009) « Les corpus au service d'une approche multidimensionnelle de certains faits de langue et de discours : les exemples de la concession et de l'apostrophe », *Corpus* 8, p.149-176.

Morel, M.-A. (1996) *La concession en français,* Coll. L'essentiel de français, Paris, Orphys.

Riegel, M, Pellat, J.-C., Rioul, R. (1994), *Grammaire méthodique du français*. PUF, Paris.

Shyldkrot, H. B.-Z. (1995) « Subordonnées circonstancielles et dépendance sémantique. Comparaison, concession et condition : grammaticalisation et sens des connecteurs », *Faits de langue* 5, p.145-154.

Silletti, A. M. (2013) « Alors que en emploi concessif et sa traduction en italien: remarques théoriques, empiriques et contrastives ». *Studia Philologia* 4, 197-210.

Soutet, O. (1989), *La syntaxe du français*, PUF, Paris.

Taïfi, M. (2017), Dictionnaire raisonné Berbère-Français, (parlers du Maroc), Pub. : IRCAM, 317p.

Wagner, R.-L., Pinchon, J. (1991), *Grammaire du français classique et moderne*, Hachette, Paris.

Wilmet, M. (1998), *Grammaire critique du français*, De Boeck & Larcier, Paris.

Wilmet, M. (2007), *Grammaire rénovée du français*, Duculot, Louvain-la-Neuve.

Aspects morphosyntaxiques des subordonnées comparatives et causales

Hamid Souifi
CAL-IRCAM

Introduction

La conjonction de subordination est définie comme étant un mot invariable appartenant à la proposition subordonnée, dite satellite, qu'il relie à la phrase principale, noyau de l'énoncé pour modifier l'action ou l'événement exprimé par le verbe. C'est par cette relation hiérarchique dite subordination que ce mot grammatical[1], qui n'assume aucune fonction syntaxique au sein de la phrase à laquelle il appartient, se distingue de la conjonction de coordination assurant la liaison de deux mots (ou énoncés) de fonction identique et de l'adverbe par le fait qu'il introduit des phrases syntaxiquement subordonnées.

Seul ou suivi d'une autre conjonction (locution conjonctive), ce mot grammatical introduit des subordonnées conjonctives soulignant des rapprochements avec ce qui est dit dans la proposition noyau en exprimant des valeurs diverses, tel le *temps*, la *cause*, la *manière*, la *conséquence*, le *but*, la *concession*, la *condition*.... Ces propositions sont introduites par des conjonctions de subordination qui fonctionnent comme des compléments circonstanciels des phrases principales.

Pour ce qui est de l'amazighe, un nombre de conjonctifs indiquant la comparaison/la manière[2] et la cause et introduisant les subordonnées comparative[3] et causative, sont communs à la plupart des parlers amazighes ; d'autres se différencient lexicalement et offrent aux domaines amazighes un choix synonymique.

Bien que, du point de vue morphologique, le nombre d'unités appartenant à cette sous-catégorie soit limité, chacune de ces conjonctions

1- Pour Martinet (1980 : 16), le mot lexical est appelé *lexème*, le mot grammatical *morphème*, quant au terme monème, il signifie l'*unité de première articulation,* c'est-à-dire l'unité significative minimale.

2- Il est à rappeler que «Les morphèmes remplissant cette fonction sont les mêmes que ceux qui introduisent les circonstancielles de comparaison» Boukhris et *al*. (2008 : 178).

3- Pour Martinet (1979 : 218), le terme « relationnelles » peut renvoyer à l'emploi traditionnel « comparatives », puisqu'il « s'agit d'une confrontation entre deux faits, dont l'un est exprimé par la principale et l'autre dans la subordonnée ».

offre à l'ensemble des parlers amazighes un nombre de variantes qui peuvent être plus ou moins proches ou éloignées de leurs formes de base.

Cette étude se propose d'analyser les différents aspects morphosyntaxiques des principales conjonctions[1] de comparaison, de manière et de cause regroupées ici, selon leur morphogenèse, en deux groupes :

a- Groupe des monèmes et

b- Groupe des synthèmes.

Le groupe des synthèmes réunira à son tour deux sous-groupes :

- Synthèmes simples ;

- Synthèmes composés

I- Conjonctions de comparaison/manière

a- *Groupe des monèmes* :

Les éléments répertoriés ici se caractérisent par la forme simple de leurs signifiants exprimant la comparaison, la manière ou la proximation de type : comme, semblable, tel, tel que, pareil à, à l'instar de, aussi…que. Au niveau de leur compatibilité, ces conjonctions peuvent introduire les thèmes verbaux connus : aoriste (Aor.), accompli (Acc.), accompli négatif (Acc. Nég.), qui jouit d'une morphologie différente de l'Acc. en contexte négatif et inaccompli (Inac.). En plus de ces thèmes verbaux, une forme marquée morphologiquement dite Inaccompli négatif (Inac. Nég.) est attestée dans les parlers rifains et le parler d'Aît Iznassen[2].

Au niveau syntagmatique, tous les monèmes grammaticaux[3] concernés par cette étude exercent l'attraction des satellites en position préverbale : pronoms personnels affixes du verbe (régime direct et indirect), particules d'orientation ⵏ *d* du rapprochement et ⵏⵏ *nn* d'éloignement, ainsi que le syntagme prépositionnel (*voir plus loin*).

Pour l'examen des différentes formes morphologiques ainsi que de leur comportement syntaxique, nous procédons à l'inventaire des principales conjonctions de comparaison et de manière.

1- Les formes issues des réalisations micro-locales très localisées ou dont le rendement fonctionnel est faible (entre autres : ⴰⵎⵔⵅⵎⵉ *amrxmi*, ⴰⵅⵎⵉ *axmi*, ⵎⵉⴽⴽⴰ *mikka*, ⴰⵏⴰⵢ *anday* «comme», «pareil», «semblable»…, ⴰⵢⵛⵜ *ayct*… «telle», «autant que», «autant de», «de la même quantité que»…, n'ont pas été retenues dans le présent travail.

2- Kossmann (1989).

3- Les monèmes grammaticaux «sont ceux qui alternent, dans les positions considérées, avec un nombre relativement réduit d'autres monèmes». Martinet (*Cf.* 4.19 : 1980 & 1967 : 119).

◆ ⵄⵎ [am] / ⵄⵎⵎ [amm][1] «comme, tel ; tel que ; pareil à ; à l'instar de ; aussi bien que, aussi…que». Cette conjonction connaît plusieurs allomorphes. Le verbe qu'elle introduit dans la subordonnée peut être :

- Aor. :

ⵉⴳⴳⴰ	ⵉⵅⴼ	ⵉⵏⵙ	ⵄⵎ	ⵄⴷ	ⵉⵣⵔ	ⵓⵍⵜⵎⴰⵙ
igga	*ixf*	*ins*	*am*	*ad*	*iẓaṛ*	*ultmas*

il a fait-tête (E.L)-de lui-comme-Part.Fut.-il verra-sa sœur (E.L)

«Il a fait comme s'il allait voir sa sœur»

- Acc. :

ⵉⴳⴳⴰ	ⵉⵅⴼ	ⵉⵏⵙ	ⵄⵎ	ⵉⵣⵔⴰ	ⵓⵍⵜⵎⴰⵙ
igga	*ixf*	*ins*	*am*	*izra*	*ultmas*

il a fait-tête (E.L)-de lui-comme-il a vu-sa sœur (E.L)

«Il a fait comme s'il avait vu sa sœur»

- Acc. Nég. :

ⵉⴳⴳⴰ	ⵉⵅⴼ	ⵉⵏⵙ	ⵄⵎ	ⵓⵔ	ⵉⵣⵔⵉ	ⵓⵍⵜⵎⴰⵙ
igga	*ixf*	*ins*	*am*	*ur*	*iẓṛi*	*ultmas*

il a fait-tête (E.L)-de lui-comme-Part.Nég.-il a vu-sa sœur (E.L)

«Il a fait comme s'il n'avait pas vu sa sœur»

- Inac. :

ⵉⵜⵜⴳⴳ	ⵉⵅⴼ	ⵉⵏⵙ	ⵄⵎ	ⵉⵣⵔⵔ	ⵓⵍⵜⵎⴰⵙ
ittgg	*ixf*	*ins*	*am*	*iẓaṛṛ*	*ultmas*

il fait-tête (E.L)-de lui-comme-il voit-sa sœur (E.A)

«Il fait comme s'il voit sa sœur»

- Inac. Nég. :

ⵉⵜⵜⴳⴳ	ⵉⵅⴼ	ⵉⵏⵙ	ⵄⵎ	ⵓⵔ	ⵉⵣⵔⵔⵉ	ⵓⵍⵜⵎⴰⵙ
ittgg	*ixf*	*ins*	*am*	*ur*	*iẓaṛṛi*	*ultmas*

il fait-tête (E.L)-de lui-comme-Part.Nég.-il voit-sa sœur (E.L)

«Il fait comme s'il ne voit pas sa sœur/il fait semblant de ne pas voir sa sœur»

1- Ce mot se réalise dans d'autres parlers amazighes ⵏ *an* (Mzab / Delheure, 1984), ⵓⵎ *um* (Bni-Snous / Destaing, 1914).

Lorsque cette conjonction se combine avec les particules d'orientation ⵓ *u* de rapprochement, ⵏⵏ *inn* d'éloignement et ⵏⴰ *nna* d'absence, elle peut exprimer, en plus de la manière d'être d'un être vivant ou d'une chose, une direction spatiale, une orientation ou un lieu (dans ce sens-là, de ce côté-là, vers cette direction, par-ci, par-là) :

- ⴰⵎⵎ ⵓ *amm u* / ⴰⵎⵎ ⵢⴰ *amm ya*[1] «comme ceci, pareil à ceci, à l'instar de ceci».

ⵣⵔⵉⵖ	ⵜ	ⴰⵎⵎ	ⵓ	ⵢⵓⵖⵓⵔ
ẓ̣riɣ	*t*	*amm*	*u*	*yugur*

j'ai vu-Pr.cod (3Masc.sing.)-comme-ceci-il est parti

«Je l'ai vu partir de cette manière-ci»

ⵣⵔⵉⵖ	ⵜ	ⴰⵎⵎ	ⵢⴰ	ⵢⵓⵖⵓⵔ
ẓ̣riɣ	*t*	*amm*	*ya*	*yugur*

j'ai vu-Pr.cod (3Masc.sing.)-comme-ceci-il est parti

«Je l'ai vu partir de cette manière-ci»

- ⴰⵎⵎ ⵏ *amm nn* / ⴰⵎⵎ ⵏⵏ *amm inn*[2] «comme cela, pareil à cela, à l'instar de cela»

ⵣⵔⵉⵖ	ⵜ	ⴰⵎⵎ	ⵏ	ⵢⵓⵖⵓⵔ
ẓ̣riɣ	*t*	*amm*	*nn*	*yugur*

j'ai vu-Pr.cod (3Masc.sing.)-comme-Part.Eloign.-il est parti

«Je l'ai vu partir de cette manière-là»

ⵣⵔⵉⵖ	ⵜ	ⴰⵎⵎ	ⵏⵏ	ⵢⵓⵖⵓⵔ
ẓ̣riɣ	*t*	*amm*	*inn*	*yugur*

j'ai vu-Pr.cod (3Masc.sing.)-comme-cela.-il est parti

«Je l'ai vu partir de cette manière-là»

- ⴰⵎⵎ ⵏⵉ *amm nni* «comme ce en question, pareil à ce en question, à l'instar de ce en question».

ⵣⵔⵉⵖ	ⵜ	ⴰⵎⵎ	ⵏⵉ	ⵢⵓⵖⵓⵔ
ẓ̣riɣ	*t*	*amm*	*nni*	*yugur*

1- Certaines variétés du Rif oriental emploient la forme ⴰⵎⵎ ⵡⴰ *amm wa* « comme ceci » (Cf. Serhoual 2002 : 280).

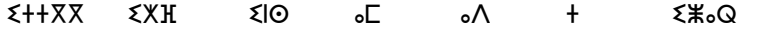
2- Dans l'état actuel de la langue, le syntagme conjonctif ⴰⵎⵎ ⵏⵏ *amm inn*, opposé à la fois à ⴰⵎⵎ ⵓ *amm u* «comme ceci» et à ⴰⵎⵎ ⵢⴰ *amm ya* «comme ceci», n'est attesté dans certains parlers du Rif occidental que pour désigner la direction spatiale «là-bas, par là-bas».

j’ai vu-Pr.cod.(3Masc.sing.)-comme- Part.absc -il est parti

«Je l’ai vu partir de la manière en question»

Lorsque la subordonnée contient des satellites postverbaux, la conjonction et ses allomorphes les déplacent, par leur force attractive, en position préverbale, et ce avec les mêmes thèmes verbaux vus précédemment :

- Aor. :



ittgg ixf ins am ad t iẓaṛ

il fait-nom (E.L)-Poss.(3Masc.sing.)-comme-Part.Fut.-Pr.cod.(3Masc.sing.)-il verra

«Il fait comme s’il le verra»

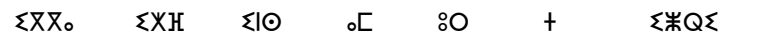
- Acc. :

igga ixf ins am t iẓra

il a fait-nom (E.L)-Poss.(3Masc.sing.)-comme-Pr.cod.(3Masc.sing.)-il a vu

«Il a fait comme s’il l’avait vu»

- Acc. Nég. :

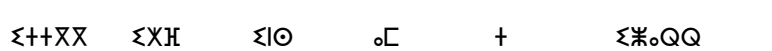


igga ixf ins am ur t iẓri

il a fait-nom (E.L)-Poss.(3Masc.sing.)-comme-ne pas-Pr.cod.(3Masc.sing.)-il n’a pas vu

«Il a fait comme s’il ne l’avait pas vu»

- Inac. :

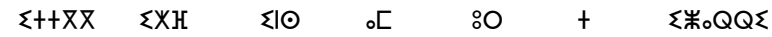


ittgg ixf ins am t iẓaṛṛ

il fait-nom (E.L)-Poss.(3Masc.sing.)-comme-Pr.cod.(3Masc.sing.) -il voit

«Il fait comme s’il le voit»

- Inac. Nég. :



ittgg ixf ins am ur t iẓaṛṛi

il fait-nom (E.L)-Poss. (3Masc.sing.)-comme-Part.Nég.-Pr.cod.(3Masc.sing.)-il voit

«Il fait comme s'il ne le voit pas»

◆ ⴰⵍⵅⵜ *ankt*/ⴰⵍⵛⵜ *anct*/ⴰⵍⵍⵛⵜ *annct*/ⴰⵍⵛⵛ *ancc*/ⴰⵍⵅⵜⵣ *ankti*/ⴰⵍⵛⵜⵣ *ancti*/ⵙⵍⵛⵅ *unck* «telle», «autant que», «autant de», «de la même quantité que», «égal à», «aussi que», «en même quantité», «au même degré», «au même titre», «dans la même mesure»… Cette conjonction marquant la relation d'égalité des deux propositions comparées, peut introduire dans la phrase subordonnée les thèmes verbaux1 suivants :

- Aor. :

ⵔⴰⴷ	ⵙⴰⵡⵍⵢ	ⴰⵏⵛⵜ	ⵏⵏⴰ	ⵜⵔⴰ	ⴰⴷ	ⵜⵙⴰⵡⵍ	ⵏⵜⵜⴰⵜ
rad	*sawlv*	*anct*	*nna*	*tra*	*ad*	*tsawl*	*nttat*

Part. fut.-parlerai-autant-part. abs.-elle a voulu-part. fut.-elle parlera-pr. aut. (3fém.sing.)

«je vais parler autant qu'elle»

ⴰⴷ	ⵙⵙⵣⵍⵡⵢ	ⴰⵏⵛⵜ	ⴰⴷ	ⵜⵙⵙⵣⵍⵡ	ⵏⵜⵜⴰⵜ
ad	*ssiwlɣ*	*anct*	*ad*	*tssiwl*	*nttat*

Part.Fut.-je parlerai-autant-Part.Fut.elle parlera-Pr.Aut.(3fém.sing.)
«Je parlerai autant qu'elle parlera»

- Acc. :

ⵜⵍⵛ	ⴰⵙ	ⵉ	ⵢⵉⵡⵏⵉⵙ	ⴰⵏⵛⵜ	ⵉⵅⵙⵉ	ⵍⵓⵎⴰⵙ
twc	*as*	*i*	*yillis*	*anct*	*iksi*	*wumas*

elle a donné-Pr.coi (3fém.sing.)-Prép.-sa fille (E.A)-autant-il a pris-son frère (E.A)

«Elle a donné à sa fille autant que son frère en a prix»

- Inac. :

ⵃⵃⵉⵢ	ⵅⵀ	ⵓⴹⴰⵔ	ⴰⵏⵛⵜ	ⴰⵔ	ⵉⵜⵜⴷⴷⵓ	ⵏⵜⵜⴰ	ⵅⵀ	ⵍⴱⵀⵉⵎⵜ
ddiɣ	*xf*	*uḍaṛ*	*anct*	*ar*	*ittddu*	*ntta*	*xf*	*lbhimt*

je suis parti-Prép.-pied (E.A)-autant-Part.Inac.-il marche-lui-Prép.-bête (E.A)
«J'ai parcouru autant (de distance à pied) que lui à dos d'une bête de somme»

Pour des raisons sémantiques, cette conjonction ne s'emploie jamais dans des contextes négatifs. Ceci s'explique par le fait que, lorsqu'elle introduit un verbe négatif, la règle de la logique de la conjonction disparaît et laisse la

1- Elliptiquement.

place à une concurrence illogique et contraire à la raison comme le montrent les exemples suivants rejetés sémantiquement :

- Aor. :

*ⵔⴰⵍ	ⵙⴰⵡⵍⵢ	ⴰⵏⵛⵜ	ⵏⵏⴰ	ⵓⵔ	ⵜⵔⵉ	ⴰⵍ	ⵜⵙⴰⵡⵍ
rad	*sawly*	*anct*	*nna*	*ur*	*tri*	*ad*	*tsawl*

Part.Fut.-je parlerai-autant-Part.Abs.-Part.Nég.-elle n'a pas voulu-Part.Fut.-elle parlera

« Je vais parler autant qu'elle n'a pas parlé »

*ⴰⵍ	ⵙⵙⵉⵡⵔⵢ	ⴰⵏⵛⵜ	ⵓⵔ	ⵜⵙⵙⵉⵡⵉⵔ	ⵏⵜⵜⴰⵜ
ad	*ssiwry*	*anct*	*ur*	*tssiwir*	*nttat*

Part.Fut.-je parlerai-autant-Part.Nég.-elle a parlé-Pr.Aut.(3fém.sing.)

*«Je vais parler autant qu'elle n'a pas parlé»

- Acc. :

*ⵜⵍⵛ	ⴰⵙ	ⵉ	ⵢⵉⵍⵍⵉⵙ	ⴰⵏⵛⵜ	ⵓⵔ	ⵉⴽⵙⵉ	ⵍⵓⵎⴰⵙ
twc	*as*	*i*	*yillis*	*anct*	*ur*	*iksi*	*wumas*

elle a donné-Pr.coi (3fém.sing.)-Prép.-sa fille (E.A)-autant-il a pris-son frère (E.A)

*«Elle a donné à sa fille autant que son frère en n'a pas pris»

- Inac. :

*ⵉⴷⴷⴰ	ⵢⵉⴱⴱⴰⵙ	ⵅⵜ	ⵓⴹⴰⵕ	ⴰⵏⵛⵜ	ⵓⵔ	ⴰⵔ	ⵉⵜⵜⴷⴷⵓ	ⵏⵜⵜⴰ	ⵅⵜ	ⵍⴱⵀⴰⵢⵎ
idda	*yibbas*	*xf*	*uḍaṛ*	*anct*	*ur*	*ar*	*ittddu*	*ntta*	*xf*	*lbhaym*

il a marché-son père (E.A)-Prép.-pied (E.A)-autant-Part.Nég.-Part.Inac.-il marche-lui-Prép.-bêtes (E.A)

«Son père a parcouru à pied autant (de distance) que lui n'a pas traversée sur le dos d'une bête»

Son père a parcouru à pied plus que lui a traversé à dos de bêtes»

- ⴰⵎⴽⵉ *amki* «comme, tel ; tel que ; pareil à ; à l'instar de ; aussi bien que, aussi…que». Cette conjonction a comme variantes libres les formes suivantes : ⵉⵎⴽⵉ *imki*, ⵎⴽ *mk*, ⴰⵎⵛⵉ *amci*, ⵉⵎⵛⵉ *imci*, ⴰⵎⵓⵅ *amux*[1]. Elle se combine avec les déictiques démonstratifs de rapprochement ⴰⵍ *ad*, d'éloignement ⴰⵏ *ann/* ⵉⵏ *inn* et d'absence ⵏⵏⴰ *nna* et ⵍⵍⵉ *lli* pour former les

1- Cette variante est très productive chez les Aît Ouriaghel au nord du Maroc.

synthèmes conjonctifs (*Cf. Groupe des synthèmes*). Elle s'emploie avec des verbes à l'Aor.précédé de la particule préverbale ⵄⴷ *ad* (ou une de ses variantes), à l'Inac., à l'Acc. et à l'Acc. Nég.

- Aor. :

ⵙⵙⵔⵙ	ⵄⵛⵔⵙ	ⵙⵙⵄ	ⵄⴷ	ⵙⵀⵀⵢ
iskr	*amki*	*ira*	*ad*	*iffγ*

il a fait-comme-il a voulu-Part.Fut.-il sortira

«Il a fait comme s'il allait sortir»

- Acc. :

ⵙⵙⵔⵙ	ⵄⵛⵔⵙ	ⵙⵙⵄ
iskr	*amki*	*ira*

il a fait-comme-il a voulu

«Il n'en fait qu'à sa tête»

- Acc. Nég. :

ⵜⵙⵔⵙ	ⵄⵛⵔⵙ	ⵄⵙ	ⵜ	ⵜⵣⵟⵙ
tskr	*amki*	*ur*	*t*	*tẓṛi*

elle a fait-comme-Part.Nég.-Pr.cod (3Masc.Sing.)-elle n'a pas vu

«Elle a fait comme si elle ne l'avait pas vu»

- Inac.

ⵄⵙ	ⵙⵙⵔⵄⵙ	ⵄⵜⴷⵄ	ⵄⵛⵔⵙ	ⵄⵙ	ⵙⵜⵜⵏⵙ	ⵄⵛⵄⵣⵣ	ⵏⵙⵏ
ar	*iskar*	*abda*	*amki*	*as*	*ittini*	*umaẓuẓ*	*nns*

Part.Inac.-il fait-toujours-comme-Pr.coi (3Masc.Sing.)-il dit-cadet (E.A)-leur

«Il agit toujours comme le lui demande son frère cadet»

Lorsque ce monème grammatical[1] exerce l'attraction des satellites en position préverbale, le verbe de la subordonnée peut être :

- Aor. :

ⵙⵙⵔⵙ	ⵄⵛⵔⵙ	ⵄⴷ	ⵄⵙ	ⵜ	ⵥⵄⵣⵏ
iskr	*amki*	*ad*	*as*	*t*	*yazn*

1- Pour Martinet, les monèmes grammaticaux «sont ceux qui alternent, dans les positions considérées, avec un nombre relativement réduit d'autres monèmes». A. Martinet (*Cf.* 4.19 – 1980) & (Martinet, 1967 : 119).

il a fait-comme-Part.Fut.-Pr.coi (3Masc.Sing.)-Pr.cod (3Masc.Sing.)-il a envoyé

«Il a fait comme s'il allait le lui envoyer»

- Acc. :

ⵉⵙⴽⵔ	ⴰⵎⴽⵉ	ⴰⵙ	ⵜ	ⵢⵓⵣⵏ
iskr	*amki*	*as*	*t*	*yuzn*

il a fait-comme-Pr.coi (3Masc.Sing.)-Pr.cod-il a envoyé

«Il a fait comme s'il le lui avait envoyé»

- Acc. Nég. :

ⵉⵙⴽⵔ	ⴰⵎⴽⵉ	ⵓⵔ	ⴰⵙ	ⵜ	ⵢⵓⵣⵉⵏ
iskr	*amki*	*ur*	*as*	*t*	*yuzin*

il a fait-comme-Part.Nég.-Pr.coi (3Masc.Sing.)-Pr. cod (3Masc.Sing.)-il n'a pas envoyé

«Il a fait comme s'il ne le lui avait pas envoyé»

- Inac.

ⴰⵔ	ⵉⵙⴽⴰⵔ	ⴰⵎⴽⵉ	ⴰⵔ	ⴰⵙ	ⵜ	ⵉⵜⵜⴰⵣⵏ
ar	*iskar*	*amki*	*ar*	*as*	*t*	*ittazn*

Part.Inac...-il fait-comme-Part.Inac.-Pr.coi (3Masc.Sing.) -Pr.cod(3Masc. Sing.)-il envoie

«Il fait comme s'il le lui envoie (régulièrement)»

◆ ⵣⵓⵏ *zun* «comme, tel ; tel que ; pareil à ; à l'instar de ; aussi bien que, aussi…que». Cette conjonction est attestée dans les parlers du sud et du sud-est accompagnée de l'auxiliaire de prédication ⴷ *d*, notamment dans les énoncés non verbaux. Elle a comme allomorphes: ⵣⵓⵏⴷ[1] *zund*, ⵣⵓⴷ[2]*zud*, ⵢⵣⵓⵏ *yẓun*, ⵣⵏ *zn*[3]…

ⵉⵙⴽⵔ	ⵣⵓⵏ	ⵉⵎⵎⵓⵜ
iskr	*zun*	*immut*

il a fait-comme-il est mort

«Il a fait comme s'il était mort = Il a fait le mort»

1- Ce monème se réalise ⵒⵓⵏ(ⴷ) dans le dialecte de l'Ahaggar (Foucauld, 2005 : 613).
2- Destaing (1938 : 70).
3- Taïfi (2016 : 584).

Cette conjonction et ses allomorphes sont compatibles avec les thèmes verbaux suivants :

- Aor. :

ⵙⵙⵔⵙ	ⵣⵙ	ⵙⴰⵍ	ⵙⵣ
iskr	*zun*	*rad*	*ign*

il a fait-comme-Part.Fut.-il dort

«Il a fait comme s'il allait dormir»

- Acc. :

ⵙⵙⴰⵍⵍ	ⵍⵙⵍⵙ	ⵣⵙ	ⵍⵙⵍⵙ	ⵜⵙⴰⵍⵍ	ⵜⴰⵣⵣⴰⵏⵜ
isawl	*didi*	*zun*	*didi*	*tsawl*	*tazzant*

il a parlé-avec moi-comme-Synth.Prépl.-elle a parlé-enfant

«Il m'a parlé comme me parlerait un enfant»

- Acc. Nég. :

ⵙⵙⵙⵔⵙⴰ	ⵍⵙⵅⵙ	ⵣⵙ	ⵙⵙⴰⵙ	ⵙ	ⵙⵣⵇⵙ
issksa	*digi*	*zun*	*usar*	*i*	*iẓṛi*

il a regardé attentivement-Synth.Prépl.-comme-jamais-moi-il a regardé

«Il m'a regardé attentivement comme s'il ne m'a jamais vu»

- Inac.

ⴰⵙ	ⴰⵙ	ⵙⴰⵍⴰⵎⵢ	ⵢⵣⵙⵍ	ⴰⵙ	ⵙⴰⵍⴰⵎⵢ	ⵙ	ⵙⵢⵙⵙⵜ
ar	*as*	*sawalɣ*	*ɣzun*	*ar*	*sawalɣ*	*i*	*uɣrib*

Part.Inac.-Pr.coi(3Sing.)-je parle-comme-Part.inac.-je parle-Prép.-nom (E.A)

«Je lui parle comme si je m'adressais à un étranger»

Pour des tournures particulièrement expressives, des parlers du sud ont tendance à employer le morphème ⵢⵢ *iɣ* «si», qui exprime une condition probable (de réalisation) par opposition au morphème ⵎⵙ *mr* «*si*» qui exprime une condition improbable.

- Aor. :

ⵙⵙⵔⵙ	ⵣⵙ	ⵙⵢ	ⵙⴰⵍ	ⵙⵣ
iskr	*zun*	*iɣ*	*rad*	*ign*

il a fait-comme-si-Part.Fut.-il dort

«Il a fait comme s'il allait dormir»

- Acc. :

ⵙⵔⴽⵓ	ⴰⵙ	ⵍⵃⴰⵍ	ⵣⵓⵏ	ⴷ	ⵉⵖ	ⵜ	ⴽⵓⵍⵍⵓ	ⵙⵙⵏⵏ	ⴰⵢⵜ	ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ
iskr	*as*	*lḥal*	*zun*	*d*	*iɣ*	*t*	*kullu*	*ssnn*	*ayt*	*tmazirt*

il a fait-à lui-nom(E.L)-comme- Aux. Préd.-si-Pr. cod-tout-ils ont connu-ceux de-nom (E.A)

«Il se comporte comme s'il est connu par tous les habitants du village»

- Acc. Nég. :

ⵙⵔⴽⵓ	ⵣⵓⵏ	ⵉⵖ	ⵜ	ⵓⵔ	ⵢⵓⴽⵉⵣ	ⵢⴰⵏ
iskr	*zun*	*iɣ*	*t*	*ur*	*yukiz*	*yan*

il a fait-comme-si-Pr.cod(3Masc.Sing.).Part.Nég.il a connu-un (EA)

«Il a fait comme si personne ne le reconnaît»

- Inac.

ⴰⵔ	ⴰⵙ	ⵉⵙⵙⴰⵡⴰⵍ	ⵢⵣⵓⵏ	ⵉⵖ	ⴰⵔ	ⵉⵙⴰⵡⴰⵍ	ⵙ	ⵓⴱⵕⵕⴰⵏⵉ
ar	*as*	*issawal*	*ɣzun*	*iɣ*	*ar*	*isawal*	*s*	*ubṛṛani*

Part.Inac.-Pr.coi (3Masc.Sing.)-il parle-comme-si-Part.Inac.il parle-Prép.nom (E.A)

«Il lui parle (à son frère) comme s'il s'adressait à un étranger »

b- Groupe des synthèmes[1] :

- Synthèmes simples :

Du point de vue morphologique, la formation des éléments répertoriés ici se caractérise par l'association d'au moins deux éléments qui, du point de vue syntaxique, se comportent comme un seul élément.

- ⴰⵎⵎⵉ *ammi* «comme, tel ; tel que ; pareil à ; à l'instar de ; aussi bien que, aussi…que». Cette conjonction a comme variantes[2] libres ⴰⵎⵉ *ami* et ⴰⵎⵎⵉⴷ[3] *ammid*. A l'instar des autres variantes, elle peut introduire les

1- Selon Martinet (1985, *Cf.* 3.2), le terme synthème employé ici renvoie aux complexes formés de monèmes conjoints.

2- Nous traitons cette unité comme étant un synthème car nous la considérons, du point de vue diachronique, une réduction du syntagme conjonctif ⴰⵎⵎ ⵙⵉ *amm is*. Quand le ⵙ *s* réapparaît, l'orthographe serait plutôt ⴰⵎⵎ ⵙⵉ *amm is* et non ⴰⵎⵎⵉ ⵙ *ammi s*. Le même constat est valable pour *ammid* qui ne serait autre que la réduction du syntagme conjonctif ⴰⵎⵎ ⵙⵉ ⴷ *amm is d* devenu par assimilation ⴰⵎⵎⵉⴷⴷ *ammidd* comme pour ⵙⵉ ⴷ *is d* dans ⵙⵉ ⴷ ⵏⵜⵜⴰ ? *is d ntta* ? prononcé *iddntta* ? dans les parlers du Haut-Atlas central et du sud-est.

3- Cette conjonction est souvent en emploi absolu avec la particule d'orientation d'éloignement

thèmes verbaux suivants :

- Aor.

ⵣⵔⵉⵖ	ⵜ	ⵍⴰ	ⵉⵜⵜⴰⵣⵣⴰⵍ	ⴰⵎⵎⵉ	ⵢⵉⴼⵙ	ⵜⵜⴰⵣⵣⵍⴰⵏ
ẓṛiɣ	*t*	*la*	*ittazzal*	*ammi*	*ɣifs*	*ttazzlan*

j'ai vu-Pr.cod.(3Masc.Sing.)-Part.Inac.-il court-comme-Synth.Prépl-ils courent

«Je l'ai vu courir comme si on lui cavalait après»

- Acc. :

ⵖⵓⵣⵣⵍ	ⴰⵎⵎⵉ	ⵢⵉⴼⵙ	ⵓⵣⵣⵍⵏ
yuzzl	*ammi*	*ɣifs*	*uzzln*

il a couru-comme-Synt.Prépl.(3Masc.Sing.)-ils ont couru

«Il a couru comme si on lui cavalait après»

- Acc. Négation :

ⵓⵔ	ⴰⵙ	ⵉⵙⴰⵡⵉⵍ	ⴰⵎⵎⵉ	ⵓⵔ	ⵜ	ⵉⵥⵔⵉ
ur	*as*	*isawil*	*ammi*	*ur*	*t*	*iẓṛi*

ne pas-Pr. coi(3Masc.Sing.)- il n'a pas parlé-comme-Part. Nég.-Pr.cod. (3Masc.Sing.)- il n'a pas vu

«Il ne lui a pas parlé comme s'il ne l'avait pas vu»

- Inac.

ⴷⴰ	ⵉⵜⵜⴷⴷⵓ	ⴰⵎⵎⵉ	ⴷⴰ	ⵜⵜⴰⵣⵣⵍⴰⵏ	ⴹⴰⵔⴰⵙ
da	*ittddu*	*ammi*	*da*	*ttazzlan*	*ḍaṛas*

Part.inac.-il marche-comme-Part.inac.-ils courent-Adv.lieu

«Il marche comme si on lui court après»

Si toutefois, l'énoncé compte des satellites, la force attractive de la conjonction les redéploie autour du SV (ex. b) :

a)

ⵉⵇⵔⵔⴱ	ⵢⵓⵔⵙ	ⴰⵎⵎⵉ	ⵉⵔⴰ	ⴰⴷ	ⴰⵙ	ⵢⵓⵛ	ⵍⴼⵓⵙ
iqṛṛb	*ɣurs*	*ammi*	*ira*	*ad*	*as*	*yuc*	*lfus*

il s'est approché-Synth.Prépl.-comme-il a voulu-Part.Inac.-Pr.coi (3Masc.

ⵉⵏ *inn* → ⴰⵎⵎⵉⴷ ⵉⵏ *ammid inn* « comme cela» (Taïfi, 2016 : 585).

Sing.)-il donnera-nom (E.L)

«Il s'est approché comme s'il allait lui donner de l'argent»

b)

ⵉⵇⵕⴱ	ⵢⵓⵔⵙ	ⴰⵎⵎⵉ	ⵉⵔⴰ	ⴰⴷ	ⴰⵙ	ⵜⵏ	ⵢⵓⵛ
iqṛṛb	*ɣurs*	*ammi*	*ira*	*ad*	*as*	*tn*	*yuc*

il s'est approché-Synth.Prépl.-comme-il a voulu-Part.Fut.-Pr.coi (3Masc. Sing.)-Pr.cod (3Masc.Pl.)-il donnera

«Il s'est approché comme s'il allait le (argent) lui donner»

Lorsque le morphème[1] ⴰⵎⵎⵉ *ammi* se combine avec l'élément attracteur ⵙ *s*, il donne la forme ⴰⵎⵎⵉⵙ *ammis* qui introduit les mêmes thèmes verbaux vus précédemment :

- Aor. :

ⵉⴳⴰ	ⴰⵎⵎⵉⵙ	ⵉⵔⴰ	ⴰⴷ	ⵉⴳⵏ
iga	*ammis*	*ira*	*ad*	*ign*

il a fait-comme-il a voulu-Part.Fut.-il dormira

«Il fait semblant de vouloir aller se coucher»

- Acc. :

ⵉⴳⴰ	ⴰⵎⵎⵉⵙ	ⵉⴳⵏ
iga	*ammis*	*ign*

il a fait-comme-il a dormi

«Il faisait semblant de dormir»

- Acc. Nég. :

ⵉⴳⴰ	ⴰⵎⵎⵉⵙ	ⵓⵔ	ⵉⴳⵉⵏ
iga	*ammis*	*ur*	*igin*

il a fait-comme-Part.Nég.-il n'a pas dormi

«Il faisait semblant de ne pas dormir»

1- Le terme morphème dont nous nous servons ici s'emploie avec la valeur de signe grammatical minimum. (Martinet, 1985).

- Inac.

ⵉⵖⴰ	ⴰⵎⵎⵉⵙ	ⴷⴰ	ⵉⴳⴳⴰⵏ
iga	*ammis*	*da*	*iggan*

il a fait-comme-Part.Inac.-il dort

«Il faisait semblant d'être en train de dormir»

◆ ⴰⵎⴰⵏⵉ *amani* /ⴰⵎⵎⴰⵏⵉ *ammani* «comme, comme si». Ce synthème serait formé de deux éléments : ⴰⵎ *am* «comme, comme si» et ⵎⴰⵏⵉ *mani* «où». Cette analyse paraît plus claire pour la conjonction ⴰⵎⵎⴰⵏⵉ *ammani*.

ⵉⵖⴰ	ⴰⵎⴰⵏⵉ	ⵉⴷⴷⴰ	ⵢⵔ	ⵜⴰⴷⴷⴰⵔⵜ	ⵏⵏⵙ
iga	*amani*	*idda*	*ɣr*	*taddart*	*nns*

il a fait-comme-il est parti-Prép.-nom (E.A)-Poss. (3Masc.Sing.)

«Il fit comme s'il rentre chez lui»

Il est compatible avec les thèmes verbaux suivants :

- Aor. :

ⵉⵖⴰ	ⴰⵎⴰⵏⵉ	ⴰⴷ	ⵉⴷⴷⵓ	ⵢⵔ	ⵜⴰⵔⴷⴰⵔⵜ	ⵏⵏⵙ
iga	*amani*	*ad*	*iddu*	*ɣr*	*tardart*	*nns*

il a fait-comme-Part.Fut.-il partira-Prép.-nom (E.A)-Poss. (3Masc.Sing.)

«Il fit semblant d'aller/de rentrer chez lui»

- Acc. :

ⵉⵖⴰ	ⴰⵎⴰⵏⵉ	ⵉⴷⴷⴰ	ⵢⵔ	ⵜⴰⴷⴷⴰⵔⵜ	ⵏⵏⵙ
iga	*amani*	*idda*	*ɣr*	*taddart*	*nns*

il a fait-comme-il est parti-Prép.-nom (E.A)-Poss. (3Masc.Sing.)

«Il fit semblant d'aller/de rentrer chez lui»

- Acc. Nég. :

ⵉⵖⴰ	ⴰⵎⴰⵏⵉ	ⵓⵔ	ⵉⴷⴷⵉ	ⵢⵔ	ⵜⴰⴷⴷⴰⵔⵜ	ⵏⵏⵙ
iga	*amani*	*ur*	*iddi*	*ɣr*	*taddart*	*nns*

il a fait-comme-Part.Nég.il n'est pas parti-Prép.-nom (E.A)-Poss. (3Masc. Sing.)

«Il fit comme s'il n'était pas allé chez lui/ rentré chez lui»

- Inac.

ⵖⵅⴰ	ⴰⵎⴰⵏⵉ	ⵍⴰ	ⵉⵜⵜⴷⴷⵓ	ⵢⵔ	ⵜⴰⴷⴷⴰⵔⵜ	ⵏⵏⵙ
iga	*amani*	*la*	*ittddu*	*ɣr*	*taddart*	*nns*

il a fait-comme-Part.Inac.-il marche-Prép.-nom (E.A)-Poss. (3Masc.Sing.)

«Il fit semblant d'aller/de rentrer chez lui»

◆ ⴰⵎⴽⵉ *amki* «comme, de cette manière». Ce synthème conjonctif est composé de ⴰⵎ *am* et ⴽⵉ *ki* dont l'origine et le sens restent à déterminer. Il a comme variante libre le morphème ⵎⴽⵏⵏⴰ *mknna*, ⴰⵎⵛⵉ *amci*, composé lui aussi de ⴰⵎ *am* et ⵛⵉ *ci*. Dans certains parlers du Maroc central[1], cette conjonction peut être suivie de ⵡⴰ *wa*.

ⵍⴰ	ⵏⵜⵜⴳⴳⴰ	ⴰⵎⴽⵉ	ⵏⵔⵣⵣⵓ	ⵢⵉⴼⵙ
la	*nttgga*	*amki*	*nrzzu*	*ɣifs*

Part.Inac.-nous faisons-comme-nous cherchons-Synth.Prépl. (3 sing.)

«Nous faisons semblant de le/la chercher»

Cette conjonction peut se combiner avec l'un des trois démonstratifs exprimant le rapprochement ⴰⴷ *ad*, l'éloignement ⴰⵏ *ann* / ⵉⵏ *inn* ou l'absence (dont il est question) : ⵏⴰ *nna* / ⵏⵉ *nni* / ⵍⵍⵉ *lli* :

- Rapprochement : ⴰⵎⴽ *amk* + ⴰⴷ *ad* :

ⵙⴽⵔ	ⴰⵎⴽ	ⴰⴷ	ⵜⵔⵉⴷ
skr	*amk*	*ad*	*trid*

fais-comme-Part. Rapp.-tu voudras

Fais comme ceci te plait/fais comme ceci te plaira

« Fais comme tu voudras / ce qu'il te plaît / plaira »

- Eloignement : ⴰⵎⴽ *amk* + ⴰⵏ *ann* :

ⵙⴽⵔ	ⴰⵎⴽ	ⴰⵏ	ⵜⵔⵉⴷ
skr	*amk*	*ann*	*trid*

fais-comme-Part.Eloign.-tu voudras

Fais comme cela te plait/fais comme tu voudras

« Fais comme tu voudras / ce qu'il te plaît/plaira »

- Absence : ⴰⵎⴽⵉ ⵏⴰ *amki nna* (ⴰⵎⵛⵉ ⵏⴰ *amci nna* ; ⵎⴽ ⵍⵍⵉ[2] *mk lli*)

1- Taifi (2016 : 584)

2- Cette conjonction, qui a comme variante libre : ⵎⴽ ⵍⵍⵉⵢ *mk lliɣ* (Laoust, 1918), est analysée

⊙ᛕO	ₒ⊏ᛕᛉ	||ₒ	+Oᛉᐱ
skr	*amki*	*nna*	*trid*

fais-comme-Part. Abs.-tu veux

«Fais comme (ce dont il est question) te plaira»

Le synthème ₒ⊏ᛕᛉ *amki* et ses variantes sont compatibles avec les thèmes verbaux de l'Aor., l'Inac., l'Acc.et l'Acc. Nég. Sa force attractive déplace les unités satellitaires en position préverbale.

- Aor. :

⊙ᛕO	ₒ⊏ᛕᛉ	||ₒ	Oₒᐱ	ₒᛕ	ᛦᛉ|ᛉ
skr	*amki*	*nna*	*rad*	*ak*	*yini*

fais-comme-Part.Abs.-Part.Fut.-Pr.coi.(2Masc.sing.)-il dira

(litt. Fais comme il te dira (de ce en question))

Fais ce qu'il te demandera.

- Inac.

⊙ᛕO	ₒ⊏ᛕᛉ	||ₒ	ᐱₒ	ₒᛕ	ᛉ+ᛉ|ᛉ
skr	*amki*	*nna*	*da*	*ak*	*ittini*

fais-comme-Part.Abs.-Part.Inac.-Pr.coi.(2Masc.sing.)-il dit

« Fais comme (dont il est question) il te demande)

Fais ce qu'il te demande.

- Acc. :

⊙ᛕO	ₒ⊏ᛕᛉ	||ₒ	ₒᛕ	ᛉ||ₒ
skr	*amki*	*nna*	*ak*	*inna*

fais-comme-Part.Abs.-Prcoi.(2Masc.sing.)-il dit

«fais comme il t'a demandé (de ce en question)»

◆ ₒ⊏ᛕ ᛉ⊙[1] *amk is* «comme, ainsi». Ce synthème résulte de l'association des éléments ₒ⊏ᛕ *amk* et ᛉ⊙ *is*. Il a comme variante libre : ₒ⊏ᛕ ᛉ⊙⊙ *amk*

---

par Taïfi (2016 : 605) de la manière suivante : ₒ⊏-ᛕᛉ-⊙⊙ *am-ki-ss* et signifie «comme cela, de cette manière-là».

1- Cette conjonction serait formée de : ₒ⊏ *am* (ₒ⊏⊏ *amm*) + ᛕₒ *ka* ou ᛕᛉ *ki* (facultatif selon les formes et les parlers) + ⊙ *s* ou ₒ⊙ *as* auxquels s'ajoute le ᐱ *d* de prédication, d'où les formes ₒ⊏ *am*, ₒ⊏⊏ *amm*, ₒ⊏ᛕₒ *amka*, ₒ⊏ᛕᛉ *amki*, ₒ⊏ᛉ ⊙ *ami s*, ₒ⊏⊏ᛉ ⊙ *ammi s*, ₒ⊏⊏ᛉ ⊙ ᐱ *ammi s d*, ₒ⊏⊏ᛉ ⊙⊙ *ammi ss*, ₒ⊏⊏ᛉ ᐱᐱ *ammi dd* …

iss, ⵄⵎⵛ ⵙⵉ *amc is*, composé de ⵄⵎⵛ *amc* et ⵙⵉ *is*, ⵄⵎⵛ ⵙⵉⵉ *amc iss*[1], analysable en ⵄⵎⵛ *amc* et ⵙⵉⵉ *iss* et ⵄⵎⵎ ⵙⵉⵉ *amm iss*, formé de ⵄⵎⵎ *amm* et ⵙⵉⵉ *iss*.

Ce synthème et ses allomorphes sont compatibles avec les thèmes verbaux suivants :

- Aor. :

ⵄⴰ	ⵙⵜⵜⵙ	ⵄⴻⵙⵍ	ⵄⵎⴽ ⵙⵉ	ⵄⴰ	ⵄⵉ	ⵙⵏⵙⵢ
ad	*ibbi*	*aḍil*	*amk is*	*ad*	*as*	*iniɣ*

Part.Fut.-il coupera-nom (E.L)- comme-Part.Fut.-Pr.coi. (3Masc.sing.)-je dirai

«Il coupera la vigne comme je lui demanderai»

- Acc. :

ⵣⵓⵣⵍ	ⵄⵉ	ⵙⴰⵔⵉⵎⵏ	ⵄⵎⴽ ⵙⵉ	ⵄⵉ	ⵍⵍⵙⵢ
yuzn	*as*	*idrimn*	*amk is*	*as*	*nniɣ*

il a envoyé-Pr.coi (3Masc.sing.)-nom (E.L)-comme-Pr.coi (3Masc.sing.)-j'ai dit

«Il lui a envoyé de l'argent comme je lui ai demandé»

- Acc. Nég. :

ⵙⵍⵁⵁⵄ	ⵜ	ⵜⵄⵜⵄⵉ	ⵄⵎⴽ ⵙⵉ	ⵓⵔ	ⵄⵉ	ⵙⵏⵄ	ⵍⵄⵡⵓ
iwṣṣa	*t*	*babas*	*amk is*	*ur*	*as*	*inni*	*walu*

il a conseillé-Pr.cod (3Masc.sing.) -son père-comme-Part.Nég.-Pr.coi (3Masc. sing.)-il a dit-Adv. Quant.

«Son père l'a conseillé comme s'il ne lui a rien dit»

- Inac.

ⵄⴰ	ⴰⵙⵉ	ⵜⵉⵄⵍⵡⴰ	ⵄⵎⴽ ⵙⵉ	ⴰⵄ	ⵄⴽ	ⵜⵜⵙⵏⵙⵢ
ad	*dis*	*tsawld*	*amk is*	*da*	*ak*	*ttiniɣ*

Part.Fut.-Synth.Prépl.-tu parleras-comme-Part.Inac.-Pr.coi. (2Masc.sing.)-je dis

«Tu parleras comme je te le demande»

1- Selon Taifi (2016 : 584), la variante est suivie de ⵍⵄ *wa* pour former ⵄⵎⵛ ⵙⵉⵉ ⵍⵄ *amc iss wa* « comme ça, de cette manière-là, ainisi »

◆ ⵄⵎⵎⵉⴷⵉⵏ *ammidin* «comme, ainsi». Ce synthème serait composé[1] de ⵄⵎ *am* et ⵡⵓⴷⵉⵏ *wudin* et signifie «comme cela, ainsi». Au niveau syntagmatique, il exerce l'attraction des satellites en positions préverbales.

Ce synthème peut se combiner avec les thèmes verbaux suivants :

- Aor. :

ⵍⵓⵔⵙⵢ	ⵢⵉⵣⵓ	ⵓⵎⴰⵙ	ⵄⵎⵎⵉⴷⵉⵏ	ⵄⴷ	ⵢⵉⵣⵓ	ⵉⵡⵙⵙⴰ	ⴱⴰⴱⴰⵙ
wṣṣiɣ	*ɣifs*	*umas*	*ammidin*	*ad*	*ɣifs*	*iwṣṣa*	*babas*

j'ai recommandé-Synth.Prépl.-nom (E.L)-comme-Part.Fut.-Synth.Prépl.
-il a recommandé-nom (E.A)
«Je l'ai recommandé à son frère comme l'aurait fait son père»

- Inac.

ⵍⴰ	ⵜⵏ	ⵉⵡⵙⵙⴰ	ⵓⵎⵢⴰⵔ	ⵄⵎⵎⵉⴷⵉⵏ	ⵍⴰ	ⵜⵏ	ⵉⵡⵙⵙⴰ	ⴱⴰⴱⴰⵜⵙⵏ
la	*tn*	*iwṣṣa*	*umɣar*	*ammidin*	*la*	*tn*	*iwṣṣa*	*babatsn*

Part.Inac.-Pr.cod. (3Masc.Pl.)-il recommande-nom (E.A)-comme-Part.
Inac.-Pr.cod (3Masc.Pl.)-il a recommandé-nom (E.A)
«Le chef les conseilla comme leur avait conseillé leur père»

- Acc. :

ⵉⵡⵙⵙⴰ	ⵜⵏ	ⵓⵎⵢⴰⵔ	ⵄⵎⵎⵉⴷⵉⵏ	ⵜⵏ	ⵉⵡⵙⵙⴰ	ⴱⴰⴱⴰⵜⵙⵏ
iwṣṣa	*tn*	*umɣar*	*ammidin*	*tn*	*iwṣṣa*	*babatsn*

il a recommandé-Pr.cod.(3Masc.Pl.)-nom (E.A)-comme-Pr.cod.(3Masc.Pl.)
-il a recommandé-leur père
«Le chef les conseilla comme leur avait conseillé leur père»

- Acc. Négatif :

ⵓⵔ	ⵖⵉⵏ	ⵙ	ⵜⵜⵡⵙⵙⵉⵜ	ⵏ	ⴱⴰⴱⴰⵜⵙⵏ	ⵄⵎⵎⵉⴷⵉⵏ	ⵓⵔ	ⵄⵙⵏ	ⵉⵏⵏⵉ	ⵡⴰⵍⵓ
ur	*gin*	*s*	*ttwṣṣit*	*n*	*babatsn*	*ammidin*	*ur*	*asn*	*inni*	*walu*

Part.Nég.-ils ont fait-Prép.-nom (E.A)-Prép.-leur père-comme-Part.Nég.-Pr.
coi.(3Masc.sing.)-il n'a pas dit-Adv.Quant.
«Ils n'ont pas pris conseil de leur père comme s'il ne leur avait rien recommandé»

Au niveau syntagmatique, l'attraction des satellites en position préverbale se réalise avec les différents thèmes verbaux vus précédemment.

1- Taïfi (2016 : 584)

◆ ⵄⵎⵅⵎⵙ *amxmi* «comme si». Cette conjonction se compose de ⵄⵎ *am* «comme» et ⵅⵎⵙ *xmi* «lorsque». Elle a pour allomorphes : ⵄⵎⵃⵎⵙ *amḥmi*, ⵄⵅⵎⵙ *axmi*, ⵄⵜⵛⵅⵎⵙ *atcxmi*[1], ⵄⵎⵛⵅⵎⵙ *amcxmi*, ⵄⵎⵏⵛⵅⵎⵙ *amncxmi* , ⵄⵎⵍⵅⵎⵙ *amlxmi*, ⵄⵎⵍⵇⵎⵙ *amlqmi*…

Elle est compatible avec les thèmes verbaux suivants :

- Aor. :

ⵄⵏ	ⵇⵙⵙ	ⵙⵙⵙⵙⵍⵍⵉ	ⵄⵎⵅⵎⵙ	ⵄⵏ	ⵙⵙⵙⵙⵍⵍⵉ	ⵄⵅ	ⵍⵍⵓⵎⵄⵙ
ad	*kis*	*issiwl*	*amxmi*	*ad*	*issiwl*	*ag*	*wumas*

Part.Fut.-Prép.(3sing.)-il parlera-comme-Part.Fut.-il parlera-Prép.nom (E.A)
«Il lui parlera comme il le fera avec son frère»

- Acc. :

ⵙⵙⵙⵙⵍⵍⵉ	ⵇⵙⵏⵙ	ⵄⵎⵅⵎⵙ	ⵙⵙⵙⵙⵍⵍⵉ	ⵄⵅ	ⵍⵍⵓⵎⵄⵙ
issiwl	*kidi*	*amxmi*	*issiwl*	*ag*	*wumas*

il a parlé-Synth.Prépl.(1sing.)-comme si-il a parlé-Prép.-nom (E.A)
«Il m'a parlé comme s'il s'adressait à son frère»

- Acc. Nég. :

ⵙⵙⵙⵙⵍⵍⵉ	ⵇⵙⵏⵙ	ⵃⵅⵙⵅⵙ	ⵄⵎⵅⵎⵙ	ⵓⵔ	ⵙⵙⵙⵙⵍⵍⵉ	ⵄⵅ	ⵍⵍⵓⵎⵄⵙ
issiwl	*kidi*	*ɛzizi*	*amxmi*	*ur*	*issiwl*	*ag*	*wumas*

il a parlé-Synth.Prépl.(1Masc.sing.)-nom (E.L)-comme-Part.Nég.-n'a pas parlé-Prép.-nom (E.A)
«Mon frère aîné m'a parlé comme s'il ne s'adressait pas à son frère»

- Inac.

ⵙⵙⵙⵙⵍⵍⵓⵏ	ⵇⵙⵏⵙ	ⵃⵅⵙⵅⵙ	ⵄⵎⵅⵎⵙ	ⵙⵙⵙⵙⵍⵍⵓⵏ	ⵄⵅ	ⵓⵖⵇⵇⵓⵏⵙ
issawal	*kidi*	*ɛzizi*	*amxmi*	*issawal*	*ag*	*ubṛṛani*

il parle-Synth.Prépl.(1Masc.sing.)-nom (E.L)-comme si-il parle-Prép.-nom (E.A)
«Mon frère me parle comme s'il s'adressait à un étranger»

- Inac. Nég. :

ⵙⵙⵙⵙⵍⵍⵓⵏ	ⵇⵙⵏⵙ	ⵃⵅⵙⵅⵙ	ⵄⵎⵅⵎⵙ	ⵓⵔ	ⵙⵙⵙⵙⵍⵍⵉⵙⵏ	ⵄⵅ	ⵍⵍⵓⵎⵄⵙ

1- Dans d'autres parlers rifains, cette conjonction a le sens de «quand, lorsque» (*Cf.* Serhoual, 2002 : 209).

issawal kidi ɛzizi amxmi ur issiwil ag wumas

il parle-Synth.Prépl.(1Masc.sing.)-nom (E.L)-comme-Part.Nég.-il ne parle pas-Prép.-nom (E.A)

«Mon frère aîné me parle comme s'il ne s'adressait pas à son frère»

A l'instar des autres subordonnants, la force attractive de la conjonction et ses allomorphes déplace les satellites postposés au noyau verbal en position préverbale.

ⵙⵙⴻⵎⵏ ⵄⵖⵔⵄ ⵅ ⵗⵇⵕⴰⴱ ⵄⵎⵅⵎⵉ ⵄⴰⴷ ⵄⴰⵙ ⵜ ⵢⵓⵛ ⵉ ⵡⵓⵎⴰⵙ

ismun agra g uqṛab amxmi ad as t yuc i wumas

il a réuni-nom (E.L)-Prép.-nom (E.A)-comme si-Part.Fut.-Pron.coi (3Masc. sing.)-Pron.cod(3Masc.sing.)-Prép.-nom (E.A)

«Il a réuni ses biens dans un sac comme s'il allait les envoyer à son frère»

- ⵙⴰⵣⵓⵏ *sazun* «comme si». Ce synthème serait[1] formé de ⵙⴰ *sa* (sans identité morphosyntaxique) et ⵣⵓⵏ *zun* « comme ». Il s'emploie avec les thèmes verbaux suivants :

  - Aor. :

    ⵙⵍⵙⴰ ⵜⴰⵊⵍⵍⴰⴱⵉⵜ ⵙⴰⵣⵓⵏ ⵔⴰⴷ ⵢⵓⵜ ⵓⴷⵜⵍ

    ilsa tajllabit sazun rad yut udfl

    il s'est vêtu-nom (E.L)-comme si-Part.Fut.-il frappera-neige

    «Il s'est vêtu d'une djellaba comme s'il allait neiger»

  - Acc. :

    ⵙⴰⵍⵍⵢ ⵙⵉⵙ ⵙⴰⵣⵓⵏ ⵙⴰⵍⵍⵢ ⵙ ⵓⴱⵕⵕⴰⵏⵉ

    sawlɣ sis sazun sawlɣ s ubṛṛani

    j'ai parlé-Synth.Prépl.-comme si-j'ai parlé-Prép.-nom (E.A)

    «Je lui ai parlé comme si je m'adressais à un étranger»

  - Acc. Nég. :

    ⵙⵙⴽⵔ ⵙⴰⵣⵓⵏ ⵓⵔ ⵜ ⵢⵓⴽⵣ ⵢⴰⵏ

    iskr sazun ur t yukz yan

    il a fait-comme si-Part.Nég.-Pr.cod.(3Masc.sing.)-il a reconnu-nom (E.A)

    «Il a fait comme si personne ne l'a reconnu»

1- Sadiqi (1997 : 148)

- Inac.

ⵄⵔ	ⵙⵉⵙ	ⵙⴰⵡⴰⵍ	ⵙⴰⵣⵓⵏ	ⵄⵔ	ⵙⴰⵡⴰⵍ	ⵙ	ⵓⴱⵔⵔⴰⵏⵉ
ar	*sis*	*sawaly*	*sazun*	*ar*	*sawaly*	*s*	*ubṛṛani*

Part.Inac.-Synth.Prépl.-je parle-comme si-Part.Inac.je parle-Prép.-nom (E.A)

«Je lui parle comme si je m'adresse à un étranger»

- *Synthèmes composés* :

◆ ⵄⵎⴰⴽⵏⴰⵡ *amaknaw* «comme, à l'instar de, cela ressemblerait à». Ce synthème est composé de ⵄⵎ *am* et ⵄⴽⵏⴰⵡ *aknaw*, variante du substantif ⵄⴽⵏⵉⵡ *akniw* «jumeau». Il a comme allomorphes les formes suivantes : ⵎⴰⴽⵏⴰⵡ *maknaw*, ⵄⵎⴰⵛⵏⴰⵡ *amacnaw*, ⵄⵎⵏⴰⵡ *amnaw*, ⵄⵎⵜⵛⵏⴰⵡ *amtcnaw*... Ces synthèmes sont compatibles avec les thèmes suivants :

- Aor. :

ⵉⵅⵅⴰ	ⵄⵊⵏⵊⴰⴱ	ⵄⵎⴰⴽⵏⴰⵡ	ⵄⵏ	ⵉⵡⵡⵜ	ⵓⴷⴼⵍ
igga	*ajdjab*	*amaknaw*	*ad*	*iwwt*	*udfl*

il a fait-nom (E.L)-comme si-Part.Fut.-il frappera-neige

«Il s'est vêtu d'une djellaba comme s'il allait neiger»

- Acc. :

ⵉⵀⵏⴰ	ⵜⵜⵔⴼ	ⵉⵏⵓ	ⵄⵎⴰⴽⵏⴰⵡ	ⵓⵣⵣⵍⵏ	ⵅⴰⵀⵙ	ⵉⵇⵣⵉⵏⵏ
ieda	*ṭṭṛf*	*inu*	*amaknaw*	*uzzln*	*xafs*	*iqzinn*

il est passé-Adv.Lieu-Possess.(3sing.)-comme si-ils ont couru-Synth.Prépl.-nom (E.A)

«Il est passé à côté de moi comme s'il était poursuivi par des chiens»

- Acc. Nég. :

ⵓⵔ	ⴽⵉⴷⵙ	ⵉⵙⵙⵉⵡⵉⵍ	ⵄⵎⴰⴽⵏⴰⵡ	ⵓⵔ	ⵜ	ⵉⵣⵔⵉ
ur	*kids*	*issiwil*	*amaknaw*	*ur*	*t*	*iẓṛi*

Part.Nég.-Synth.Prépl.il n'a pas parlé-comme si-Part.Nég.-Pr.cod.(3Masc. sing.)-il n'a pas vu

«Il ne lui adresse pas la parole comme s'il ne l'avait pas vu»

- Inac.

ⵉⵀⵏⵏⴰ	ⵜⵜⵔⴼ	ⵉⵏⴽ	ⵄⵎⴰⴽⵏⴰⵡ	ⵉⵀⵏⵏⴰ	ⵓⵢⵔⵥⵉⵥ
iɛdda	*ṭṭṛf*	*ink*	*amaknaw*	*iɛdda*	*uyṛẓiẓ*

il est passé-Adv.Lieu-Possess.(1Masc.sing.)-comme si-il est passé-nom (E.A)

«Il est passé à côté de toi comme serait passé un lièvre» / tel un lièvre)

- ⴰⵎⵣⵓⵏ[1] : Ce synthème conjonctif est formé de deux monèmes indépendants ⴰⵎ *am* et ⵣⵓⵏ *zun* exprimant tous les deux le sens de «comme». Ce synthème, qui se comporte du point de vue syntaxique comme une seule unité, introduit une comparative subordonnée dont le verbe[2]peut être :

  - Aor. :

ⴰⵏ	ⵉⴳ	ⴰⵎⵣⵓⵏ	ⴰⵏ	ⵜ	ⵢⴰⵢ	ⵛⴰ
ad	*ig*	*amzun*	*ad*	*t*	*yaɣ*	*ca*

Part.Fut.-il a fait-comme-Part.Fut.-Pr.cod.(3Masc.sing.)-il est arrivé-Indéf.

«Il fera semblant d'être malade / il fera le malade»

  - Inac.

ⵏⴰ	ⵉⵜⵜⴳⴰ	ⴰⵎⵣⵓⵏ	ⵏⴰ	ⵜ	ⵉⵜⵜⴰⵢ	ⵛⴰ
da	*ittga*	*amzun*	*da*	*t*	*ittaɣ*	*ca*

Part.Inac.-il fait-comme si-Part.Inac.-Pr.cod. (3Masc.sing.)-il arrive-Indéf.

«Il fait semblant d'être malade / il fait le mort»

  - Acc. :

ⵉⴳⴰ	ⴰⵎⵣⵓⵏ	ⵢⴰⵢ	ⵜ	ⵛⴰ
iga	*amzun*	*yaɣ*	*t*	*ca*

il a fait-comme-il est arrivé-Pr.cod (3Masc.sing.)-Indéf.

«Il a fait semblant d'être malade / Il a fait le mort»

  - Acc. Nég. :

ⵉⴳⴰ	ⴰⵎⵣⵓⵏ	ⵓⵔ	ⵜ	ⵢⴰⵢ	ⵛⴰ
iga	*amzun*	*ur*	*t*	*yaɣ*	*ca*

il a fait-comme-Part.Nég.-Pr.cod (3Masc.sing.)-il est arrivé-Indéf.

«Il a fait comme s'il n'avait rien ».

1- En kabyle, cette forme est employée en distribution libre avec sa variante ⴰⵎⵣⵓⵏⵉⴽ *amzunik* (Cf. Dallet, 1985 : 48).

2- Lorsque ce synthème introduit un énoncé nominal (nom, pronom autonome, possessif…), il est immédiatement suivi de la particule de prédication ⵏ *d* : ⴰⵎⵣⵓⵏ ⵏ ⵜⵉⵎⵙⵙⵉ *amzun d timssi* «comme si c'était du feu / fièvre» ; ⴰⵎⵣⵓⵏ ⵏ ⵛⴽⴽ *amzun d ckk* «comme si c'était toi».

II- Conjonctions de cause

Le causatif[1] est un monème grammatical exprimant le sens de «parce que» ou «car». Il établit un rapport logique[2] entre la principale et la subordonnée et annonce le motif de l'action exprimée par le verbe de la proposition principale. Il va sans dire que ce qui est exprimé dans la proposition subordonnée conjonctive complément circonstanciel de cause (dite aussi proposition causale), est la cause[3] ou la raison de ce qui est traduit dans la proposition principale dont elle dépend.

Les principales conjonctions causales les plus productives sont les suivantes :

- ⵎⵉⵣⵉ *minzi* «parce que, car, puisque». Cette conjonction a comme variantes libres les monèmes ⵎⵉⵣⵉ *mizi*[4] et ⵎⵉⵣⵉⵖ *mizig*. Le verbe de la subordonnée peut être à l'un des thèmes suivants :

. Aor. :

ⵉⵢⵎⵙ	ⴰⵙ	ⵉ	ⵜⴰⴼⴼⴰ	ⵎⵉⵏⵣⵉ	ⴰⴷ	ⵉⵡⵡⵜ	ⵓⵏⵥⴰⵔ
iɣms	*as*	*i*	*taffa*	*minzi*	*ad*	*iwwt*	*unẓaṛ*

il a couvert-Pr.coi (3Masc.sing.)-Prép.-nom (E.A)-parce que-Part.Fut.-il frappera-nom (E.A)

«Il a couvert le tas de céréales parce qu'il va pleuvoir»

. Acc. :

ⵉⵢⵎⵙ	ⴰⵙ	ⵉ	ⵜⴰⴼⴼⴰ	ⵎⵉⵏⵣⵉ	ⵉⵡⵜⴰ	ⵓⵏⵥⴰⵔ
iɣms	*as*	*i*	*taffa*	*minzi*	*iwta*	*unẓaṛ*

il a couvert-Pr.coi (3Masc.sing.)-Prép.-nom (E.A)-parce que-il a frappé-nom (E.A)

«Il a couvert le tas de céréales parce qu'il pleuvait»

1- Le terme «causatif» employé ici renvoie à tout monème grammatical exprimant le rapport de causalité entre les deux propositions de la phrase complexe et non pas au verbe dérivé à préfixe ⵙ s.

2- Généralement, en plus des deux expressions citées plus haut (manière et cause), on classe sous l'appellation «rapport logique» des expressions de la conséquence, du but, de l'opposition et de la condition. Quant au rapport temporel, il exprime le temps.

3- Il est à rappeler que la cause et la conséquence sont des rapports logiques souvent inséparables l'un de l'autre. L'enchainement des faits des deux propositions est le seul recours pour les distinguer.

4- Dans certains parlers rifains, c'est le correspondant espagnol *porque* «parce que» qui vient concurrencer ce terme natif.

. Acc. Négé. :

ⵗⵔ	ⴰⵙ	ⵉⵢⵎⵉⵙ	ⵉ	ⵜⴰⴼⴼⴰ	ⵎⵉⵏⵣⵉ	ⵗⵔ	ⵉⵡⵜⵉ	ⵓⵏⵥⴰⵕ
ur	*as*	*iɣmis*	*i*	*taffa*	*minzi*	*ur*	*iwti*	*unẓaṛ*

Part.Nég.-Pr.coi(3Masc.sing.)-il n'a pas couvert-Prép.-nom(E.A)-parce que-Part.Nég.il n'a pas frappé-nom(E.A)

«Il n'a pas couvert le tas de céréales parce qu'il n'a pas plu»

. Inac. :

ⵉⵢⵎⵎⵙ	ⴰⵙ	ⵉ	ⵜⴰⴼⴼⴰ	ⵎⵉⵏⵣⵉ	ⵉⵛⵛⴰⵜ	ⵓⵏⵥⴰⵕ
iɣmms	*as*	*i*	*taffa*	*minzi*	*iccat*	*unẓaṛ*

il couvre-Pr.coi (3Masc.sing.)-Prép.-nom (E.A)-parce que-il frappe-nom (E.A)

«Il couvre le tas de céréales parce qu'il pleuvait»

. Inac. Négé. :

ⵗⵔ	ⴰⵙ	ⵉⵢⵎⵎⵉⵙ	ⵉ	ⵜⴰⴼⴼⴰ	ⵎⵉⵏⵣⵉ	ⵗⵔ	ⵉⵛⵛⵉⵜ	ⵓⵏⵥⴰⵕ
ur	*as*	*iɣmmis*	*i*	*taffa*	*minzi*	*ur*	*iccit*	*unẓaṛ*

Part.Nég.-Pr.coi(3Masc.sing.)-il n'a pas couvert-Prép.nom(E.A)-parce que-Part.Nég.-il ne frappe pas-nom(E.A)

«Il ne couvre pas le tas du blé parce qu'il ne pleuvait pas»

Au niveau syntagmatique, la présence de cette conjonction n'entraîne l'attraction ni des deux déictiques spatiaux, ⴷ *d* du rapprochement et ⵏ *nn* d'éloignement, ni des syntagmes prépositionnels ou des pronoms régime direct et indirect habituellement postposés au verbe.

- ⴰⵛⵅⵗ : *acku* : «parce que, car, puisque, eu égard à, c'est que, à cause». Sur le plan sémantique, cette conjonction est considérée comme étant «le subordonnant typique qui exprime le rapport cause-conséquence»[1]. Il se combine avec les quatre thèmes verbaux suivants :

. Aor. :

ⵉⵅⴰⵍⵍⵓ	ⵅ	ⵜⵅⵎⵎⵉ	ⴰⵛⵅⵗ	ⵓⴰ	ⴷ	ⴷⴰⵓⵔ	ⵢⴰⵛⵅ	ⵓⴹⴱⵉⴱ
iggawr	*g*	*tgmmi*	*acku*	*rad*	*d*	*dars*	*yack*	*uḍbib*

il est resté-Prép.-nom (E.A)-parce que-Part.Fut.-Part.Rapp.-Synth.Prépl.-il viendra-nom (E.A)

1- Sadiqi (1997 : 201).

«Il est resté à la maison car il recevra le médecin»

. Acc. :

ⵖⵅⴰⵍⵓ	ⵅ	ⵜⵅⵛⵛⵖ	ⴰⵛⵕⵙ	ⵢⵙⵛⵕⴰ	ⵏ	ⵑⴰⵔⵙ	ⵙⵄⵜⵖⵜ
igawr	*g*	*tgmmi*	*acku*	*yucka*	*d*	*dars*	*uḍbib*il

il est resté-prép.nom (E.A)-parce que-il est venu-part.rapp.synth.prépl.-nom (E.A)

«Il est resté à la maison parce qu'il a reçu la visite du médecin»

. Acc. Nég. :

ⵙⵔ	ⵖⵛⵅⵖⵔ	ⵖⵄⵅⴰⵛ	ⴰⵛⵕⵙ	ⵙⵔ	ⵢⵙⵀⵖ	ⵖⵛⵅⵔ
ur	*imgir*	*iḍgam*	*acku*	*ur*	*yufi*	*imgr*

Part.Nég.-il n'a pas moissonné-Adv.Tps-parce que-Part.Nég.-il n'a pas trouvé-nom (E.L)

«Il n'a pas moissonné hier car il n'a pas trouvé de faucille»

. Inac. :

ⴰⵔ	ⵖⵜⵜⵃⵛⵛⴰⵇ	ⵣⵖⵕ	ⴰⵜⴰⵢ	ⴰⵛⵕⵙ	ⴰⵔ	ⵏ	ⵑⴰⵔⵙ	ⵜⵜⴰⵛⵕⴰⵍ	ⵛⵖⵏⵏⵍ
ar	*ittɛmmaṛ*	*zik*	*atay*	*acku*	*ar*	*d*	*dars*	*ttackan*	*middn*

Part.Inacc-il remplit-Adv.Tps-nom(E.L)-parce que-Part.Inac.-Part.Rapp-Synth. Prépl-ils viennent-nom(E.L)

«Il prépare tôt le thé car il reçoit beaucoup de gens»

- ⵖⵏⵏⵢ *iddy*: «parce que, car, puisque, eu égard à». Cette conjonction a comme variantes libres ⵖⵏⵏⵅ *iddx*, ⴰⵢⵏⵏⵢ *ayddy*, ⵏⵢ *dy*, ⵖⵜⵜⵅ *ittx* et ⵖⵜⵜⵢ *itty*. Elle peut exprimer dans certains parlers la notion de temps[1]. Au niveau combinatoire, elle est compatible avec les thèmes verbaux suivants :

. Aor. :

ⵖⵏⵏⴰ	ⵣⵖⵕⵕ	ⵙ	ⵙⵙⵓⵇ	ⵏ	ⵍⵀⵎⴰⵢⵛ	ⵖⵏⵏⵢ	ⵖⵄⴰ	ⴰⵏ	ⵖⵙⵢ	ⵜⴰⵛⵢⵙⵙⵜ
idda	*zikk*	*s*	*ssuq*	*n*	*lbhaym*	*iddy*	*ira*	*ad*	*isy*	*tamyrust*

il est parti-Adv.Tps-Prép.nom(E.A)-Prép.-nom(E.A)-parce que-il a voulu-Part.Fut.-il achetera-nom(E.L)

«Il est allé tôt au marché de bétail parce qu'il voulait acheter une bête à égorger»

1- Taïfi (2016 : 83).

. Acc. :

ⵖⴰⵢⵗⵍ ⴷ ⴷⵢⵢⴰ ⴳ ⵙⵙⵓⵇ ⵏ ⵍⴱⵀⴰⵢⵎ ⵉⴷⴷⵢ ⵉⵙⵢⴰ ⴷ ⵜⴰⵎⵢⵔⵓⵙⵜ

yaɣul d dɣya g ssuq n lbhaym iddɣ isɣa d tamɣrust

il est revenu-Part.Rapp-Adv.Tps-Prép.-nom(E.A)-Prép.-nom(E.A)-parce que-il a acheté-Part.Rapp-nom(E.L)

«Il est rentré tôt du marché de bétail parce qu'il a acheté une bête à égorger»

. Acc. Nég. :

ⵉⵎⴰⵜⵍ ⵏⵏ ⴳ ⵙⵙⵓⵇ ⵏ ⵍⴱⵀⴰⵢ ⵉⴷⴷⵢ ⵓⵔ ⵢⵓⴼⵉ ⵜⴰⵎⵢⵔⵓⵙⵜ

imaṭl nn g ssuq n lbhay iddɣ ur yufi tamɣrust

il s'est attardé-Part.Eloign.-Prép.-nom (E.A)-Prép.-nom (E.A)-parce que-Part. Nég.-il n'a pas trouvé-nom (E.A)

«Il s'est attardé au marché de bétail parce qu'il n'a pas trouvé de bête à égorger»

. Inac. :

ⴰⵔ ⵉⵜⵜⴷⴷⵓ ⵣⵉⴽ ⵙ ⵙⵙⵓⵇ ⵏ ⵍⴱⵀⴰⵢⵎ ⵉⴷⴷⵢ ⴰⵔ ⵏⵏ ⵜⵜⴰⴽⴽⴰⵏⵜ ⵍⴱⵀⴰⵢⵎ

ar ittddu zikk s ssuq n lbhaym iddɣ ar nn ttackant lbhaym

Part.Inac.-il part-Adv.Tps.-Prép.nom (E.A)-Prép.-nom (E.A)-parce que-Part. Inac.-part.éloign.-elles viennent-nom (E .A)

«Il va tôt au marché de bétail car c'est le moment où l'offre est abondante»

- ⵙⵙ *is* «parce que, car». Dans certains parlers de sud-est, ce subordonnant se réalise ⵙ *s*. La proposition introduite par cette conjonction exprime, comme c'est le cas avec les autres conjonctions exprimant la même valeur, la raison pour laquelle la proposition principale est produite.

Au niveau syntagmatique, ce subordonnant est compatible avec les thèmes verbaux suivants :

. Aor. :

ⵉⴷⴷⴰ ⵣⵉⴽ ⵙ ⵙⵙⵓⵇ ⵏ ⵍⴱⵀⴰⵢⵎ ⵙⵙ ⵉⵔⴰ ⴰⴷ ⵉⵙⵢ ⵜⴰⵎⵢⵔⵓⵙⵜ

idda zikk s ssuq n lbhaym is ira ad isɣ tamɣrust

il est parti-Adv.Tps.-Prép.-nom (E.A)-Prép.-nom (E.A)-parce que-il a voulu-Part.Fut.-il achetare-nom (E.L)

«Il est allé tôt au marché de bétail parce qu'il voulait acheter une bête à égorger»

. Acc. :

ⵖⴰⵢⵓⵍ	ⴷ	ⴷⵢⵢⴰ	ⴳ	ⵙⵙⵓⵇ	ⵏ	ⵍⴱⵀⴰⵢⵎ	ⵉⵙ	ⵉⵙⵢⴰ	ⵜⴰⵎⵢⵔⵓⵙⵜ
yaɣul	*d*	*dɣya*	*g*	*ssuq*	*n*	*lbhaym*	*is*	*isɣa*	*tamɣrust*

il est revenu-Part.Rappr.-Adv.Tps.-Prép.-nom (E.A)-Prép.-nom (E.A)-parce que-il a acheté-nom (E.L

«Il est revenu tôt du marché de bétail parce qu'il a trouvé (facilement) la bête à acheter»

. Acc. Nég. :

ⵉⵎⴰⵟⵍ	ⵏⵏ	ⴳ	ⵙⵙⵓⵇ	ⵏ	ⵍⴱⵀⴰⵢⵎ	ⵉⵙ	ⵓⵔ	ⵢⵓⴼⵉ	ⵜⴰⵎⵢⵔⵓⵙⵜ
imaṭl	*nn*	*g*	*ssuq*	*n*	*lbhaym*	*is*	*ur*	*yufi*	*tamɣrust*

Il s'est attardé-Part.Eloign.-Prép.-nom (E.A)-Prép.-nom (E.A)-parce que-Part.Nég.-il n'a pas trouvé-nom (E.L)

«Il s'est attardé au marché de bétail parce qu'il n'a pas trouvé de bête à acheter»

. Inac. :

ⴰⵔ	ⵉⵜⵜⴷⴷⵓ	ⵣⵉⴽⴽ	ⵙ	ⵙⵙⵓⵇ	ⵏ	ⵍⴱⵀⴰⵢⵎ	ⵉⵙ	ⴰⵔ	ⵏⵏ	ⵜⵜⴰⴽⴽⴰⵏⵜ	ⵍⴱⵀⴰⵢⵎ
ar	*ittddu*	*zikk*	*s*	*ssuq*	*n*	*lbhaym*	*is*	*ar*	*nn*	*ttackant*	*lbhaym*

Part.Inac.-il va-Adv.Tps.-Prép.-nom (E.A)-Prép.-nom (E.A)-parce que-Part. Inac.-Part.Eloign.-elles viennent-nom (E.A).

«Il va tôt au marché de bétail, parce que l'offre est plus abondante à ce moment-là»

- ⴰⵎⴰⵔ *amar* «parce que, car». Ce subordonnant présente des variantes libres comme ⵀⴰⵔ *far*, ⵀⴰⵢ *fay* et ⵀ *f*. Les verbes introduits dans la subordonnée causale sont les suivants :

. Aor. :

ⵉⴷⴷⴰ	ⵢⵓⵔ	ⵄⵎⵎⵉⵙ	ⴰⵎⴰⵔ	ⴰⴷ	ⴷ	ⵉⴷⴷⵓ	ⵙ	ⴱⵔⵔⴰ
idda	*ɣur*	*ɛmmis*	*amar*	*ad*	*d*	*iddu*	*s*	*bṛṛa*

il est parti-Prép.-nom (E.A)-parce que-Part.Fut.-Part.Rapp.-il partira-Prép.-Adv. Lieu (E.A)

«Il a rendu visite à son oncle parce qu'il partira à l'étranger»

. Acc. :

ⵉⴷⴷⴰ	ⵢⵓⵔ	ⵄⵎⵎⵉⵙ	ⴰⵎⴰⵔ	ⵢⵓⴹⵏ	ⴰⵙ	ⵡⵓⵍ
idda	*ɣur*	*ɛmmis*	*amar*	*yuḍn*	*as*	*wul*

il est parti-Prép.-nom (E.A)-parce que-il est malade-Pr.coi (3Masc.sing.)-nom (E.A)

«Il a rendu visite à son oncle parce qu'il a le cœur malade»

. Acc. Nég. :

ⵉⴰⴰ	ⵢⵓⵔ	ⵃⵎⵎⵉⵙ	ⴰⵎⴰⵔ	ⵓⵔ	ⵜ	ⵉⵣⵔⵉ	ⴰⵙⵙⵏⴰⵜ
idda	*ɣur*	*ɛmmis*	*amar*	*ur*	*t*	*iẓri*	*assnnaṭ*

il est parti-Prép.-nom (E.A)-parce que-Part.Nég.-Pr. cod (3Masc.sing.)-il n'a pas vu-nom (E.L)

«Il a rendu visite à son oncle parce qu'il ne l'a pas vu hier»

. Inac. :

ⵓⵔ	ⴷⴰ	ⵉⵇⵥⵥⵎ	ⵜⴰⵃⴰⵏⵓⵜ	ⵣⵉⴽ	ⴰⵎⴰⵔ	ⵓⵔ	ⴷⴰ	ⴷ	ⵜⵜⴷⴷⵓⵏ	ⵎⴷⴷⵏ
ur	*da*	*iṛẓẓm*	*taḥanut*	*zik*	*amar*	*ur*	*da*	*d*	*ttddun*	*mddn*

Part.Nég.-Part.Inac.-il ouvre-nom (E.L)-Adv.Tps.-parce que-Part.Nég.-Part. Inac.-Part.Rapp.-ils marchent-nom (E.A)

«Il n'ouvre pas le magasin si tôt parce que les gens n'y viennent pas»

◆ ⵓⵎⵉ *umi*[1] «parce que, car, puisque». La proposition subordonnée de cause introduite par la conjonction ⵓⵎⵉ *umi*, répond à la question «pourquoi le procès-verbal de la proposition principale a eu lieu ?». Elle peut introduire les thèmes verbaux suivants :

. Aor. :

ⵉⴰⴰ	ⵢⵓⵔ	ⵓⵍⵜⵎⴰⵙ	ⵓⵎⵉ	ⵜⵔⴰ	ⴰⴷ	ⵜⴷⴷⵓ	ⵙ	ⵍⵃⵉⵊⵊ
idda	*ɣur*	*ultmas*	*umi*	*tra*	*ad*	*tddu*	*s*	*lḥijj*

il est parti-Prép.-nom (E.A)-parce que-elle a voulu-Part.Fut.-elle partira-Prép.-nom (E.A)

«Il a rendu visite à sa sœur parce qu'elle voulait partir à la Mecque»

. Acc. :

ⵉⴰⴰ	ⵢⵓⵔ	ⵓⵍⵜⵎⴰⵙ	ⵓⵎⵉ	ⵜⵇⵥⴰ	ⴳ	ⵓⵃⵓⵙ
idda	*ɣur*	*ultmas*	*umi*	*tṛẓa*	*g*	*ufus*

1- Ce causatif se manifeste aussi, comme adverbe de temps au sens de «quand, lorsque «ⵉⵏⴰ ⵉⵛⵛⴰⵜ ⵓⵅⴰⵇ ⴰⵒⵒⴰⵔ ⵓⵎⵉ ⵜ ⵏⵣⵉⵢ *ila iccat unẓaṛ aṭṭas umi t lqiɣ* » Il pleuvait à grosses gouttes lorsque je l'ai croisé».

il est parti-Prép.-nom (E.A)-parce que-il s'est cassé-Pr.coi (3Masc.sing.)-nom (E.A)

«Il a rendu visite à son oncle parce qu'il s'est fracturé le bras»

. Acc. Nég. :

ⵉⴷⴷⴰ	ⵢⵓⵔ	ⵄⵎⵎⵉⵙ	ⵓⵎⵉ	ⵓⵔ	ⵜ	ⵉⵣⵔⵉ	ⴰⵙⵙⵏⴰⵜ
idda	*ɣur*	*ɛmmis*	*umi*	*ur*	*t*	*iẓṛi*	*assnnaṭ*

il est parti-Prép.-nom (E.A)-parce que-Part.Nég.-Pr.cod (3Masc.sing.)-il n'a pas vu-nom (E.L)

«Il a rendu visite à son oncle parce qu'il ne l'a pas vu hier»

. Inac. :

ⴰⵔ	ⵉⵜⵜⴷⴷⵓ	ⵣⵉⴽⴽ	ⵙ	ⵙⵙⵓⵇ	ⵓⵎⵉ	ⴰⵔ	ⵏⵏ	ⵜⵜⴰⵛⴽⴰⵏⵜ	ⵍⴱⵀⴰⵢⵎ
ar	*ittddu*	*zikk*	*s*	*ssuq*	*umi*	*ar*	*nn*	*ttackant*	*lbhaym*

Part.Inac.-il marche-Adv.Quant.-nom (E.A)-Adv.Tps-Prép.-nom (E.A)-parce que-Part.Inac.-Part. Eloign.-elles viennent-nom (E.A)

«Il va tôt au marché car c'est le moment où le bétail arrive en abondance»

CONCLUSION

Qu'elles soient simples ou composées, compatibles avec une partie ou la totalité des thèmes verbaux attestés en amazighe, les conjonctions de subordination examinées permettent de faire les constats suivants :

- Elles s'accordent toutes sur leur rôle syntaxique dans l'établissement de l'interdépendance et l'enchaînement de la proposition subordonnée vis-à-vis de la proposition principale ;
- L'analyse des conjonctions en question montre, si besoin il y a, qu'en dehors des nuances sémantiques identiques de la majorité d'entre-elles, ces subordonnants ne sont pas compatibles avec les mêmes thèmes verbaux qu'ils introduisent dans les subordonnées comparative et causale ;
- Du point de vue axiologique, certaines de ces conjonctions, monèmes ou synthèmes, sont compatibles avec cinq thèmes tempo-aspectuels, tandis que d'autres n'en déterminent que quatre (l'Inac. Nég. étant exclu du moment où son emploi ne manifeste aucune différence morphologique vis-à-vis de l'Inac.). Ceci se traduit, dans certains parlers, par le fait que sémantique et syntaxe sont étroitement liées ;
- Certaines conjonctions expriment des nuances sémantiques différentes d'une région à une autre. C'est le cas du connecteur

ⵓⵎⵉ *umi*, attesté au sud-est comme étant un pur causatif «parce que, car…», alors qu'en tarifite, son rôle est d'introduire une temporelle[1] ou une interrogative[2], en situant les événements verbaux des deux propositions dans le temps «quand, lorsque, du temps de…»).

Toutefois, force est de constater que les études axiologiques sont susceptibles de déterminer la fréquence d'usage de chacune des conjonctions, de montrer l'éventuel lien qui pourrait exister entre leur sémantisme et leur syntaxe, et dans quels domaines sémantiques ces éléments sont adéquats à la situation d'énonciation. Ces études pourraient aussi détailler les propriétés syntaxiques des unités étudiées, notamment leur emphase au sein de la subordonnée (circonstancielle ou complément de nom) qu'elles introduisent.

1- Serhoual (2002 : 288).
2- *Idem*, p. 289.

BIBLIOGRAPHIE

Andam, L. (2013), *Structure de la phrase simple et chaînes en amazighe : Le cas du parler de Talgjount (Taroudant)*, Thèse pour l'obtention de doctorat, Université Sultan Moulay Slimane, Faculté des Lettres et des Sciences Humaine, Beni Mellal.

Azdoud, D. (2011), *Dictionnaire berbère-français*, Edition de la Maison des Sciences de l'Homme.

Bentolila, F. (1981), *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère, Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba*, Maroc, Paris, SELAF.

Biarnay, S. (1971), *Etude sur le dialecte berbère du Rif*, 2ème éd., Paris, Leroux.

Boogert, N.V.D. (1997), *The Berber Literary Tradition of the Sous – With an Edition and Translation of 'The Ocean of Tears' by Muhammad Awzali* (d. 1749). Nederlands Institut Voor het Nabije Oosten, Leiden.

Boukhris, F. (et *al*), 2008, *La nouvelle grammaire de l'amazighe*, publication de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Al Maârif Al jadida, Rabat.

Foucauld, Ch. (2005), *Dictionnaire touareg-français dialecte de l'Ahaggar (4 volumes)*, Imprimerie Nationale de France, l'Harmatan.

Dallet, J.M. (1985), *Dictionnaire Français-Kabyle, Etude Ethno-Linguistique Maghreb-Sahara*, Université de Provence (L.A.P.M.O), SELAF, Paris.

Delheure, J. (1984), *Dictionnaire Mozabite-français*, SELAF, Paris.

Destaing, E. (1914), *Dictionnaire Français- berbère (Dialecte des Béni-Snous),* Ernest Leroux, Editeur, Paris.

Destaing, E. (1938), *Etude sur la tachelhît du Soûs, Vocabulaire français-berbère*, Librairie E. Leroux, Paris.

Gourliau, E. (1898), *Grammaire de la langue mozabite*, Miliana, Legendre.

Kossmann, M.G. (1989), L'inaccompli négatif en Berbère, *Etudes et Document Berbère*, 6, pp 19-29.

Kossmann, M.G. (1994), *Grammaire du berbère de Figuig*, Leuven, Peeters.

Kossmann, M.G. (2000), *Esquisse grammaticale du rifain oriental*, Leuven, Peeters.

Kossmann, M.G. (2013), The Arabic Influence on Northern Berber, Leiden/ Boston, Brill, *Studies in Semitic Languages and Linguistics,* volume 67.

Lafkioui, M. (2007), *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif. Berber Studies, Vol.* 16, Köln: Rüdiger Köppe Verlag, University of Leiden / The Netherlands.

Laoust, E. (1918), *Etude sur le dialecte berbère des Ntifa*, Paris, E. Leroux.

Laoust, E. (1939), *Cours de berbère marocain, dialecte du Maroc Central, Zemmour, Beni M'Tir, Beni Mguild, Zayan, Ait Sgougou, Ichquern*, Bibliothèque de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 3è Edition, Paris.

Martinet, A. (1979), *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris, CREDIF.

Martinet, A. (1980), *Eléments de linguistique générale*, Armand Colin.

Martinet, A. (1985), *Syntaxe générale*, Armand Colin.

Martinet, A. (1989), *Fonction et dynamique des langues*, Armand Colin.

Melis, G. (1999)**,** Propositions relatives et niveau phrastique, in *Anglophonia*, French Journal Of English Linguistics, Presses universitaires du Midi, pp. 43-59.

Mounin, G. (1975), *Dictionnaire de la linguistique*, PUF.

Pellat, Ch. (1957), «am et zun(d) «comme», en berbère, in *Mémorial André Basset*, Librairie d'Amérique et d'Orient, Maisonneuve, Paris VIe, pp. 97-105.

Sadiqi, F. (1997), *Grammaire du berbère*, Paris, L'Harmattan.

Serhoual, M. (2002), *Dictionnaire tarifit-français*, Thèse de doctorat d'Etat ès lettres, Dirigée par M.M Les Professeurs Bentolila F. et Taïfi M. Université Abdelmalek Essaâdi, FLSH, Tétouan. Département de langue et littérature françaises.

Taïfi, M. (2016), *Dictionnaire raisonné Berbère-français (Parlers du Maroc)*, Rabat, publication de l'Institut Royal de la Culture Amazighe.

Taine-Cheikh, C. (2007), Les propositions relatives en zénaga et le problème des relateurs en berbère, *XII Incontro Italiano di Linguistici Camito-semitica (Afroasiatica)*, Atti, Publisher: Rubbettino, pp.301-310.

Taine-Cheikh, C. (2013), Les phrases complexes en zénaga. Typologie des marques de dépendance, *in* A. Boumalk et R. Laabdelaoui (Coord.), *Faits de syntaxe amazighe*, Publications de l'IRCAM, pp.121-159.

Zeev Shyldkrot, Hava Bat (& *al*.) (2013), Subordonnants et subordination : frontières, chevauchements et cas limites, in *Langage*, Vol. 2 (N° 190), pp. 3-11.

ᔦᔆᒪᔆ ᐱ ᔕᐱᐯᔆᘐ ᓂ ᐯᐦ ᐟᘐᕫᒪᓂᐞ ᐟᔆᐞᓂᐱᓂᒪᔆᐞ ᔆᐯᐱᐱᔆᐞ ᐟᔆᒪᔆᐞᓂᘐ ᐞ ᐟᘐᕔᑕᓂᘐ ᐟᔆᑕᘐᕔᐟᓂᐯ ᐯᕔᐞ ᐱ ᐟᔆᖀᕔᐱᓂᐞᔆᐞ ᐱ ᐟᑕᘐᐱᕔᐟᔆᐞ ᐱ ᐟᐦᓂᐱᓂᐞᔆᐞ ᐱ ᐟᑕᐯᓂᐯᐯᔆᐞ ᐱ ᐟᔆᔦᓂᕮ. ᔆᘐᑕᕔᐞ ᖀᔆᖱᓂᐞ ᐞ ᒪᓂᐱᐱᓂᐱᐞ ᐞ ᐟᘐᐞᕔᐞ ᐟᓂᓂᐱᐱᓂᒪᐟ ᖵ ᐟᑕᓂᐯᔆᕮᐟ, ᔦᓂᒪᔆ ᐱ ᐯᐦ ᐟᕔᘐᖀᔆᒪᐟ ᐞ ᐟᘐᔆᑕᘐᐟ, ᐱ ᔆᘐᐞᖀᔆᒪ ᐞᐞᘐ ᐱ ᔆᘐᑕᓂᘐᐞᖀᔆᐞ ᐞᐞᘐ. ᓂᘐ ᐱ ᐟᐟᓂᒪᔆ ᖀᔕ ᐟᓂᘐᕮᔕᐞᐟ ᑕᓂ ᐱ ᘐᘐᘐ ᔆᐯᐱᔆᐞ ᖵ ᔕᘐᓂᐟᔆ ᓂᘐᐞᓂᑕᖀ ᐱ ᔕᘐᘐᓂᖵᑕᓂᐟ, ᓂᖁᖀᔕ ᐞᓂᐱᓂ ᐟᔆᑕᓂᑕᖀᔆᐞ ᐯᐱᔆ ᘐ ᓂᘐ ᐟᔕᐟᐟᒪᑕᐞᐱᐞ ᖵ ᐟᔕᐟᐱᓂᐟᐟ, ᕮᑕᖀᐞᐞ ᓂᐦ ᔆᐯᐱᓂ ᔕᐞᔕᐱᐟᔕ ᔕᐱᓂ ᖵ ᔕᐯᐱᓂᐟ ᓂᑕᐯᐱᓂᐞ ᐯᐱᔆ ᐱ ᐟᔕᐟᐟᓂᒪᔆ.

*****

Le présent ouvrage examine les différentes conjonctions de subordination qui entrent en jeu dans la construction de la proposition circonstancielle (temporelle, hypothético-conditionnelle, consécutive, finale, comparative…). Outre l'établissement d'un inventaire qui se veut le plus exhaustif possible, aborder la conjonction de subordination conduit nécessairement à examiner la structure de la proposition, ses constituants et leur agencement ainsi que son fonctionnement syntaxique. De même, sur le plan sémantico-pragmatique, chaque subordonnant apporte des nuances quant à la manière dont peut être conçu et interprété, par la suite, le rapport logique qu'il véhicule.